Une nouvelle équipe

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Un nouveau journal

VOL. XXIX No 2 — 3 OCTOBRE 1960

ENFIN L'AFFAIRE AU CLAIR

Histoire de l'Album - Souvenir 1959 - 1960

L'histoire commence sur les bords enchanteurs du lac Meech. Le Conseil de la Fédération accorde au comité de l'Album-Souvenir quatre mille cinq cent dollars, soit environ deux milles dollars de moins que le budget de l'album '59-59. En mai '59, le Grand Conseil acceptait Isaac Beaulieu, étudiant en quatrième année des Arts comme directeur-général. David Casey devenait assistant-directeur, Larry Tunney coordinateur des équipes des diverses facultés, Ramona Paskas directrice des ventes et William Auger devait se charger des annonces.

L'Album '59-60 devait coûter $5,030.00 pour l'impression [illegible] exemplaires, compa[illegible] $6,000.00 pour [illegible] exemplaires de [illegible] 58-59. Le contrat fut [illegible] à une société améri[illegible] André Ouellet et Rod [illegible] respectivement pré[illegible] de la Féd[illegible] à pren[illegible] au sujet du [illegible] fut que [illegible] fit jusqu'à [illegible] directeur gé[illegible] dit même [illegible]

[illegible] à dire vers [illegible] l'organi[illegible] ventes al[illegible] dynamisme [illegible] comptant pour [illegible] contre les [illegible] que lente[illegible] annonces [illegible]

Il semble que la faculté de commerce ait fait le travail le plus satisfaisant, suivi de l'École des Infirmières et de la Faculté de Médecine. La faculté de Droit Commun n'a collaboré que médiocrement et la Faculté des Arts fut en retard avec les photographies. Comme si ce n'était pas assez, il arriva que la couverture de l'Album fut faite trop petite et fut à recommencer.

A ce point, on avait vendu 500 exemplaires de l'Album, soit 250 de plus que l'an dernier. La vente totale avait rapporté $2,750.00. Avec les $800.00 qui venaient de la vente d'annonces, on obtient un total de $3,550.00. Il aurait fallu trouver un autre $1,500.00. Inutile de dire que les collaborateurs s'étaient retirés [illegible] alors que l'Album-Souvenir ne fut pas imprimé [illegible] à la date promise, [illegible] 20 [illegible] 1960.

Le Comité promit alors de [illegible] [illegible]

Gilles Grenier, étudiant gradué à la Faculté des Sciences Politiques, a été élu président de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa. Il avait comme adversaire M. Gilles Larose étudiant à la faculté des Arts. Le dépouillement des bulletins de votes a donné une faible majorité à M. Grenier. Celui-ci s'est mis au travail dès le lendemain matin. Il doit affronter de véritables problèmes dont notamment celui de l'Album-Souvenir. A lui et à ses collègues, La Rotonde souhaite Bonne Chance.

Jeanne Rheault, étudiante en première année et représentante de nos consoeurs les garde-malades, a été choisi reine des "navots" pour l'année 1960-61. Avouons que ce charmant sourire a su conquérir à juste titre les trois juges qui l'ont élue. Il s'agissait en l'occurence de Mlle Joan Emard, vedette de la télévision, M. Peter Meggs, directeur de Radio-Canada pour la région de l'Outaouais, et de M. Bob Blackburn, journaliste au Citizen.

PHOTO BOB WINTERS

La Rotonde a pris l'initiative de demander à un étudiant de commerce, décorateur d'intérieur à ses heures, de faire un rapide calcul sur le coût de décoration intérieure qu'a présentement besoin la salle de réception de la Maison des Etudiants. M. Guy Raymond a donc passer deux ou trois heures à examiner la situation et en est arrivé à ces conclusions. Messieurs du Grand Conseil, à vous de jouer!

1—	Peinture	$ 50.00
2—	Cadres	10.00
3—	Cire	5.00
4	Lampes	20.00
5	Chaises	30.00
6	Tables	50.00
7	Paniers	10.00
8	Divans	150.00
9	Lustre	10.00
10	Bois	25.00
11	Articles de Décors	10.00
	Total	$400.00

Expansion de la FNEUC

[illegible] XXIV Congrès [illegible] FNEUC [illegible] cette augmentation des dépenses [illegible] universités acceptent la [illegible] augmentation [illegible] FNEUC retirera [illegible] de $8,000 de plus que l'an dernier.

Afin d'aider ses membres à prendre conscience des problèmes des étudiants, la Fédération entreprendra une étude du potentiel intellectuel des étudiants universitaires et [illegible] des mesures pour mettre en évidence le problème soulevé par le manque de [illegible] d'étudiants au Canada.

De plus, le Congrès se prononça en faveur de [illegible] des Collèges classiques du Québec à la FNEUC [illegible] propre [illegible] par l'entremise des universités auxquelles ils sont affiliés;

l'enseignement du français dans les écoles primaires de langue anglaise dès les premières années du cours;

la mise sur pied d'un Congrès de jeunes écrivains qui se tiendra à l'Université de Toronto au printemps de 1961.

LA ROTONDE

Directeur	Michel Beaubien
Rédacteur en Chef	Jean-Paul Sabourin
Comité Editorial	Gérard Gravelle, Jean Carrière Michel Côté, Pierre Desault Martia Béliveau
Chef de Nouvelles	Michel Chevrier
Page Artistique	Richard Crevier
Page Sportive	Yves Richard
Secrétaire à la Rédaction	Jean-Claude Giguère
Collaborateurs	Jean Gareau, Lise Roy Richard Gaudreau

AUTORISE COMME ENVOI POSTAL DE SECONDE CLASSE. MINISTERE DES POSTES. OTTAWA.

Un pas en avant!

Le XXIVe Congrès de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes vient de prendre fin. Il convient d'en faire une évaluation et de prendre conscience du rôle toujours grandissant que joue notre Fédération nationale.

Car la FNEUC, il faut le dire et le répéter, est plus qu'une association quelconque organisatrice de concours et amasseuse de cinquante sous; son rôle est ailleurs. Il se situe sur le plan de l'action moins évidente mais beaucoup plus importante. Je m'explique.

● PLUS QUE LES CONCOURS

Intermédiaire par lequel se réalise, devant nos yeux, la personnalité canadienne, la FNEUC se fait la voix collective des étudiants qui veille à leurs intérêts primordiaux dans le domaine de l'éducation, et sur le plan non moins important des prises de conscience et des prises de position, face aux affronts que doit essuyer l'homme libre, où qu'il soit.

C'est ainsi que la FNEUC appuie l'Association nationale des étudiants des Etats-Unis dans sa campagne contre la ségrégation raciale; et c'est ainsi qu'on étudie la possibilité de faire venir au Canada cinq étudiants congolais afin qu'ils y puissent étudier.

● FNEUC INTERNATIONAL

Quant à son action sur le plan international, la FNEUC est membre de la Conférence internationale des étudiants qui groupe soixante-dix nations. La Fédération en est d'ailleurs un des membres les plus respectés. Ce n'est pas par hasard que pour la deuxième année consécutive, le Canada ait été élu au Comité de contrôle de la CIE. Et c'est pour des raisons de compétence que le Canada (en l'occurence M. Jacques Gérin, président sortant de charge de la FNEUC) fut considéré comme l'incarnation même de l'objectivité et de la justice lorsqu'il présidait les séances plénières de la Conférence internationale.

● QUANT À L'ÉDUCATION

Et que dire de l'action de la FNEUC dans le domaine de l'éducation? Les délégués au Congrès ont appuyé le principe de l'octroiement de 10,000 bourses d'étude à des étudiants canadiens. Et le Congrès a parfaitement compris, ce qui fera plaisir aux Canadiens-français du Québec, que l'aide aux étudiants doit se réaliser par l'entremise des législatures provinciales. La résolution demande en effet que l'initiative soit prise par les législatures provinciales; elle ne demande que la collaboration du fédéral. C'est donc dire que la FNEUC reconnait l'importance de l'exclusivité de la juridiction provinciale en matière d'éducation, et par ricochet, le bilinguisme de la personnalité canadienne. Le Congrès l'a d'ailleurs prouvé par une autre résolution prévoyant l'enseignement du français dans les écoles primaires de langue anglaise dès les premières années.

● RENOUVEAU DE VIE

Nous ne faisons plus partie d'une fédération boiteuse dont le premier but consistait à persuader ses membres de ne pas se retirer. Non, la FNEUC a passé à l'action d'une façon responsable et d'une façon éloquente. En août dernier, un séminaire national dont le coût a dépassé les $10,000, groupait 150 étudiants de toutes les parties du pays; le Conseil des Arts y a contribué $10,000. C'est sûrement un indice de notre maturité.

● VERS LE SYNDICALISME

Persuadé que l'étudiant demeure un "jeune travailleur intellectuel", (le mot n'est pas de moi) je vois venir avec impatience le jour où la Fédération prendra le rôle et la robe d'un syndicat, compte tenu des devoirs différents que sont appelés à remplir l'étudiant et l'ouvrier, même s'il faut attendre qu'avec l'âge, la maturité nous arrive. En attendant, les étudiants sont bien servis.

Jean CARRIERE.

Pour assurer l'honnêteté

La formation à Québec, par le nouveau gouvernement libéral d'un Conseil du Trésor qui permettra de contrôler les différentes dépenses effectuées par la présente administration libérale, a permis de constater avec quel sérieux le nouveau gouvernement a pris en main les affaires de la province de Québec. Si nous transposons le problème sur le plan de la politique universitaire, nous ne pouvons nous empêcher de nous demander si la chose ne serait pas tout aussi utile pour la Fédération. Cela permettrait une centralisation des dépenses qui assurerait une honnêteté relative à notre administration étudiante et de plus permettrait un contrôle rigoureux de notre argent. Ce serait aussi une bonne manière de faire taire les critiques de certains étudiants, je devrais dire de nombreux étudiants qui se demandent non sans raisons où vont les milliers de dollars du budget de la Fédération . . .

De Societate Dramatica . . .

M. Jean Herbiet, metteur en scène de la Société d'Art Dramatique nous informe que l'inscription aux auditions de la Société a été plutôt maigre. Pour ceux qui aiment les chiffres précis, disons que seulement trois étudiants de la Faculté des Arts se sont présentés aux auditions. Deux étudiants de la Faculté des Sciences Sociales et un autre du Droit complètent le tableau qui, avouons-le, n'est guère brillant. Cette Société est depuis quelques années en proie à de nombreuses et quelquefois violentes critiques de la part des étudiants pour des raisons diverses et très souvent obscures. L'an dernier, quelques rivalités personnelles à l'intérieur même de la Société donnèrent suite à des critiques plus ou moins stupides qui paralysaient en quelque sorte le travail souvent admirable de nos comédiens. Nous nous proposons de faire une enquête plus approfondie sur cette Société dans un avenir rapproché. Mais pour le moment, nos comédiens semblent plutôt rares. Nous aimerions le croire, mais il semble plutôt que c'est de l'indifférence qui ne nous fait aucunement honneur . . .

Fadaise ou Fédé

Quoi qu'on puisse reprocher au vice-président anglais Fred Cogan, il faut admettre qu'il a l'art de tirer au clair les situations embrouillées. Lors de la dernière assemblée du grand conseil il a attrapé au vol un album-souvenir qui sombrait vers une perte totale. L'album n'est pas encore sauvé, mais une solution acceptable a été amorcée.

Le président de sciences-po. a proposé qu'on étudie prochainement, lors d'une réunion spéciale, le cas de l'album-souvenir 59-60, à la lumière de la suggestion de Fred Cogan. Le v-p. anglais a suggéré qu'on amalgame l'album de l'an dernier à celui de cette année pour ainsi former un "Ottaviensis 59-60-61". L'idée est bonne puisqu'il récupère au profit du prochain album ce qui aurait pu être une perte totale de l'ordre d'au moins $2,000.

N'empêche que cet imbroglio souligne le besoin de certaines réformes dans la manière de gérer les finances de la fédération. Si on juge à propos de nommer un directeur à une commission, il ne faudrait pas lui lier les mains du côté de l'argent. Qu'un directeur dépose donc ses projets pour l'année et que le grand conseil lui vote un budget. Après quoi le directeur administre son budget sans avoir à suivre la queue de chemise du président ou du trésorier.

Oh mais, on dira, il faut que le conseil sache ce qu'on fait avec l'argent. Evidemment. Aussi on pourra diviser le budget d'une commission en versements mensuels variant selon l'activité de la commission. Par exemple, si le comité de l'album-souvenir veut lancer une campagne de souscription en janvier, son versement pour cette période sera plus élevé. De cette façon le gros de l'argent demeure dans les coffres du trésor et le magot de la fédération ne diminue que progressivement. Il est alors plus facile de contrôler le chemin suivi par l'argent des étudiants, étapes par étapes.

Cette méthode enlève au trésorier certains pouvoirs exécutifs pour les remettre aux directeurs des diverses commissions. Les responsabilités sont alors mieux divisées entre plus d'étudiants, et en voici les avantages:

1—les montants distribués sont plus petits, donc

2—les directeurs peuvent agir plus rapidement plus faciles à contrôler,
suivant leur plan déterminé à l'avance.

3—chaque directeur étant responsable de son budget, le conseil peut le limoger s'il y a eu prévarication.

4—le trésorier libéré de son travail d'administrateur, deviendra chien de garde. Il fera un rapport au grand conseil sur les argents versés. Le conseil pourra alors juger en un coup d'oeil de l'administration des affaires des étudiants.

J. P. Sabourin.

De la maison des Etudiants

Le problème n'est pas nouveau. Tous les étudiants le connaissent et tous les étudiants en parlent. Seulement, on semble refuser d'y apporter la solution; il n'est même pas nécessaire de chercher une solution: on l'a trouvée. Il ne reste plus qu'à la mettre en pratique. En termes plus clairs, cela veut dire que la Maison des Etudiants dans l'état présent pourrait aisément se comparer à tout autre chose excepté à une maison d'étudiants. C'est regrettable, vraiment regrettable . . .

L'autre jour, un étudiant en Commerce, un certain Guy Raymond s'est présenté au bureau de La Rotonde. Tout en parlant de chose et d'autres, nous en somme venus à discuter de la Maison des Etudiants. Il employa des termes précis pour la qualifier, termes que je ne peux reproduire publiquement parce que les circonstances et l'allure de La Rotonde ne peuvent me permettre une telle . . . fantaisie. Il n'en demeure pas moins qu'une décision à ce sujet s'impose.

J'ai demandé à M. Raymond, (celui-ci est décorateur d'intérieurs à ses heures et semble très au courant des problèmes de rénovation que pose la Maison) de me donner un estimé des frais qui couvriraient la restauration de notre résidence. Il se mit au travail sur l'heure. La même nuit, il me rédigea un rapport que je décidai de publier en première page dans l'espoir d'éveiller l'attention des membres du Conseil de la Fédération et d'ameuter l'opinion étudiante.

Ce n'est pas à nous de La Rotonde de prendre les décisions mais c'est notre devoir de signaler à l'attention des responsables les défaillances dans divers domaines et d'y suggérer les solutions qui nous paraissent les meilleures. Voilà: la Maison des Etudiants a besoin d'une restauration; nous obtenons un estimé des frais, proposons un décorateur qui est prêt à travailler gratuitement et même qui dessine un plan détaillé. Il n'attend que les ordres et l'argent pour débuter.

A notre avis, ce serait montrer de la mauvaise volonté que de refuser une occasion semblable. On peut ajouter que l'argent investi (environ 400 dollars) servirait ainsi la cause de tous les étudiants de l'université puisque cette maison est à leur disposition. Une décision s'impose soit de la part de l'Exécutif puisque constitutionnellement, il est en charge de la Maison, soit du Grand Conseil qui a le pouvoir d'obliger l'Exécutif à entreprendre les travaux. Que la décision vienne de l'un ou l'autre de ces deux organismes, peu importe pourvu que l'on se décide enfin à passer à l'action.

Michel Beaubien,
Directeur.

BRILLANT AVENIR POUR LA NFEUC

Grâce à une augmentation sensible du nombre de ses membres, la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes fait face à un brillant avenir. C'est ce qu'a déclaré Monsieur Jacques Gérin, président sortant de charge de la FNEUC, dans son discours d'inauguration du vingt-quatrième congrès de la Fédération.

Il attira l'attention du congrès sur les points suivants:

- une étude de la ségrégation raciale au Canada dans un contexte étudiant;
- la collaboration de la FNEUC avec le comité pour le centennaire du Canada;
- le thème "L'étudiant étranger au Canada" pour l'année qui vient.

"Le problème de la ségrégation raciale prend de plus en plus d'ampleur dans les milieux étudiants. Il arrive souvent qu'un étudiant noir, à cause de sa race, ait de la difficulté à trouver un logement convenable."

Selon lui une telle étude pourrait comprendre des enquêtes sur le logement, l'admission au pays, la question des visas aux étudiants d'origine asiatique, de même que les emplois d'été disponibles aux étudiants étrangers.

L'étude sur les fêtes du centennaire du Canada "amènerait des manifestations vraiment étudiantes de même qu'un programme éducatif à l'occasion de cette grande célébration," dit-il.

M. Gérin a poursuivi en disant que le thème de cette année assurerait aux étudiants étrangers un accueil plus cordiale. Il souligna le fait que les étudiants étrangers nous sont très précieux. Ces étudiants nous font un grand honneur en choisissant de venir ici.

La FNEUC groupe maintenant 78,000 membres de trente-quatre universités au Canada. Le collège Loyola de Montréal a été accepté à la première séance.

Gérin poursuivit en déclarant que la FNEUC avait administré près de $100,000 cette année au lieu du $60,000 de l'année dernière. Les étudiants canadiens ont fourni plus de $11,000 à l'année mondiale des réfugiés et presque $6,000 en faveur des sinistrés d'Agadir. De plus, à cause de l'ampleur qu'il a prise, le séminar national FNEUC tenu à Vancouver a coûté $40,000.

Nos édiles à l'œuvre. Pris sur le vif, nous reconnaissons de gauche à droite la représentante des Sciences Domestiques, Gilles Bredette, président de Commerce; Maurice Cousineau, trésorier de la Fédération; Georges Proulx, secrétaire et Fred Cogan, vice-président anglais Au premier plan, nous apercevons M Leduc, président d'Education Physique; Claude Gélinas, président des Arts et Armand Bontempo, président des Sciences Politiques.

BOURSES POUR LES ETUDIANTS

Les délégués au vingt-quatrième congrès de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes se sont prononcés en faveur d'un programme d'aide aux étudiants prévoyant l'établissement de 10,000 bourses au montant de $600.

Les universités de langue française du Québec, partant du principe que l'éducation relève exclusivement de la législature provinciale, se sont objectés à la première version de la résolution adressée au gouvernement fédéral.

Dans la seconde version, les législatures provinciales sont invitées à considérer cette demande de bourses alors que le fédéral n'est qu'invité à collaborer avec les législatures qui en feront la demande.

La résolution crée un nouveau poste au sein du conseil exécutif: il s'agit de la vice-présidence aux affaires d'éducation.

Cinq universités des Maritimes se sont abstenues à cause de la question d'aide provinciale un délégué de l'Université Memorial a déclaré qu'il était impossible de demander plus d'argent à la législature de Terre-Neuve car ce gouvernement est en train de construire un campus universitaire de $50,000,000.

La résolution fut présentée par Stuart Smith, président du conseil étudiant de l'Université McGill.

LAVAL ET MONTREAL S'OPPOSENT

C'est pour des raisons d'autonomie provinciale que les délégations de l'Université Laval et l'Université de Montréal se sont opposées à une résolution demandant au gouvernement fédéral d'établir un programme de 10,000 bourses des étudiants universitaires.

"Nous ne pouvons absolument pas permettre une initiative du gouvernement fédéral en matière d'éducation" déclara Gilles Blais, vice-président de l'Association générale des étudiants de Laval.

"Le nouveau gouvernement provincial du Québec a promis d'apporter une solution finale au problème de l'éducation; il faut lui donner le temps d'y arriver. L'éducation concerne exclusivement nos législatures provinciales.

La délégation de Montréal adopta la même position. "Si cette résolution est acceptée par ce Congrès", déclara Jean Rochon, président de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal, "nous devrons malheureusement la combattre. Nous voulons bien appuyer tout mouvement en faveur de l'éducation, aussi longtemps que nous nous adresserons aux législatures provinciales".

La délégation de l'Université d'Ottawa avait fait une tentative de compromis en demandant une conférence fédérale-provinciale aux législatures provinciales et seulement la collaboration du fédéral.

Nous sommes des "ignorants"

"Il est probable que les étudiants canadiens forment, sur les questions d'ordre international, le corps étudiant le plus ignorant au monde à une exception près."

Ils sont gras, bien nourris, bien logés et ignorants", de dire le Dr. Guy MacLean, professeur d'histoire à l'Université Dalhousie. "Cette même ignorance, responsable de notre apathie, rend notre participation aux affaires internationales des plus difficiles." Le professeur MacLean prenait part à un symposium sur "La participation étudiante aux affaires internationales".

Faisaient partie du panel le Rév. H. L. Puxley, président de l'Université King's College, Brian Flemming, directeur du comité FNEUC à l'Université Dalhousie, Jacques Gérin, président national de la FNEUC et Robert McCleave, député conservateur pour le comté de Halifax.

Pour sa part, M. McCleave déclara que les affaires internationales ne devraient pas être laissées entièrement entre les mains des experts du ministère des affaires extérieures.

M. Stuart Smith, président du conseil exécutif des étudiants de l'Université McGill, présenta le problème suivant: est-il de mise pour les délégations canadiennes à des congrès étudiants internationaux d'adopter une attitude autre que celle du gouvernement sur des problèmes donnés?

"Il serait regrettable, de répondre M. McCleave, que ces opinions diffèrent. Il est préférable que, sur le plan international, les idées canadiennes demeurent les mêmes".

Mr. Roy Heenan, aussi de McGill, et vice-président de la FNEUC aux affaires internationales, déclara que les étudiants étaient pleinement justifiés dans leur prise de position sur le plan international. Partant des exemples sud-africain et hongrois, M. Heenan souligna la prise de conscience étudiante dans le domaine des affaires internationales.

M. MacLean prit la parole en disant que les étudiants canadiens ont le devoir de témoigner de leur solidarité à l'égard de leurs confrères sud-africains ou algériens. En deux mots, à la question: "Suis-je le gardien de mon frère?" il faut répondre un "OUI" véhément.

Un président pesant

Bruce Rawson, étudiant à l'Université de Saskatchewan a été élu président national de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes cet après-midi. Le vote fut unanime.

S'adressant aux délégués à la suite de son élection, Rawson leur recommanda de "combattre de toutes vos énergies pour mener à bonne fin le programme que s'est imposé votre Fédération". Le nouveau président avait la voix chargée d'émotion. "Je puis vous assurer qu'il n'est impossible d'exprimer tout ce que je ressens" poursuivit-il.

Les autres membres du nouveau Conseil sont Jacques Gérin, président national sortant de charge de la FNEUC au poste de président aux affaires internationales; Brian Flemming, de l'Université Dalhousie, vice-président aux affaires nationales; Russell Brink, de l'Université de la Colombie-Britannique, et vice-président aux affaires nationales sortant de charge, au poste nouvellement créé de vice-président aux affaires éducationnelles.

Les autres membres de l'exécutif sont: Peter Green, au poste de président pour la région de l'Atlantique; Gilles Blais, de l'Université Laval, pour le Québec; Marc Sommerville, de l'Université de Toronto, pour l'Ontario; et Mlle Dale Smith, de l'Université du Manitoba, pour la région de l'Ouest.

L'ère "glaciaire"

Que nous sommes chanceux . . . c'est *aujourd'hui* l'ère "glaciaire" moderne! De la glace, il y en a à profusion dans les réfrigérateurs pour frapper le Coke. Et quoi de plus délicieux qu'un Coca-Cola glacé . . . le vrai rafraîchissement! Grâce à son goût vif et froid et à son petit surcroît d'énergie alimentaire, c'est toujours le Coke pour la Pause qui Rafraîchit!

BUVEZ Coca-Cola

SOYEZ *BIEN* RAFRAÎCHI . . . PRENEZ UN COKE!

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

Yves Montand

Parler des classiques de la chansonnette et omettre Yves Montand semble impossible. Trop d'aspects l'élèvent au paller du maître. Il est un des seuls interprètes qui possède autant de virtuosité, tout en la gardant sans cesse au service de l'interprétation. Beaucoup de perfection formelle, mais jamais de vocalise.

Parce qu'il n'écrit pas lui-même ses chansons, Montand sait s'aliéner un répertoire qui nous le fait connaître sous des aspects toujours renouvelés, souvent paradoxaux, et ce qui est bien, jamais contradictoires. A travers ces bribes de personnalités qu'il sera assez difficile de synthétiser, ressortira quand même certains thèmes qui donneront une image assez nette de l'artiste.

Montand, le versatile

A l'audition de "Luna Park" et des "Grands Boulevards", on se figure "ad hoc" le gamin insouciant qui se laisse facilement fasciner par les grandes rues, les vitrines, les néons, les fêtes-le-dimanche. Dans "Le soleil plein la tête", il incarne de façon magistrale le bon vivant qui ne s'en fait pas plus que ça, qui aime monter les côtes parce qu'il va les redescendre en revenant. On trouve aussi l'amoureux jovial et primaire; sans une once de Cornélien, qui "aime ça aimer, parce que c'est plaisant"; "C'est qu'est-ce que j'ai?, Mon manège à moi". Quel contraste avec la puissante élégie des "Feuilles Mortes" où, Kosma en tête, puis Prévert et Montand atteignent réellement au chef-d'oeuvre. Il est aussi éminent classique lorsqu'il chante "C'est à l'aube" et "Les Moissons".

Paris n'est pas toujours pareil

Comme tous les Parisiens, Montand chante Paris, mais d'une manière un peu particulière. Il ne crée pas de drame sur Paris, il ne tombe pas amoureux d'elle. C'est tout simplement une ville pas comme les autres où il fait bon vivre: Probablement ses deux meilleurs réussites en ce sens: "A Paris" et "Un Gamin de Paris". Montand est également un fin conteur; qu'on se rappelle "L'assassin du Dimanche" et surtout "Battling Joe".

Le Montand d'aujourd'hui diffère totalement du chanteur déguingandé d'il y a dix ans. Certains déplorent le fait qu'il se soit laissé tenter par le jazz. On lui reproche même de manquer de sérieux. "Un homme de son âge?" On peut expliquer cette évolution du fait que Montand a peut-être trop obéi par la courbe tracée par la mode, et que par conséquent ses chansons diluent un classicisme terne. Mais c'est le seul reproche qu'on peut honnêtement lui adresser.

"Moi, j'aime le music-hall" . . .

Montand refuse d'empiéter sur le territoire ridicule du jeune homme grisonnant, et nous applaudissons! Quant à l'apparente légèreté de ses chansons, nous en voyons l'aspect agréable. A notre époque, on semble oublier que la forme par excellence de la chanson reste le music-hall, que la radio et la TV ne sont en somme que des truchements. Les Béart, Brel, Leclerc, Brassens regagnent à se contenter de la radio. Que dire des chanteurs à la voix sirupeuse qui ne connaissent pas trop la différence entre un microphone et un auditoire! Va pour les salles obscures, les "juke-box", mais pour le véritable music-hall . . .

C'est la loi de l'extrémisme! Avec Henri Salvador, Ulmer, Trenet, Annie Cordy, Constantin, Bécaud, Montand insiste sur la valeur du geste, de la fantaisie. Ne dirait-on pas qu'il veut mettre le doigt sur le vrai sens de la chansonnette qui est de communiquer directement avec un auditoire pour le récréer? Il contre-balance un certain engourdissement qui semble contaminer tous les chanteurs de la "nouvelle vague". D'où l'exubérance extraordinaire et démonstrative déployée dans l'interprétation du "Fanatique du jazz", "le Chat de la voisine", "La Fête à Loulou", "Un Garçon dansait", etc . . .

Le music-hall est interdit aux troubadours

Le music-hall est souvent le refuge favori des cabotins; on a aussi affirmé que les troubadours n'y trouvaient pas place. Pour le savoir, il nous reste heureusement Montand et il est à coup sûr le champion. Mais on devine qu'il n'est pas arrivé là sans peine. Et quand il décide d'inscrire une nouvelle chanson à son répertoire, il en fait d'abord une dissection analytique très soignée. S'il en fouille ainsi tous les coins et recoins, c'est afin de mettre au point le geste et l'accent qui devront être employés à tel ou tel passage. Dès le lever du rideau, Montand a d'ores et déjà tout calculé, tout étudié; il connaît sa leçon par coeur, car pour lui, il n'est pas question d'improviser. . .

Rideau!

Le spectateur qui assiste un soir à un récital de Montand ne doit pas s'attendre à rire, à s'émouvoir, à trépigner différemment le lendemain soir au même récital. Nous ne demandons pas à l'artiste de se renouveler du tout au tout d'un soir à l'autre. Et comment ne pas trouver un certain manque de fraîcheur chez Montand quand nous savons que le récital préparé des mois et des mois durant sera le même pendant des mois et des mois. Montand se trace une stratégie et n'entend pas y déroger. C'est quand même étrange qu'il réussisse à être si naturel! Stratège minutieux du music-hall, il n'y a pourtant pas de plus véritable gamin des rues. Qu'on le dise virtuose, paradoxal ou travailleur, rien en tous cas ne nous empêchera d'affirmer que Montand a une grande conscience de son métier . . . dans la chansonnette, il va de soi!

Roch Bouchard et Roch Côté.

BIENVENUE!

L'université Laurentienne de Sudbury, dernière née de nos Universités, ouvrira ses portes cette année. Elle comptera pour cette première année académique 1,500 élèves. Son caractère bilingue et non-confessionnel lui donnera un aspect unique en son genre au Canada. Cette nouvelle institution formée par l'union de l'Université de Sudbury, anciennement dirigée par les Pères Jésuite, et de l'Université de Huntington, ancienne Université protestante, sera sous la Présidence du R. P. Jessionnelle lui donnera un as-Emile Bouvier s.j. Le corps professoral comprendra en outre des laïques de toutes dénominations. Les cours seront donnés en francais et en Anglais selon la demande. Il faut faire exception cependant des cours de génie et des cours d'affaires qui seront donnés en anglais seulement. Espérons que le caractère français de l'Université sera préservé et que le bilinguisme de cette institution ne deviendra pas à sens unique . . .

LA NOUVELLE VAGUE...

La nouvelle vague apporte un cinéma d'auteur

Depuis leur ascension au métier de cinéaste, les "jeunes Turcs" du cinéma français ont rempli bien des manchettes. A quoi serait donc dû cette publicité tapageuse? Pour certains comme Jacques Rivette et François Truffaut, uniquement à leurs talentueux précédents. Pour d'autres, je vise les Louis Malle et Edouard Molinaro, leur départ faussement rutilant trompa les observateurs sur leurs prétendues possibilités. Jusqu'à maintenant, ils n'ont su solidifier leur réputation.

La vieille garde agonise

La Nouvelle Vague est venue frapper au flanc un cinéma français qui s'enguisait de plus en plus dans une facilité incontrôlée. Depuis la mort de Jen Vigo et celle toute récente de Grémillon, seuls Renoir, Clair, peut-être aussi le regretté Jacques Becquer et Jules Dassin, Tati devant être classé à part, sont parvenus de temps à autre à redorer le blason défloré de la capitale européenne du film. Comment compter sur tous ces matous de la vieille garde commerciale? Les deux Allégret, Berthomieu, Grangier, Boyer, Christian-Jaque, Autant-Lara, Chenal n'obéissent désormais qu'aux intérêts des producteurs.

Le cinéma, monstre à 2 têtes

Ce monstre à deux têtes qu'est le cinéma doit s'accommoder de sa double personnalité, l'une ne pouvant exister sans l'autre. Utopique cette idée d'un septième art débarrassé de son socle industriel. Pour pallier à cette anomalie structurale, il fallait trouver un "modus vivendi" acceptable. Le pas a été franchi de la seule façon possible à savoir que les candidats à la mise en scène cinématographique sont devenus

suite à la page 5

ATTENTION!

vous qui cherchez un

FLEURISTE

Il est de votre DEVOIR

d'encourager ces salons

de fleurs:

CECILE PAQUETTE
324 Rideau

RIDEAU FLOWERS
511 Rideau

O. PROULX
96 Rideau

Avec bonne grâce, ils nous ont fournis les fleurs à nos gracieuses Reines lors de la Danse de l'Initiation

Merci a vous Fleuristes

Sur cette photo, nous apercevons trois de nos délégués au congrès national de la Fédération Nationale des Etudiants Canadiens tenu à Halifax. Nous pouvons distinguer de gauche à droite: M. Cyd Herowitz, Guy Lessge et Maurice Cousineau. Les mêtres y ont fait très bonne figure.

Autres nouvelles du congres FNEUC

par la Presse universitaire canadienne

"Les étudiants des universités canadiennes ont le devoir de se prononcer sur les problèmes de l'éducation au Canada, en plus de porter le poids de leurs responsabilités sociales", a déclaré le président de l'université King's College, la plus vieille institution de haut-savoir au Canada.

Le Révérend H. L. Puxley s'adressait aux délégués du XXIVe congrès de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes.

"Nous avons beaucoup à tirer de l'exemple sud-américain; ces gens ont vraiment une conscience sociale. Pour eux, l'éducation universitaire demeure un privilège qu'il faut rembourser à la société."

Le R. Puxley est président honoraire de la FNEUC et il a inauguré la première séance du congrès tenu à l'Université Dalhousie à Halifax.

"D'un point de vue national, les étudiants ont la responsabilité sociale de réduire l'ampleur des problèmes d'éducation tels que coûts prohibitifs et bourses trop peu nombreuses. D'un point de vue international, ils doivent chercher des façons de promouvoir la compréhension entre les nations."

Le conférencier exprima son étonnement devant le fait des deux unités de mesure en matière d'éducation: l'économique et l'académique. Il arrive souvent, ajouta-t-il, que l'école secondaire manque à la tâche à cause du décalage qui surgit entre le niveau des écoles urbaines et celui des écoles rurales.

"Pourquoi l'étudiant riche aurait-il l'occasion de suivre un cours universitaire alors que le fils de travailleur en est financièrement incapable? Les fils de familles à l'aise ne sont pas nécessairement plus intelligents." Le critère en matière d'éducation ne doit pas être financier."

L'éducation universitaire, de poursuivre le conférencier, peut se comparer à une table garnie des meilleurs mets. Il faut goûter à tout, puis se concentrer sur celui qui nous satisfait le plus. "Mais, continuait-il, il faut tenter de laisser une recette pour ceux qui viendront après nous."

"L'étudiant a le devoir de se renseigner afin de prendre des décisions et afin d'agir."

Le conférencier a déclaré que les étudiants auraient beaucoup à dire en discussion sur des sujets d'ordre international.

Les délégués au XXIV Congrès FNEUC, réunis en séance plénière, ont accepté à l'unanimité une résolution demandant au Conseil étudiant de l'URSS les raisons du refus de visa à Walter Tarnopolsky, délégué de la FNEUC au comité préparatoire du Forum mondial de la jeunesse.

"C'est avec surprise et consternation", disait la résolution, "que la FNEUC a'est rendu compte des difficultés rencontrées par son représentant officiel M. Walter Tarnopolsky.

Les délégués des universités canadiennes au vingt-quatrième congrès de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes ont voté à l'unanimité une augmentation des frais de participation à la Fédération. Toutefois, les conseils étudiants demeurent libres de payer le montant de l'augmentation.

D'après le nouveau plan, les frais s'établiraient comme suit: 60 sous par tête pour les premiers 1,500 étudiants, 55 sous pour les 1,500 suivants, 50 sous pour les 1,000 suivants et 45 sous par tête pour tous les autres.

La résolution présentée par David Edgar, président du conseil étudiant de l'Université de la Colombie-Britannique, augmentera les revenues de la FNEUC pour un montant de $7,800.

"Il y a un décalage de mauvais augure entre l'action possible de la FNEUC et l'action réalisée à travers ses maigres moyens financiers", déclara Edgar.

Grâce à cet argent, la FNEUC pourra retenir les services d'un administrateur et d'une secrétaire à temps partiel.

"Dans la situation présente, notre secrétaire-exécutif, André L'Heureux, un expert dans les affaires étudiantes, doit perdre beaucoup de temps à du travail de comptabilité," déclara Edgar.

Après l'adoption de la résolution à l'unanimité, Roy Heenan, vice-président de la FNEUC aux affaires internationales, félicita les délégués

suite de la page 4

leurs propres juges. Cette idée couronnée de succès a marqué le sort du nouveau cinéma, c'est-à-dire que les candidats à la mise en scène sont devenus leurs propres couronnée de succès a décidée du sort du nouveau cinéma.

"Caméra-stylo" et cinéma d'auteur

Cette façon d'oeuvrer en relégguant les contingences commerciales au second plan abouti inévitablement à une liberté d'expression artistique propice à la création. On est ainsi arrivé au cinéma d'auteur. La méthode "Caméra-stylo" prônée par Elevandre Astruc revient à l'ordre du jour. Au même titre que la littérature, le cinéma possède maintenant ses lettres de noblesse. On tourne comme on écrit. Nous assistons à une véritable évolution sur presque tous les plans. Cette volonté de faire un cinéma d'auteur, en plus d'entraîner un revirement complet du système de production, a modifié sensiblement les méthodes de tournage, ce qui influence directement l'oeuvre elle-même.

Perspectives

Tous les jeunes de la Nouvelle Vague qui ont ainsi pris position semblent bien décidés à préserver leurs individualités. Comment autant de personalités différentes sont-elles parvenues à donner le jour à une sorte de communauté esthétique qui apparaît si contradictoire au prime abord? Une étude sur chacun d'eux permettra certainement d'élucider la question ou du moins, éclaircira le problème.

Jacques Gérin prit ensuite la parole: "C'est une belle récompense que vous venez d'accorder à votre secrétariat", dit-il. "Nous savons maintenant que nous avons l'appui de tous les étudiants du pays."

BILLETS DU CINE-CLUB EN VENTE

Possibilités illimitées dans l'Aviation

LE PROGRAMME D'INSTRUCTION POUR LA FORMATION D'OFFICIERS DES FORCES RÉGULIÈRES (ROTP)

Le ROTP est un programme d'instruction commun aux trois Armes qui offre aux jeunes Canadiens une aide financière leur permettant d'obtenir un degré universitaire, ainsi qu'un brevet permanent d'officier dans une des trois Armes.

Principales caractéristiques du ROTP

- *Programme accessible aux étudiants en génie, arts, sciences et autres disciplines (hommes seulement).*
- *Cours comportant vingt soirées d'instruction à l'escadrille universitaire pendant l'année scolaire.*
- *Frais de scolarité payés par l'Etat, plus $128 par mois de solde et d'allocations.*
- *Brevet permanent d'officier offert par l'Aviation aux diplômés.*
- *Possibilités d'emploi dans les Services navigant et technique de l'Aviation.*

LE PROGRAMME UNIVERSITAIRE D'ENTRAÎNEMENT AÉRIEN (RÉSERVÉ) (URTP)

Le but du URTP est de fournir aux étudiants d'université l'occasion de s'initier à la vie militaire dans l'Aviation et de suivre, dans certains Services, des cours qui leur permettront d'obtenir, au terme de leurs études, un brevet d'officier dans les forces régulières ou de réserve de l'Aviation.

Principales caractéristiques du URTP

- *Instruction militaire alliée aux études universitaires.*
- *Programme accessible aux étudiants des 1re et 2e années en génie, arts, sciences, médecine et autres disciplines.*
- *Solde de $210 par mois, plus vivre et logement durant l'été.*
- *Un maximum de seize jours de solde pendant l'année scolaire.*
- *Acquisition d'une expérience précieuse pendant l'été aux établissements de l'Aviation au Canada ou en Europe.*

Renseignez-vous sans tarder sur ces programmes afin de pouvoir bénéficier dès maintenant de tous les avantages qu'ils vous permettent d'obtenir pendant vos études à l'université.
Pour plus de détails sur les conditions d'admission, la solde et les avantages offerts

Communiquez avec F/L. L. B. BENSON
162, rue Waller, vis-à-vis l'édifice des Arts — Téléphone CE 9-6-8615

AVIATION ROYALE DU CANADA

Elles étaient là ces huit charmantes reines et cette photo indiscrète nous les montre de gauche à droite: Michèle Bisson, Arts; Diane Desgroseillers, commerce; Carolyn Téthrault, médecine; Teri Thisdale, Education physique; Diane Linnen, Science; Susan Miller, Sciences domestiques Jeanne Rheault, Nursing; Elaine Boivin, Sciences Politiques.

Le problème des étudiants étrangers

La FNEUC va de l'avant dans le domaine des affaires internationales. Les délégués au XXIV Congrès de la Fédération ont accepté une résolution par laquelle la FNEUC se permettra de prendre position sur des problèmes où les principes des droits de l'homme ou de liberté académique seraient menacés. On donnera la priorité aux droits des étudiants.

La FNEUC ne pouvait, jusqu'à ce jour, prendre position sur des questions autres que celles concernant directement les étudiants.

Le Congrès se déclara solidaire des étudiants algériens qui sont toujours en exil. De plus, l'exécutif étudiera les possibilités de contribuer des bourses d'étude qui permettront à cinq étudiants congolais de venir étudier au Canada.

La Fédération maintiendra sa politique de condamner toute forme de discrimination raciale. Elle offre toujours son appui moral à l'Association nationale des étudiants des tère des Affaires extérieures Etats-Unis qui combat la discrimination dans ce pays. De plus, la Fédération demandera que le règlement qui cause des difficultés aux étudiants étrangers en quête d'emploi saisonnier soit aboli.

Les délégués ont exprimé l'avis que les prises de position de la FNEUC concernant les affaires internationales devraient être formulées et exprimées indépendamment de celles du gouvernement canadien. La Fédération sollicitera quand même l'aide du minispour la réalisation de projets concernant les affaires extérieures.

Le Congrès réaffirma sa solidarité à l'endroit de la Conférence internationale des étudiants, union dominée par des diale qui comprend 70 nations-membres. Rappelons que la FNEUC est membre du comité de contrôle de la CIE. Et comme auparavant, la FNEUC ne se joindra pas aux rangs de l'Union internationale des étudiants, union dominée par des éléments communistes.

Création d'un magasine national

Réunis en séance plénière, les dirigeants de la FNEUC ont voté une série de résolutions visant à promouvoir l'unité étudiante au Canada.

Deux résolutions, l'une concernant la publication d'un magasine étudiant national et bilingue, et l'autre ayant rapport à la mise sur pied d'un bureau d'information, furent votées par le Congrès.

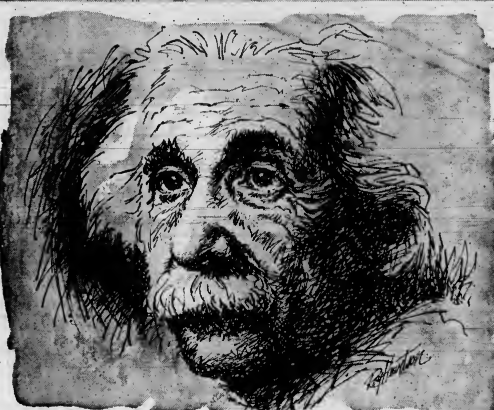
Le magasine national sera consacré aux affaires étudiantes sur le plan national et international. Publié en collaboration avec la Presse universitaire canadienne, il contiendra des reportages plus exhaustifs sur des sujets d'intérêt aux étudiants canadiens.

Le premier numéro sera publié l'automne prochain; il est possible toutefois, qu'un numéro d'essai soit mis sous presse au mois de mars.

Le Congrès vota ensuite l'établissement d'un bureau national d'information lequel se concernerait de l'activité et des problèmes propres aux étudiants. Le bureau sera à la disposition du public et des étudiants.

D'autres résolutions furent votées: l'une d'elles demandant une liste des facilités d'hébergement pour les touristes étudiants, une autre favorisant une distribution nationale des numéros spécisux de certains journaux étudiants, et enfin la nomination sur chaque campus d'un préposé aux affaires culturelles pour en aider l'organisation nationale.

CE SONT LES ÊTRES HUMAINS QUI FONT LA DIFFÉRENCE...



ALBERT EINSTEIN

Quand on parle de génie, le nom d'Albert Einstein vient tout naturellement dans la conversation. Sa contribution à la science a été telle qu'on peut difficilement lui trouver une comparaison parmi les autres grands esprits contemporains.

Albert Einstein eut une existence paradoxale. On comprenait mal qu'un homme aussi effacé et aussi humble puisse soutenir avec tant d'assurance des théories aussi révolutionnaires, car ses manières simples ne révélaient pas sa grande intelligence. Chose étonnante, l'étude des sujets abstraits ne faisait qu'aiguiser sa compréhension à l'égard de ses semblables. Cette faculté de comprendre et de raisonner lui a permis de donner à l'humanité la théorie de la relativité qui a préparé l'ère nucléaire.

La personnalité et la contribution d'Albert Einstein sont l'illustration d'une vérité profonde: l'humilité et la compréhension des gens, hommes et femmes en tant qu'individus, est toujours ce qui compte le plus. C'est ce principe qui guide en tout La Banque Toronto-Dominion. Nous sommes fiers de notre personnel que nous considérons comme notre atout principal.

Si vous songez à une carrière dans les affaires bancaires, allez voir le gérant de la succursale Toronto-Dominion la plus proche. Il se fera un plaisir de discuter avec vous d'une carrière intéressante, pleine de promesses, à La Banque Toronto-Dominion.

LA BANQUE TORONTO-DOMINION

LA BANQUE DONT LE REGARD EST TOURNÉ VERS L'AVENIR

IMPRIMERIE BEAUREGARD LIMITÉE, OTTAWA

Des diplômes on n'a!

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Ti-John en v'la!

VOL XXIX No 3 14 OCTOBRE 1960

Sur cette photo nous reconnaissons de gauche à droite, M. Maurice Cousineau, trésorier de la Fédération et M. Gilles Portugais, conseiller financier. Il semble que l'argent ne fait pas le bonheur, mais à voir le sourire de nos deux compères, on est près d'en douter . . .

PRESQUE SEPT CENTS...

LA FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.
ÉTAT DES REVENUS ET DÉPENSES
POUR L'ANNÉE SE TERMINANT LE 30 JUIN 1960.

Revenus:			
Cotisations		18,168.20	
Annonces			
Le Bottin	485.60		
La Rotonde	469.59		
The Fulcrum	478.97	1,434.16	
Activités étudiantes			
Initiation	2,302.55		
Carnaval d'hiver	2,742.99		
Ciné Club	633.00		
Comédie Musicale	1,162.00	6,840.54	
Divers		12.25	26,455.15
Dépenses:			
Initiation		1,572.72	
Carnaval d'hiver		2,903.86	
Bal des gradués		1,596.10	
Comédie musicale		1,490.06	
Mérite étudiant		671.00	
Ciné club		1,174.06	
Radio étudiante		38.28	
Débats français		132.00	
Débats anglais		113.65	
Affaires artistiques		82.00	
Affaires extérieures			
FNEUC	1,212.40		
EUM	200.00		
Pax Romana	290.00	1,702.40	
La Rotonde		3,485.73	
The Fulcrum		3,806.23	
Le Bottin		730.90	
Secrétariat de presse		24.00	
Comité publicitaire		598.55	
Comité de publicité		41.76	
Aide aux étudiants		125.00	
Conseil exécutif		2,591.61	
Maison des étudiants		2,163.35	
Frais spéciaux		559.26	
Comité culturel des gradués		1,500.00	27,132.52
Déficit d'Opérations			677.37

Il est temps que ça change

Désormais le trésorier de la Fédération des étudiants de l'Université refusera catégoriquement de payer toute facture qui ne sera pas accompagnée d'une requisition d'achat, ceci en vue d'exercer un contrôle plus sévère sur les finances de la Fédération et d'éviter aussi un coulage catastrophique dans les dépenses. Aucune exception ne confirmera cette règle. Que les personnes concernées se le tiennent pour dit!

En deuxième

LA FÉDÉ EMBRAYE!

La dernière réunion du grand conseil s'est jouée sur un air de marche militaire, ponctuée d'objections inquiètes et de grands éclats de rire Le nouveau président, Gilles Grenier, a fait valoir la bonne vieille méthode soldatesque, mettant ainsi au service de la société étudiante les enseignements dont il a bénéficié dans l'armée de Sa Majesté. Le v.p. français en était tout embrouillé; le v.p. anglais n'en revenait pas; le secrétaire ne tenait plus sur sa chaise; tandis que tout le reste du conseil se tordait de rire.

N'empêche qu'il s'est dit des choses sérieuses et le conseil a abattu une bonne besogne.

LE RAPPORT DES DIRECTEURS DE L'INITIATION

Le rapport écrit et complet n'est pas encore fait, mais MM. Kirby et Goulet le présenteront à la prochaine assemblée. M. Kirby a tout de même donné un rapport sommaire, relatif au succès de l'initiation. Il a par contre déploré l'absence de plusieurs membres du grand conseil aux parties de plaisir de l'initiation. Il a aussi suggéré que les prochaines initiations soient prévues beaucoup plus à l'avance. En janvier si possible. Autrement, a-t-il dit, il est impossible de bien faire les choses sans imposer un travail exagéré à quelques personnes.

UN PERMIS D'ACHAT

Le trésorier, M. Cousineau, a proposé une motion visant à obliger tout membre du conseil ou directeur de commission à se munir d'un permis d'achat dûment signé par le trésorier ou le président. Tout achat qui aura été fait sans le permis requis sera la responsabilité première de l'acheteur.

Ce projet dans sa forme première, nuisant à la maniabilité de l'agir des directeurs, on propose une modification de manière que le directeur qui en cas d'urgence aurait été dans l'impossibilité de rejoindre soit le trésorier ou le secrétaire, puisse acheter ce dont il a besoin, quitte à soumettre une demande de permis d'achat par la suite. Il semble néanmoins que ce règlement rende le travail des directeurs et des présidents de faculté un peu plus difficile.

LE DEVOIR DES DIRECTEURS

Il a été décidé à l'unanimité que les directeurs devraient se faire un point d'honneur d'assister aux délibérations du grand conseil, ou d'y déléguer un représentant. Le but de ce règlement-suggestion est de tenir les directeurs de commissions au courant de la politique du Grand Conseil vis-à-vis de leur comité respectif. De plus, a dit le président, leurs connaissances spécialisées sont indispensables pour discuter intelligemment de choses relatives à leur comité. Sans avoir le droit de vote, les directeurs auraient droit de parole à la table du conseil. Ceci se comprend très bien, puisque dans beaucoup d'universités ou pays, les directeurs sont aussi membres bona fide du conseil étudiant.

COMITÉ CENTRAL DE PUBLICITÉ

Le grand conseil a décidé de hausser de 7% à 10% la commission sur la vente de la publicité. Cette hausse encouragera les étudiants qui travaillent pour le comité central de publicité. Comme l'a si bien dit le représentant de la faculté de droit: "Mieux on est rémunérer, mieux on travaille."

En discutant de publicité on a aussi abordé un sujet assez délicat, à savoir, qu'un certain montant d'argent aurait été remis à l'université pour servir à des fins de publicité étudiante. Mais aucune décision n'a été prise à ce sujet.

NOUVEAUX DIRECTEURS ET CONSEILLERS

Ici on a passé au pas de course. Après un léger accrochage (Cogan vs Grenier), le président prit la tête du peloton et, coupant court aux objections qui fusaient, ordonna qu'on procède aux élections des directeurs et des conseillers.

B. Baxter ne fut pas accepté par le conseil comme conseiller à la FNEUC pour ne pas aller à l'encontre du manuel de l'étudiant. On a beaucoup ri quand le président de la faculté de droit a rebaptisé le manuel de l'étudiant "le petit livre de patronnage."

Gaston Meloche fut accepté comme conseiller à Radio-étudiante, au Ciné-club, aux sociétés des Débats français et anglais.

Marcel Roy et Jacques Lemay furent acceptés comme assistants du trésorier. A un président qui voulait savoir si quelqu'un connaissait ces deux nouveaux élus, une voix cynique répliqua: "Sait-on jamais, ce sont peut-être des gangsters." Pierre Courtemanche fut élu au poste de directeur de l'information. Le président coupe court aux questions. On vote. Courtemanche est élu.

John Hunt est élu au poste de directeur de coordination et de publicité. Le président est heureux, les élections vont bon train.

André Garneau est accepté comme directeur du comité de l'entre-aide universitaire mondiale. Et que çà saute!

Roch Veilleux devient directeur du comité de la maison étudiante. Vote mon moine, vote!

L'élection du directeur du comité de l'album-souvenir est remise à l'assemblée spéciale qui doit avoir lieu bientôt. Plus vite on perd du temps.

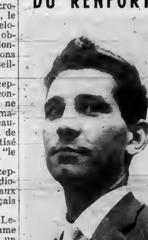
André Cadieux est élu directeur du carnaval, Ronald Gingras est élu directeur de la société des débats français. Gilles Larose est élu secrétaire, remplaçant ainsi Georges Proulx, et enfin Sid Harovitz est élu directeur du comité de FNEUC. C'est rapide, alerte, et au fait.

Le père Raby, l'invité du conseil, félicite le conseil, parle de l'enthousiasme, la sincérité et l'humilité dans la défaite, choses qu'il a remarquées au cours des délibérations. Il promet de dire une messe aux intentions de la Fédération.

Le président regarde sa montre, et ensuite son v-p français, qui demande la clôture de l'assemblée; et puis "allez ouste" c'est la débandade générale. Le président-soldat retourne à son antre, et les autres à leurs occupations.

J.P.S.

DU RENFORT



GILLES LAROSE — SECRETAIRE

Né à Cochrane, Ont., Gilles Larose fait ses études primaires dans sa place natale et poursuit ses études secondaires du High School de l'Université. A la fin de ses études secondaires, s'inscrit dans l'Aviation royale canadienne. De là il voyage à travers l'Europe et revient enfin à Bagotville dans le Lac St-Jean. En '57, il revient aux études, qu'il poursuit assez brillemment. Il s'occupe enfin de plusieurs activités étudiantes au sein de la Faculté puis de la Fédération. Il se propose de poursuivre ses études après l'obtention de son baccalauréat, dans deux ans.

LA ROTONDE

Directeur	Michel Beaubien
Rédacteur-en-chef	Jean-Paul Sabourin
Comité éditorial	Martin Béliveau, Jean Carrière Michel Côté, Gérard Gravelle Pierre Donault, André Jodoin
Chef des nouvelles	Michel Chevrier
Nouvelliste	Jean Garneau
Page artistique	Richard Crevier
Page sportive	Yves Richard Paul-André Gauthier
Affaires extérieures	Pierre Salvail
Secrétaire à la rédaction	Jean-Claude Giguère
Reportage cette semaine	Jean Carrière, Gérard Gravelle
Chroniques	Renée Houle Vêtus - Jean Culotte
Collaborateurs	Jacqueline Dalleire, Claude Lemelin, Jacques Vendel Mireille Arsenault

AUTORISÉ COMME ENVOI POSTAL DE SECONDE CLASSE, MINISTÈRE DES POSTES, OTTAWA.

DU RAPPORT FINANCIER

J'ai sous les yeux le rapport financier pour l'année se terminant au 30 juin 1960. Le tout se solde par un déficit de $637.37. Comme tant d'autres je me suis plongé dans de hautes considérations mathématiques; ce après quoi il m'a été permis d'arriver à certaines conclusions.

Le déficit est-il explicable? Oui, mais une étude plus attentive du rapport financier ne manque pas de nous donner un frisson. Il doit y avoir du coulage quelque part . . . Ainsi dans la partie réservée aux revenus nous remarquons que le Ciné-Club a $633 de revenus contre $1,174.06 de dépenses: conclusion: un déficit de 441.06 dollars. Nous reconnaissons que cette organisation a sa raison d'être sur le campus, mais de là à entamer presque 500 dollars sur le budget, il y a une marge! La solution? Exercer un contrôle draconien sur la vente des billets. De cette façon, on réduirait le déficit de trois quart au moins . . .

Un autre item devient inquiétant: les dépenses du conseil exécutif. Celui-ci a puisé dans le budget, la jolie somme de 2,591.61 dollars. Nous savons que le Conseil exécutif doit assumer certains frais qui sans être d'une utilité immédiate pour tous les étudiants doivent quant même être encourus. (La représentation de l'Université à l'extérieur, la réception de certains personnages officiels). Mais de là à prendre 2,591.61, il y a tout de même une marge! . . . D'autant plus que les quelques réceptions, item les plus dispendieux dans un budget, sont inscrits à l'item de la Maison des Etudiants. Nous sommes persuadés de l'intégrité incontestable de nos administrateurs mais il faudrait quand même couper les dépenses . . .

On peut le faire de deux façons: ou bien par le grand conseil, celui-ci n'aurait qu'à demander un rapport mensuel de l'exécutif et contrôler ainsi les dépenses: ou bien engager un administrateur à temps partiel qui surveillerait de près les frais encourus non seulement par l'exécutif mais aussi par tous les autres comités.

Les deux cas cités plus hauts semblent être les bêtes noires du rapport financier. D'un autre côté, si nous considérons le déficit dans son ensemble, nous ne pouvons nous abstenir de formuler quelques recommendations qui nous apparaissent comme primordiales.

Premièrement

Que l'on exerce une surveillance serrée sur les ventes de billets dans le cas des danses, du ciné-club, de l'initiation, du carnaval, du bal des gradués. Il est temps que le flot impétueux de ce "coulage" catastrophique s'arrête.

Deuxièmement.

Que pour tous les achats effectués au nom de la Fédé, on remette à l'acheteur une requisition d'achat. Que cette requisition soit obligatoirement attachée à cette facure sans quoi le trésorier ne paye pas. D'ailleurs, sur les instances de M. Cousineau, une telle mesure a été adoptée.

Troisièmement.

Que l'on engage un administrateur à temps partiel qui veillera au déroulement des affaires courantes et qu'il soit responsable devant l'exécutif.

Quatrièmement.

Qu'à toutes les assemblées du Grand Conseil, on fournisse un rapport des dépenses non prévues dans le budget: ainsi on saura exactement où on ira.

Serait-il nécessaire d'ajouter que les étudiants paient de leur propre poche et sont en droit de s'attendre à ce qui leur argent soit dépensé d'une façon équitable.

MICHEL BEAUBIEN,
Directeur.

LETTRES AU DIRECTEUR

Hull, le 24 septembre, 1960
Michel Beaubien, directeur,
La Rotonde,

611 rue Cumberland,
Ottawa, Ontario.
Cher confrère,

En ma qualité de navot, j'ai assisté à la majeure partie des activités de l'initiation. Je tiens à vous faire part de mes impressions, quitte à passer pour un trouble-fête.

Il m'a semblé, ainsi qu'à beaucoup d'autres, que l'on insiste un peu trop sur les châtiments physiques à l'inscription des navots. Il y a aussi une absence remarquable du respect de la propriété privée. Il est certain que l'on pourrait s'amuser ferme à cette occasion si l'on se servait d'un peu plus d'imagination au lieu de se laisser aller à la vulgarité.

Bien que je sois d'accord avec le principe d'une danse dans la rue, on assurerait un meilleur succès si l'orchestre tenait compte des goûts de tous. Il est évident que nous ne sommes pas tous initiés à l'art du rock and roll. Je connais certaines gens qui préfèrent la valse ou le tango. De grâce, encore ici, un peu plus d'imagination.

De nos jours on nous sert le bilinguisme à toutes les sauces, mais la plus piquante qu'il m'ait été donnée de goûter fut sans contredite ce soit disant mélodrame "adapté pour un auditoire bilingue" que l'on nous a présenté hier soir. Je faisais partie d'un groupe de langue française pas trop bilingue et je vous avoue que nous nous sommes ennuyés ferme. Quant au reste du programme, il brillait lui aussi par l'absence du français. Lorsque j'ai présenté mes objections à l'un des organisateurs, on m'a répondu qu'il était pratiquement impossible d'intéresser les étudiants francophones à ce genre d'activité. Il me semble pourtant qu'une bonne partie de nos comédiens en herbe avait un petit accent caractéristique.

Veuillez croire que ces quelques remarques ne sont pas faites dans le but de déprécier le magnifique travail qui s'est fait, mais je pense qu'une critique constructive ne peut qu'aider une organisation de ce genre.

Bien navot,

Alphonse Morissette,

Sciences Politique 1.

SUGGESTIONS

Nous les étudiants des différentes facultés de l'Université d'Ottawa votons chaque année pour élire les membres qui composeront le Conseil exécutif et le Grand Conseil de la Fédération des Etudiants. Cet organisme a pour but d'administrer les affaires étudiantes dans les limites de sa constitution, ainsi que de promouvoir les intérêts de l'Université d'Ottawa et en particulier du corps étudiant. La Fédé représente l'ensemble des étudiants réguliers auprès des autorités, auprès des autres associations étudiantes et où elle juge opportun d'être représentée. Elle exerce un pouvoir de contrôle, de surveillance et de sanction sur les activités des étudiants. La Fédé peut évidemment entreprendre des opérations financières. Pour se rendre compte de l'importance de cet organisme, on n'a qu'à connaître le nombre d'étu-

SUITE PAGE 3

On n'a plus les présidents qu'on avait

Une autre "chiennerie" aux étudiants

La réponse ne s'est pas faite attendre, et elle n'est pas compliquée. Le gouvernement, ma chère, à d'autres chats à fouetter. Pour les six millions en bourses d'études, et bien vous repasserez dans quelques années . . . disons dans vingt ans. Voilà, ou à peu prés, ce qu'un honorable ministre trouve à répondre à la demande de la FNEUC. Nous n'en sommes même pas à l'illusoire "nous allons étudier celà".

Le gouvernement, a dit le ministre, préfère les réponses courtes et précises. Cela se comprend. Des étudiants, mais quelle importance! Ca "chialle" un peu et c'est tout. Et puis pour le peu d'impôt qu'on en tire. Evidemment, avec leurs petits problèmes de frais de scolarité, ils ont l'air plutôt drôles. Mais c'est sans importance.

Et puis, il y a les contribuables qui continuent à s'en "balancer". L'instruction avec un grand "i", c'est très beau, mais il ne faut pas que cela coûte trop cher. Il semble qu'au Canada on aspire au grand jour où nous serons tous égaux dans notre ignorance. Et ma foi, cela ne sera plus très long.

Le gouvernement rejette la demande de la FNEUC parce qu'il n'y croit pas. Les grands discours à l'emporte pièce ne sont que des attrape-nigauds et des gobe-votes. L'important c'est de rester au pouvoir, et pour cela il faut favoriser ceux qui soignent bien la caisse électorale. Voilà les autres besoins du gouvernement. Voilà où vont les piastres qui devraient sortir les étudiants du trou. Et le gouvernement ne changera pas un iota de ce qu'il appelle sa politique, parce que les étudiants sont un groupe insignifiant à tous les points de vue qui intéressent le gouvernement.

Et mettez vous bien dans la tête que ce n'est pas à grands coups d'éditoriaux, d'articles et de mémoires que nous allons percer l'épaisseur du gouvernement. Notre influence est aussi infime auprès du gouvernement qu'auprès du peuple. L'agitation serait très efficace, mais on n'attend que cela pour casser des têtes. Le ridicule, voilà l'arme. Il faut entreprendre par tout le Canada une campagne corrosive pour ridiculiser les pseudo-discours sur l'éducation les associations encombrantes et inutiles, et les politiciens qui ne sont que des obstacles. Des centaines de caricaturistes doivent dessiner leurs têtes. Les revues étudiantes doivent en faire des bouffons et des pauvres types.

C'est le seul moyen, en dehors de la bagarre, d'obtenir nos droits. Il n'y a rien de nouveau dans cela, on l'utilise beaucoup en Europe pour des causes moins importantes que les nôtres. Et puis là-bas, dans ces pays arrièrés, il y a longtemps qu'on a obtenu la scolarité gratuite. Ici, au Canada, dans le nouveau monde n'est-ce pas, l'étudiant est en dessous de la table; à lécher les miettes, alors qu'il y a des chiens qui sont invités d'honneur.

J.P. Sabourin

SUITE DE LA PAGE 2

SUGGESTIONS . . .

diants qui entrent sous sa juridiction et le budget dont il dispose. L'an passé, il y avait 2,641 étudiants réguliers — les chiffres de 1960-61 ne sont pas encore disponibles, mais le nombre excède celui de 1959-60 — et le budget de la Fédé cette année est de plus de $30,000. Ca fait plusieurs étudiants et une jolie somme d'argent n'est-ce pas? Il serait donc normal qu'on s'intéresse à la Fédé. La suggestion et la critique sont des signes d'intérêt.

Il est assez juste d'affirmer qu'en général, les étudiants prennent rarement l'initiative de critiquer les affaires de la Fédération ou de faire des suggestions, ce qui démontre un manque d'intérêt. Pour faire des suggestions ou de la critique on approche le président de sa faculté, ou on s'adresse directement au président de la Fédération, ou bien encore on passe par le directeur du comité dont on veut critiquer l'action ou l'inaction, ou pour lequel on a des suggestions. Un autre moyen serait d'y aller par l'intermédiaire d'un journal tel La Rotonde. C'est un moyen facile et efficace que d'envoyer une lettre au rédacteur ou bien adressez-vous directement à celui-ci avec l'article en main. Il y a de bonnes chances que l'article soit publié, surtout s'il est signé. Toute critique doit être constructive, c'est à dire qu'il faut suggérer un remède ou un moyen d'amélioration. Je vais moi-même lancer quelques idées aptes à provoquer la discussion.

Ce qu'il nous faudrait à la Fédération des Etudiants, c'est un professionnel qui administerait nos affaires à plein temps. C'est ce qu'ils ont à l'Université de Montréal et à l'Université Laval. C'est une bonne affaire parce qu'un individu qui viendrait à se familiariser avec tout le travail de la Fédé pourrait accroître de beaucoup l'efficacité à tous les points de vue. Le président et le grand conseil feraient connaître leurs décisions, leurs plans et leur politique à cet administrateur qui remplirait le rôle de l'exécutif et mettrait en marche les opérations avec un 'voucher system' complet. Un tel système assurerait un contrôle effectif de l'argent et sauverait du temps. Les dépenses contractées pour les services d'un professionnel seraient en des moins plus qualifiées. Les décisions seraient quand même prises par les étudiants — le président et les membres du Grand Conseil.

Le Grand Conseil de la Fédération n'est pas formé de façon démocratique. Le Grand Conseil est formé des presidents de onze facultés, écoles et instituts de l'Université d'Ottawa. Chaque faculté a son président qui fait partie du Grand Conseil. Le président d'une faculté intervient pour sauvegarder les intérêts de sa faculté, proposer des projets pour amener des amélioration dans son propre milieu, ou encore des idées qui affecteront tous les étudiants de l'Université. Tout cela est normal. Ce qui ne devrait pas être, c'est que toutes les facultés soient sur un pied d'égalité, alors que certaines facultés représentent des groupements beaucoup plus considérables que d'autres. Par exemple, l'an passé il y avait 449 étudiants aux Arts, 323 en Commerce, 68 en Education physique et 36 en Sciences domestiques pour ne citer que quelques exemples. Les deux premiers groupements sont beaucoup plus considérables que les deux derniers et pourtant au Grand Conseil ils ont tous chacun un vote. C'est comme si en Ontario il y avait le même nombre de députés au parlement que pour l'Ile du Prince Edouard. Il serait fortement à suggérer qu'au Grand Conseil de la Fédération, les facultés aient une proportion de représentants qui aille avec le nombre d'étudiants. Par exemple, sur onze facultés, écoles et instituts, voici le nombre correspondant d'étudiants avec le nombre de représentants que je propose en me basant sur des chiffres de l'an dernier.

Arts	449
Education physique	68
Droit civil	87
Ecole d'infirmières	186
Philosophie (laics)	40
Sciences sociales, économiques et politiques	132
Commerce	323
Sciences domestiques	36
Common Law	107
Médecine	265
Sciences pures et appliquées	338

CLASSE	NOMBRE DE FACULTES	NOMBRE DE REPRESENTANTS
Moins de 100 étudiants	4	1
100-300	4	2
Plus de 300	3	3

Si les étudiants ont à coeur d'être représentés de façon démocratique, la Fédération se devra de changer sa constitution à cet effet.

Que pensez-vous de notre Maison des étudiants? C'est un endroit agréable et invitant à fréquenter après les cours, n'est-ce pas? Il me semble que ça vous donne une envie de vous y rendre pour voir ce qu'on y brasse là-dedans. Non, il faut dire que notre maison fait pitié et que nous devrions avoir mieux. Il y a trois alternatives. Soit trouver et acheter un endroit plus moderne, soit en faire construire un, ou faire des réparations et des embellissements majeurs à celle qu'on a. Peut-être que les autorités pourpour les deux premières possibilités, raient nous donner un coup de main Ce prend de l'argent des projets comme ça. Avec un budget de $29,975. il me semble que ça pourrait s'arranger. Il n'est pas nécessaire de payer tout d'un coup. Un placement à longs termes ferait très bien l'affaire. Actuellement c'est Gérard Raymond qui s'occupe d'embellir l'endroit. Espérons qu'il sera encouragé pour le travail énorme qu'il a à faire.

Les membres du Grand Conseil veulent-ils que les étudiants s'intéressent aux affaires de la Fédé? Si oui, pourquoi semblent-ils nous en empêcher en certains domaines? Par exemple, si les étudiants pouvaient connaître à l'avance la date et l'heure des réunions du conseil, ils pourraient s'y rendre à titre d'observateurs. On verrait de quelle façon se traitent les choses qui nous concernent. Il n'y a pas de place disponible pour permettre à un nombre d'étudiants d'assister aux réunions du conseil, nous dira-t-on, il n'y a pas de salle assez grande à la Maison des étudiants peut-être, mais il y en a au sous-sol de la Faculté des Arts et il y en a à la Salle académique. Nous avons le droit de savoir combien d'argent dispose la Fédé. Le budget devrait être publié afin que l'on sache quels comités reçoivent des fonds, de combien chaque comité dispose et la publication subséquente du rapport financier nous indique quels sont les fruits de ces dépenses. La Féde c'est nous. Rendons-nous-en compte et ne restons pas indifférents.

Henri Bolvin.

Anticléricalisme et laïcisation

Dans un discours prononcé dernièrement, le cardinal Paul-Emile Léger s'attaque violemment à une laicisation à sens unique qui semble etre de mode de ce temps-ci dans notre belle province. On rend le clergé responsable de tous les maux, dit-il, on exploite ses faiblesses et ses erreurs pour laiciser tous et tout et partant, on tente par tous les moyens de rejeter l'Eglise hors de notre système politico-social. Il poursuit en disant que l'anticlericalisme et le laicisme n'ont pas encore pris des proportions alarmantes et que ce n'est pas par une attitude negative et pleine de suspicion que nous pouvons ramener ces hommes à des sentiments plus chrétiens. Mais, poursuit-il, c'est par une recherche reciproque de la verité que nous pouvons reussir à les convaincre de leurs torts, si tort il y a. Or, il faut voir evec eux s'il n'y a pas dans l'Evangile une solution à leur recherche, le plus souvent SINCERE de la VERITE . . .

Si le cardinal a cru bon de prendre position sur ce sujet et de faire une sortie contre un laicisme aveugle, c'est qu'il y a un problème, et un problème grave. Car on abat l'arbre lorsqu'il est pourri et non lorsqu'il est vert. Le fond du problème lui-meme, on le connait ou on croit le connaitre. Il semble en effet que beaucoup de nos gens ait pris position devant certains de nos antecédents religieux et son entrée dans notre société contemporaine. C'est alors que se produisit une reaction à la vue de certains faits ou donnés de notre vie religieuse depuis longtemps ancrée fortement dans notre système social. En effet, dès la conquête, le clergé pris à charge certaines occupations laïques qu'avaient laissées vacantes le départ d'une grande partie de notre élite administrative. Nous ne pouvons l'en blâmer. Mais le fait reste que ces positions revenaient de droit à des laics. Devenu à la fois dirigeant spirituel et plus souvent qu'autrement, temporel, de notre société, le clergé oublia que ces occupations laïques n'étaient que temporaires et qu'un jour il lui faudrait remettre à l'élite renaissante les positions qui lui revenaient. Après plus d'un siècle d'un tel régime, on en vint à confondre rapidement le rôle du prêtre en tant que chef spirituel et temporairement croyait-on, en tant que chef temporel. Il est tout à fait humain que le clergé ait eu et ait encore certaines réticences pour ce qui est de l'abandon de ces avantages temporels. A la vue de ces réticences, certains de nos penseurs décident de partir en guerre ouverte contre le clergé et contre la hiérarachie de l'Eglise. Ils exploitent depuis lors certaines faiblesses et les gaffes de nos clercs abasourdis par cette montée d'un anticléricalisme de pensée. D'un autre côté, nous avons aussi des hommes qui eux aussi ont eu une réaction devant cette situation qui s'aggrave de jour en jour. Mais ceux-ci semblent plus décidés à la discussion qu'à la révolution pure et simple. Car, il y a certes un terrain d'entente quelque part. Et je crois que la solution du problème se trouve dans ce dernier groupe de penseurs: ce n'est pas en accusant certains laics de gauchistes et de communistes ni en accusant nos curés de bon fonctionnaires "bedonnants" qu'on trouvera un débouché au problème. Mais il faut s'entendre et rapidemment. Car il faut bien admettre que déjà une exode vers l'anticléricalisme est en marche chez la jeunesse canadienne-française. Si l'exode devenait ruée, alors là . . .

Michel Chevrier.

BOURSES

Le Dr Emmett O'Grady, directeur du département d'anglais à la faculté des arts de l'Université d'Ottawa, vient d'être nommé pour une deuxième année consécutive représentant de la Woodrow Wilson National Fellowship Foundation à l'Université, apprend-on aujourd'hui.

La Fondation accorde chaque année plus de 1,000 bourses d'une valeur de $1,500 chacune, en plus des frais des personnes à charge, à des diplômés du Canada et des Etats-Unis se destinant à l'enseignement. Elle cherche présentement à augmenter la participation canadienne à son programme.

Au Canada, moins de 150 bourses ont été accordées au cours des quatre dernières années, sur un total de plus de 4,000.

Une demande de bourse doit d'abord être approuvée par le représentant de la Fondation. Les étudiants et étudiantes aux humanités et en science sociale sont surtout recommandés.

CHRONIQUE POLITIQUE

ON VEUT NOS "PAPERASSES"!

CONSTITUTION

De 1837 à 1930 l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord a subi sept amendements par Londres à la demande du Parlement canadien. D'après le Statut de Westminster, le gouvernement fédéral du Canada a le pouvoir d'amender sa propre constitution, mais depuis 1931, les gouvernements fédéral et provinciaux ne peuvent s'entendre sur un mode d'amendement formel qui serait purement canadien. Une amélioration tangible cependant: d'après l'acte de 1949, le gouvernement fédéral peut amender la constitution en matières purement fédérales mais n'a aucuns pouvoirs d'amender les articles relatifs aux législations provinciales, aux droits et privilèges des législatures provinciales, à l'éducation, à l'usage de la langue française ou anglaise, à la durée d'une cession parlementaire, etc. En 1949, les appels au Conseil Privé de Londres sont abolis; c'est donc la Cour Suprême du Canada qui devient cour d'appel et cour d'interprétation. En 1950, une Conférence Constitutionnelle réunie en vue de trouver un mode d'amendement qui mettrait fin à cette nécessité de recourir à un Parlement étranger pour modifier la lettre de notre loi organique se solda par un échec, feu l'hon. Duplessis refusant tout plan d'action qui n'insisterait pas sur le droit de véto de sa province. La Conférence avait pourtant abouti à un compromis louable; une classification des articles de la constitution, classification qui aurait facilité les ententes entre le pouvoir central et les provinces. Ce fut l'échec de la Conférence. Non que la classification fut totalement impraticable — au moin les deux-tiers des articles furent catalogués — mais justement on ne pu s'entendre sur le reste, une cinquantaine d'articles. La classification des articles de la constitution sous six titres, la théorie dite des tiroirs, comprend:

1—les articles relevant du fédéral amendable par le fédéral seulement.

2—les articles relevant des provinces.

3—les matières concernant le gouvernement fédéral et une ou plusieurs provinces.

4—les matières relatives à toutes les provinces.

5—les droits fondamentaux.

6—les articles désuets, articles à abroger.

Sans vaticiner il est raisonnable de supposer que la mise en tiroirs des articles de l'Acte de 1867 servira de point de départ à une entente entre les provinces et le gouvernement central sur une méthode d'amender notre acte constitutionnel en sol canadien. Il est à prévoir que si la théorie des tiroirs est accueillie favorablement par les procureurs-généraux à la prochaine conférence constitutionnelle, le problème le plus ardu, c'est-à-dire une classification des articles de l'acte de 1867 acceptable aux provinces et au gouvernement central, sera résolu.

Il restera alors un second point à solutionner; la majorité requise de législatures provinciales pour qu'un amendement d'une matière inscrite au "tiroir 4" soit valide. Certains suggèrent l'assentiment des trois quarts ou des deux tiers des législatures provinciales, les provinces consentantes représentant un certain pourcentage de la population — 55%, 75%, etc. — du Canada entier. Ces propositions accorderaient une place prépondérante aux provinces d'Ontario et de Québec. Aussi d'autres suggèrent une division du pays en quatre régions afin de protéger dans une certaine mesure les provinces à faible population.

Puisque la formule Fulton d'un rapatriement d'abord et de la recherche d'une méthode d'amendement ensuite a été rejetée par la majorité des provinces, la prochaine Conférence constitutionnelle devra trouver l'heureuse formule d'amendement acceptable par les gouvernements fédéral et provinciaux après quoi on pourra "rapatrier la constitution". De toute évidence la formule Fulton visait à dégager de l'impasse de la Conférence de 1950 et d'en arriver à une méthode canadienne d'amender la constitution.

En somme, la prochaine Conférence aura comme point de départ les conclusions de la dernière à moins que de nouvelles suggestions aboutissent à de nouveau pourparler et à de nouvelles impasses.

Les Conférences constitutionnelles qui reprennent sauront-elles, enfin, rapatrier notre constitution? D'une part, le changement de régime politique au Québec, changement qui apporte avec une nouvelle équipe d'hommes de nouvelles lumières — plus positives cette fois — sur le maintient de l'autonomie provinciale, donne une allure plus encourageante aux Conférences. D'autre part, l'insistance sur l'autonomie provinciale n'est pas l'apanage du Québec seul. La formule d'amendement formel sera donc le résultat d'un compromis, d'un "honnête chantage" entre le pouvoir central et les législatures provinciales. Il est à espérer que le Canada possède bientôt sa propre méthode d'amender sa constitution. La décade qui vient de s'écouler depuis les dernières tentatives est suffisante pour permettre une certaine maturité, maturité dont le rapatriement de la constitution sera le gage.

Le processus d'amendement une fois trouvé, on pourrait procéder à la rédaction d'un Acte constitutionnel dans lequel seraient inscrits la méthode d'amendement et les articles dûement classifiés.

A l'heure actuelle, une nouvelle Constitution du Canada n'est pas à conseiller. Nous avons déjà un siècle d'interprétation judiciaires qui ont clarifié, précisé l'Acte de 1867. De toutes façons le problème se poserait encore de trouver une méthode d'amendement canadienne.

Renée Houle

Reportage CARRIERE-GRAVELLE

Contact avec Emmaüs

En marge du présent reportage, nous avons posé quelques questions au modérateur des Chantiers, M. l'abbé Chénier. Nous nous sommes informés entre autres, de son travail dans les Chantiers, des moyens qu'il a à sa disposition pour prendre contact avec les membres des Chantiers, et s'il rencontre des difficultés avec les membres non-catholiques.

M. l'abbé Chénier nous a révélé que son travail visait presque exclusivement les membres des Chantiers et non les familles visitées. Comme on le sait, le contact avec la misère est des plus difficile, et le moral des travailleurs des Chantiers n'est pas long à baisser. Malgré l'enthousiasme premier, il arrive que certains des membres aient besoin qu'on leur rappelle la vraie raison de leur dévouement. Dans un contexte catholique, ce rôle revient à l'aumônier ou aviseur moral. M. l'abbé Chénier travaille à la vie spirituelle des membres; il tente de leur donner les vrais notions de charité pour qu'ils suffisent à la tâche.

M. l'abbé Chénier n'est conseiller moral des Chantiers que depuis deux mois bien qu'il eût rencontré les membres l'an dernier. Il nous a avoué qu'il n'avait pas eu l'occasion de rencontrer tous les membres cette année. Il espère établir un contact avec les membres par des réunions générales où en plus des problèmes pratiques d'organisation et de finances, on discuterait des éléments de la charité, de l'attitude de l'homme devant le pauvre. Ce contact est absolument nécessaire afin d'approfondir ces notions et pour que le travail des Chantiers transcende les cadres du simple geste humanitaire. Monseiur Gérald Hudon le dit ailleurs dans ce reportage, le travail des Chantiers doit prendre une double dimension: il se situe sur un plan horizontal, d'accord, c'est la relation d'homme à homme, mais cette relation doit être enligné sur Dieu.

Nous avons demandé à M. l'abbé Chénier s'il y avait des problèmes occasionnés par la présence aux Chantiers de membres non-catholiques. Il nous a répondu, d'un ton sans équivoque, qu'il n'y en avait pas. D'ailleurs, toute personne qui veut se joindre aux Chantiers, nonobstant ses opinions ou ses croyances, peut le faire sans crainte.

S'il y a des cas ou certains problèmes familiaux sont trop sérieux ou hors du domaine et de la compétence des membres des Chantiers, ou des problèmes doivent-ils être référés? M. l'abbé nous a répondu qu'ordinairement, ces problèmes sont renvoyés aux agences de Service social ou aux prêtres de paroisse.

L'organisation des Chantiers

Soucieux de savoir ce qu'étaient les Chantiers d'Emmaüs, ses buts et ses moyens pour y parvenir, nous avons voulu nous adresser à M. Jean Yves Hardy, président actuel de l'oeuvre des Chantiers. Ce dernier était malheureusement absent à l'heure où nous rédigions ce reportage. C'est donc la vice-présidente, Mlle Thérèse Ménard, qui a bien voulu répondre à nos questions sur les Chantiers et leurs activités.

De Mlle Ménard, nous avons appris que les Chantiers avaient été lancés en premier lieu à Québec, il y a déjà trois ans. A l'été de 1959, quelques jeunes de la région entreprirent un travail préliminaire dans le but éventuel d'établir parmi nous l'Oeuvre des Chantiers. Généralement secondés par les Disciples d'Emmaüs, ils apportèrent leur secour à quelques familles de Pointe-Gatineau. Les résultats s'étant avérés satisfaisants, les Chantiers s'établirent sur des bases solides dès septembre 1959. Les fondateurs étaient MM. Gagnon et Poulin.

Mais que sont les Chantiers? C'est un organisme de charité. Mais un organisme qui diffère de la plupart des autres mouvements charitables que nous connaissons. Son but propre est d'humaniser les personnes qui s'adressent à lui, de leur rendre leur confiance dans la vie et en eux-mêmes, de leur rendre surtout leur dignité humaine. L'apport matériel, pour important qu'il soit et il l'est, n'a jamais la première importance. Il est un moyen de gagner la confiance du pauvré, de l'amener à discuter ses problèmes. Il s'agit de respecter celui-ci et de le comprendre, afin de pouvoir effectuer en profondeur un travail d'éducation. Car c'est là le but premier des Chantiers.

Quand il est question des Chantiers, toute définition est forcément incomplète. La valeur d'une telle organisation se mesure à ses activités. Mlle Thérèse Ménard a bien voulu nous expliquer au long et au large le travail des garçons et des filles qui collaborent à l'oeuvre des Chantiers. En septembre 1959, les équipes se mirent au travail à Deschênes. Elles commençèrent par visiter la ville et par repérer les maisons les plus délabrées. Il s'agissait alors de demander aux familles qui habitent ces taudis si elles voulaient bien accepter l'aide des Chantiers. Une seule famille s'y refusa. Chaque maison secourue devint un chantier et, une semaine plus tard, une équipe s'y mettait au travail. Elle entreprit de nettoyer la maison, de la peindre à neuf, de la réparer. Le chef d'équipe progressivement en venait à discuter avec la famille de ses problèmes. L'Oeuvre des Chantiers par ses nombreux contacts, réussissait à aider ces gens. Les travailleurs des Chantiers entreprenaient des démarches auprès des autres organisations de bienfaisance pour procurer à leurs protégés vêtements, nourriture, chauffage. On renvoyait au Service social les cas qui relevaient de sa compétence. Un médecin, le docteur Zarda, accepta bénévolement de dispenser les soins médicaux. On a même réussi à trouver des emplois à plusieurs chômeurs. On s'occupa plus particulièrement des enfants; pour leur faciliter les travaux scolaires à la maison, plusieurs garçons et filles des Chantiers se rendaient deux soirs par semaine surveiller les enfants dans quelques écoles de Deschênes.

Et nous en passons, car il s'avère quasi impossible d'énumérer au complet toutes les tâches assumées par les travailleurs des Chantiers. Leur travail se fait vraiment en profondeur et ne se borne pas au seul apport matériel. La preuve en est que les chefs d'équipe continuent à visiter les familles qu'ils ont remises sur pied.

Et, en guise de conclusion, un mot sur l'organisation des Chantiers. L'an passé, l'Oeuvre comptait quelque quarante ou cinquante collaborateurs réguliers. La fin de l'année universitaire a quelque peu dégarni les effectifs. Mais à l'été, ceux qui restaient se mirent au travail de ré-organisation. Les directeurs des Chantiers ont bien encore quelques projets ou améliorations à mettre de l'avant, mais ils préfèrent se taire jusqu'à la prochaine réunion générale.

LA Non-Confessionalité d'Emmaüs

A l'occasion du présent reportage, nous avons demandé à M. Gérald Hudon de nous donner son opinion sur la question de la confessionalité des Chantiers. Il a bien voulu rédiger l'article suivant.

Les faits

"La première question que l'on doit se poser; que sont les Chantiers et quel est leur but? Les Chantiers sont une organisation de charité qui recrute ses membres parmi les jeunes gens de la région. Il est un fait cependant que ces jeunes gens, vu certaines circonstances, sont en majorité des universitaires catholiques; d'ailleurs les 99.9% des membres sont des catholiques. Quant au but des Chantiers c'est une position intermédiaire entre une oeuvre de bienfaisance et celle d'un "pressure group") — il consiste: à rendre le public en général et la jeunesse en particulier conscients de la misère existant dans notre milieu, et de permettre à la jeunesse de prendre, dans un esprit de fraternité chrétienne, un contact avec ceux qui souffrent de cet état de choses, en tentant une action directe tant spirituelle que matérielle, basée sur les principes de présence et d'engagement. Le milieu auquel nous nous attaquons présentement est à prédominance catholique.

La confessionalité telle qu'Emmaüs l'entend

"En tant que méthode sociologique, Emmaüs n'est pas confessionel. C'est l'entr'aide humaine basée sur la fraternité. En fait c'est l'incarnation de "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" et cette incarnation prend diverses formes dépendant des obligations du milieu. Cela peut se pratiquer d'un point de vue strictement humain et ca le voit présentement à l'échelle internationale dans les plans d'aide aux pays sous-développés. C'est une démonstration de fraternité strictement horizontale, d'homme à homme. C'est magnifique. Et c'est sur cette base, commune à tous les hommes, que repose la spiritualité d'Emmaüs. Maintenant quitte à l'adopter au milieu, à la personne, ce qui est le rôle de l'aumônier (ou l'animateur) de chaque groupe de chiffonniers. Voilà en quoi consiste la non-confessionalité d'Emmaüs.

Tel que cela s'applique à nous

"Mais pour des Chrétiens, est-ce suffisant? La fraternité chrétienne n'a-t-elle pas une double dimension? Elle va de l'homme à l'homme mais est enlignée sur Dieu. C'est la mystique à la base des Chantiers d'Ottawa-Hull. C'est en ce sens que nous devenons confessionels car nous adoptons une attitude authentiquement chrétienne. Et pourquoi pas? Nous sommes, dans les Chantiers, supposément tous chrétiens et le milieu sur lequel nous travaillons est chrétien. Cela ne nous empêche pas d'accepter des membres non-chrétiens au sein de l'organisation ou d'aider des personnes non-chrétiennes.

"A remarquer que ce n'est pas là un changement nominal — on ajoute le qualificatif "catholique" ou "chrétien" à notre nom et voilà, nous sommes confessionnels — non ce n'est pas ça! D'ailleurs, on a rejeté une proposition dans

SUITE PAGE 10

Chansons et Poésie . . .

"QUAND LES HOMMES VIVRONT D'AMOUR"

Il est difficile aujourd'hui de penser à la chanson sans que des noms d'auteurs nous viennent immédiatement à l'esprit; on n'écoute pas les ballades, les sérénades, mais on écoute du Bécaud, du Béart, du Brassens etc. On a assez parlé de la commercialisation et de la manie des vedettes pour ne pas s'attarder sur ces sujets vides; disons tout simplement que "l'électricité" d'un Bécaud se différencie facilement du sans-gêne ému d'un Brassens. La richesse individuelle des meilleurs chansonniers nécessite ces distinctions.

Sans regretter d'apprécier séparément nos chansonniers contemporains, il faut avouer qu'oublier les noms a quand même un grand avantage: cela permet de connaitre la vie, les espoirs, les désillusions d'une époque, d'une génération.

Il se fait encore aujourd'hui de la chanson érotique, de la chanson à boire, et les refrains révolutionnaires ne sont pas morts. Mais notre époque aura apporté plus que cela. Les chansons "noires" d'existencialistes amateurs et les ironies souvent gratuites furent le produit de l'époque d'après-guerre: on venait de connaître les "horrpurs de la guerre". La chanson noire reste encore une fabrication quotidienne, mais elle est plus discrète et a plus de valeur. (v.g. **Le quidam**, Béart; **Pauvre Martin**, Brassens) A côté de ces accents sombres, et au-dessus des chansons qui glorifient le travail et la solidarité des routiers, apparaît la chanson style "auvergnat". C'est la chanson qui dit que malgré toutes les misères et toutes les bâtisses, on peut toujours garder une petite lueur d'espoir. Et, chose étrange, ce n'est pas chez les moins chansonniers qu'on retrouve les chefs-d'oeuvre du genre, mais plutôt chez ceux qui ont la "mauvaise réputation" de maimener les gens.

L'Auvergnat de Brassens est le classique de ces chansons qui sonnent chaud au coeur. Malgré "les croquantes et les croquants, tous les gens bien intentionnés", Brassens a trouvé une bonne âme qui lui a donné du pain quand il avait faim. On risquerait de se tromper en parlant de charité chrétienne; mais il fait BON en tout cas rencontrer quelqu'un qui vous donne a manger quand la faim vous creuse le ventre.

Ma vieille de Béart est de même inspiration. A l'heure de la mort, un vieux n'a plus de feu, plus de lieu, plus de foi, plus de loi," il n'a plus que sa vieille et c'est son seul réconfort.

Leclerc dans **Comme Abraham** dénonce la calomnie et l'esprit de vengeance; c'est une chanson dure qui deviendrait très sombre si Leclerc ne nous parlait pas de ceux qui sont le baume de l'humanité: "ces fous, insensés, ignorants", qui pensaient à aider au lieu de chercher vengeance. Enfin, et ce n'est la moindre, **Quand on a de l'amour** de Jacques Brel est un hymne quasi sublime à la force suprême de l'Amour. "Quand on a de l'amour et rien qu'une chanson pour répondre aux tambours et aux canons; pour habiller pauvres et malandrins; pour couvrir de soleil la laideur des faubourgs, alors dit Brel, nous aurons dans nos mains le monde entier."

Cette dernière oeuvre de Brel est peut-être la plus caractéristique de la tendance que nous venons de constater dans la chanson: la laideur et la pauvreté des faubourgs ne sont guère réjouissantes, mais un peu d'amour et d'entr'aide, ça donne chaud au coeur et c'est tout ce que le monde attend.

"Quand tous les hommes vivront d'amour,
il n'y aura plus de misère;
alors commenceront les beaux jours,
. . . mais nous, nous serons morts, mon frère."

R. Côté

Saint-Denis Garneau: Ecrivain Complexe!

Aventurier solitaire de l'exploitation intérieure!

Exigeant spiritualiste!
Poète de l'art et de l'être!

Poète de l'angoisse métaphysique! sont autant d'épithètes pour désigner le reclus du manoir Juchereau-Duchesnay qui devait y mourir d'une façon quasi-tragique le 24 octobre 1943, Henri de Saint-Denys Garneau. Cette âme noble épurée aux exigences d'une tension soutenue vers la conquête d'un absolu est de celles à qui la mort a donné un prestige tel que la vie elle-même avait été impuissante à lui procurer. Les uns en ont fait un génie, un devin en quelque sorte, de la poésie symboliste au Canada français, d'autres n'y ont vu que des idées moyennes qui furent celles d'un grand enfant malade. Quoi qu'on en dise il n'est pas osé d'affirmer que l'existence de Saint-Denys Garneau n'a été qu'une perpétuelle tension vers l'infini, l'absolu, l'Etre.

On attribue à l'écrivain du XXe siècle ce sens de l'existentiel et en même temps de l'essentiel, ce sens qui l'a fait scruter le plus intime de l'homme, qui l'a fait se demander le pourquoi et le but de toute existence, tel un Saint-Exupéry, un Kafka et un Nelligan pour qui l'existence fut un petit vaisseau d'or simple jouet des flots. N'y avait-il pas pour eux, pour ces curieux inassouvis, une raison, un sentiment légitime et naturel de vouloir aller plus loin, de conquérir l'au-delà, de transcender le physique; aboutissement normal d'une exigeante curiosité innée!

La poésie a fourni à Garneau le moyen d'atteindre ses aspirations, elle fut cet instrument à triple caractère: la Connaissance, l'Etre et l'Amour. En répondant à ce qu'il y avait de plus fondamental chez lui, à savoir le but ultime de son existence, elle a constitué cette prédisposition à trouver le divin. Saint-Denys Garneau a vécu sa vie d'une façon intransigeante. Analyses et perpétuels retours sur soi ont abouti à ce que Claudel définit par co-naissance, c'est-à-dire une redécouverte de soi et du monde. N'était-ce pas appliquer à lui-même ce sens du métaphysique qu'il trouvait si évident chez l'enfant: "Avez-vous jamais remarqué la part extraordinaire du métaphysique dans la vie de l'enfant, la grande curiosité du pourquoi et de l'au-delà des apparences, par quoi il dépasse si souvent l'homme en qui sont endormies ces questions? L'attitude de l'enfant en face d'un jouet mécanique. Il le fait d'abord marcher, puis il le tourne et le retourne pour voir d'où peut bien venir ce mouvement, puis le met en pièces pour "voir" ce qu'il y avait vraiment à l'intérieur, de "l'autre côté" dans parois. Il ne se fatigue de ce jeu destructeur qu'après qu'une expérience répétée lui a fait voir que c'est toujours la même chose, un ressort, des engrenages, toutes choses dépourvues de mystère et de sublime. Et quand il a découvert, quand il connait cela, son jouet n'a plus le même attrait pour lui;". (Journal)

Né de la race des poètes maudits, par l'équation émotive d'âmes soeurs, Saint-Denys Garneau se délecte tôt de l'âcre parfum des fleurs du mal; mais de Rimbaud il ne gardera que le souci de l'engagement total de sa personne et le procédé éminemment poétique des symboles, à l'exemple de Verlaine, Malarmé, Baudelaire, Valéry et Claudel. A remarquer que Valéry et Saint-Denys Garneau sont d'un art spiritualiste issu de même source, mais d'une philosophie spiritualiste diamétralement opposée. Pour eux la poésie est un jeu qui sert à exprimer l'inexprimable, à exprimer ce qui ne peut se dire ou se décrire mais qui se sent de par tout l'être. On retrouve chez Garneau l'imitation artistique d'un Péguy, les influences littéraires de Loti, de Bergson, et des cahiers de Barrès qui lui apprend le secret de sonder et de circonscrire son moi avant de faire la découverte du monde extérieur.

Ces "Regards et jeux dans l'espace" n'étaient-ils pour Saint-Dénys Garneau qu'un jeu, qu'une simple distraction artistique? Fortement influencé à la lecture de Gabriel Marcel (Etre et avoir), de Aimé Forest (Du consentement à l'être), de Marcel Jouhandeau (Algèbre des valeurs morales) et de Maritain, son jeu fut un engagement total et définitif, un peu qu'il voudra faire aboutir à une conquête, celle de la vérité, celle d'un absolu pour étancher sa soif. Jusqu'où son jeu l'a-t-il conduit? tantôt à de sublimes découvertes, tantôt à de profonds moments d'angoisse, de solitude et de découragement jusqu'à l'épuisement total à la suite de cette douloureuse expérience intime. La vérité l'a-t-elle atteinte par la raison, la Foi, ou l'art? Chose à discuter! Admirons surtout chez Garneau cette noblesse d'âme qui l'a fait grand, cet engagement qui l'a fait d'une pièce, ce sens de la beauté et de l'art devenu pour lui science empirique au service d'une métaphysique et dont le monde a besoin, car "Le monde ne se passe pas de l'art.

Pas plus qu'il ne se passe de la philosophie qui est découverte.

Le monde ne se passe pas d'être découvert.

Le monde ne se passe pas d'être vu, d'être pensé.

Parce que la pensée est à son sommet et qu'il exige cela d'elle comme une fleur aspire à fleurir.

S'il n'est pas bien pensé, il sera mal pensé, mais il ne peut (pas) ne pas être pensé et l'homme n'a pas le droit de faillir à cette tâche". (Journal).

Saint-Denys Garneau n'est pas de ceux qu'il faut sublimer par quelque intérêt ou rapprochement d'ordre national ni par snobisme d'une fausse compréhension de sa poésie obscure. L'ignorer ou le réduire serait méconnaître la riche et douloureuse expérience personnelle qu'il a livré à son peuple. Garneau est créateur d'un art nouveau, porteur de message philosophique et artistique auquel on se doit de porter toute l'attention qu'il mérite.

Guy Lafrance.

JEAN CULOTTE
ALIAS
FINISTERRE...

OU L'INQUIETUDE DU XXe SIECLE

M. Pierre Azard, professeur de droit civil à la Facul[...] six ans, quitte le Canada pour reprendre son enseignement à l'Institut catholique de Paris.

M. Azard a toujours été un ami très sincère des étu[...] reprises s'est-il joint aux activités étudiantes, notamment il y a quelques années par sa participation à des déba[...] des semaines d'initiation, et, plus récemment par une conférence à Pax Romana où il parla du rôle du professeur [...]université.

Ceux qui ont eu le bonheur de connaître M. le professeur [...] émerveillés par sa grande bienveillance et sa constante accessibilité.

C'est donc avec l'assurance d'une réception chaleureuse [...] a invité M. le professeur Azard à nous laisser ses opinions sur des sujets d'intérêt étudiant. Sa gentillesse n'a [...] nos espoirs.

M. AZARD

M. Azard est né à Paris, en 1912. Il fit ses études secondaires à l'Institution Sainte-Marie et au Lycée Carnot.

Après avoir obtenu à la Sorbonne des certificats d'études supérieures en géographie générale, en géographie économique et en géographie coloniale, ainsi que sa licence ès lettres, M. Azard s'engagea dans l'étude du Droit. A 24 ans, il était docteur de l'Université de Paris.

Pendant la guerre, M. Azard sert comme lieutenant dans les blindés. Il est capturé par les Allemands mais réussit à s'évader après huit jours de captivité. Sa conduite dans l'action lui mérite la croix de guerre.

En 1942, M. Azard devient professeur de droit romain à l'Institut catholique de Paris, avant d'enseigner le droit civil dans cette même institution. Comme beaucoup de ses collègues à l'Institut, M. Azard est membre du Barreau de Paris et vérifie devant les magistrats les théories qu'il enseigne. Pendant cette période, M. Azard a l'occasion de connaître le grand juriste Lalou, qui enseigne également à l'Institut. En 1949, il devient professeur de droit civil et commercial à la Faculté de droit d'Indochine, à Hanoï. Pendant deux ans, il apprend à connaître l'Orient, se fait des amis chez les Vietnamiens.

En 1951 il revient en France, chargé de cours à l'Université de Montpellier. En 1954, il devient professeur de droit civil et directeur des travaux pratiques à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa. Il a, depuis, été nommé au conseil de Direction de la Faculté.

Depuis son arrivée au Canada M. Azard a contribué à l'apport canadien aux travaux de l'Association Henri Capitant en présentant des rapports aux congrès de cette association, congrès tenus à Bruxelles, au Canada, à Madrid et à Strasbourg. Autre activité intellectuelle très importante, M. Azard, de concert avec M. Foote de la section Common Law, assure la contribution canadienne à l'Annuaire de la Législation française et étrangère, publication essentielle en matière de droit comparé.

Les étudiants connaissent M. Azard par sa participation à des débats pendant les semaines d'initiation. M. Azard avait victorieusement défendu la négative de cette phrase de Shaw: Les gens capables agissent, les incapables enseignent. L'année suivante, il s'est mérité l'enthousiasme de tous les étudiants en se faisant, toujours dans un débat, le champion de la suppression des examens. Les participants des débats Villeneuve ont pu apprécier eux-mêmes son dévouement: M. Azard a toujours prêté ses services aux organisateurs de ce débat, soit en jugeant les éliminatoires, soit en préparant les orateurs.

Ces quelques notes biographiques ne suffisent pas à faire connaître M. le professeur Azard, le témoignage, reproduit ailleurs, d'un de ses anciens élèves, est plus en mesure de communiquer ces intangibles. Mais le chroniqueur peut noter le fait que les sentiments exprimés par Me Brière sont universellement partagés.

PROFESSEUR AZARD

A l'occasion du départ du professeur Azard, qui depuis septembre 1954 consacrait tout son temps et toutes ses énergies à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, on a eu à **la Rotonde** la délicate idée de recueillir le témoignage de l'un de ses anciens élèves. Comme j'ai suivi ses cours durant quatre années et que j'ai été en mesure d'apprécier le maître autant que son enseignement, je n'ai pas hésité un seul instant à répondre à cette aimable invitation.

La Faculté de droit n'avait qu'une année d'existence quand elle a obtenu la collaboration du professeur Azard; ce n'est faire injure à personne que de dire que beaucoup restait à faire, si l'on voulait y réunir les conditions d'acquisition de cette authentique formation juridique que recherchent tous les étudiants sérieux. Mettant à profit ses talents de juriste et son expérience de pédagogue, le professeur Azard a "bâti" plusieurs cours de droit civil, organisé et dirigé les travaux pratiques au cours de licence, et couronné cette oeuvre déjà remarquable en instaurant un système maintenant complet de cours et de recherches dirigées en vue de l'obtention du doctorat en droit, système jusque là inexistant au Canada.

J'ai renoncé depuis longtemps à compter les heures que Me Azard passait à la bibliothèque de la Faculté, assimilant la doctrine juridique du Québec et la jurisprudence de ses tribunaux; et je n'ai pas encore compris comment ce professeur, qui donnait jusqu'à douze et quatorze heures de cours par semaine, pouvait à la fois recevoir à son bureau les nombreux étudiants qui recherchaient ses conseils, publier des polycopiés à l'envergure de traités, collaborer aux revues juridiques du Canada et de la France, présenter des travaux à divers congrès, prononcer des conférences et, par surcroît, voir aux moindres détails de l'organisation de telle ou telle soirée juridique.

Travailleur acharné, il s'est véritablement "donné" à la Faculté de droit, pour laquelle il n'a cessé de rêver grand, et aux étudiants, auxquels il a constamment cherché à insuffler, avec la science, des habitudes de travail et un idéal élevé.

Les quelques deux cents étudiants de huit classes différentes qui se sont succédé devant sa chaire — sans compter ceux qui ont suivi ses cours de doctorat depuis quatre ans — se souviendront sans doute longtemps du professeur Azard, à qui ils doivent beaucoup. Je m'en souviendrai moi-même comme d'un maître qui fut beaucoup plus exigeant pour lui-même que pour ses élèves, un juriste animé de la "passion" du droit, voire un bâtisseur de faculté.

Je souhaite ardemment que l'enseignement qu'il reprend à la Faculté de droit de l'Institut de Paris lui laisse le loisir de revenir à Ottawa, ne serait-ce que quelques mois par année, pour y entretenir le "feu sacré" qu'il y a allumé.

Germain Brière.

Reportage

André

Jodoin

QUE PENSEZ-VOUS DU MONDE UNIVERSITAIRE CANADIEN?

Il m'est assez difficile de le juger dans son ensemble, car je ne le connais qu'à travers une seule université, que j'aime bien, la nôtre. Je suis donc insuffisamment renseigné et sans doute partial. J'essaierai néanmoins de répondre à votre question du mieux que je pourrai.

Le monde universitaire canadien me paraît jeune d'abord et la jeunesse est à mes yeux une grande qualité. Les virtualités du Canada dans le domaine de l'enseignement sont immenses.

D'autant plus immenses que le stade actuellement atteint me paraît modeste: le deuxième caractère du monde universitaire canadien serait ainsi d'être sous-développé.

Ce sous-développement est dû pour une bonne part à un manque de confiance des universités en elles-mêmes. Manque de confiance qui s'exprime notamment par l'axiome souvent répété: "dans cinquante ans, nous aurons acquis les traditions nécessaires."

Mais cinquante années, c'est énorme dans un monde où il faut une centaine de minutes à un satellite pour faire le tour de la terre!

QUE PENSEZ-VOUS DE L'ENSEIGNEMENT DU DROIT AU CANADA?

Je répéterai avant de répondre à cette question, ma précédente mise en garde: n'ayant connu qu'un seul système juridique, celui que j'enseigne depuis six ans à Ottawa, le droit québécois, mon jugement se hausse mal au niveau où vous voulez que je le place.

Cela dit, l'enseignement du droit au Canada m'apparaît comparable à la langue d'Esope, c'est la meilleure et la pire des choses.

La meilleure, parce que le but de l'enseignement est de donner à l'étudiant des connaissances avant tout pratiques, lui permettant, à sa sortie des facultés, de tenir l'un des rôles attribués au juriste dans la société. C'est une vérité incontestable souvent perdue de vue à l'étranger, mais que des juris-consultes romains prôneraient s'ils revivraient de nos jours — que la considération du rôle pratique des règles doit dominer effectivement toute spéculation juridique.

Mais l'enseignement du droit s'est trouvé par le même coup placé au Canada sous le contrôle étroit des praticiens. La plupart de ces praticiens ont du mal à s'élever au-dessus du savoir-faire pratique, qui ne fournit évidemment ni la charpente nécessaire aux enseignements que les mêmes praticiens donnent; à plus forte raison, un esprit et des méthodes à la science juridique enseignée dans les facultés qu'ils s'obstinent à vouloir diriger, dans bien des cas.

Remarquez que le remède à cette situation est facile à découvrir: l'enseignement du droit doit garder son aspect pratique, d'une part; les praticiens doivent d'autre part, réduire leur participation à l'enseignement et à la direction des facultés de droit.

CROYEZ-VOUS QUE L'ÉTUDIANT CANADIEN SOIT DANS UNE SITUATION MATÉRIELLE FAVORABLE AU TRAVAIL INTELLECTUEL?

Une distinction est nécessaire, ici encore.

A certains égards, l'étudiant canadien est plus favorisé que d'autres étudiants, ceux de France en particulier. L'aspect matériel de la vie étudiante offre, au Canada, des avantages incontestables et qui sont, dans une large mesure, propres au pays.

L'étudiant canadien est astreint, en général, à suivre les cours, tout au moins un minimum de cours, et cette contrainte est une aide, en réalité.

L'étudiant canadien n'est pas perdu, comme cela est le cas dans d'autres pays, au milieu d'une foule d'étudiants: cela lui permet de voir, plus souvent et individuellement ses professeurs, de poser des questions pendant les cours — questions qui seraient inconcevables en France, par exemple, — d'accéder facilement aux salles de cours et aux bibliothèques. L'effectif relativement faible des étudiants rend possible l'organisation de véritables travaux pratiques, dirigés par les professeurs eux-mêmes.

Par contre, toute médaille ayant son revers, l'étudiant doit acquitter des frais de scolarité plus lourds qu'il n'aurait à le faire s'il y avait davantage d'étudiants suivants les mêmes cours.

Cela introduit une sorte d'amertume, voire même de caractère tragique dans la vie étudiante, né de la crainte que l'argent ne fasse défaut avant la fin des études.

Cela pousse l'étudiant à travailler durement pendant ses vacances, souvent à des tâches sans aucun rapport avec l'objet de ses études: combien mieux vaudrait qu'il pût, au lieu d'épuiser ses forces physiques et d'émousser son esprit, connaître de vraies vacances, c'est-à-dire une détente physique accompagné d'un travail intellectuel modéré, destiné à l'entretenir dans sa spécialité!

Mais il faut reconnaitre que les Universités ont de lourdes charges qui leur interdisent sans doute de songer à abaisser les frais de scolarité.

[...]TES LES ORGANISATIONS ÉTUDIANTES NATIONALES [...]LAMENT QUE SOIT ACCRUE L'AIDE AU ÉTUDIANTS: [...]UELLE FORME DEVRAIT PRENDRE CETTE AIDE?

[...]e reviens sur ma réponse à la question précédente, je rappellerai [...]ent qu'un abaissement substantiel des frais de scolarité serait [...]haitable.

[...] meilleur moyen d'aider les étudiants consisterait donc, en réalité, à [...]er l'aide que les différentes collectivités, publiques et privées [...] aux Universités, celles-ci s'engageant par ailleurs à diminuer [...] de scolarité.

[...]st vrai que celui qui paie prétend, non sans raison, diriger: les [...]ons peuvent alors recouvrir des tentatives de pression intellec[...]ntatives dont les origines et les buts peuvent être très variables. [...]ieu de donner l'argent aux Universités, on pourrait alors le donner [...]iants eux-mêmes ou à leurs familles.

[...] ce dernier système comporte aussi des dangers, pires peut-être [...]récédent; danger de voir l'étudiant considérer ses études comme [...]ession, sentiment peu propice au "rendement" des études; risque [...]rer une grande quantité d'injustices, dans l'attribution des sub[...]in — danger le plus grave dans ce domaine — apparition d'un [...] de découragement poussant les étudiants "non subventionnés" à [...]r des universités.

[...] un pays épris d'égalité comme le Canada, et qui compte à juste [...]ucoup sur la liberté d'agir et de prendre des responsabilités de [...]ne aide directe aux étudiants pourrait tempérer les défauts inhé[...]elle comporte:

[...]nant à ces versements le caractère de prêts, remboursables donc; [...] couvrant jamais qu'une partie des frais nécessités par les études, [...]anière à rappeler aux intéressés le proverbe: "aide-toi, le ciel [...]ra".

[...]ordonnant l'action des prêts aux résultats obtenus par l'intéressé [...] concours de bourses.

[...]-IL UN NOMBRE SUFFISANT DE BOURSES POUR LES [...]DIANTS QUI VEULENT POURSUIVRE LEURS ÉTUDES À L'ÉTRANGER?

[...]éponse sera affirmative, sans hésiter. Car j'estime qu'avant de [...] l'augmentation du nombre actuel des bourses pour aller à l'étran[...]ut amener le "plein emploi", si vous me permettez cette expres[...] fonds affectés actuellement à des séjours d'étudiants canadiens à [...]r.

[...]peu certainement faire des économies sur les dépenses que l'on fait [...]ment dans ce but, et satisfaire ainsi de nouveaux besoins, en recou[...]amment, aux procédés suivants:

[...]tion du taux de bourses, il est dangereux que l'étudiant ait trop [...]ent à sa disposition. C'est dangereux car l'expérience montre que [...]ession d'un superflu conduit plutôt à faire des voyages en Europe [...]aller au théâtre avec excès, qu'à travailler avec acharnement la [...]e qu'il est venu étudier. M. Churchill a dit quelque part qu'entre [...] boxeurs qui vont s'affronter, il est plutôt enclin à parier pour celui [...] l'estomac creux. Puis-je paraphraser — pour faire comprendre [...]nsée — en disant que l'étudiant qui doit se refuser la plupart des [...]s n'en travaille que mieux? A cet égard, les bourses accordées [...] gouvernement français aux étudiants qui viennent faire des [...] en France, très inférieures quant à leur montant aux bourses [...]iennes sont plus près de ce qu'il faut recommander en la matière. [...] d'ailleurs plus haut qu'il fallait que toute aide à l'étudiant fût [...]ble augmentée d'une participation de l'intéressé à ses propres [...]es. Rien n'empêche donc d'accorder dans certains cas des bourses [...] étranger, d'un montant inférieur au minimum qu'il faut vivre [...]dier là-bas.

[...]ure sélection des candidats. Je n'insiste pas sur ce point davan[...]j'en ai traité à propos de l'aide aux étudiants en général: que l'on [...] donc l'habitude d'accorder les bourses en fonction des aptitudes [...]ndidats, de leurs aptitudes réelles; non pas de leurs aptitudes [...]mant dans des attestations, voire des recommandations; mais de [...] aptitudes constatées dans un concours de bourses véritables. C'est [...]quons-le, la méthode française, du moins pour les bourses accor[...] des Français, en France.

[...] plus judicieux des projets d'études à l'étranger. Il me paraît [...], bien plus, il me paraît insolent à l'égard des universités cana[...] que l'on envoie des étudiants canadiens faire à l'étranger des [...] qu'ils pourraient faire au Canada.

[...]devrait être une règle que seuls seraient choisis dans l'avenir [...] prouvent que la formation étrangère qu'ils se proposent d'acqué[...]comparable à celle qu'ils recevraient ici.

[...]ritère devrait être intelligent, certes; non pas seulement théorique, [...] j'admets qu'un diplôme peut porter le même titre, dans deux [...]érents, et ne pas avoir la même valeur.

[...]sume en disant au Canada "assurez-vous de ce que vos étudiants [...] à un pèlerinage intellectuel ne font pas une erreur de direction [...]gement au départ."

[...] bourses pour aller à l'étranger ne doivent pas devenir une aide [...]me universitaire, lequel est un autre problème et est d'ailleurs [...]nt à condition de le replacer à son véritable niveau.

[...]RE AVIS, QUELLES SONT LES DIFFÉRENCES LES PLUS [...]ÉES ENTRE LA MENTALITÉ DES ÉTUDIANTS CANADIENS ET CELLE DE LEURS COUSINS FRANÇAIS?

[...]udiant canadien me paraît plus conscient des réalités matérielles [...] que son cousin français, lequel vit davantage dans les nuages. [...]érence peut s'expliquer, d'après moi, par l'atavisme, les ancêtres de l'étudiant canadien ayant mené une vie plus dure et plus en contact avec les nécessités pressantes de l'existence; par la fréquentation de l'anglo-saxon, pour lequel l'aspect matériel de la vie est primordial; également, par le fait que l'étudiant canadien, à un stade équivalent de ses études, est, en général de 3 à 4 ans l'aîné du Français.

Cet accent mis sur les valeurs matérielles a des avantages; il confère au Canadien une plus grande aptitude à s'initier à l'aspect expérimental des disciplines qu'il étudie.

Il le gêne, par contre et dans une certaine mesure, lorsqu'il peut orienter son intelligence dans le sens des constructions de l'esprit, des abstractions, dans le domaine de l'intuition et de l'esprit de finesse.

En relation avec ses dominantes du caractère de l'étudiant canadien apparaît un sens social incontestable; destiné à vivre en groupe, et le sachant, l'étudiant est plus soucieux de participer, dans la mesure de ses moyens, à la vie étudiante, qui est pour lui, me semble-t-il, la préfiguration de la vie politique.

LES ÉTUDIANTS CANADIENS ONT-ILS ASSEZ DE MATURITÉ?

Ils en ont beaucoup — et davantage que les étudiants de France — si l'on identifie la maturité avec la connaissance des réalités matérielles, sur laquelle je me suis expliqué à l'instant.

Ils en ont peu si l'on pense — comme je serais tenté de le faire — que la maturité est une prise de conscience de sa propre personnalité, avec les défauts, certes, mais aussi avec les qualités, les possibilités de celle-ci.

Que l'on me permette de citer à ce propos un exemple dont les détails sont encore présents dans bien des mémoires, j'en suis sûr, à l'université où j'ai vécu depuis six ans. J'en trouverais, je crois, bien d'autres; mais celui-là est caractéristique. A propos des difficultés, fort regrettables à tous égards, entre les dirigeants de l'université et les étudiants au sujet du droit de regard de cette université sur les journaux étudiants, un assez grand nombre d'étudiants ont tenu ce langage: "qu'on nous censure; quand nous parlons nous ne savons pas ce que nous disons, et nous ne sommes pas non plus en mesure de peser la valeur de nos écrits; puisque nous sommes précisément dans une université pour recevoir des leçons! . . ."

A mon humble avis, ces propos étaient aux antipodes de ce que l'on peut appeler la maturité; sans forfanterie, certes, et avec la conscience de ses devoirs, chacun d'entre nous doit être avide de prendre ses responsabilités sitôt acquis l'âge de la majorité intellectuelle, c'est-à-dire, je suppose, l'achèvement des humanités, lesquelles orientent la plupart des étudiants, telles que la médecine, les sciences ou le droit? Un peu d'expérience, et une méthode de raisonnement dans le cadre d'une discipline spéciale! Et qu'ajoutera même ce que les vieillards appellent l'expérience de la vie, au point de vue intellectuel?

Oui, malgré son sens aigu des réalités et son goût pour la vie en société, l'étudiant canadien manque de maturité véritable. Réalités, société, tout cela est un décor, que Somerset Maugham, dans un beau roman sur l'Extrême-Orient, appelle "the painted veil"! Si vous regardez trop autour de vous, chers amis, vous risquerez de perdre votre personnalité; ou du moins, pour employer un barbarisme, de la "sous-développer", donc de vous écarter de la véritable maturité.

CROYEZ-VOUS QUE LES ORGANISMES D'UNE UNIVERSITÉ Y TIENNENT UN RÔLE IMPORTANT?

Ce rôle est énorme en apparence. Pourvu d'un budget au moyen d'un système de perception fort ingénieux, j'en conviens, perception assurée par l'université auprès des étudiants et au profit des organismes universitaires, les mouvements se sont assoupis et "fonctionnarisés". Cela est intrinsèquement mauvais certes, et comporte bien des avantages, qu'envieraient les association européennes d'étudiants, si elles les connaissaient . . .

Mais le fonctionnarisme a aussi des inconvénients, souvent dénoncés en Amérique et dont il est inutile qu'un Français reprenne l'énumération ici: les défauts des administrations ne guettent-ils pas alors les organismes d'étudiants? C'est fort probable, encore que je n'ose, faute d'éléments d'appréciation, être catégorique sur ce point.

Pour vous livrer le fond de ma pensée, je redoute que — comme beaucoup d'administrations — les organisations étudiantes n'aient pas toujours répondu aux espoirs que l'on pouvait mettre en elles.

Je n'ose certes prétendre qu'un bon substratum financier ne soit un élément favorable pour des associations.

Mais de même que l'argent n'assure pas à lui seul le bonheur d'un foyer, de même il faut s'efforcer l'idéal dans des associations largement et automatiquement dotées d'un budget: par là-même, dispensées de la peine de lutter pour la vie du groupe; et privées des avantages que confère l'esprit de compétition. Si l'on recherche — et c'est fatal qu'on le fasse, et honnête de le faire — à transformer le budget reçu en contreprestations économiques, dues aux étudiants, on n'a plus beaucoup de temps pour songer à l'aspect spirituel de l'association, avec la meilleure volonté du monde; — or, une association, comme un foyer conjugal, est surtout un groupement spirituel.

Alors, que les organisations étudiantes prennent la devise que je leur suggère: "par l'argent, certes, mais surtout par l'enthousiasme et par l'intelligence" . . . Ces deux derniers leviers soulèvent des mondes qui demeurent inébranlables par des moyens matériels, dont l'argent donne le contrôle.

LES UNIVERSITÉS CATHOLIQUES DU CANADA RÉUSSISSENT-ELLES AUTANT QUE CELLES D'EUROPE À FORMER UNE ÉLITE INTELLECTUELLE CATHOLIQUE?

Si je compare les étudiants de l'Université d'Ottawa, par exemple, avec ceux de l'Institut Catholique de Paris, auquel j'appartiens, je constate de grandes ressemblances: ressemblances auxquelles une infinité de nuances donnent cependant du relief, des germes de disparité, de part et d'autre.

Avant tout, l'étudiant catholique de France a l'impression, beaucoup moins toutefois qu'il y a cent ou cinquante années, de faire partie d'une minorité et d'une élite morale: cela l'encourage à surveiller sa conduite et ses propos, à s'efforcer de vivre l'Evangile dans l'existence quotidienne.

Un tel climat se retrouve en partie à Ottawa, par exemple; mais certainement pas dans les universités situées sur le sol de la province de Québec.

Dans ces conditions, l'étudiant catholique canadien et surtout québécois sent moins le besoin d'extérioriser sa foi, laquelle devient davantage matière personnelle. Notez bien que la différence s'accentue sur point entre les deux pays cousins lorsque l'on suit l'étudiant catholique de France qui s'est installé dans un milieu professionnel officiellement neutre au point de vue des croyances: et son homologue canadien, faisant au contraire partie de corps professionnels ouvertement croyants.

Le catholicisme est essentiellement un levain; en apparence, du moins, il perd certaines de ses particularités quand il s'est implanté dans la pâte au point de l'avoir transformée elle-même: cependant n'est-ce point là le règne du Christ ici bas?

suite page 9

"CENT" - Z - ARRIERE - PENSEES

PAR MICHEL CHEVRIER

Au sujet d'Insolences, disons que ça change au pays du Québec. Frère Untel nous en sert un plat savoureux dans son récent livre qui traite à la fois de notre parler joual, de notre bigoterie et de la vocation religieuse. Son livre est sarcastique, plein d'humour, sérieux, jamais méchant. Mais ce qui est probablement le plus scandaleux, c'est qu'il est vrai. Beaucoup l'ont aimé, d'autres le rejettent pour des raisons plus ou moins différentes. A mon avis on l'aime parce qu'il est vrai et on le rejette également parce qu'il est vrai. Car Frère Untel le dit bien, on a peur au pays du Québec. On a peur de ses vérités, on a peur de s'analyser, on a peur de ses opinions. En un mot, c'est la Grand'Peur . . . Un critique littéraire du "Droit" le traite de farceur et d'homme qui n'a pas le courage de ses opinions. Je répondrai que je n'ai jamais vu un tel élan de franchise et de vérité dans un livre de ce genre, quoiqu'en dise notre cher confrère du Droit. On lui reproche aussi d'avoir employé un pseudonyme. Sachez-bien mon cher "Droitiste" que ce cher frère n'écrit pas en temps que frère, mais bien en tant que Canadien-Français. Il parle pour nous pour ceux "qui ont la chienne". Je me fous pas mal de son anonymat, du moment qu'il écrit. Ah! oui, j'oubliais, cher ami, je ne suis pas anticlérical . . . Amen.

Un élève du Sir George Williams est mort dernièrement au cours d'un Initiation qui se déroulait à cette Université. Cette mort est le résultat d'un bon tour que quelques anciens trouvaient tout à fait gentil. On fit courir notre homme à la Herb Elliot et il dût escalader un monument pour faire un discours. Mais voilà que rendu sur le monument, il s'affaise et c'était fini . . . Car on avait malheureusement oublié que le garçon en question était un handicappé cardiaque. Je ne fais pas ici une sortie contre le principe même de l'Initiation, il est excellent. Mais on devrait s'opposer fortement à certaines pratiques, corporelles, qui, laissées à l'initiative de quelques irresponsables deviennent des armes tragiques. Il ne fait aucun doute que les autorités du Collège en question se montreront réticentes à l'avenir pour permettre aux élèves de maintenir cette tradition. D'ailleurs, après une telle stupidité . . .

Chaque année, notre campus s'enorgueillit de nouvelles réalisations profitables aux étudiants. Cette année, une nouvelle Librairie universitaire ouvre ses portes. La bâtisse elle-même est assez imposante et fait un contraste saisissant avec l'ancien cajibir qui se trouvait au Centre Catholique. Nous espérions enfin pouvoir mettre à notre disposition un service efficace, sinon amélioré. Or on dût vite déchanter. On se plaignait avec raison du peu d'espace dont disposait l'ancienne Librairie et de la lenteur du service. Malheureusement, la situation demeure la même. On peut admirer, il est vrai, le deuxième étage mais il semble toutefois que ce soit un lieu tabou. Qui faut-il blâmer pour ce non-sens. Nous n'avons pas l'autorité d'en juger mais il reste que pour le moment, nous devons faire la "queue" et nous bousculer pour vous procurer nos livres, quand il est ont . . . D'autre part, nous n'avons qu'à féliciter l'Administration pour cette magnifique réalisation et il est certain qu'elle n'a pas fait construire cette Librairie comme pièce à Musée. Mais en attendant, le rationnement de l'espace et des livres est encore de rigueur. Je ne parlerai pas des prix . . .

Dans le même ordre d'idée, mais dans une optique moins académique, il ne faut pas oublier notre nouveau cafeteria. Cette réalisation s'imposait depuis nombre d'années déjà. Encore là tout n'est pas parfait, mais le nécessaire y est et c'est ce qui est important pour le moment. L'atmosphère n'y est pas tout à fait universitaire, mais nous pouvons y manger de la nourriture saine à des prix pas trop exhorbitants. Beaucoup se plaignent déjà de menus détails. Pour ma part, d'abord que le lait est blanc et que le café est chaud, c'est ce qui importe. Et d'ailleurs pour les discussions politico-sociales, il y a toujours cette bonne vieille Albion.

LA CHORALE DE NOUVEAU A L'OEUVRE

Dés septembre la chorale de l'Université a repris ses activités sous l'habile direction du Père Jean-Claude Dubé o.m.i.

Les répétitions ont lieu tous les mercredis et dimanches soirs de l'année. Le choeur mixte de cinquante voix se préparait fébrilement pour les concerts qu'il donnera au début de décembre et avant Pâques ainsi que pour une émission radiophonique et deux programmes à la télévision locale. Lors de ces concerts la Chorale réserve pour le plaisir des mélomanes un choix varié de musique, passant des auteurs de la Renaissance à la comédie musicale moderne. Il est à noter que la Chorale se fait toujours un vif plaisir d'accepter les demandes des organisations étudiantes qui veulent rehausser leurs soirées de sa présence. Ceux et celles qui aimeraient se joindre aux choeur peuvent encore le faire en téléphonant au Père Dubé à l'université ou à Lise Lefebvre CE 5-3194.

QUOI DONC!

Marianne Walsh

Eh bien, mes amis, après le départ de l'été, nous sommes encore pauvres et étudions (c'est-à-dire, sur le point d'étudier). Comme d'habitude, à l'exception du cafétéria, rien n'a échangé . . . ah, peut-être une petite chose, mais les mêmes . . . Quoi donc? Vous n'en avez pas entendu parler? Pauvre enfant, où êtes-vous allé?

Cette année nous avons un club français CLUB CONTINENTAL, Mais oui, vous avez bien lu, un club français. Ce n'est pas un club ordinaire, mon ami, ah non. C'est un club pour vous (et vous aussi, monsieur, celui qui feuillette le journal). On vous promet des activités variées et amusantes, par exemple, une excursion à Montréal (ou Toronto), beaucoup de danses, et bien des soirées sportives. Peut-on demander autre chose? Non& (Qu'est-ce qui a dit, "Oui"? Monsieur, allez, tournez la page). Peu importe. Les suggestions sont bienvenues.

Les évènements auront lieu une fois par mois. (au moins). Si vous êtes intéressé, envoyez-moi deux dessus de boîtes, et . . . mais sérieusement, c'est nécessaire de venir à la maison des étudiants ou d'écrire, (bureau no 12). Parce que nous collectionnons des images de la reine, veuillez nous apporter $1.00. En échange, vous recevrez votre carte de membre.

La première activité sera une grande soirée — une partie d'exhibition, des sports pour tous, une danse impromptu, et naturellement, rafraichissements. Quand? vers la fin d'octobre. Où? Surveillez bien les affiches. (Aprés tout, je ne peut tout savoir).

Par ce temps, probablement vous vous demandez pourquoi est-ce que moi, une anglaise, écris cet article. Bien puisque vous avez été si aimable (pas comme ce misérable qui a tourné la page) je vous dirai. Comme vous savez, ceci est une université bilingue: on le lit dans tous les journaux; tout le monde l'avoue. Mais n'est-ce pas curieux que dans cette université "bilingue", tous les étudiants ne parlent pas les deux langues? C'est donc un but, et un but trés important, de ce club d'encourager les étudiants anglais d'employer la belle langue. A tous les activités du Club Continental, on parle français, et seulement français. Malheureusement, il y a toujours les douteux, français et anglais, qui pensent que ce n'est pas possible. (Possiblement. ils m'ont écouté essayer de parler francais. Je suis d'accord que l'effort est amusant.) Pour assurer les douteux, j'ai écrit cette colonne moi-même, en français. (bien, je pense que c'est français). Si une fille mi-démente peut le faire, quelqu'un peut, non?

Maintenant, je vous ai raconté tout: le nom du club, son but et ses activités. Si vous avez quelques questions, veuillez vous présenter à notre bureau ou téléphonez CE 3-6095. Souvenez-vous de la première activité! Je vous verrai là. Oui, vous aussi, monsieur, celui qui tourne la page. Tous sont bienvenus.

FAIRE "FESSE"

Une demoiselle de Westmount qui se dit "de l'âge" mûr vient d'offrir ses services de correctrice pour les articles de la ROTONDE. Elle essaie d'insinuer que LA ROTONDE est bourrée de 'phôtes d'autografe' . . . Voyons mademoiselle, un peu de sérieux! LA ROTONDE est un journal 'cent' fautes.

Un homme de sciences français a défini le tabac d'une façon trés simple: de la laitue avec un "sun-tan".

A Québec les étudiants de l'U.L. ont fait l'acquisition d'un petit refuge artistique appelé "La Boite aux Chansons". En plus des 'desaltérants' on y présente un orchestre de jazz, des chanteurs, des chanteuses, le tout dans un style typiquement québecquois. Une belle initiative à imiter.

On demande des volontaires qui voudraient bien se porter au secours de la Venus de Milo. Une si belle taille et pas de bras pour se défendre! Récompense promise.

Je me suis laissé dire que cinquante pour cent des gens mariés sont des femmes!

Il y en a qui par un exemple concret ont fait songer les hauts fonctionnaires de la Fédé à faire la demande d'un permis pour la vente des boissons à la Maison des étudiants.

Les salles de cours, les salles de conférences, les salles d'assemblées sont des locaux propices à l'échange d'idées sérieuses tant du domaine artistique, politique et économique etc . . . mais l'endroit le plus fréquenté dans ce but par les étudiants de l'U. d'O. c'est sans contredit cette chére Albion. On parle même de changer ce nom pour "l'Hôtel de Rambouillet" !!!

Pour faire suite à la constatation précédente, n'oubliez jamais que la meilleure façon d'entamer une conversation c'est encore avec un tire-bouchon!

Charlotte Gobeil, une jeune actrice de dix-neuf ans de notre milieux, s'est sûrement acquise l'admiration d'un grand nombre d'étudiants en paraissant en page couverture du "Weekend Magazine". En plus d'être photogénique Charlotte réussit trés bien comme interprête dans différents rôles. Elle fait partie de la troupe du "Grenier" de Hull. Un peu plus de conformisme la rendrait encore plus populaire auprés des étudiants . . .

Celle-ci fut censurée à l'unanimité.

Avez-vous remarqué aux abords de nos différentes facultés ces belles grandes femmes gracieusement juchées sur ces engins appelés "scooters", tenant à la main une belle petite craie jaune, un amour de craie, et prenant un plaisir malin à faire sur les pneus des autos un beau petit trait? Ce n'est pas tout: (si, ce n'était que ça) elles reviennent aprés un certain temps, cette fois armées d'un calepin et d'un crayon et hop! ça y est. "Tickets"? . . . "Damn right!".

Un professeur de philosophie demande à un étudiant au début de l'année:
—"Qu'est-ce que la philosophie?"
—"Douze credits" répond l'étudiant!!!

Savez-vous ce que dis une fille honnête en se levant?
—"Bonjour Seigneur"
Et une mauvaise fille?
—"Seigneur, c'est le jour!"

Dimanche passé c'était l'ouverture du Ciné Club. A l'affiche: "les 100 coups". Si j'étais allé voir le film dans un siège de la dernière rangée il est probable que je n'aurais pas vu "quatre cent coups". Simple erreur de la part des dirigeants!! Vous direz ensuite qu'ils ne choisissent pas de bonnes dates!

Un ancien succès du hit parade américain "O Jealous Lover" connait une vague de popularité dans la 3e année de Commerce. Serait-ce qu'un "lover" se cache parmi cette classe?

Une prédiction: Une Fédération dynamique sous l'administration Grenier.

Le journal "Le DEVOIR" est-il tout à coup devenu un journal bilingue? On oserait y croire en lisant les exemplaires reçus à la bibliothèque centrale; l'adresse se lit comme ceci: UNIVERSITY d'Ottawa, Bibliothéque centrale.

Comme le dit le proverbe: le AZARD fait bien des choses (voir page 4).

Jean Culotte.

RÉFLEXIONS

Homme à Homme

On juge une civilisation selon le sens qu'elle a donné à l'homme, ou plustôt selon le sens qu'elle lui a fait se donner, tant du point de vue social et religieux qu'intellectuel et artistique. Elle aura pourtant négligé un élément essentiel si, consciemment ou non, elle a mis au rancart le pauvre, le travailleur de chaque jour, qui ruine peu à peu sa vie pour arriver très imparfaitement à donner le pain à sa famille.

Une civilisation comme la nôtre serait un recul malgré la démocratie, la technique, le personnalisme, l'épanouissement intellectuel qui en sont sûrement les signes prépondérants, si dans son travail pour le pauvre elle en arrivait avec toute sa technique aux seuls résultats d'Ozanam ou de Saint Vincent de Paul. Ces moyens techniques, radio, journaux et autres, sont mis au service du pauvre mais laissent entrevoir une cause, une prise de position devant un problème, ils traduisent une activité partant de l'intérieur de l'homme.

Il y a eu une prise de position devant le problème de la misère humaine, la vraie, et des hommes ont essayé d'apporter une lumière, dont ils nous faut considérer le contenu.

Des hommes, savants, intellectuels, prêtres, médecins qui par leurs fonctions étaient appelés à jouer un rôle de premier plan dans la société, ont renoncé à ces fonctions pour consacrer toute leur vie au service du pauvre. C'est l'élite, enlevons tout sens péjoratif au mot, qui descend dans la rue, entre en contact avec lui et lui apporte quelque chose.

En regardant les actes du pauvres, sa vie, des hommes se sont demandés si le pauvre était un homme. Une telle phrase peut paraître simpliste, car qui douterait de l'humanité d'un homme, quelle que soit sa condition. Travailler pour gagner son pain révèle une noblesse. Pourtant, l'homme qui arrive avec un sac de victuailles dans les bras ne se distingue pas tellement de l'animal, qui sentant la faim, cherche de quoi végéter. Le travail qui ne serait fait que pour le pain, perdrait son sens, autrement dit.

"La civilisation," écrit Schweitzer, "suppose l'homme libre," Tout progrès, tout avancement nécessite chez l'homme un choix entre le moins bon et le meilleur. Encore faut-il savoir ce qui est bon et ce qui est meilleur. Et ceci exige tout de même un épanouissement intellectuel qui a dépassé le pur stage empirique, qui nous fait saisir ce qui est bon, ce qui est mauvais, de façon purement instinctive. Le progrès nécessite chez l'homme des manifestations de son intelligence et de sa volonté sur ce qui entoure et sur ce qui est à l'intérieur de lui.

Ce ne sont pas les taudis, où l'on dort entassés les uns sur les autres qui favorisent les manifestations des deux facultés supérieures de l'homme, qui feront poser aux gens qui y habitent des actes humains. Encore moins dans la société. Un homme se manifeste comme individu et chacun de ses gestes peut avoir une portée sociale. Un homme qui n'a rien, n'ayant rien reçu, ne peut rien donner. Nous nous excusons de parler ainsi, mais ces hommes qui se sont données aux pauvres ont d'abord compris cette vérité élémentaire. C'est justément là qu'ils ont dû se manifester comme homme, totalement. C'est par un acte libre qu'ils ont accepté de changer leur existence, pour poser des gestes qui cette fois seront à l'extérieur d'eux-mêmes. Au point de départ, il y a un acte humain.

Qu'elle en est la portée, quelle lumière un tel acte peut-il apporter au pauvre? Cette lumière, elle ne résidait pas dans une parole. Elle se situait dans une attitude fraternelle, elle la traduisait. Le pauvre a senti qu'il n'était pas seul, qu'il y avait quelqu'un avec lui. Ce quelqu'un l'a nourri, l'a soigné, s'est occupé de lui d'abord, de sa prise de conscience de soi, de sa force de ses capacités.

C'est là que le pauvre a vu nettement la condition dans laquelle il se trouvait. On lui demandait d'accepter que la société l'ait publié, pour poursuivre des causes plus importantes, (Nous ne pouvons pas nier un certain infantilisme, ici, mais d'où vient-il? . . .) ait oublié qu'il était un homme, avec le droit d'être heureux, responsable, dégagé. Une telle attitude devant le pauvre est une véritable monstruosité. Demander, tacitement ou non, à un pauvre d'accepter sa souffrance, parce qu'elle est grande, parce qu'il est un nouvel immolé, parce que cette souffrance entre dans le plan de Dieu qui permet tout en laissant l'homme libre de faire des gaffes, c'est méconnaître tout christianisme. Le Christ a dit: "Soyez parfaits comme le Père céleste est parfait", ce qui, est le simple point de vue humain, fait appel à toutes les capacités d'un individu. La vraie souffrance du pauvre ne réside pas dans ce manque de biens matériels. C'est au plus profond de lui, la frustation d'un homme qui sait que jamais, en tant qu'homme, il ne se parfera. Comme ces gens envient l'étudiant. Ils lui trouvent la vie un peu trop belle, mais ce n'est pas pour cela surtout qu'ils nous envient: nous pourrons nous réaliser, alors qu'eux resteront au rancart. Demander à un homme d'accepter comme le pendu la corde, de ne pas se réaliser comme homme, humainement, c'est une monstruosité. Un chrétien qui prendrait une telle attitude devant le pauvre mériterait la lapidation.

Telle a été la lumière; des maisons confortables ont remplacé les taudis, des enfants sont gais, des parents aussi, des enfants étudient, ont une vie normale. Ce ne sont pas les maisons que l'Abbé Pierre a construites avec ses chiffonniers qui ont provoqué en un si court temps un tel changement. C'est un appel fraternel d'homme à homme à toutes les forces de l'homme.

Tout n'est pas fini, loin de là. Notre but n'était qu'une simple réflexion sur le contenu de ce geste posé par certains hommes; si cet exposé pour certains devenait un appel d'homme à homme, aurions-nous de quoi nous repentir de l'avoir écrit? . . .

Normaud Tremblay

SUITE DE LA PAGE 7

QUE PENSEZ-VOUS DU JOURNALISME ÉTUDIANT AU CANADA, ET EN PARTICULIER DES JOURNAUX DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Je suis loin de connaître tous les journaux étudiants du Canada; j'ai eu l'occasion de parcourir ceux des universités de la province de Québec; j'ai lu fréquemment la Rotonde et le Fulcrum, journaux de notre Université; c'est dire que mon jugement sera assez localisé dans sa portée, nécessairement.

Cela exposé, puis-je vous dire que mon opinion est variable à l'égard de la presse étudiante?

J'aime personnellement la presse étudiante dans la mesure où les rédacteurs des journaux s'efforcent de penser par eux-mêmes; d'apporter dans l'opinion publique canadienne des courants quelquefois bouillants et d'autrefois glacés; mais qui fait réagir le milieu ambiant, dont l'égalité thermique me paraît voisine de la tiédeur.

J'aime voir discuter des problèmes, émettre des opinions, faire des constructions et des synthèses; j'aime que l'on dise ce que l'on a á dire avec courtoisie, certes, car j'ai horreur des polémiques tout court.

Ainsi comprise, une pensée étudiante fait vivre un milieu universitaire, donne aux professeurs des auditoires plus attentifs et mieux disposés à comprendre, á discuter.

Mais je suis très peu enclin á admettre la nécessité d'une presse étudiante qui entendrait remplir principalement un rôle d'information. Sur le terrain des informations d'ordre général, elle part perdante par rapport à la grande presse; dans le domaine des informations à la vie de l'université, je sais que la presse étudiante peut être utilement remplacée par des affiches, et à bien moindres fruis.

C'est dire que mon opinion sur la presse étudiante varie suivant une ligne exactement parallèle aux changements de politique, de conception qu'il m'a semblé distinguer dans les journaux d'étudiants: est-ce que je me trompe?

QUELS CONSEILS LAISSERIEZ-VOUS AUX ÉTUDIANTS CANADIENS?

Je leur laisserais — provisoirement du moins, car j'espére bien pouvoir revenir dans une université que j'aime — les conseils suivants:

Premier conseil: **travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins . . .** (ce conseil n'est pas de moi, remarquez bien; mais il s'applique parfaitement aux étudiants de tous les pays du monde; spécialement á ceux des pays dont le climat accuse des grands écarts thermiques, lesquels ne sont pas très favorables á l'effort intellectuel, il me semble).

Deuxième conseil: **efforcez-vous de toujours penser par vous-même, de vous construire un esprit méthodique, personnel et profond** (c'est nécessaire pour les étudiants de partout, mais plus encore pour ceux qui vivent au confluent de deux langues et dans l'orbite de deux civilisations).

Troisième conseil: **ayez confiance en vous, en votre personnalité intellectuelle** (les Canadiens ont un manque de confiance en eux, assez étonnant dans ce domaine; ici encore, il faut expliquer ce phénoméne par les constatations prècédentes, relatives aux langues, á la civilisation.)

Quatrième conseil: **croyez que dés á présent, le Canada occupe une place importante dans le monde intellectuel et sur la carte des civilisations** (Je vais alors paraphraser ici César, l'immortel — celui de Marseilles, pas le conquérant des Gaules — quand il dictait une lettre pour ses fils — le navigateur, et je vous dis "soulignez **dés á prásent.**"

Le Marxisme et L'inquiétude Humaine

Après la "Montée St-Benolt" et la conférence de M. Jean Daujat, nous croyons nécessaire, non de conclure; mais du moins d'ordonner la réflexion que ces évènements ont provoquée. Aussi allons-nous essayer de poser le marxisme comme réponse possible à l'inquiétude humaine, tâche à laquelle M. Daujat a, semble-t-il, échoué partiellement.

Le marxisme et l'homme

M. Daujat a réduit le marxisme uniquement aux virtualités logiques contenues dans sa méthode. Si le marxisme est une méthode, elle en est d'abord une au service de l'homme, Le marxisme de Marx, et même des marxistes, puisqu'ils en vivent plus ou moins fidèlement, est une tentative de réconciliation de l'homme avec lui-même et avec le monde. Dans une Allemagne encore dominée par l'idéalisme stérile et la conception absolutiste de l'Etat, pronés par Hegel, Marx se fera "critique". Le mouvement primordial de sa pensée est cette découverte que l'homme concret s'est aliéné au monde et à lui-même. Marx dénoncera l'idéalisme, pure contemplation idéale et justification d'un mal qu'elle ne peut réduire: la situation de l'homme divisé. Et cette division, Marx la retrouve sur tous les plans de la vie privée et publique de l'homme. Dans sa critique, il n'aura d'autres buts que d'aider l'humanité à refaire l'unité que l'histoire mal conduite lui a fait perdre. S'il reproche aux théoriciens de son temps d'avoir une conception purement spécifique de l'homme, lui-même — vestige de l'idéalisme qu'il veut détruire — n'aura en vue que l'homme collectif. Sa critique se développe dans le sens de l'histoire, parce que celle-ci ne révèle que mieux ces aliénations dont l'homme est victime sur tous les plans de la vie. Il ne s'agit plus de l'histoire de la pensée absolue de Hegel, qui atteint son développement par la dialectique, mais de l'histoire de l'homme dans le réel, coincidant avec le réel et ainsi, faisant l'histoire par l'action.

Le marxisme et le réel

Quel sens a donc pour Marx ce réel qu'il veut construire et expliquer? C'est la matière en évolution. La pensée n'aura de prise sur elle, qu'en y devenant immanente par l'action révolutionnaire. Marx, en réaction contre l'idéalisme, a voulu replacer les termes du sujet et de l'objet, de l'homme et du réel, l'un face à l'autre. L'idéalisme avait tout ramené au sujet, pour, avec Hegel, soumettre tout enfin à la Pensée absolue. Contre la Pensée, Marx posera l'homme, s'objectivant totalement dans le donné matériel, par la "praxis". Finalement, pour le réduire à une force historique. La rencontre de la nature et de l'homme engagé dans l'action, s'édifie en culture dont les deux pôles contradictoires agissent l'un sur l'autre selon la dialectique.

Le marxisme et la vérité

La vérité alors n'a pas de réalité en dehors de l'action qu'elle commande et justifie à la fois. Marx a horreur des philosophies contemplatives qui ne transforment rien. La réflexion maintenant ne se fait que sur l'histoire pour lui donner une orientation nouvelle. Puisque l'histoire est faite des contradictions du réel, l'homme désormais la fera en réduisant les contraires pour arriver à l'unité. Sa méthode sera la dialectique, qui, une fois engagée doit unifier l'homme et le replacer dans un monde qui ne sera plus source d'aliénation. Désormais, l'homme vivra sur terre et non plus dans le ciel des vérités universelles et absolues de la philosophie et de la religion. Marx a donc réduit la vérité au relatif, il l'a fait à la mesure de l'homme.

Quand M. Daujat voit dans le marxisme l'aboutissement nécessaire de l'idéalisme, il se trompe. L'idéalisme ne peut aller plus loin que Hegel. Après lui, on ne peut revenir qu'au concret matériel ou à la personne. En réaction contre l'idéalisme absolu qui fait fi de l'expérience et de l'histoire, on risque fort de tomber dans un relativisme absolu purement fondé sur l'expérience collective ou individuelle. L'existentialisme, malgré son orientation radicalement opposée, prend souche ici.

Le marxisme et les valeurs

Marx reconnait pourtant des valeurs concrètes, mais uniquement réduites à leur manifestation historique. Celle-ci, dans un tel dynamisme matérialiste, sont purement contingentes et l'homme seul est leur source créatrice. Dans sa critique de la religion et de la philosophie, Marx a pour de bon chassé les valeurs éternelles et salvificatrices. Il pose l'action comme valeur première. Une action totalement centrée sur la réduction des aliénations à tous les plans de la réalité. Marx, quoi qu'en pense M. Daujat, reconnait une nature humaine mais il lui prête un caractère dynamique et historique que l'action a justement pour fin de réaliser. Lorsque l'essence humaine, en évolution dans son contact avec les valeurs naturelles, coïncidera avec l'existence l'homme sera sauvé. Il est évident que Marx pour atteindre ce but, a dû rendre les valeurs spirituelles immanentes à la matière en développement.

Nous ne croyons pas trahir ici la pensée de Marx en lui accordant finalement une portée eschatologique c'est-à-dire toute tournée vers une fin de l'histoire puisque l'homme se serait retrouvé.

L'inquiétude humaine

Cette synthèse, nécessairement incomplète, du marxisme, nous permet maintenant de regarder celui-ci comme réponse possible à l'inquiétude humaine.

Le mot "inquiétude" sonne parfois étrangement aux oreilles de certains. Ils en réfèrent aussitôt à un malaise psychologique répondant à un stimulus extérieur. La véritable inquiétude ne nait pas uniquement d'une situation particulière. Elle nait tout simplement de **notre situation.** Elle grandit avec la conscience que l'homme prend de lui-même et de sa condition. Aussi se retrouve-t-elle sur tous les plans d'une existence en contact avec des valeurs objectives. L'inquiétude a un caractère essentiellement dynamique, qui porte à la perfection, au dépassement de soi. Elle ne peut y arriver sans se nourrir de connaissance et d'amour. Les penseurs contemporains, qui ont opéré une scission entre l'homme et le monde, qui se sont détachés de toute référence transcendante objective, ignorent bien souvent la véritable inquiétude. On comprend alors que le suicide se pose en question philosophique et que la "nausée" soit finalement la seule forme d'expression de cette découverte de soi.

C'est donc en face de valeurs pressenties ou vécues que s'élève cette question vitale qu'est l'inquiétude. Et cette question attend une réponse que seul peut lui livrer un consentement total à la réalité. Cette attitude d'acceptation, cette tension en nous que provoque l'inquiétude, ne peuvent s'épanouir que dans une vie de réflexion et de simplicité. Il s'agit ici de cette attitude intérieure de réceptivité et d'accueil que seul procure le silence.

L'acheminement de l'inquiétude

L'inquiétude vit de découvertes successives. Découvertes de soi-même comme existant puis comme personne; découvertes de soi comme engagé vis-à-vis des valeurs temporelles; enfin de soi-même face aux valeurs éternelles. A chaque réponse apportée, la vie s'intensifie et prend un sens nouveau. La nature de ces réponses est donc d'une importance primordiale. Mais quelles qu'elles soient, elles ne valent que comme réponse à une question posée.

Le marxisme, réponse à l'inquiétude

Après ce que nous avons dit du marxisme, il est bien évident que celui-ci ne peut satisfaire aux exigences fondamentales de l'homme. D'abord, parce qu'il ne peut sortir de l'histoire. L'homme aspire à la stabilité, à l'éternel, à l'impérissable. Si l'homme accepte d'agir, finalement ce n'est qu'en fonction de valeurs transcendantes et d'une vérité extérieure à lui qui le guide.

Marx sacrifie la personne à l'histoire. La liberté pour lui, n'est plus que le geste spontané de l'homme qui se dégage de l'histoire en faisant l'histoire. Il tue tout germe d'intériorité. Si l'humanité vit dans l'histoire, elle aspire aussi à la dépasser. C'est pourquoi le Christianisme n'a un caractère historique que pour mieux faire le salut supraterrestre de l'homme. Car celui-ci est d'abord inquiet du sens à donner à sa vie. Et pour lui vie et salut sont des réalités inséparables. Le marxisme trahit ce qui peut faire vivre l'homme et finalement le détruit en l'absorbant dans l'histoire matérielle.

Richard Crevier.

BOUSILLE ET GELINAS

Il serait vain de nier la valeur caricaturale de "Bousille et les justes". M. Gélinas a su créer d'irrésistibles portraits-charges. Entre autres le frère Nolasque offre une heureuse succession de traits mordants et exacts. L'auteur exploite le ridicule de la mère poule et ses lampions, sans tomber dans le banal. Les savoureuses caricatures sont le fruit d'un esprit observateur.

"Un large coup de pied"

Cependant, en dehors de l'esprit caricatural, l'auteur utilise avec moins d'aisance et surtout moins d'élégance les procédés du comique. A certains moments M. Gélinas a recours aux vulgarités. Il accorde même une large part aux expressions populaires douteuses. Les goûts de M. Gélinas ne sont pas discutés. Cependant certains spectateurs n'ont pas apprécié la "scène du corset", par exemple. Peut-on les en blâmer? Lorsqu'un auteur en est rendu aux sous-vêtements pour provoquer le rire, le spectateur a plutôt l'impression que la fine pointe de l'humour s'épaissit sur un large coup de pied . . .

A d'autres moments, on peut reprocher à Gélinas de jeter à tort et à travers ses fichiers de "farces" et d'expression corsées qui n'ont aucun rapport avec la pièce. Cette méthode d'alimenter la salle, nous semble pour le moins puérile.

"Séance à la salle paroissiale"

Après Marcel Dubé nous aurions estimé le "Théâtre Canadien" supérieur aux "séances à la salle paroissiale".

Evidement, si l'on entend par expression théâtrale au Canada-français, les téléromans-savon de Lemelin, "Bousille et les Justes" est un "chef-d'oeuvre" . . . Toutefois ce "chef-d'oeuvre" prend parfois l'allure d'une revue de fin d'année au couvent . . . Nous n'entretenons pas de préjugés à l'égard de ces manifestations étudiantes. Mais nous aurions préféré une oeuvre qui se soit élevée au dessus de ces naïves démonstrations . . . M. Gélinas espérait peut-être nous émouvoir avec son Bousille mourant. Malheureusement pour l'auteur cette agonie rejoint le plus haut comique . . . Et en supposant que certains furent dupes, le spectateur ne joue plus le jeu. L'auteur reste seul sur la scène avec son pseudo-dramatisme et son idiot de village. Nous considérons cette dernière scène comme étant une réussite, une perle dans le genre: "Les deux orphelins" ou "Aurore l'enfant martyre". M. Gélinas a peu de fierté ou très peu de considération pour le spectateur qui, même avec beaucoup d'indulgence ne peut retenir un sourire devant cette dernière maladresse de l'auteur. Cette "scène ultime" choque d'autant plus qu'on y introduit de ridicules prétentions moralisatrices. L'auteur aurait dû se borner à la caricature et se rappeler qu'il n'y a plus de théâtre lorsque les sentiments sont artificiels et l'émotion inexistante.

"La dépouille"

Si "Bousille et les justes" représente le "Théâtre canadien", nous nous apitoyons sur la dépouille d'un théâtre mort-né. M. Gélinas a certes travaillé consciencieusement depuis le début de sa carrière. Nous n'en doutons pas! Et "Bousille et les justes" est peut-être un bel effort. Mais après vingt-cinq ans de théâtre il reste tout de même étonnant de nous voir forcés de féliciter M. Gélinas pour ses "efforts" et jamais pour une réussite . . . Nous respectons le travail, mais tout de même! . . . Quoique fortement tentés, nous n'irons pas jusqu'à parler de "navet"!

Nous préférons conclure que la publicité a accordé une valeur exagérée à un mélodrame sans importance . . .

Pierre Tremblay.

SUITE DE LA PAGE 4

ce sens car cela pourrait nuire au travail des Chantiers. Mais je répète, je suis définitivement en faveur de la confessionnalité des Chantiers en autant qu'ils doivent exprimer cette double dimension de la fraternité chrétienne.

Le facteur aumônier dana la confessionnalité

1) Confessionnalité ne veut pas dire prêtre. N'est-il pas vrai que chaque communauté d'Emmaüs se dit non-confessionnel et a comme animateur un prêtre.

2) Confessionnalité telle que nous l'entendons, c'est mêler de l'écernel avec du temporel.

3) Pour nous catholiques — le prêtre est celui dont le rôle explicite est justement de nous le rappeler — et voilà ce qui est sa contribution à l'équipe dont il fait partie. J'imagine que si nous étions tous protestants, le ministre viendrait remplacer le prêtre.

4) Donc le rôle du prêtre est d'ordre théologique — il vient nous dire que pour le chrétien, il n'existe pas d'activité uniquement humaine.

- TRIBUNE DU SPORT -

Sport	Equipes	Place	Date	Temps
Football	U.O. vs R.M.C.	Kingston	Samedi 22 oct.	2.00 p.m.
Football	O.S.L.I.A.A.	St-Jean	Samedi 22 oct.	1.30 p.m.
Piste et pelouse	U.O. vs O.A.C.	Guelf	Samedi 29 oct.	2.00 p.m.
Football	U.O. vs Carleton	Université	Samedi 5 nov.	2.00 p.m.
Football	R.M.C. vs U.O.	U. Carleton	Samedi 12 nov.	2.00 p.m.
Football	Série éliminatoire est-ouest O.S.L.I.A.A.	(?)	Samedi 19 nov.	
Football	S.G.W.U. vs U.O.	Gymnase	Vendredi 25 nov.	8.00 p.m.
Ballon-panier	C.M.R. vs U.O.	Gymnase	Samedi 26 nov.	2.00 p.m.
Ballon-volant	Sir Georges Williams vs U.O.	Minto	Samedi 26 nov.	2.00 p.m.
Hockey	M.V.T.I. - tournoi	Utica N.Y.	Vendredi 2 déc.	8.00 p.m.
Ballon-panier	M.V.T.I. - tournoi vs U.O.	Utica N.Y.	Samedi 3 déc.	8.00 p.m.
Ballon-panier	D.A.T.I.	Gymnase	Vendredi 9 déc.	8.00 p.m.
Ballon-panier	Layola College vs U.O.	Minto	Dimanche 11 déc.	2.00 p.m.
Hockey				

PISTE ET PELOUSE

L'équipe de piste et pelouse a cette année un nouveau entraineur, en la personne de M. Gaston Marcotte professeur en Education Physique, en plus de M. Arthur Sheedy, connu de tous les sportifs.

Les pratiques se font du lundi au jeudi de 5:30 à 7:30 p.m. à Rockcliffe. Ici il y a un inconvénient; l'Université d'Ottawa, n'a pas de terrain pour permettre à nos amateurs de piste et pelouse de s'entrainer. Ils doivent s'exiler à Rockcliffe, en plus des efforts musculaires, ils doivent ces pauvres messieurs, attendre l'autobus qui passent assez souvent sous le nez de ces messieurs. Donc une grosse perte de temps.

L'équipe a perdu malheureusement deux bons représentants en la personne des deux frères Shulman, mais nous fondons nos espoirs sur des nouveaux venus comme Juneau, et Ouellet.

Le Tournoi aura lieu le 22 octobre à St. Jean P.Q. L'an passé nous avons fini en deuxième position. Et cette année les prédictions sont très bonnes. Nous avons de très bons participants dans presque toutes les activités, et nous pouvons prédire sans trop se tromper que nos chances de tout remporter sont bonnes.

Dans les activités de pelouse, nous serons très bien représentés par: Lloyd Cahill, Science; Bill Donnely, Médecine; Bob Anderson, Ed. Physique; J. G. Ouellet, Ed. Physique; Ray Juneau, Ed. Physique.

Dans nos activités de piste nous serons représentés par: Guy Garant, Ed. Phys. - 100 et 220 verges. Yvon Lamarche Ed. Phys. - 100 et 220 verges. Ray Nadon - Obstacles et 100 et 200 verges. Rod Langevin - Obstacles et 100 et 200 verges.

Nous aurons trois représentants par activité, comparé à un l'an passé. Ceci d'un grand profit dans l'accumulation des points, et aura comme résultat une meilleure compétition. Messieurs, Bonne chance!

Prochaine partie locale 5 novembre contre Carleton

TOURNOI DE TENNIS

Le 4 octobre dernier avait lieu le tournoi de tennis inter-facultés. Des quarante joueurs inscrits seulement vingt-six se sont présentés. Tous les participants étaient animés d'un vif désir de vaincre. Les victoires ne furent donc pas faciles et sont venues souvent à la suite de longs sets.

On a donc vu en semi-final Philê Johnston, J. C. Croteau, René Bissonnette et J. G. Ouellet. J. C. Croteau étudiant en troisième année d'Education Physique a remporté la victoire du tournoi en battant Bissonnette également d'Education Physique.

Félicitations au vainqueur ainsi qu'à tous ceux qui ont bien voulu faire de ce tournoi un succès. Le calibre du jeu offert a laissé voir qu'il y avait de bons joueurs à l'Université et que nous devrions être bien représentés lors de la rencontre inter-universitaire qui a lieu chaque année.

N.B.—Je tiens à faire remarquer le manque de coopération de certaines facultés qui n'ont présenté aucune entrée à ce tournoi.

TENNIS INTERCOLLÉGIAL

Le tournoi de Tennis Intercollégial aura lieu le 14 et 15 octobre au Ottawa tennis Club. Il commencera le vendredi après-midi et terminera le samedi après-midi. L'hôte sera Carleton U. et les autres seront O.U., CMR, RMC, Loyola, Sir George Williams. Les participants seront choisis parmi ceux qui ont participé au tournoi inter-faculté, l'université d'Ottawa cette année l'équipe semble être d'un calibre inférieur. Frank Dajgnault, JC Croto, Johnston, Bissonette semble être nos seuls espoirs.

André Leduc.

Encourageons notre équipe de Football

Nos "Cheerleaders" semblent gelées. De sources autorisées, nous apprenons qu'elles seraient bien aise de trouver quelques bonnes couvertures pour se couvrir. Si au moins elles avaient quelques spectateurs de plus à encourager, elles n'auraient peut-être pas ce problème.

Voici la cédule du FOOTBALL intercollégial pour la saison

DATE		PLACE	TEMPS
samedi 8 oct	U. of O. vs Waterloo	Waterloo	2:00 p.m.
samedi 15 oct	Carleton vs U. of O.	Lansdowne Park	2:00 p.m.
samedi 22 oct	U. of O. vs R.M.C.	Kingston	2:00 p.m.
samedi 29 oct	U. of O. vs O.A.C.	Guelph	2:00 p.m.
samedi 5 nov	U. of O. vs Carleton U.	Carleton U. football field	2:00 p.m.
samedi 12 nov	R.M.C. vs U. of O.	Carleton U. football field	2:00 p.m.
samedi 19 nov	O.S.L.I.A.A. Est et Ouest (sections' champions play-off)	à décider	

R.M.C.: Royal Military College, Kingston, Ontario
O.A.C.: Ontario Agricultural College, Guelph Ontario

MESSIEURS les étudiants, vous avez votre carte du "DEPARTEMENT des SPORTS" c-à-d la carte de l'Association Athlétique alors soyons présents aux joutes pour encourager nos joueurs. N'oubliez pas d'inviter les "MADEMOISELLES".

AMATEURS DE HOCKEY
Billets pour toutes les parties régulières
du
CANADIEN HULL - OTTAWA
de la ligue Professionnelle de l'Est.
voir PIERRE CHOLETTE, ARTS 4

C'est samedi et dimanche qu'aura lieu le tournoi de "touch football". Chaque faculté a droit à deux équipes. Toutes devraient y être représentées.

Sociologie

Un disque . . . un brin de causette en savourant le goût excellent du Coke.
On peut sûrement s'amuser sans Coca-Cola—mais qui le voudrait?

BUVEZ Coca-Cola

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

VETUS

Catharsis de l'été, Vétus, l'oracle pérenne, revient à son peuple fidèle. Pour ceux qui n'ont pas eu déjà la jouissance relevée de lire Vétus, celui-ci se présente: Vétus est un sage impécunieux qui étudie à l'Université d'Ottawa depuis beaucoup trop longtemps qu'il est hygiénique de le faire. Il y a quelques années, alors que Vétus maîtrisait dans ses loisirs la théorie de la relativité, il fut soudain saisi par le bruit que faisaient les pages de son livre. Ce phénomène physique produisit chez Vétus une illumination comme on en retrouve dans la vie des mystiques du Zen et Vétus fut projeté dans le septième ciel de l'intuition de l'Etre (au-dessus du firmament; au-dessus des étoiles . . . vide Sanctum Augustinum) où il plane encore avec d'inffables jouissances, ne descendant que pour s'acquitter de ses fonctions de guide spirituel, exégèse de l'esprit auprès de la tourbe universitaire.

Vétus a l'intention au cours de l'année de proposer à la béate admiration du prolétariat étudiant certains personnages qui jouissent de la condescendance vétusienne, divers grands hommes qui sont inventeurs, penseurs ou poètes et, pour la plupart, citoyens universels accrédités. Vétus pense en particulier à des gens tels que Ludger Boissonnault, explorateur malais et post-découvreur du Groënland, Adheimar Fringale, le romancier surréaliste qui rêve depuis peu de se faire trucider dans un accident de véhicule-moteur, Féodor Ladéroute le poète national québécois dont le poème: "O ceinture fléchée transmise par mes pères" est enseigné dans toutes les écoles de sa province. Vétus pense aussi à des amis comme Amidalo Fanion, basse chantante de l'opéra d'Hawkesbury, Paula Maiora, la politicienne de Saint Pocheton sur Aterrissement, la seule personne à l'assemblée législative qui ait eu assez de courage et de conviction pour traiter le président Eisenhower de "maudit protestant". Vétus se propose de citer abondamment les propos de ces esprits subtils et distingués: "si plaisant de faits et de dits".

Vétus s'adresse aux jeunes qui commencent leur cours. Il les met en garde contre les excès de la vie publique. D'aucuns viendront, mes enfants, requérir vos services pour des activités extra-curriculaires. Méfiez-vous. Cultivez votre jardin. On vous demandera de faire partie de comités, de sociétés. Refusez net: cultivez votre jardin. On vous proposera de rédiger des articles. De travailler à des oeuvres de charité. Récusez-vous. Cultivez, cultivez votre jardin. Cultivez votre jardin et à la fin de vos études, vous serez aussi moujiks qu'avant, mais vous aurez un jardin bien cultivé. (lire esprit). Juste de quoi devenir l'éminence locale de votre patelin enfoui dans la brousse canadienne.

Vétus souhaite une chaleureuse bienvenue aux jeunes filles qui commencent ou poursuivent cette année leurs études. Vétus leur souhaite constance, enthousiasme et sérénité dans la quête du savoir. Vétus leur souhaite de bien goûter l'amère volupté de la science. Vétus leur souhaite de remporter les honneurs académiques.

Ayant ainsi satisfait aux apparences, Vétus passe au fond de la question et souhaite à toutes les étudiantes que soit comblé leur désir le plus intime et le plus brûlant, c'est-à-dire que leur safari dans le jungle universitaire leur rapporte un spécimen de homo nubilis. Ils ont d'ailleurs toutes les chances de réussir car si l'éducation forme l'esprit des hommes, il n'est point prouvé qu'il les rende intelligents. Experte credo Veti!

CITE LIBRE

Le dernier numéro de la revue CITE LIBRE laisse plutôt à désirer. On ne peut évidemment pas sortir un article comme celui de Lussier à tous les mois. Le numéro d'octobre est intéressant sans être particulièrement remarquable. Ca fait plutôt hétéroclite comme revue.

D'abord Marcel Rioux recondamne pour la cinquième fois l'administration défunte de feu M. Duplessis. On a l'impression qu'il regrette ce bon vieux temps où on pouvait critiquer autre chose que le dernier film français qu'on n'a pas pu voir, et qu'on ne verra pas de sitôt. Enfin, si cela l'amuse, pourquoi pas.

Plus remarquable est l'article de Gérard Pelletier sur le désintéressement des gens à l'égard de la religion. Ce qu'il craint le plus ce n'est pas tellement l'agnosticisme, que le combat entre l'élément laïc et l'élément clérical qui semble vouloir s'engager. Justement Monseigneur Léger s'élevait dernièrement contre cette tendance à la laïcisation. Pelletier aimerait qu'on s'entende pour éviter au Canada français ce qu'il appelle "les querelles basses et les luttes déprimantes qui déshonorèrent le XIXième siècle français.

La gaffe majuscule de ce numéro revient au directeur, Gérard Pelletier. Selon lui, on n'aurait jamais dû nommer Gilles Pellerin au bureau de la censure, comme si cela avait de l'importance. Il oublie que ce dont le bureau de censure a vraiment besoin, outre de longues vacances, c'est un bon clown pour donner à notre vieille censure un sens de l'humour qu'elle n'a jamais connue.

Et puis on continue avec des commentaires rapides sur la langue parlée, le nouveau parti PSD, des problèmes d'économies, etc . . . Conclusion: même quand CITE LIBRE laisse plutôt à désirer, il vaut encore la peine d'être lu.

J.P.S.

Halifax.

Le professeur Guy MacLean déclare aux membres de la FNEUC que "L'étudiant canadien est "épais": bien habillé, bien nourri, mais ignorant. Aussi, cette ignorance rend difficile la participation des étudiants dans les affaires internationales et conduit à l'apathie." Selon lui, l'étudiant préfère se tenir loin de la chose publique afin de mieux consacrer son temps à la résolution de ses propres problèmes.

Kingston.

Une enquête récente à l'Université Queen's révèle que peu d'étudiants, s'inscrivant dans une Université avec une moyenne inférieure à soixante pour cent, graduaient. Cette enquête devrait alerter les dirigeants de nos Universités et faire en sorte que les conditions d'entrée soient plus sévères. Au terme du cours secondaire, on préconise une série d'examens de façon à faire une meilleure sélection et, par ce fait, éviter une perte de temps et d'argent aux étudiants ineptes aux cours universitaires. Les récentes réalisations des Soviets font la preuve d'un système éducationnel très développé.

Halifax.

La FNEUC se déclare en faveur d'un programme d'aide aux étudiants. On suggère 10,000 bourses d'une valeur de $600.00 chacune. Dans un autre domaine, la FNEUC propose une étude plus sérieuse des problèmes communs aux étudiants, de la une légère augmentation des frais de participation.

Montréal.

On apprend avec joie (mêlée de surprise) l'arrivée prochaine du professeur d'Iorio à l'Université d'Ottawa. Anciennement de l'Université de Montréal, le professeur d'Iorio était membre du corps professoral de la faculté de médecine de cette institution. On attribue son départ non pas à une question de traitement mais plutôt aux difficultés qu'il éprouvait dans la poursuite de ses recherches. A l'Université d'Ottawa, il cumulera les charges de directeur du département de bio-chimie. En plus d'être une précieuse acquisition pour l'Université d'Ottawa, c'est une lourde perte pour l'Université de Montréal.

Le professeur d'Iorio n'est d'ailleurs pas le seul à avoir quitté l'Université de Montréal dans ces mêmes conditions: il en est ainsi de M. Frégault, Crépeault, Lavigne, et d'autres encore. Les journaux de la métropole ont fait grand état de ces départs désastreux pour l'Université de Montréal mais combien profitables pour nous. Au professeur d'Iorio nous souhaitons une cordiale bienvenue et un long terme.

VIA McMASTER!

ECHANGE McMASTER - OTTAWA

Le 28 octobre, trente-cinq étudiants de l'Université d'Ottawa quitteront la ville pour se diriger vers Hamilton, Ontario. Là les étudiants de l'université McMaster les accueilleront pour un fin de semaine d'activité diverse. Il y aura une discussion sur le sujet suivant: "Est-ce que l'élément Français peut survivre dans la politique Canadienne?"

N'importe qui peut faire une demande pour y aller. Ils n'ont qu'à se présenter au bureau de la FNEUC (611 Cubberland, No. 11). Les frais d'inscription sont de $8.00 qui doivent être payés avant le départ d'Ottawa. Le choix des délégués sera basé sur vos succès académiques, vos activités para-scolaires et votre raison pour vouloir y assister. Toutes les demandes devront être remises au bureau de la FNEUC avant le 17 octobre. Ceux qui seront choisis seront avertis au plus tard le 21 octobre.

ECHANGE McMASTER - OTTAWA

VENDREDI, le 28 octobre
- —Départ d'Ottawa, Edifice des Arts - 8:00 A.M.
- —Arrivée à McMaster, Alumni Building 2:30 - 3:00 P.M. Ici les étudiants feront la connaissance de leur "Buddies" et entendront les discours de bienvenue.
- —Les "Buddies" vont s'installer dans leur demeures respectives et reviennent 3:00 - 4:00 P.M.
- —Diner au Black Forest Inn 5:30 - 7:00 P.M.
- —Parade de Flambeau 7:00 - 9:00 P.M.
- —Pep Rally 9:00 P.M.
- —Grande Réception 9:30 P.M.

SAMEDI, le 29 octobre
- —Tour de la ville Hamilton, en autobus, 10:00 - 11:30 A.M.
- —Parade, Echange-Homecoming 12:00 - 2:00 P.M.
- —Parti de Football 2:00 P.M.
- —Souper chez vos "Buddies"
- —Bal, Homecoming-Echange 9:00 P.M.

DIMANCHE, le 30 octobre
- —Matin libre
- —Discussion: "Est-ce que l'élément français peut survivre dans la politique du Canada?" 2:00 P.M.
- —Diner offert pas le Conseil des Etudiants, McMaster 6:00 P.M.
- —Départ après le repas vers 8:00 heures.

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

VOL. XXIX no 4 UNIVERSITÉ D'OTTAWA 29 OCTOBRE 1960

Ne demandez pas

POUR QUI SONNE LE GLAS...

Il sonne pour vous

Il sonne tristement, il sonne désespérémment, il sonne symboliquement . . . Nos trois confrères du "Carabin" ont bien droit à ce dernier hommage. A vrai dire, jamais je n'aurais pensé qu'il sonnerait si tôt et à une telle occasion. Les évènements et les décisions arbitraires sont imprévisibles. Abasourdis par notre peu d'importance devant l'autorité, il ne nous reste plus qu'à poser un geste de solidarité envers trois victimes.

Cette idée d'oraison funèbre n'est pas nouvelle. La semaine dernière, le Quartier Latin nous devançait sur ce point. En un magnifique hommage rendu aux trois rédacteurs du "Carabin" il publiait un numéro dédié à leur intention. C'était un geste de solidarité que nous avons simplement voulu continuer.

Migneault, Blanchet et Desrosiers, il faut vous avouer que nous n'étions pas d'accord avec vous sur certains points, mais au moins nous respections votre opinion. Nous étions prêts à discuter avec vous sur tous les articles où vous exprimiez des points de vue qui n'étaient pas les nôtres.

Nous n'avons guère prisé la teneur de l'article signé "Dora". Mais tout comme notre confrère Jacques Guay, directeur du Quartier Latin, nous nous accordons à reconnaître qu'il ne s'agit là que d'un prétexte pour poser un geste d'expulsions arbitraire et regrettable. En fait le débat se situe sur un plan bien plus élevé; c'est le principe du droit d'association qui entre ici en jeu. Si on bafoue l'A.G.E.L. (Association générale des étudiants de Laval) à ce point, nous nous demandons simplement quelle est l'utilité de cette association . . . si association il y a aux yeux des autorités . . .

Migneault, Blanchet et Desrosiers, Salut! Nous perdons en vous de précieux journalistes. La Rotonde a décidé de porter le deuil d'un façon peut-être un peu spectaculaire mais qui exprime bien les sentiments que nous ressentons. A chacun de vous qui en plus d'être journalistes êtes étudiants, nous voulons témoigner la sympathie que nous avons de vous voir soudainement arrêtés dans le cours de vos études alors que vous vous prépariez à laisser l'université pour poursuivre votre carrière.

Migneault, Blanchet et Desrosiers, Salut! Vos noms s'ajoutent à la liste déjà longue de ceux qui ont combattu pour des idées auxquelles ils croyaient fermement mais à qui on ne veut pas laisser la chance de les exprimer clairement et librement. La baionnette les remet, paraît-il, dans le droit chemin. C'est peut-être vrai mais pour combien de temps? A quoi servira la baionnette et la guillotine lorsque de ces cas particuliés naîtra la ruée. C'est de la compréhension qu'il nous faut, non pas le fer.

Migneault, Blanchet et Desrosiers, Salut! Nous pourrions discourir longtemps sur votre cas, mais telle n'est pas notre intention. Nous voulons simplement exprimer les sentiments de sympathie et de solidarité qui nous animent en face de votre situation. Puisse l'ère de dogmatisme se changer en une ère de compréhension!

Vieux frères, Salut!

Michel Beaubien,
Directeur.

LA ROTONDE

Directeur	Michel Beaubien
Rédacteur-en-chef	Jean-Paul Sabourin
Assistant Rédacteur-en-chef	Michel Chevrier
Chef des Nouvelles	Pierre Salveil
Equipe Editoriale	Renée Houle, Gérard Gravelle, Pierre Deeault, Michel Côté, Martie Béliveau, Marc Levac, Michel Leclerc, Jean Carrière, André Jodoin.
Page artistique	Richard Crevier
Collaborateurs	Pierre Trembley, Guy Lafreace, R. Côté
Nouvelliste	Maurice Fortie
Page sportive	Paul-André Gauthier
Secrétaire à la rédaction	Jean-Claude Giguère
Affaires extérieures	André Cardinal
Caricatures	Jacques Poirier
Chroniques	Renée Houle, Jean Culotte, Michel Chevrier
Reportage cette semaine	Paul Tessier
Photographie	Bob Winters
Collaborateurs	Richard Gaudreau, Lise Roy, Jean Gareeau, Yves Richard

AUTORISÉ COMME ENVOI POSTAL DE SECONDE CLASSE. MINISTÈRE DES POSTES, OTTAWA.

DE L'ART DRAMATIQUE

La société dramatique traverse une crise qui semble plus que rérieuse. A vrai dire, on ne sait pas trop à quoi s'en tenir: il y a trop de passions en jeu. Tantôt les uns nous racontent que tout est fichu, tantôt les fervents partisans nous affirment que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous ne voulons pas prendre position définitivement sur le sujet car nous manquerions probablement d'impartialité. Nous préférons voir la société dramatique régler elle-même ses crises intestines et repartir sur un bon pied.

Après la société dramatique, c'est maintenant le Drama Guild qui affronte des difficultés. Chose curieuse, c'est le même problème qui se pose: le recrutements d'acteurs étudiants à l'Université d'Ottawa. Le Drama Guild monte présentement une pièce de Shakespeare intitulée Othello. Or, on a donné le rôle principal à Mlle Mitzi Fancott, étudiante à l'Université Carleton. Nous admettons que l'Université Carleton peut avoir en ses murs un très haut potentiel en art dramatique mais de là à transporter ce potentiel à l'Université d'Ottawa, il y a une maudite limite . . .

Après tout, les fonds pour soutenir cette société dramatique sont fournis par notre université. D'autant plus que cette organisation vise à compléter la formation de nos étudiants en leur permettant de monter sur les planches. Si c'est le renom de l'Université que l'on recherche, alors que l'on engage des acteurs de profession qui sauront donner un rendement beaucoup supérieur aux étudiants de Carleton. Il ne restera plus qu'à placarder le nom de l'Université d'Ottawa sur les affiches publicitaires. On pourra ainsi se gaver d'un succès qui ne sera vraiment pas le nôtre.

Nous avons rejoint par téléphone les principaux responsables du Drama Guild. Toutes les déclarations convergent dans le même sens. On semble fier d'avoir une actrice de l'extérieur qui puisse remplir le rôle principal. M. Leo Stock, modérateur de la société, affirme sans embages que Mlle Fancott est la seule fille capable de jouer du Shakespeare et se montrer à la hauteur de la situation. Or nous savons très bien que dans nos murs des actrices d'expériences et même l'une d'elles a déjà fait du théâtre professionnel. D'ailleurs la jeune fille dont nous parlons a fait partie pendant 6 ans de la Winnipeg Ballet Society. Il s'agit de Mlle Cecil.

Ce que nous réclamons: la tenue d'une enquête dans cette affaire. Nous sommes assurés que cette enquête révèlera des dessous insoupçonnés que nous ne pouvons pas exprimés publiquement faute de preuves. Les autorités de la faculté des Arts seraient en mesure de connaître le fond de l'histoire et d'agir en conséquence puisque cette société est placé directement sous leur contrôle. Nous insistons fortement pour que l'on prenne des acteurs de l'Université d'Ottawa. Il est temps que l'on s'aperçoive que notre Université peut produire par elle-même des spectacles fort présentables.

Si l'on maintient la décision de faire jouer les étudiants de Carleton et les professionnels du métier sur nos planches, alors lançons le mot d'ordre: BOYCOTTAGE.

Michel Beaubien, Directeur.

P.S.—Avant d'aller sous presse, nous apprenions que le doyen de la faculté des Arts, le Révérend Père Lavigne s'était opposé à ce qu'une élève de Carleton monte sur nos planches. Bravo, père Lavigne!

L'OEUVRE DE LA SOUPE

Le caféteria serait-il remplacé par l'Oeuvre de la Soupe?

La ville d'Ottawa a le douteux honneur de jouir d'un des plus hauts indices du coût de la vie au Canada. Dans un tel milieu, un étudiant pauvre se démène comme un diable dans l'eau bénite. Ceci nous amène à parler du caféteria.

C'est évidemment la tradition dans les collèges et universités de critiquer le cuisinier. Souvent on conspue la mangeaille qu'il sert. Mais à présent c'est plus grave.

Tels quels les repas au caféteria coûtent trop cher. Au train où vont les choses, après Noël seuls les étudiants richissimes pourront se permettre d'y diner. Il y aura jeûne et serrement général des ceintures. Les étudiants moins riches devront se nourrir à la bonne franquette, ou dans les pseudo-restaurants du quartier.

Au point de vue hygiène c'est néfaste. Au point de vue santé c'est dangereux. Un étudiant n'a pas besoin de manger tous les jours comme un bûcheron, mais il lui faut tout de même son minimum de calories. Le caféteria fournit de bons aliments; faudrait maintenant les mettre à la portée des étudiants. Malheureusement, à cause des prix, ce n'est pas le cas.

Les prix sont prohibitifs et exagérés. On a plutôt l'impression que quelqu'un cherche à s'enrichir rapidement par un coup d'argent. Un diner très modeste qui coûte un dollar, c'est trop pour l'étudiant moyen. Un sandwich très modeste (i.e. trois onces de nourriture) qui coûte vingt-cinq sous, c'est inconcevable, sauf sur le marché noir.

Lâchons le mot, c'est de l'exploitation pûre et simple.

Nous suggérons donc pour remédier à cet état de chose:

—Que le pourvoyeur revise ses listes de prix et les adapte au niveau du gousset de sa clientèle, autrement il risque de la voir maigrir, dans les deux sens du mot.
—que l'employeur du pourvoyeur fasse enquête sur les prix, et surtout sur les variations imprévisibles.
—enfin, que le contremaître au comptoir ne soit pas si avare avec ses portions, les assiettes étant déjà assez petites comme c'est là.

Il est malheureux d'avoir à gaspiller un article éditorial sur une évidence aussi criante. Comme problême local ça manque de panache, mais il n'en est pas moins aigu. Tâchez donc de comprendre, ô grands administrateurs, que votre caféteria (qui aurait pu être aussi le nôtre) suscitera peut-être bientôt un compétiteur sérieux dans l'oeuvre de la soupe.

Oliver Twist.

M. Michel Beaubien
Directeur
La Rotonde
Monsieur:

Mon point de vue est celui de la minorité, mais je tiens quand même à l'exprimer:

Je suis opposée à la décision prise par le grand conseil au sujet de l'album-souvenirs.

On avait rejeté la possibilité de le laisser tomber: il restait deux choix.

Soit de enfin finir avec l'affaire, et faire publier l'album tout de suite (il serait prêt dans deux semaines car on avait déjà commencé à préparer les plaques), ou de le combiner avec celui de cette année, tout en gardant à peu près le même nombre de pages.

On a choisi la deuxième alternative: en mon opinion on a pas suffisamment étudié la question.

Premièrement

On a discuté déficit en cas de non-publication, et en cas de publication tel quel. Mais, on a à peine touché à la question en ce qui concerne la motion adoptée.

Mais, voici:

L'Album 1959-1961 coûterait environ $7,000, dont $5,000 devra venir des ventes. On a environ $2,500 de ventes dans le moment: cependant, ils sont pour C.O.D., et toutes sont pour l'album de '59, et non pour celui qu'on a proposé. On risque, on risque . . . Un cheval intelligent ne fait pas la même erreur deux fois . . .

Deuxièmement:

Il n'y a que la présidente des infirmières qui a timidement fait mention du fait que si on inclut les photos des gradués de deux années, **il reste peu de place pour autre chose:** et c'est cette "autre chose" qui intéresserait les étudiants partis de l'université, les sous-gradués, les étudiants en médecine qui en sont beaucoup plus intimes que les autres facultés. . .

Troisièmement:

On m'a appris qu'on refusera de remettre l'argent à ceux qui l'exigeront.

EN SIMPLE JUSTICE on doit laisser aux étudiants la liberté de rejetter l'achat d'un **objet autre que celui qu'ils ont demandé.** Surtout quand il ne sera prêt que **une année plus tard.** En mon opinion c'est un peu taxer patience, tolérance et tout ce que vous voudrez.

Quatrièmement:

Le succès de l'album dépendait totalement des étudiants. On a étudié tous les chiffres, mais non la volonté des élèves. Peut-être l'idée d'un referendum à ce sujet, tel que j'avais proposé à M. Grenier semblait un peu extrême. Mais **des dix étudiants (on a à peine eu le "quorum") qui ont étudié la question n'étaient pas suffisamment au courant de l'opinion générale à ce sujet.** (Quelqu'un l'avait même admis). Une fois qu'on aurait su combien d'étudiants voulaient l'album, combien d'autre seraient prêts à l'acheter. Là, on serait en forme pour vraiment décider la question.

ENFIN:

Le cas est décidé, on peut pas faire autre chose qu'accepter.

En fait de critique constructive j'aimerais suggérer qu'on considère sérieusement le fait **d'augmenter considérablement le nombre de pages** . . . Dans ce cas peut-être réussira-t-on ce qu'on a essayé de faire: plaire à deux fois autant de gradués, à deux fois autant d'élèves, et produire un album deux fois meilleur que celui de l'an dernier.

Ramona Paplauskas

Les mémoires de

T.D. BOUCHARD

Le sénateur Damien Bouchard écrit ses mémoires, et c'est un geste héroïque

Pour nous étudiants, ses mémoires sont une rétrospective et un avertissement. Ils racontent la vie d'un homme qui a vécu depuis 1881. L'auteur a vu des évènement que nous étudions aujourd'hui dans nos livres d'histoire. Il a su leur donner un caractère d'actualité. Mais ces mémoires sont aussi un avertissement en ce sens qu'ils racontent une longue lutte entre l'homme et l'histoire.

T. D. Bouchard n'est pas un génie, ni politique, ni économique. Il est un homme d'action, il est typiquement nord-américain. Il a commis des bévues malheureuses, de pair avec des innovations d'utilité publique au niveau municipal. Plusieurs fois il dut affronter des intérêts puissants et bien établis.

Ceci est d'autant plus remarquable que le récit de sa jeunesse, de sa vie familiale et de ses années d'études n'avaient rien de particulièrement rassurant devant l'avenir. Damien Bouchard tira le diable par la queue pendant presque tout son cours au séminaire de St-Hyacinthe. Il insiste que: "C'est mon pauvre père, mon secourable frère et moi-même, avec l'argent que je gagnais dans mes moments de loisir, qui avons acquitté, jusqu'au dernier centin, les petites sommes que mon enseignement a coûté." Il est important de pouvoir prononcer de telles paroles; mais n'empêche que s'il eut été le moindrement timide, T. D. Bouchard serait demeuré dans l'anonymat, comme quantité d'autres hommes que les us et coutumes de notre système d'enseignement ont éteints.

Après son "Bac", le bal n'était pas fini. En 1903, il devient étudiant en Droit. Il avait déjà débuté dans le journalisme qui, dit-on, mène à tout, particulièrement à la politique. T. D. Bouchard sut s'identifier avec certaines réformes, et le journal dont il se porta acquéreur fut pour lui une arme politique. Il ne se gêna pas pour simplifier les problèmes. Il y avait lui et son groupe, i.e. les bons, et les autres, les méchants évidemment. Voici un exemple: "Au lendemain de l'élection municipale de 1910, notre parti avait quelque peu consolidé ses positions, en remplaçant un échevin pusillanime par un citoyen courageux et jouissant d'une grande influence sur ces collègues et la masse des électeurs". Notez comment l'adversaire est pusillanime tandis que le collègue est courageux et influent.

Cet esprit partisan nuit beaucoup aux mémoires de Damien Bouchard parce qu'il rend très difficile le jugement entre le bien fondé de ses affirmations et la vérité historique. On a un peu l'impression de lire un long discours électoral et "à la longue cela devient ennuyeux. Passe encore qu'il nous raconte ses amours (c'est pittoresque) et ses opinions: mais qu'il nous repasse ses éditoriaux de combat et s'en devient trop.

Certainement le plus intéressant des mémoires de T. D. Bouchard raconte l'histoire politico-religieuse de son patelin. Ses démélés avec les Chevaliers de Colomb, les curés et les vicaires trop bleus ou trop rouges sont souvent, avec le recul, d'une cocasserie tordante. Damien Bouchard ressemble à un don Quichotte, et beaucoup de ses observations ont des allures de moulins à vent. L'avant-propos promettait des révélations foudroyantes. L'auteur devait dévoilé "des ennemis anonymes de la liberté", "des chefs d'une dictature secrète" . . . qui parvenaient à terroriser jusqu'aux défenseurs des droits les plus sacrés de la personne humaine". Après deux volumes, dix-neuf chapitres et 451 pages on aperçoit encore rien de tout cela.

A part les Chevaliers et les curés plus ou moins bleus, tout semble assez médiocre. Le sénateur n'a encore rien révélé de diabolique. Il y a des libéraux et des conservateurs, et tout les deux veulent prendre le pouvoir. C'est au meilleur la poche. Attendons le dernier volume au titre frissonnant; "Quarante ans dans la tourmente politico-religieuse".

Le deuxième volume des mémoires fini bien pour le héros. Il est élu au parlement de Québec. Evidemment c'est une consolation. T. D, Bouchard a travaillé dru pour en arrivé là Le récit de son ascension, du marché au foin où il est né, jusque sur la colline parlementaire, sans être palpitant, n'en est pas moins courageux. Si seulement plus d'hommes politiques l'imitaient, la vie politique canadienne s'éclaircirait un peu. Pensez donc, si Maurice Duplessis avait écris ses mémoires . . .

Un dernier avertissement. T. D. Bouchard n'est pas un grand écrivain aussi les comparaisons avec les mémoralistes tel que De Gaulle et autres ne sont pas à conseiller. Le sénateur Bouchard écrit de l'histoire locale dans un style bien de chez nous. En fait le style est très pénible . . .

J.P.S.

UNE MULTITUDE D'UNIVERSITES...

"Et le Canada-Français nous créa à son image et à sa ressemblance" . . .

Dernièrement les Jésuites annonçaient la fondation d'une université formée conjointement des collèges Ste-Marie et Brébeuf et de la faculté de théologie de philosophie de l'Immaculée Conception. On a parfois de ces surprises au Canada-Français! La chose a naturellement soulevé un mur d'opposition, de la part du monde universitaire principalement. Naturellement l'opposition était évidente et d'ailleurs pour ma part je crois que c'est la seule attitude viable au Québec. Donc, conséquemment, et en raison de ce qui a été dit plus haut, je suis contre l'université Ste-Marie . . . après tant d'autres!

Survie au suicide de notre enseignement.

Présentement je fonde mon argumentation sur le principe très simple et pourtant très fort qu'il ne faut pas sacrifier la qualité à la quantité. Nous avons au Québec trois univers françaises, je crois, que le gouvernement de la province n'a pas encore été capable de promouvoir ces universités à plus haut degré de bien-être matériel. Comment pourra-t-il prendre une nouvelle université en charge? D'autre part ces universités n'ont pas pu par elles-mêmes en arriver à un degré de compétence nécessaire à l'éducation d'un peuple; comment ferait la nouvelle université s'il y a actuellement pénurie de professeur de compétence.

Les Jésuites opposent à cela qu'ils veulent avant tout former un centre culturel. Un de leurs professeurs, pour confirmer mes paroles, me disait personnellement que Brébeuf avait pour idéal de devenir un nouvel Oxford (sic); il est pourtant à se demander si ce "nouvel Oxford" pourra être allaité. Le peuple Canadien-Français a toujours été bonne vache d'ailleurs! Le Tavira-t-elle? . . .

Or ces Jésuites, - réputés gens très intelligents, - est-ce qu'ils ne pourraient pas songer à employer leurs énergies à construire quelque chose de positif plutôt qu'à détruire ce qui existe déjà (même s'il n'y a pas beaucoup à détruire . . .). Ce "nouvel Oxford" sera un suicide et le suicide est un crime, n'est-ce pas? Alors quel honte pour la belle province. Quand comprendra-t-on qu'il serait plus important et même essentiel de consolider, de reconstruire les base croûlantes de nos systèmes d'enseignement primaire et secondaire avant de s'adonner à l'inertie de quelques châteaux en Espagne . . . survivrons-nous?

Et le ministre de l'Education disait . . .

L'Honorable Paul Gérin-Lajoie, en bon politicien qu'il est, voulant sans doute concilier les antagonistes, disait ne pas être opposé au projet, et qu'aux Etats-Unis il existait un très grand nombre d'universités entre lesquelles s'établissent souvent une saine émulation. Mais ce que ce cher ministre et plusieurs autres à sa suite oublient, c'est que les Etats-Unis sont riches, c'est que les Etats-Unis disposent d'un corps professoral plus grand et mieux formé, et surtout, que les Etats-Unis avant de donner naissance à une multiplicité de petites universités, a donné naissance à Harvard, Columbia, Notre-Dame, et bien d'autres noms remarquables qui possèdent une tradition culturelle authentique.

Une suggestion: La montée du laïcat . . .

André Laurendeau suggérait une université laïque . . . Vraiment, j'en suis rendu à croire que le Québec n'est pas encore arrivé, à ce point de l'évolution de l'histoire qu'on a appellé la fin du Moyen-Age ou le déclin de la force temporelle de l'Eglise. Notre situation scolaire et universitaire aurait certes été adéquate et parfaite dans les temps médiévaux. Mais juste ciel! que vient-elle faire en plein XXe siècle.

Michel Leclerc

LES LAÏCS AUX BARRICADES

Dans un récent communiqué le Cardinal Léger proposait une remise progressive aux mains de l'élément laïc, de jurisdictions exclusives au clergé jusqu'ici. Le Cardinal n'a pas qualifié d'anticléricalisme la prétention bien justifiée du monde laïc à jouir enfin d'une certaine autonomie, en ce qui touche l'éducation surtout. On peut entrevoir l'avènement d'un système d'éducation d'inspiration chrétienne, mais libéré d'une pression constante et directe du clergé. Nous avons besoin d'un christianisme d'adulte qui s'épanouisse librement sous des formes répondant aux besoins actuels. Sinon la religion se confondra encore, pour beaucoup, avec le poids des impératifs moraux.

Et c'est d'une prise de conscience plus ou moins lucide de cette situation qu'est né le mouvement qui déferle actuellement sur le Québec. En face du 'danger' que représente cette perte prochaine de prépondérance quasi absolue, les Jésuites tentent désespérément de se tailler une place au soleil dans l'enseignement universitaire. Demain, il sera trop tard . . . Et ils n'y vont pas de main forte: ils proposent la création de deux nouvelles universités dans la seule région de Montréal.

En acceptant leur demande, on ne ferait que s'orienter vers le régime américain des "collèges" arborant fièrement le titre d'université — Universités sous-développées par le manque de professeurs. Où, en effet, trouver des professeurs d'universités qualifiés qui donneraient un enseignement autre que celui de 'petit catéchisme'. Il nous faut un personnel enseignant, mais aussi une nouvelle formule. Et la nouvelle formule devra favoriser la libre expression de la personnalité de l'élève et surtout la reconnaissance définitive de l'élément laïc comme force culturelle. La situation actuelle des collèges laïcs de Montréal est inacceptable. Ils ont les mains liées et la souveraine faculté des Arts prétend leur refuser le droit de vivre sous le même statut que les collèges classiques dirigés par les communautés. Et même ceux-ci ne sont pas épargnés. Que l'on considère un peu les méfaits causés dans l'enseignement de la philosophie par l'usage obligatoire, en vue des examens, des volumes du vénérable Mgr Grenier et de M. Chaput p.s.s. Le frère Untel le disait bien: "Horloge d'Amérique, heure du Moyen-Age". On nous a défrichés — maintenant qu'on nous laisse produire sous ces engrais périmés.

Depuis toujours l'Université d'Ottawa est considérée d'un air dédaigneux dans les hauts milieux de Laval et de Montréal. Et pourtant, chacune devrait savoir qu'ici seulement les professeurs ont la latitude suffisante pour enseigner selon leur personnalité propre; et surtout le système de crédits permet à chaque élève de s'orienter selon ses aspirations personnelles. Le "paternalisme" est de rigueur, si un manque de maturité menace le corps étudiant.

L'enseignement ici n'est pas un prétexte à moraliser. Au Québec, on ne peut donner un cours sans l'accompagner du traditionnel sermon édifiant. Quand on aura fini de moraliser, on se cultivera au Québec.

Richard Crevier.

Pour une réaction plus adulte et plus raisonnable

S'il peut y avoir de l'irresponsabilité et de l'irréflexion dans les actes des journalistes du Carabin, il peut aussi y en avoir dans les actes des autorités universitaires qui viennent de les mettre à la porte.

En agissant de cette façon, les autorités de Laval ne font qu'envenimer la situation, Et c'est d'autant plus pénible que cette intervention n'était pas du tout nécessaire. Cela n'aura que pour effet de provoquer les étudiants à se justifier et à se rebiffer.

L'an dernier, au Quartier Latin, quelques étudiants ont publié des articles dégoutants sur les narcomanes. Si les autorités avaient réagi, que se serait-il passé? Probablement des réactions très vives et justifiées. Mais que s'est-il passé. Une simple pression de la part de certains étudiants dégoutés, des critiques dans le même journal, et le cas était règlé. Et à mon sens, c'était une réaction beaucoup plus adulte et raisonnable. Il y a assez d'étudiants sérieux dans le milieu pour que la réaction vienne spontanément. S'il n'y en a pas, il vaudrait mieux fermer les portes que d'agir de la façon dont Laval a agi.

Quelque soit la teneur de l'article, chez les étudiants, une expulsion amène une vague de sympathie pour les étudiants expulsés, et les amène à dire qu'après tout ce n'était pas si grave. Même si c'est très grave.

Dans ce cas, l'expulsion, au lieu d'aider le milieu, lui nuit gravement en le provoquant à admettre certaines faussetés. Et en employant ces moyens discutables, on atteint même pas le but recherché. Et pourtant, c'est le propre des gens intelligents de choisir les moyens proportionnés à la fin poursuivie.

De plus, les gens intelligents considèrent les circonstances, les époques. Il me semble que des professeurs d'universités et à plus forte raison des recteurs, devraient savoir que le temps du "Magister dixit" est révolue. Et si cette époque est révolue, on manque totalement à sa fin en employant les méthodes qui ne sont bonnes que pour cette époque.

André Levac

PIERRE SALVAIL

L'OEIL EN COULISSE

PEDRO

La veille de la partie de Football, soit vers 3 heures dans l'après-midi, M. Pierre Courtemanche reçoit un téléphone d'un certain M. Martin qui se déclare journaliste à l'emploi du "Ottawa Journal". Ce dernier désire photos et reportage sur Pedro, le traditionnel enjeu de la partie de Football mettant aux prises l'Université d'Ottawa et l'Université Carleton.

N'ayant pas Pedro, M. Courtemanche déclare que le fameux oursons a hiverné chez Mlle Fournier, une amie de l'ex-président. Sur ce, M. Courtemanche, désireux de rendre service à M. Martin, prend en note le numéro de téléphone et effectue les démarches nécessaire à l'obtention du trophée.

Le reste de l'histoire se déroule à la façon d'un roman policier; 6 heures, M. Courtemanche téléphone à M. Martin et lui fixe un rendez-vous pour 7 heures. 7 heures, M. Gilles Grenier et M. Courtemanche attendent impatiemment l'arrivée du journaliste. 7.30 heures, M. Grenier quitte brusquement M. Courtemanche pour assister à ses cours. 7.31 heures, deux hommes se présentent au bureau du président; l'un deux s'enquiert de l'Histoire de Pédro. Ignorant ce qui s'était passé les années precedentes, M. Courtemanche grimpe au deuxième étage pour y récueillir des renseignements. Il entend des pas precipités, se dirigeant vers la porte de sortie. Il redescend les marches quatre à quatre, et voit les deux pseudo-journalistes s'engouffrer dans une automobile dont il note le numéro de la plaque d'immatriculation. Vers 9.30 heures, la nouvelle de la disparition de Pedro filtre au "Pep Rallye" qui se tenait au Minto. Apparamment on soupçonnait "carleton" d'être dans le coup, sans perdre de temps, une dizaine d'automobiles remplies à craquer des notres foncent à toute allure vers le campus de l'Université rivale. Nos vaillants "commandos" rapportent deux trophées, deux cloches et un instrument de musique; non contents de leur butin, ils barricadent les portes des édifices en y empilant des blocs de ciment. L'honneur était vengé mais Pédro était absent à la partie de "football". Jeudi le 20 octobre, lors d'un "cocktail", les hauts-fonctionnaires des deux Universités en cause se remirent mutuellement les objets dérobés. Depuis cet acte de vandalisme, notre Pédro est installé bien au chaud dans le bureau du président de la Fédé.

Nos conseurs du Collège Bruyères ont élus leurs édiles pour l'année scolaire 1960-1961. Nous reconnaissons de gauche à droite: Thérèse Lamy, Lucie Desrosiers et Jocelyne Mathé; sur le rongée de fond, on peut apercevoir Hélène Beauchemp, Jeoanine Goulet, Monique Fleury, Jenny Mes, Louise Jeanisse.

ME R. BEDARD PROFESSEUR, DEVIENT SOUS-MINISTRE ASSOCIE

Né à Hull en 1904, Rodrigue Bédard fit ses études primaires au Collège Notre-Dame de cette même ville. Complétant ses études secondaires à l'Université d'Ottawa, il obtint son B.A. et son L.Ph.; il travaille pendant trois années comme professeur de français et plus tard comme manoeuvre pour défrayer le coût de ses études de droit. Enregistré à l'Université de Montréal en 1930, il fut admis à la pratique du droit, en 1933. Il s'établit à Hull et se spécialise en droit civil et en droit municipal.

Quelques années plus tard, en 1938, on l'assermentait "recorder" fonction devenue celle de "juge municipal" et qu'il vient de quitter.

En 1953, année de la fondation de la section de droit civil de la Faculté de Droit de l'Université d'Ottawa, il y enseigne la procédure civile. Deux ans plus tard le doyen, en le nommant directeur des études, lui donne la tâche d'organiser le questionnaire du cours.

Me Bédard fut aussi secrétaire trésorier, syndic, et en 1957-58, bâtonnier du Barreau de Hull. Aujourd'hui, il est toujours examinateur au Barreau de Québec.

De son mariage à Mademoiselle Francine Larose, naquit Francine, étudiante au couvent de la rue Rideau.

Il continuera à enseigner la procédure civile et le droit municipal à la section de droit civil de la Faculté.

ON ANNONCE QUE . . .

On annonce la mise en nomination de deux candidats pour deux postes respectifs. Tout d'abord M. Georges Gordon Lennox appose sa candidature comme directeur du Fulcrum. En second lieu M. Gérard Gravelle s'est porté candidat au poste de président du Ciné-Club. La ratification doit avoir lieu le 11 novembre à la réunion du Grand Conseil de la Fédération.

ON VEUT DU SANG

La Croix-Rouge constamment en quête de secours, viendra solliciter les étudiants et les étudiantes de l'Université d'Ottawa, les 2, 3, et 4 novembre de 10 hres le matin à 5 hres le soir, à la Faculté des Arts et de Médecine.

M. Sid Horovitz, directeur du comité FNEUC, en charge de cette campagne, organise une compétition interfaculté afin d'accroitre le nombre des donneurs de sang. Point n'est besoin de souligner l'importance de cette oeuvre humanitaire: que chaque étudiant et étudiante se fasse un point d'honneur de donner de leur sang. L'objectif à atteindre:

ECHANGE CANADO-RUSSE

Dimanche le 30 novembre, cinq étudiants russes, les plus brillants, paraît-il, s'arrêteront à Ottawa pour la première escale d'un voyage à travers le Canada. Ils tiendront une conférence de presse avec les chefs nationaux de la FNEUC et seront les hôtes de l'Université de Carleton, de la Cité d'Ottawa et de l'Ambassade russe. L'an prochain, un groupe d'étudiants canadiens visiteront la Russie.

SEMINAR

Du 26 au 30 octobre, Mlle Renée Houle et Messieurs Mohamed Sahib et Sam Decalo participeront à un Séminar au Collège Sir George Williams à Montréal. Des conférenciers de marque traiteront de l'Afrique sous l'aspect international, sociologique et avancement politique.

RENCONTRE

Prochainement les huit Universités de langue française du Canada se réuniront à Montréal pour aborder divers problèmes d'intérêt commun.

REUNION

Le Grand Conseil de la Fédération se réunira en assemblée régulière le 11 novembre à 12.30 à la Maison des Etudiants.

OBJECTIF '60

Sous ce titre parut ce mois-ci le premier numéro d'une nouvelle revue consacrée au cinéma. Son directeur et fondateur, Robert Daudelin a acquis une expérience solide dans ce domaine surtout par sa participation active à la revue "Actualités".

La présentation matérielle du premier numéro est fort satisfaisante compte tenu des moyens dont dispose la jeune équipe. Malheureusement, la critique manque de rigueur et de profondeur. Il semble que pour la plupart les coopérateurs à la revue se situent mal en face du septième art. L'article sur le "cinéma total" entre autres est une vague approché d'un art par trop complexe pour qu'on abandonne un soucl de logique. Les autres articles pour la plupart ne valent guère mieux que les critiques faciles trouvées dans tous les journaux.

Il nous faut donc tout laisser reposer sur la présence de Robert Daudelin qui sûrement donnera à sa revue le sens d'une critique constructive et authentique.

R. C.

"du MAURIER est unique en son genre

dit GÉRARD DELAGE vedette de la télévision

"Comme tout le monde, j'aime les bonnes choses, je dirais même, les meilleures. Avec la cigarette du Maurier, je suis servi à souhait. Le goût extra-fin de son tabac de Virginie et son super-filtre "Millecel" en font vraiment une cigarette extraordinaire."

De nos jours... la vogue est à

du MAURIER

une cigarette de Virginie réellement plus douce

79-72

Ou vont nos dollars :

Comme tout groupement qui se respecte la fédération des étudiants a présenté son estimé budgétaire pour l'année financière se terminant le 30 juin 1961.

Au premier abord ce budget peut paraitre très élevé; cependant les membres de la fédération ont tenté de vous soumettre les figures les plus exactes possibles en se basant particulièrement sur les dépenses des années antérieures et en tenant compte des dépenses extraordinaires de l'année courante.

Avec un revenu estimé à plus de $30,000 la Fédé est encore aux prises avec de grands problèmes financiers. Les plus grands de ces problèmes selon Maurice Cousineau, le grand argentier, résident dans la marge de pertes subies par le ciné-club ($715. de pertes; même s'il y a de très beaux programmes présentés — les étudiants manquent de coopération.) — Une autre perte désastreuse est subie avec le year book (Ottawiensie) 1959-60, lequel coûtera certainement au-dessus de $5,300. Comment combler le déficit; seulement 400 copies sont vendues actuellement et le surplus de $1,133 sera de beaucoup insuffisant. C'est là une des questions les plus brûlantes: on envisage déjà une inscription de 15 à 20 dollars pour les années à venir. En certains milieux on ne demande même si nous ne devrions pas songer à un livre de l'année obligatoire pour chaque étudiant.

L'impression du Campus, de la Rotonde, et du Fulcrum, est fixée à $8,540. Sur cela il y a des revenus de $350. pour le campus à .25 la copie. La Rotonde et le Fulcrum récoltent ensemble $2,200 en annonces diverses; ici il faudrait ouvrir une paranthèse pour expliquer un autre problème, celui des journaux. Ceux-ci ne peuvent publier sans argent; les taux d'impressions sont très élevés, par contre en ce qui nous concerne nous avons le désir bien légitime de faire de la Rotonde un grand journal universitaire — c'est là le noeud du problème: ou le journal périclite; ou il devient ce qu'il doit devenir — "O grand conseil ouvre ton oreille martiale".

De son côté la maison des étudiants a besoin de réparations. Cet édifice n'a pas du tout la physionomie d'un foyer accueillant. A ceux qui s'imaginent à un scandale en voyant cette rubrique suivie du chiffre 3735., il suffira d'évoquer certains chiffres. Les dépenses ont été fixées au minimum — par exemple le taux d'électricité pour l'année 1959-60 est de $187.60 — pour l'année 60-61 on prévoit une facture de $150. en supposant très naturellement l'utilisation de chandelles pendant un mois ou deux. Après l'achat de quelques articles d'équipement il ne restera que $557. pour réparer, peinturer, et mémbler la Fédé. Imaginez l'épaisseur de la première et dernière couche de peinture.

La Fédé. estime que le salaire de $1,042. par année pour une secrétaire executive est un salaire très minime — qui pourrait l'en blâmer?

En somme, voilà une ébauche de la situation actuelle au point de vue financier. A bien y songer on comprend l'immense travail que la Fédé. aura à surmonter cette année. Dans tout cela il y a une chose à ne pas oublier: la fédération c'est l'affaire de tous. Que certains se plaignent des dépenses injustifiées, voilà une bonne affaire; cependant ce n'est pas tout de détruire, notre arme à nous contribuables étudiants c'est la suggestion.

Je n'ai pas passé en revue les dépenses de voyages et de réceptions; dépenses réservées aux membres des différents conseils. C'est une omission volontaire car je présume qu'il est trop tôt pour critiquer des voyages qui n'ont pas encore été faits mais viendra un jour où il sera possible de traiter de ces problèmes avec objectivité car il ne faudrait pas que la fédération vive au-dessus de ses moyens.

Nous avons une belle équipe à qui nous pouvons faire confiance. Messieurs ne trahissez pas notre confiance parce que nous sommes là . . .

Et vous contribuables étudiants, souvenez-vous de la couleur de vos dollars car se sont eux qui sont en cause.

MAURICE FORTIN.

FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

BUDGET

POUR L'ANNÉE FINISSANT LE 30 JUIN 1961

1960 - 61 BUDGET

REVENUS

Cotisation des Etudiants		19000.
REVENUS DU COMITÉ CENTRAL DE PUBLICITÉ		
La Rotonde	1000.	
Le Fulcrum	1200.	
Le Campus	1000.	
Carnaval d'Hiver	150.	
Programmes du Bal de Graduation	500.	3850.
ACTIVITÉS ÉTUDIANTES		
Initiation (Cédule ci-attachée)	1625.	
Carnaval d'Hiver (Cédule)	3100.	
Bal de Graduation	1500.	
Ciné-Club	1000.	
Le Campus	350.	7575.
REVENUS TOTAUX		30425.

REVENUS - CÉDULE 1

INITIATION		
Vente des Billets	1162.	
Mélodrame	186.	
Vente des Chapeaux	210.	
Autres Revenus Divers	67.	1625.
CARNAVAL D'HIVER		
Vente des Billets	1500.	
Mascarade sur Glace	300.	
Danse	400.	
Stag Party	250.	
Chapeaux	400.	
Autres Revenus.	250.	3100.

DÉPENSES

ACTIVITÉS ÉTUDIANTES		
Cédule 2 ci-incluse		7100.
ACTIVITÉS ARTISTIQUES		
Cédule 2a ci-incluse		2325.
AFFAIRES EXTÉRIEURES		
Cédule 3 ci-incluse		2800.
PUBLICATIONS		
Cédule 3a ci-incluse		8540.
MAISON DES ÉTUDIANTS		
Cédule 4 ci-incluse		3735.
CONSEIL EXÉCUTIF		
Cédule 4a ci-incluse		4792.
Grand Total des Dépenses		29292.
SURPLUS POUR L'ANNÉE		1133.

CÉDULE 2

INITIATION		
Bandannas, etc.	200.	
Location de Salles	550.	
Orchestres	220.	
Décorations	300.	
Mélodrame	50.	
Restaurant Paragon	400.	
Divers	130.	1850.
CARNAVAL D'HIVER		
Chapeaux	450.	
Location de Salles	880.	
Orchestres	400.	
Décorations	200.	
Autres Activités	150.	
Parade	150.	
Billets et Programmes	100.	
Publicité	100.	
Publicité	70.	
Autres Dépenses	200.	2600.
BAL DE GRADUATION		
Banquet et Salle	1200.	
Orchestres	300.	
Divers	500.	2000.
MÉRITE ÉTUDIANT		
Banquet	650.	650.
Dépenses Totales		7100.

CÉDULE 2a

CINÉ-CLUB		
Location de salles	900.	
Papier, Imprimerie	100.	
Films	550.	
Transport	80.	
Affiliation	85.	1715.
RADIO ÉTUDIANTE FRANÇAISE		
Dépenses, voyage local	65.	
Coût Spécial de Production	65.	130.
RADIO ÉTUDIANTE ANGLAISE		
Dépenses, voyage local	65.	
Coût Spécial de Production	65.	130.
DÉBATS ANGLAIS		
Dépenses de voyage	75.	
Divers	75.	150.
DÉBATS FRANÇAIS		
Dépenses de voyage	75.	
Divers	75.	150.
C.A.E.U.C.		
Divers	50.	50.
TOTAL DES DÉPENSES "Cédule 2a"		2325.

suite page 7

ARTS

Alfred Pellan: "Il joue sur le hasard"

L'exposition Pellan, tenue ces jours-ci à la Galerie Nationale, est la concrétisation du perpétuel recommencement qu'est la création artistique. Sa seule continuité est la fidélité de l'artiste à toujours bien faire. Pellan n'a pas de toile définitive qui stigmatise son art. Il a relevé le défi lancé à l'artiste de ne jamais s'arrêter ou se répéter. Il ne se contente pas d'être habile: il veut créer. Et ses tableaux sont la vivante manifestation de la dure lutte d'un artiste canadien-français pour exprimer, dans une matière rebelle, les formes, sans cesse plus exigeantes, qu'il nourrit en lui.

Pellan, pour être l'artiste qu'il est, a dû se soumettre aux complexités de la technique. C'est pourtant elle seuli qui fera coïncider dans l'unité les pouvoirs du créateur et les virtualités des matériaux. Il l'a développée, assouplie; il l'a explorée dans tous ses sens est une extraordinaire tentative, mue par un et dans toutes ses profondeurs; son oeuvre amour de l'art; pour soumettre la matière par tous les moyens possibles.

Aucune des formules de l'art pictural n'est étrangère ou ne répugne à Pellan. Il n'a marché dans les pas de personne; mais tous les sentiers conduisant à une expression plastique plus parfaite ont été les siens. Chaque tableau du peintre est une facette brillante au sombre, un moment révélateur d'un dynamisme vivant. Ce dynamisme, Pellan l'alimente aux source d'une vie intense ouverte surtout. Pour lui, humaniser la peinture n'est pas un vain cliché litteraire: il s'agit bien de l'étendre aux dimensions de l'homme total et de la libérer des contraintes scolaires, qu'elles soient modernes ou non.

"L'art vivant". Tel est leitmotiv de Pellan. Un art qui ne peut se satisfaire. Car une oeuvre ne sait pas des recettes d'une école. Aussi Pellan est-il méfiant. Ses affiliations à une école, ou l'emploi d'une technique particulière ne répondent qu'à un besoin du moment: il développe le hasard qui marque la naissance de toute oeuvre. Non qu'il s'abandonne à la libre expression d'une sensibilité et d'une intelligence sans contrôle. Mais il refuse l'académisme qui dirige trop. Un équilibre entre l'impulsion et la rigueur; telle me semble être la loi fondamentale qui régit toute l'oeuvre pellanienne.

Ses tableaux témoignent de cette loi. Souvent la couleur est insérée dans une forme qui la circonscris avec précision. Le tracé est pur et net. Les formes alors ont libre jeu. Ailleurs, les jaunes, les vermillons, chaque couleur, s'échappe avec éclat, chacun des miroitements du colori est celui des pointes d'une sensibilité aiguisée. Parfois aussi la couleur se refuse: les blancs et les noirs la poussent vers nous. Pellan s'est souvent essayé aux pastels qui sont un accord délicat de rouges et de gris. Je crois ce sont ses plus belles réussites.

Certaines toiles de Pellan sont sérées, aux couleurs alertes et claires; d'autres sont denses, synthétiques. Mais ce qui demeure toujours c'est la marque d'un sensualisme ou bien gras et voluptueux; ou bien léger, plein de pudeur. Je crois qu'on pourrait paler de la 'sexualité' de Pellan, entendue comme expression de tout son être.

A travers toutes ces données, essayons de suivre l'évolution du peintre. Ses débuts sont réalistes. Mais déjà on note une note d'originalité: le travail à spatule qui applique les couleurs en traits gras et superposés. En France il "flirte" avec tout sans jamais se laisser envouter. Il s'essaye dans le cubisme. Mais, Picasso ne sera qu'un maître d'occasion. La peinture abstraite l'attire sous ses formes diverses. Là encore il réussit sans pourtant s'arrêter. Il emprunte aussi un moment à Fernand Léger l'emploi des formes mécaniques et industrielles. Il accepte Matisse, sans pourtant plagier. A son retour à Montréal, il polémique avec Borduns, le promoteur de l'automatisme. Sans être académiste il refuse pourtant le laisser-aller impulsif et trop facile défendu par Borduas. Il tente l'expérience pour découvrir que l'automatisme ne mène nulle part.

On dit souvent que son oeuvre est, dans l'ensemble, d'orientation surréaliste. Si elle l'est, c'est dans la lignée des Miro, Max Ernest, Chagall; les divagations chromatiques du Dali semblent lui répugner.

Pour moi, je qualifierais son oeuvre de 'poétisme'. Je ne saisis si le mot est accepté. Il exprime bien ce caractère complexe d'une création tendue vers l'art pur. Les correspondances concrètes de la couleur et de la forme se développent en une unité qui se dégage finalement du plastique. Sa vie est celle de Rimbeaud. Son art est la tentative de Mallarmé et de Valéry.

Rénovateur de la peinture en terre canadienne, Pellan est un exemple de vie artistique honnêtement vécue. Les jeunes peintres ont l'oeil sur lui, comme sur un maître. Il a pourtant dû recueillir les lauriers des Salons parisiens pour être accepté ici. Espérons qu'un jour Paris ne sera plus un critère d'appréciation au Canada français.

Richard Crevier

CHRONOLOGIE

1906—Alfred Pellan naît à Québec.

1923—La galerie national achète sa peinture 'Coin du vieux Québec'.

1926—Se rend à Paris, grâce à une bourse. Travaille à l'atelier de Lucien Simon.

1935—Remporte le premier prix au salon de l'art Mural à Paris.

1936—Revient à Québec. Cherche en vain une situation comme professeur.

1948—Mérite le premier prix au concours artistique annuel de la province de Québec.

1950—S'installe à Ste-Rose, dans le nord de Montréal.

UNE BONNE BLAGUE:

Les Insolences d'un frère...

Je ne crois pas au génie du frère Untel. C'est que, voyez-vous, le génie a ses exigences. Du talent, je lui en accorde facilement. Il est un des rares écrivains québecquois à ne pas prendre au sérieux. L'esprit de sérieux douteux ne nous épargne guère. Nos humoristes sont rares. Le petit frère pourtant, s'il a de l'humour, coûble peut-être qu'il écrit pour changer quelque chose. Quand on a fini de Rire, il a bien travaillé un peu. Daninos et Maurois peuvent bien s'amuser un peu: ils ont un millénaire de civilisation derrière eux et des institutions établies rationellement. Le bon frère aurait dû penser que pour nous, le temps des bonnes histoires sur les curés a trop duré. Même les curés ne les trouvent pas amussntes du tout.

Il est sorti de beaux esprits de la faculté de philosophie de Laval . . . et de bons manuels surtout. Après avoir été gavé des syllogismes de Mgr Grenier, je comprend qu'on répugne à toute rigueur de penser. "Les insolences" peuvent amener un réveil définitif sur de réels problèmes. Mais il faut changer de ton: le problème de l'instruction à tous ses niveaux au Québec exige plus de réflexion que d'humour. Je m'ésolique mal que, voulant lutter contre la stérilité qui afflige l'esprit canadien-français, on renonce à bien penser. On sait pourtant que l'ironie n'atteint jamais la profondeur. Elle risque fort de vivre de facilité. Il faut réfléchir sur les principes engagés et tenter de les appliquer sérieusement dans le contexte actuel. Décrire ne suffit pas. Et puis il est facile de dire: 'au diable la forme, le fond seul m'intéresse'. On pourra caricaturer la Province quand, derrière les manies on découvrira la solidité d'une culture véritable.

Le frère Untel nous refuse un Bernanos sous prétexte qu'il nous écraserait. C'est tout de même sur St-Augustin et les penseurs austères (?) du Moyen-Age, c'est sur un Pascal aussi que s'est édifié la civilisation dont nous vivons. Ce n'est pas sur les jeux de mots de Plaute ou de Térence.

Evidemment, pour rejoindre toutes les couches de la société, il faut des manifestes de ce genre, disons insolents. Et à ce point de vue, le frère Untel est utile à la tâche. Sa vivacité, sa jeunesse et son air gavroche nous font vite oublier les sérieuses divagations de nos vénérables historiens et journalistes. Mais ce n'est pas suffisant, il est nécessaire de le réaliser.

Les fourberies du département de l'instruction publique apportent matière à l'humoriste qui sait écrire. Le frère Untel ne sait pas écrire, mais il sait cligner de l'oeil malicieusement. Ce qui vaut bien parfois les bons mots subtils, mais ne peut les remplacer.

On peut lire les 'Insolences' avec bien des yeux. Avec des yeux de chanoine canadien-français, avec des yeux d'esthéticien, avec des yeux clos. Le chanoine pleure. L'esthéticien perd la vue, l'aveugle manque une bonne blague. Alors, va pour la blague et lisons les "Insolences du frère Untel".

Richard Crevier.

"De gustibus

non est disputandum"—et, même littéralement, c'est très juste— car, quand il s'agit de goût, Coca-Cola gagne haut la main. En latin, en grec ou en sanskrit, "Prenez un Coke" veut dire là même chose—c'est une invitation à la pause la plus rafraîchissante de votre vie. Si vous en preniez un?

BUVEZ Coca-Cola

SIGNE DE BON GOÛT

"Coke" et "Coca-Cola" sont des marques déposées—les deux identifient le même breuvage rafraîchissant—le produit de Coca-Cola Ltée.
Prenez un instant—prenez un Coke.

CONGRES DE L'ACTA

"Le Théâtre c'est un engagement total"

Une fois l'an des directeurs et comédiens se réunissent en Congrès pour prendre la température du théâtre amateur et tâter les muscles fragiles de son existence. Ce Congrès, qui se déroule sous l'égide de l'ACTA (Association canadienne du théâtre amateur), avait lieu cette année en fin de semaine dernière dans la charmante ville de Granby. Y ayant assisté en tant qu'observateur, je signalerai simplement quelques points qui m'ont particulièrement intéressé.

D'abord peut-être serait-il bon de préciser ce qu'est l'ACTA. Sans entrer dans les details je dirai simplement qu'il s'agit là d'un groupement, d'une coopérative qui a pour but premier de briser l'isolement dans lequel se trouvent tant de troupes amateurs, de mettre à sur portee des services et des renseignements susceptibles de les aider et de les encourager dans leur travail. Qui fait partie de cette association? Toutes les troupes d'amateurs du Canada qui en ont fait la demande ainsi que tous ceux qui de près ou de loin ont une relation avec le théâtre amateur au Canada.

Lors d'un débat sur la situation du théâtre amateur j'ai été particulièrement intéressé par le témoignage de Jean-Guy Sabourin, directeur des "Apprentis-Sorciers" de Montréal. "Aux apprentis-Sorciers nous faisons du théâtre le Centre de notre vie. On gagne notre pain le jour, on gagne notre vie le soir. Pour nous le théâtre c'est une aventure extraordinaire, c'est un 'engagement total'. C'est dire que le théâtre amateur pour J. G. Sabourin, comme pour tous ceux qui y ont consacré leur vie ou qui y consacrent présentement leur existence, ce n'est pas simplement un agréable passe-temps, mais un engagement complet. Une troupe d'amateur ce n'est pas un groupe hétérogène qui se réunit une fois la semaine et qui présente une fois l'an un spectacle mais c'est bien une réunion de gens qui se réunissent régulièrement et qui s'engagent dans une vie nouvelle.

Et d'ailleurs on ne fait pas du théâtre amateur parce qu'on ne peut faire du théâtre professionnel. C'est là n'avoir jamais compris la fonction propre du théâtre amateur qui est d'abolir le plus possible la distinction entre le spectateur et le comédien. "Les vrais amateurs ne sont pas ceux qui se préparent à être des professionnels" mais ce sont ceux qui sont dans la foule, qui jouent pour la foule et qui restent dans la foule. Ce qui n'empêche pas le théâtre amateur d'être considéré sur le même niveau que le théâtre professionnel sur le plan de la création et surtout de la spontanéité.

L'un des autres points discutés à ce congrès fut précisément la place du théâtre canadien dans le théâtre amateur. Lorsqu'on se pose la question: "Le théâtre amateur doit-il créer des pièces canadiennes?", des problèmes sérieux entrent en jeu. D'une part où les trouvera-t-on ces pièces canadiennes "présentables?" Chez des auteurs chevronnés d'abord, Leclerc, Languirand, Dubé et autres qui ne demandent pas mieux que de sortir leurs pièces des oubliettes. A cela s'ajoutent et peu y ont pensé encore, toutes les pièces présentées à divers concours et qui, sûrement pour quelques-unes, mériteraient qu'on les joué. Question répertoire, il serait donc sûrement possible de trouver des oeuvres présentables. (D'ailleurs un jeune metteur en scène de Montréal, Marcel Sabourin fait présentement des efforts qui, je l'espère, seront couronnés de succès).

D'autre part pour ce qui est du public, il réclame dit-on des pièces faciles, des pièces connues. Serait-il préparé à encourager ces expériences? Ne mériterait-il pas qu'on lui fasse un peu plus confiance, ce public, (d'ailleurs n'est-il pas friand le nouveautés!) et puis le problème ne serait-il pas plutôt au niveau des municipalités qui sont plus intéressées à la construction, de trottoirs qu'à l'encouragement d'une troupe locale! Et puis il y a la question de la publicité . . . Donc là encore la situation n'est pas désespérée. Et le théâtre amateur, en suscitant certains intérêts sur le dramaturgie canadienne trouverait peut-être là sa vraie mission quitte "à servir de cobaii au théâtre professionnel!"

Et comme tout Congrès sérieux, l'ACTA se devait à l'Assemblée générale d'établir non seulement un bilan du passé mais un plan d'action pour le futur. J'ai noté parmi les quelques 25 propositions: celle de l'abolition de la taxe d'amusement pour tout spectacle de troupes d'amateurs; la mise sur pieds d'une équipe de professeurs qualifiés pour donner des cliniques de théâtre dans les divers centres, et la fondation d'une revue sur le théâtre amateur canadien. Et Guy Beaulne devait clore ce troisième Congrès en déclarant: "l'ACTA doit vivre à sa base et non simplement au niveau national". Et elle aura d'autant plus d'envergure que ses Centres auront de vigueur.

PS.—Une délégation d'Ottawa-Hull participaient à ce Congrès. Parmi eux on signalait M. L. Mélanson du Festival d'Art dramatique, le Père Gilbert du Collège St-Alexandre, Président de la Fédération des collèges classieuxs, Jean Belleau du Grenier de Hull et Yves Marin de l'Université d'Ottawa.

VETUStologie

VETUSTOLOGIE
Ve-tu-s (35,000 av. J.C.)
découvrit que le feu brûle.

Amon Vetus III (3,000 av. J.C.)
Momifia sa femme vivante.

Merdus Vetus (60 A.D.)
Inventa les extincteurs chimiques sous Néron

Harem Vetus (200 BC)
premier à se couvrir de peaux.

Vetibal (120 A.D.)
traversa les Alpes, un éléphant sur le dos.

Don Vétus
Découvrit la somme théologique.
C'était pas difficile . . . .

Le preuiz Vétus
sonna du cor dans la montagne, ma chère.

Vétus XIV
"Le tas c'est moi".

Citoyen Vétus
"A bas la culotte".

Vétus dit Corneille:
"Rodrigue as-tu du coeur? Non, je passe".

Louis Joseph Vétus:
"Fondons nos canons, pour faire des cuillers"

Chanoine Vétus
"Créer un chanoine, c'est faire quelque chose de rien".

Maréchal Vétus
"Mourir c'est partir un peu".

Al Vetuso
Muder Incorporated: - Pas de Crédit.

Vetus de Gaulle
"Le nombre des années ne donne pas la grandeur".

Maurice "Le Goblet" Vétus
"Toé, ti-toine, tais-toi".

Frère Vétus
"levons le voile, fermons les yeux".

Ici la branche de l'arbe généalogique est cassée . . .
Enfin:
"Notre" Vétus
dernier vestige d'une race éteinte.

CÉDULE 3 et 3a

F.N.E.U.C.		
Affiliation	1000.	
Conférence Nationale	200.	
Conférence Régionale	300.	
Divers	150.	1650.
E.U.M.		
Assessment	200.	
Voyage	250.	
Octroi	60.	
Divers	90.	600.
F.E.U.C.O.		
Dépenses de voyage	200.	
Dons, St-Vincent de Paul	300.	
Divers	50.	550.
TOTAL DES DÉPENSES "Cédule 3"		2800.
LA ROTONDE		
P.U.C. Affiliations	70.	
Dépenses de voyage	75.	
Impression de 100 pages	3000.	
Photographie	75.	
Equipement et livraison	100.	
Divers	50.	3370.
LE FULCRUM		
Affiliation P.U.C.	70.	
Dépenses de voyage	75.	
Impression de 100 pages	3000.	
Photographie	75.	
Equipement et livraison	100.	
Divers	50.	3370.
LE CAMPUS		
Impressions	1800.	1800.
TOTAL DES DÉPENSES "Cédule 3a"		8540.

CÉDULE 4 et 4a

MAISON DES ÉTUDIANTS		
Réparation et Maintien	250.	
Electricité	150.	
Chauffage	700.	
Téléphones et Télégrammes	400.	
Equipement	1350.	
Assurance	100.	3050.
COMITÉ CENTRAL DE PUBLICITÉ		
Papeterie	250.	
Divers	50.	
Commissions	385.	685.
TOTAL DES DÉPENSES "Cédule 4"		3735.
CONSEIL EXÉCUTIF		
Réceptions	400.	
Papeterie et Timbres	400.	
Dépenses de voyage	500.	
Taux Professionnels	500.	
Secrétaire	1042.	2842.
AUTRES DÉPENSES		
Comité de Coordination	100.	
Elections	100.	
Affaires Mondiales	250.	
"Medical Journal"	500.	950.
PROVISIONS		
Droit Commun	200.	
Droit Civil	200.	
Médecine	600.	1000.
DEPENSES TOTALES "Cédule 4a"		4722.

CENT - 1 - ARRIERE - PENSEES

par Michel Chevrier

L'Université peut s'enorgueillir une fois de plus d'un nouvel édifice sur le campus. En effet, la Faculté de Biologie vient d'aménager officiellement dans ses nouveaux locaux. D'après des sources compétentes, l'édifice lui-même n'est pas un des plus importants au Canada, mais certainement un des mieux équipés et une des plus à la page au point de vue modernisme dans l'ensemble des universités canadiennes. Nous ne pouvons encore une fois que féliciter l'Administration pour cette nouvelle acquisition qui s'imposait. L'Administration ne fait pas les choses au rythme où on le voudrait, mais quand un projet de ce genre est mis en chantier, il ne nous reste plus qu'à s'en réjouir.

Parler de bilinguisme à l'université et défendre nos droits en ce sens est devenu une chose un peu stupide. Comme tous gens intelligents, nous avons essayé pendant un certain temps de corriger certaines situations un peu absurdes qui existaient sur ce point dans certaines organisations étudiantes. Mais encore une fois, comme tous gens intelligents, nous nous sommes aperçus que nous avions affaire à des étroits d'esprit qui étaient enchassés dans leur petit monde bébête. Nos fameuses affiches continuent d'être à majorité en anglais, langue que je respecte beaucoup il va sans dire. Je ne voudrais pas blâmer uniquement l'élément anglais de notre Université, car beaucoup d'organisations étudiantes qui sont dirigés par des canadiens-français affichent cette même étroitesse d'esprit. La solution est toute simple. Laissons tout simplement les pauvres idiots qui sont responsables de ce non-sens vivre avec leurs ornières car si vous essayer de les raisonner, vous vous apercevez assez rapidement que certains de ces gens résonnent plutôt qu'ils ne raisonnent. Et après tout un cochon né demande pas plus que de se vautrer dans son auge et les problèmes de son voisin le laissent parfaitement indifférent.

Il semble que depuis quelque temps, la Faculté des Arts soit la source presque intarissable de nouveaux projets à unifier les étudiants de cette faculté et à former un véritable esprit étudiant. Dès le début de l'année, des fanions aux couleurs de l'Université ont été mis en vente par le Conseil de cette faculté. Maintenant, plusieurs "Artistes" se sont procurés de charmantes petites brochettes qu'ils portent fièrement sur leurs vestons. Ces initiatives sont très louables et tout à fait originales, du moins pour ce qui regarde l'Université d'Ottawa. En tout les cas, beaucoup de choses ont changé de puis le début de l'année dans cette faculté et nous sentons partout un esprit de collaboration très étroite qui nous fait réfléchir. En effet, si toutes les facultés adoptaient la même attitude, nous pourrions nous vanter avec fierté d'un véritable esprit étudiant.

Il y a dix jours, vers le 13 octobre, M. Ian Fellows donnait le rôle principal (celui de Desdemona), dans "Othello" à Mlle Mitzi Fancott, étudiante en deuxième année à la Faculté des Arts de l'Université Carleton. Le modérateur du Drama Guild, M. Leo Stock, nous apprenait dimanche soir que rien n'était encore confirmé. Par contre, nous apprenions de sources généralement bien informées que le choix de Mlle Fancott était définitif.

Selon Monsieur Stock, quatre étudiantes de l'Université d'Ottawa auraient passé une audition devant M. Fellows qui n'en a retenu aucune. On aurait alors approché Mlle Fancott à cause de son expérience sur la scène et la renommée de sa mère qui est une grande actrice. De plus, les candidates sur le campus n'auraient pas démontré les qualités d'interprétation désirées par le directeur.

M. Ian Fellows a révélé que Mitzi Fancott fut choisi une deuxième fois, lors d'une seconde audition qu'avait demandée les conseillers au Drama Guild. A cette séance d'audition, deux jeunes filles s'étaient présentées en plus de Mitzi Fancott.

Mlle Fancott, selon Monsieur Fellows est une actrice accomplie et de grand talent. Elle est âgée de moins de vingt ans et a déjà gagné plusieurs prix. Il ajoute que comme interprète elle possède une grande sensibilité et que son jeu sur la scène démontre beaucoup de grâce. Mitzi Fancott a joué durant plusieurs saisons avec l'O.L.T.

Quant au choix d'une étudiante de l'extérieur, M. Fellows a expliqué que le peu d'étudiantes anglophones sur le campus réduisait de beaucoup le choix des candidats. Et puis la pièce devant être présentée durant la dernière semaine de novembre, il ne restait que très peu de temps pour chercher une interprète à la hauteur du rôle. Enfin, a-t-il dit, Shakespeare est très difficle à interpréter . . .

Rencontre Internationale . . .

Au son d'une musique sud-américaine entraînante et dans une atmosphère des plus cordiales avait lieu dimanche dernier la première rencontre du Club de Fraternité Internationale de l'U. d'O. Sous la présidence dynamique de Mlle Anne Vanasse et de son Conseil, il semble que le Club connaîtra une année des plus fructueuses. Environ 30 nationalités sont représentées dans ce Club qui groupe environ cinquante membres actifs. On aimerait avoir une participation plus active de la part des Canadiens. D'ailleurs pour les intéressés, il semble y avoir une forte délégation de jolies demoiselles qui n'attendent qu'une charmante invitation pour faire connaissance. Chaque mois, il y a discussions, coktails et danses où on s'amuse ferme et dont on peut tirer un immense profit.

Le lait blanc et le café chaud...

En parlant
D'ordre d'idée
D'ordre dans les idées,
Il faut parler,
Également,
De l'idée de l'ordre
Et du désordre,
Et puis aussi,
C'est bien tant pis,
De monsieur Chevrier,
Et de son optique
Académique.

Parlons
Réalisations,
Cafétéria,
Bronhaha.

"Tout n'est pas parfait,
Mais le nécessaire y est;
C'est ce qui est important
Pour le moment . . ."

Hé bien, non,
Nom d'un nom,
Tout n'est pas parfait!
"Le lait est blanc
Et le café est chaud".
Oui, mais . . .
Aussi,
Le lait est chaud
Et le café est blanc.
Tant pis!

Et le nécessaire,
Peuchère, il est cher,
Et strict
Comme un commissaire
Public,

"L'atmosphère
N'est pas tout à fait
Universitaire . . ."

Non, en effet,
Pas tout à fait.

Le matin,
Nom d'un chien,
La vadrouille sous le nez,
Il vous faut déjeuner! —

Et le midi,
Ma chère amie,
Les Goths,
Visi et Ostro,
Envahissent
Le café
Et le thé.

.85c pour le steak de Suisse,
.65c pour la saucisse,
.05c pour le petit pain,
Et toujours la même faim!

Et j'attendrai,
Martyr,
Pour me faire servir.
Oui, j'attendrai!

Ah! les temps
D'antan,
Et le petit bistrot
Dans le caveau,
Aux Arts . . .

EDDY CLOUTHIER,
Sciences Politiques III

RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES CARRIÈRES OFFERTES AUX

JEUNES DIPLÔMÉS À L'ALCAN!

L'Aluminum Company of Canada, Limited recherche des diplômés d'université désireux d'entreprendre une carrière qui leur permettra de développer leurs compétences techniques et administratives.

Cette importante industrie métallurgique de production et de transformation offre des emplois à des ingénieurs métallurgistes et chimistes, à des diplômés en génie mécanique, industriel et électrique, ainsi qu'à de jeunes diplômés en commerce ou en droit et à des bacheliers ès arts.

L'Alcan met constamment au point de nouveaux produits et procédés de fabrication, pour elle-même et ses clients, et contribue à l'essor de l'aluminium comme métal aux multiples usages et aux possibilités sans cesse plus étendues. Ses services de recherche sont parmi les mieux organisés au monde.

Voici peut-être la chance que vous attendiez: celle d'utiliser vos connaissances et de développer vos qualités. L'échelle des salaires, les conditions de travail et les avantages sociaux sont des plus intéressants. Veuillez vous renseigner au bureau de placement de votre université ou écrire à:

ALCAN

ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LTD.
Division du Personnel
C.P. 6090, Montréal 3, P.Q.

BILL McINTYRE

Notre Université a fait bonne figure au tournoi de piste et pelouse

Samedi le 22 octobre avait lieu la rencontre de piste et pelouse. Le classement fut le suivant:

College Militaire Royal	64 pts
Université d'Ottawa	38 pts
Royal Military College	33 pts
MacDonald	28 pts
Sir George Williams	18 pts
Carleton U.	6 pts

Dave Anderson, pré-med. fut l'as de la journée pour l'Université d'Ottawa.

100 verges "high hurdles"
1ère place Dave Anderson 18.7 sec.
2ième place Raymond Nadon, Ed. Phys. 19.0 sec.

220 verges "low hurdles"
1ère place Raymond Nadon 29 sec.
2ième place Dave Anderson 29.6 sec.

Saut à la perche
2ième place Dave Anderson

Lancer du poids
2ième place Lloyd Cahill 36' 7¾"
4ième place Arthur Cogan 34' 7"

Javelot
1ère place Rhéal Chiasson E. Phys. 145'
3ième place Donnelly 137'
4ième place Lloyd Cahill

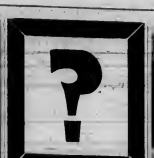
Lancer du disque
2ième place Lloyd Cahill 125'
4ième place Cogan 115'

Course du mille
4ième place René Champagne 5 min. 5.06 sec.

Course de relais
4ième place sur 6

Malheureusement il est impossible de donner plus de détails sur cette rencontre.

La journée fut un succès et les entraineurs de l'équipe de l'Université d'Ottawa se disent très satisfait de la tournure des évènements.



BRIAN BENOIT

Comme partout ailleurs, il était temps - que ça change

Le 2 novembre, verra le commencement des pratiques de ballon-panier. Les joueurs qui feront partie de l'équipe seront choisis pendant les pratiques qui auront lieu tous les mercredis.

L'équipe de ballon-panier aura cette saison un nouvel entraineur; monsieur Claude St. Denis, gradué de l'Université de Springfield prendra en main l'entrainement de l'équipe de ballon-panier.

Monsieur St. Denis remplace comme entraineur de l'équipe monsieur Arthur Shiedy, qui fut l'entraineur pendant les dernières années. C'est à espérer que cette saison l'équipe connaitra de plus grands succès que par les années passées.

En marche pour le prochain touché! Les Carletoniens en sont demeurés stupéfaits. Le Grenat et Gris a tellement bien fait que nos rivaux de toujours songent sérieusement à abandonner le "gridiron" . . . . et pour causer De toute façon, ce sont nos édiles qui ont remporté la victoire — on s'en attendait d'ailleurs . . . .

Prochaine partie au Carleton samedi 12 novembre

LEN SHORE

NATATION

Vendredi soir le 28 octobre est une date à retenir, car c'est ce soir là qu'a lieu au bain Champagne (sur la carte, coin de la rue King Edward et York) la rencontre inter-facultés de natation. Il est impossible d'avoir une compétition chaude et intéressante lorsque le nombre des compétiteurs ne dépasse pas 4 ou 5. Chaque faculté devrait se faire un honneur d'avoir les représentants pour cette rencontre et des représentants dans chacun des évènements qui sont les suivants:

Il y avait foule au Lansdowne Park, en ce samedi du mois d'octobre 1961. Dans une excitante partie, qui mettait l'Université d'Ottawa aux prises avec leurs éternels rivaux de l'Université Carleton, nos porte-couleurs ont remporté une éclatante victoire de 28 à 6. Nous souhaitons que l'assistance aux joutes de Football continue d'être aussi nombreuse et notre club continuera d'avancer vers les hauteurs.

COMME TOUJOURS, ON VEUT DES PARTISANS!

Eh! chers messieurs et mademoiselles de l'Université d'Ottawa. Il existe une certaine lacune dans toutes les organisations sportives étudiantes à l'Université depuis bien longtemps à l'exception de l'équipe de football de cette année. HEUREUSEMENT ! ! !

Allon en arrière un peu vers les 1900. L'esprit était remarquable en ce temps-là. On connaissait de très beaux succès dans les organisations sportives et l'appui des étudiants ne manquait pas. Il y avait un esprit d'équipe très prononcé. On encourageait les joueurs en assistant aux joutes et on s'efforcait de remporter la victoire. Il existait alors un excellent esprit sportif. Il y régnait un esprit de corps formidable. Où sont allés tous ces bons principes qui doivent exister dans le domaine des sports? Ne pouvons-nous donc pas imiter nos prédécesseurs et continuer cette belle ligne de conduite qu'ils nous avaient tracée? C'est à nous tous de faire un examen de conscience. Allons-nous par notre insouciance et notre nonchalance ignorer la voie qu'ils voulaient à tout prix que nous suivions? 40 années se sont écoulées. Où est aller cet esprit de corps? On le remarque dans certaines facultés mais l'Université en général en possède-t-elle un? Certes on le voit chez nos joueurs dans leur conduite à l'extérieur comme dans les joutes et les pratiques. C'est une des principales raisons qui a conduit notre équipe en première position. Un autre facteur à souligner est le travail constant et fructueux de nos joueurs.

Amateurs de natation, savez-vous répondre généreusement? Inscrivez-vous et venez prendre une part active dans cette rencontre.

PAUL BENOIT

150 vg.—Individual Medley
150 vg.—Medley Relay
200 vg.—Style libre
50 vg.—Backstyle
50 vg.—Nage sur le dos
50 vg.—Breast stroke
50 vg.—Style libre
100 vg.—Style libre
100 vg.—Nage sur le dos
50 vg.—Butterfly
500 vg.—Style libre

Soyez sans crainte, de vous présenter, votre vie est sauvé et votre santé ne court aucun risque, seulement chaque faculté risque de faire piètre figure si le nombre de participants se limite à quelques unités seulement. On demande votre coopération pour faire cette année, un succès de la rencontre inter-faculté de natation.

Il est temps qu'on encourage vraiment, notre équipe de football

BILL HENDY

Bienvenue Félix!

Chevrier Dixit

NOUVEAUX MEMBRES DE LA P.U.C.

Selon les dernières nouvelles la P.U.C. (Presse Universitaire Canadienne) comptera 4 nouveaux membres. Il est question que les universités d'Alberta, de Bishop's, de St. Mary's et de Sherbrooke se joignent à cette association.

MAGAZINE NATIONAL ÉTUDIANT

Un magazine national étudiant serait publié par la P.U.C. en collaboration avec la F.N.E.U.C. On s'attend à ce que la première édition paraisse dès septembre 1961.

LIBERTÉ DE PRESSE

Les directeurs des journaux étudiants ont pris la vedette au cours de la dernière semaine Le directeur du Carabin, organe officiel de l'Université du Québec, publiait un article fort discuté. Résultat: Expulsion. Son confrère du Brunswicken de Fredericton était l'objet d'un attentat. Résultat: 14 points de sutures.

LES CADETS IMITENT LEURS AINÉS

Il y a quelques semaines MM. Khrushchev, Castro et Kadar prenaient la vedette à l'O.N.U. Les étudiants communistes et Cubains se distinguaient lors du sixième congrès annuel de l'Union Internationale des Etudiants Universitaires tenu à Bagdad du 8 au 17 octobre.

Le délégué Cubain traita les Canadiens d'hypocrites "Vous êtes des laquais de la reine" d'affirmer le cadet de Fidel, De son côté, le représentant de la Chine Populaire accuse le Canada de satellite de l'impérialisme américain.

Le délégué "Canadien", Walter Tornolposki, affirme que les étudiants communistes et Cubains n'aideront jamais à l'unité internationale des étudiants par des démonstrations ansi hostiles.

PARTIES À JOUER:

Samedi le 29 octobre — U. d'O. vs O.A.C. à Guelph
Samedi le 12 novembre — R.M.C. vs U. d'O. à Carleton
Samedi le 19 Novembre — Les Finales.

POURQUOI LA CAMPAGNE DE LA CROIX-ROUGE!

Une façon plaisir dramatique que de commencer une campagne des donneurs de sang. Berry Dunn, un gradué de l'Université d'Ottawa est présentement sur un lit d'hôpital. Il a besoin d'une pinte de sang par jour. C'est peut-être de votre sang qu'il utilisera!

Des professionnels dans nos rangs

Depuis déjà plusieurs années, l'université d'Ottawa forme des joueurs d'un calibre professionnel. Entre autre il y eut Gilles Archambeault qui s'aligne présentement avec nos Rough Riders d'Ottawa. Et bien oui, encore cette année il y a plusieurs joueurs qui jouent avec nos Gee-Gees et qui pourraient former une équipe du 'Big 4' avec assez de facilité. Brian Benoit, Avrum Smith, Earl Blackadder, et naturellement Bill McIntyre ont été mentionnés par l'instructeur en chef Matt Anthony comme prêts à faire le saut. Cependant l'instructeur Anthony n'a que laissé glisser ces noms tout en disant que quelques autres pourraient aussi jouer comme professionnels.

Avec Lisgar Avrum jouait au centre-arrière mais à cause de ses habiletés, l'instructeur Anthony en fit un plaqueur défensif d'un calibre rarement vu dans un alignement collégiale. Un joueur agressif, qui est aussi doux hors de son uniforme qu'il est impétueux dedans. Ce petit joueur est âfé de 23 ans et en est en quatrième année au commerce.

Regardons maintenant un as du champ-arrière, Earl Blackadder. Earl nous est venu l'an dernier des Redmen de l'U. McGill. Earl, un natif de Sornwall mesure 5' 11" et pèse 185 lbs. A voir Earl courir on dirait toujours qu'un boeuf le poursuit (on ne sait jamais).

Brian Benoit, un vétéran de plusieurs guerres est capitaine du club défensif des Gee-Gees et cela depuis plusieurs années. Brian est un étudiant en troisième année de médecine. Il mesure 6' 1" et pèse environ 220 livres. En plus de briller au centre de la ligne défensive il est extrêmement dangereux à l'aile droite. Le "Big Ben" a remporté le trophée qui va au meilleur joueur de ligne ces quatre dernières années, c'est devenu une routine chez lui. Son expérience, son courage et son esprit d'équipe en font un "prospect de premier choix pour les rangs professionnels.

Passons maintenant au p'tit Avrum Smith. Le p'tit Avrum nous est venu du Lisgar Collegiate il y a quatre ans. Il ne pèse que 225 lbs et mesure 6', neuse le rend extrêmement dangereux à l'offensive. Sa détermination et son vouloir combinés avec sa capacité et son expérience le rend un et son expérience le rend un homme très redoutable pour une défensive, même expérimenté. Si l'on se rappèle bien l'an passé Earl a fini sixième dans la course pour le championnat des compteurs.

Comme nos confrères, les anglais disent si bien, "Last but far from least" William "Bill McIntyre. Seulement le nom devrait déjà en dire assez long. Tout en étant un géant au Football, Bill est vraiment un homme bien ordinaire d'apparence. Mais ne laissez pas les apparences vous tromper. Bill, un jeune homme âgé de 24 ans, a brillé malgré ses 5' 10" et 160 lbs avec St. Pats, Toronto Varsity Blues et maintenant avec l'U. d'O. Monsieur ou Dr McIntyre en est dans sa quatrième année de médecine. Un jeune homme studieux Bill est un as en classe en plus d'être un "super" as au football. Cependant le football n'est pas le seul sport qu'il pratique puisqu'il a remporté de multiple trophées au ski. Le Dr McIntyre se fait valoir comme capitaine de l'équipe offensive tout en jouant au centre-arrière. Il a remporté le trophée du joueur le plus utile 4 fois en 4 ans. L'an dernier il gagna le championnat individuel des compteurs et cet année on jurerait qu'il va répété son exploit puisqu'il est en première place avec 48 points: soit deux T.D. par joute. Je ne crois pas qu'il est nécessaire de parler de son potentiel dans une ligue professionnelle car ses records parlent pour lui-même.

Tony Malloy blessé!

Et bien oui . . . Tony est entré au camp d'entraînement le 1er septembre avec le bras droit dans un plâtre. Une fracture au poignet l'a empêché de jouer les deux premières joutes régulières. En effet, pendant l'été Tony est tombé et a dû passer quelques semaines avec un plâtre. Cependant son ardent désir et son courage l'ont poussé à se mettre en forme et aussitôt son plâtre enlevé, il était prêt à entrer dans la bataille. Tout de même un repos forcé lui a été imposé et ainsi il a manqué les deux premières parties pour s'assurer qu'aucun accident surviendrait. Aujourd'hui Tony est aussi redoutable qu'avant et aide à former un champs arrière incomparable dans cette ligue.

FAIRE "FESSE"

Jean Culotte a rencontré:

Un serpent à tout faire et une bonne à sonnettes

Un creuseur de charmes et un chanteur de fosse

Un chien d'autobus et un chauffeur de falence

Un enfant de banque et un gérant de choeur

Un père d'invasion et une barge de famille

Un curé d'eau douce et un marin de campagne

Un professeur de cheminée et un ramoneur de philosophie

Une danseuse à deux roues et un bicyle de cabaret

Un cheval de cinéma et un acteur de course

Un commis de bateau et un capitaine de bar

Qu'est-ce qui a mille pattes et une cerise?
Cinq cent danseuses et un "John Collins"

Quelle est l'étoile la plus proche de la terre?
"Les toilettes".

Le directeur de la Rotonde ne manque pas d'esprit. L'autre soir dans un restaurant il s'adressa à la serveuse en ces termes:

Vous êtes infiniment bonne, infiniment aimable
Est-ce que le péché vous déplait?
Pas de réponse.

L'alcool tue lentement, on n'est pas pressé . . .
La vitesse tue . . . pas à Ottawa

Réception à l'ambassade russe, anniversaire de la révolution de mai . . .
Menu sanglant:
Plat de résistance: Hongrie frite
Dessert: Nations-Unies sur-canapé
Invité d'honneur: Hammarskhold.

Entre votre esprit et la folie, disait un anglais à un français, il n'y a qu'un pas, le Pas de Calais.

Le comble de la vitesse: poser une question au conseil.

Entendu: Y'en a t'y qui ont des questions?
Cogan: I wish . . .
Grenier: Silence la discution est close.

Découvert dans un journal local: Le clergé n'est pas nécessairement une mauvaise chose.

A ceux qui se demandent ce que signifie le titre de cette "rubrique" voici: vous savez que la devise de la "Rotonde" est "FAIRE FACE"? par mégarde, Jean Culotte s'est trompé de bout, en outre il éprouvait le besoin de faire "peau neuve" ! ! !

Connaissez-vous le professeur distrait qui mit sa machine à écrire sur ses genoux et commença à en défaire le ruban ! ! !

Un de mes amis perdit 250 livres de graisse sans diète. Il tua sa femme.

Si la bigamie est le fait d'avoir deux femmes, la monotonie est le fait d'en avoir une.

CORSET: Pièce de vêtement que les femmes portent dans un besoin naturel de "se faire serrer".

FOURRURE! Peau qui change de bête.

Les deux raisons pour lesquelles les jeunes femmes portent des chandails sons bien évidents.

Dans le domaine du football, nos porte-couleurs méritent des félicitations pour leur rendement exceptionnel durant la présente cédule. Donnons leur notre appui.

Un client demande à une serveuse dans un magasin à rayons.
—Avez-vous des caleçons ouatés?
—Oh oui! on est "ben" là d'dans hein ! ! !

Le juge: Coupable ou non-coupable?
L'accusé: Devinez!

QUAND LA PRUDENCE EST PARTOUT . . .

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

LE COURAGE N'EST NUL PART. (Cardinal Mercier)

VOL XXIX No 5 UNIVERSITE D'OTTAWA 23 NOVEMBRE 1960

UNE INNOVATION

Un club de placement financier

La faculté de Commerce de l'Université d'Ottawa vient de lancer dans le monde des innovations une idée qui ne manque pas d'originalité. Le Club d'investissement, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est capable en une année d'enrichir tous ses membres d'une expérience précieuse. Nous voulons ici parler avec une certaine admiration du Club d'investissement que six étudiants de la Faculté de Commerce ont pensé et mis en marche. Le club est mis strictement à la disposition des élèves du Commerce; il est organisé dans le but d'augmenter et de développer les connaissances dans le domaine de l'investissement financier.

Si la participation est active il en résultera certainement de nombreux avantages. On sait pertinemment que nos compatriotes canadiens-français ne se sont pas toujours montré à la hauteur de la situation dans cette sphère très importante qu'est le domaine économique. Cette anomalie s'explique par le manque d'initiation pratique aux affaires. Conséquemment, il faut développer l'esprit financier. Il est indiscutable que les cours donnés dans une Faculté de Commerce fournissent les éléments de base à l'apprenti homme d'affaires. C'est là qu'entre en jeu l'utilité d'une association telle que le Club d'Investissement, en ce sens qu'une telle institution concrétise et met en relief les principes fondamentaux appris en classe d'un point de vue théorique.

La bourse s'avérant le commun dénominateur du monde financier il faut qu'un futur homme d'affaires en comprenne le mécanisme. Pour ce faire, il s'agit d'éveiller la curiosité. Ce n'est que par la suite que l'étudiant se sentira attiré par le rouage et y apportera un intérêt constant. Si les hommes d'affaires canadiens-français avaient eu cette initiation dans le domaine de la finance, leur rendement aurait été plus efficace et leur succès plus appréciable.

A cause des nombreux avantages qu'il comporte, ce club inculque aux étudiants des données précises sur le rouage de la finance et par le fait même, s'avère utile pour le commerce proprement dit.

Aux avantages déjà mentionnés, il en est un très important: celui d'étendre à l'échelle de l'industrie canadienne les connaissances infusées dès le stage scolaire. En somme, la mise sur pied de ce club est une précieuse acquisition en même temps qu'un centre d'enrichissement pour la Faculté de Commerce. Les efforts des dirigeants méritent d'être loués et de susciter un vif intérêt dans cette faculté.

Il serait à propos de donner quelques précisions sur le fonctionnement de cet organisme. Ce club, comme nous l'avons dit plus haut, est réservé aux étudiants de la Faculté de Commerce. Si les cadres sont restreints, selon certaines opinions, il est à considérer que cette société en est à ses premières armes. Si les résultats sont favorables, les autres facultés seront peut-être invitées à y prendre part dans les années à venir.

Chaque membre, au moment où il verse sa cotisation, se voit attribuer la somme fictive de $5,000.00, laquelle lui permettra d'acheter ou de vendre des actions dans des compagnies de son choix, sur le marché de la Bourse de Toronto. De cette manipulation naîtra l'augmentation ou la diminution du capital investi. Les trois détenteurs d'actions qui auront accumulé le meilleur profit se verront remettre un bonus.

Cinq membres complètement indépendants de la politique étudiante, se proposent de maintenir ce club en fonction durant toute l'année scolaire. Les étudiants de la Faculté de Commerce pourront donc se perfectionner dans un domaine où ils évolueront plus tard.

Pour éviter toute critique de la part des étudiants et de l'administration, l'argent perçue des cotisations, sera remisé entre les mains du conseil du commerce. Enfin, pour informer les membres sur le fonctionnement de la Bourse, on invitera des conférenciers au cours de l'année.

Après avoir énuméré les avantages et donné quelques précisions sur le fonctionnement du club, il ne nous reste plus qu'à encourager les étudiants de la Faculté de Commerce à s'intéresser de près à cette réalisation qui leur est propre.

Pierre Salvall.

STATISTIQUES

Membres: 133

Actions préférées des membres: mines et pétrole
Nombre de transaction par jour: 30 à 35
Moyenne investie par membre $4,200.
Montant approximatif des achats: $1,225,500.

Photo fort suggestive qui caractérise pleinement l'homme d'affaires. Elle crée l'atmosphère du monde moderne où l'étudiant d'aujourd'hui évoluera demoin.

Le club d'investissements mis sur pieds par les étudiants de la faculté de commerce se tient à jour. Tous les matins, les magnets de la haute finance scrutent attentivement les rapports journaux de la bourse de Toronto. Les fortunes se perdent et se gagnent dans une nuit. Sur cette photo, nous apercevons deux responsables qui interprètent les résultats matinaux.

LA ROTONDE

Directeur ..... Michel Beaubien
Rédacteur-en-chef ..... Jean-Paul Sabourin
Assistant rédacteur-en-chef ..... Michel Chevrier
Chef des nouvelles ..... Pierre Salvail
Equipe éditoriale ..... Pierre Denault, Michel Leclerc, Germain Dion, André Jodoin, Michel Côté, Paul Tessier, Renée Houle, Jean Carrière, Martin Béliveau.

Chronique féminine ..... Hélène Lamontagne
Nouvelliste ..... Maurice Fortin
Tribune Libre
Collaborateurs ..... Gaston Pelletier, J.-C. Marion, Pierre Raymond, Jean Lefèvre, Yvon Fortin, Jean-Raymond St-Cyr, R. Bourassa, Eddy Cloutier.
Page artistique ..... Richard Crevier
Secrétaire à la rédaction ..... Jean-Claude Giguère
Relations extérieures ..... André Cardinal
Page sportive ..... Rhéal Chiasson, Pierre Paradis, Jean-Claude Croteau, Rémi Bissonnette, Roland Haché, Jean-Paul Bergeron.
Archiviste ..... Sylvie Plouffe
Traduction ..... William Auger
Correction d'épreuves ..... Jean Garneau, Maurice Cloutier, Gilbert Bureau, Gérald Patenaude, Pierre Gaudet, Gilles Deslauriers.
Caricature ..... Jacques Poirier
Photographie ..... Bob Winters
Secrétaires ..... Diane Leitch, Francine Gagné, Louise Brault
Assistant à la rédaction ..... Rodolphe Carreau
Chroniques ..... Jean Calotte, Pamphlios, Vétus.
Reportage cette semaine ..... J.-P. Sabourin, Pierre Salvail.

AUTORISÉ COMME ENVOI POSTAL DE SECONDE CLASSE, MINISTÈRE DES POSTES, OTTAWA.

Les lettres au Directeur sont à la seule responsabilité de leur signataire.

LES COMPLEXES

Le Canada français m'a toujours fait l'effet d'être le zoo de l'Amérique du Nord. Il n'y a peut-être aucune autre partie du continent américain qui attire autant de "curieux". Le Canada français est célèbre par sa langue — aujourd'hui encore plus par le "joual" — par son "catéchisme", par ses élections typiquement latines: il est remarquable aussi par Duplessis, le Frère André, Séraphin, le Curé Labelle et le Frère Untel. L'Amérique entière nous connaît plus ou moins bien selon ces aspects. Nous l'intriguons et elle nous visite comme elle irait visiter les Papous. Une curiosité! Un phénomène social! Voilà ce que nous sommes. Et ce sont de grands esprits qui le disent: des sociologues, des psychologues, des historiens et des écrivains, dont le premier fut le très illustre Lord Durnham. Tous prédisaient un sort différent au Canada français; mais le Canada français les a tous déjoués; il est resté ce qu'il était en 1763 et en 1840 et il est aujourd'hui ce qu'il était. Une minorité distincte. Une société parasite vivant économiquement et politiquement aux crochets du bon parent "Canadian".

Coexistence pacifique ou guerre froide

Je suis porté à croire que le Canadien français est toujours resté en guerre contre l'Anglo-Canadien. Ce n'est pas toujours très conscient, et cette guerre froide prend souvent l'aspect d'une coexistence pacifique. Du moment que le "Canadian" s'est aperçu qu'il y avait chez le vaincu une volonté de vivre, une collectivité de masse puissante, qui déjouait tous les sociologues et historiens, il commença à le "cultiver" en serre chaude. Avec l'Américain il s'est mis à l'oeuvre et développa la province de Québec économiquement. Peu à peu il resserra avec elle ses liens. L'Anglo-Canadien "colonisait" le Canada français. Ottawa était sa capitale; Ottawa la métropole impérialiste, Québec la capitale colonisée. Sous des idées de dualisme culturel et social, sous le mythe du bilinguisme, sous la grande idée du "mariage des deux races" se cachait, chez l'un une volonté de possession d'animal de proie, chez l'autre une volonté inconsciente d'opposition, la réaction naturelle de crainte et de défense de l'animal traqué. Sous la grande idée de la coexistence pacifique des deux races, il y a la guerre froide qui parfois devient tiède et qui, dans certains esprits, devient une guerre chaude.

La grande "idée"

Les Canadiens sont donc des "refoulés", des "complexés". Ils sont continuellement balancés entre l'idée de survivance spirituelle, de fidélité à eux-mêmes, et l'idée d'une survivance matérielle, d'une vie normale d'homme libre. Car le Canadien français n'est pas libre: son économie n'est pas sienne, sa politique est celle d'un autre, sa culture, conséquemment ne peut se développer normalement, dépend de sa mère patrie, la France, et demeure embryonnaire; c'est un "colonisé" à tous points de vue.

Que faire alors? Deux alternatives se présentent. L'une serait une assimilation consciente avec le colonisateur. L'autre, faire du Québec un état indépendant et libre. L'une et l'autre solutions sont justes: toutes deux font office de bons psychiatres pour les complexes canadiens français. Mais la seconde est certainement la plus honorable.

La "grande idée" est donc la séparation du Québec d'avec le reste du Canada. Le problème est d'ailleurs très en vogue, ces temps-ci. Depuis 1763, l'idée a eu ses hauts et bas, ses dénonciateurs et malheurs. Elle revient aujourd'hui et me semble plus forte que jamais. J'en suis porté à croire que cette idée du séparatisme est une nécessité psychologique pour le Canada anglais; à certaines époques de refoulement particulièrement plus profond, cela lui redonne du courage, lui fait reprendre conscience de sa nature et de sa force intérieure, redirige ses énergies et flatte son grand amour propre; car aussi paradoxal que cela paraisse, le "Canadien" a un complexe d'infériorité vis-à-vis le "Canadian que, pour son malheur, on frustre trop souvent.

La quête de l'impossible

Un orgueil frustré amène nécessairement des volontés de vengeance, d'agressions plus fortes. Mais au Canada français chacun a son idée sur le sujet. On se divise sur les moyens et les conditions de survivance. La division intérieure mène les énergies et les caractères, décourage les esprits, empêche les grands mouvements de masse, nécessaires à toute révolution. Depuis 1763, tel aurait été la solution idéale pour le Canada français. De nos jours elle reste la même. Car si au cours de son histoire, le Canadien français n'a pas été capable de secouer son joug, s'il a toujours été divisé par des luttes internes — comme celles dont nous sommes témoins actuellement dans les deux grandes universités du Québec, — s'il a toujours été et restera un bel adolescent à tous points de vue, jamais, jamais il ne pourra accéder à l'indépendance.

Car la véritable indépendance, car la seule survivance, elle réside dans la liberté de l'esprit, et le Canadien français n'est pas spirituellement libre, le Canadien français n'est pas moralement ou intellectuellement libre. Il ne l'a jamais été. C'est pourquoi il réclame si fort son indépendance matérielle. Même intellectuellement, il n'en connaît pas d'autre. On ne lui a pas enseigné la liberté; la vraie liberté, celle qui l'aurait libérée de soi-même, et de ses complexes de "colonisé".

Michel Leclerc

La Fédé et ses problèmes

Le nouveau président n'en est pas au bout de ses peines. Dès qu'il solutionne un problème, un autre se dresse. C'est normal mais c'est parfois fort délicat. A peine entré en fonction, il se retrouve face à face avec le spectre de l'album-souvenir. Fred Cogan donne une démonstration vertigineuse de son savoir dans le domaine des affaires et l'on accepte la solution proposée soit: combiner les deux albums-souvenirs dans un même et réchapper ainsi un deux mille dollars qui s'en allait vers l'abime.

Fusionner les numéros de l'année 1959-60 et de l'année 1960-61 dans un même volume, est un compromis. Or les compromis se sont révélés souvent boiteux. Que donnera celui-là? L'avenir peut seul nous le dire. Gilles Grenier voulait lui, régler le problème de l'an dernier et repartir à neuf. Pour moi la meilleure solution dans cette affaire c'est encore de régler le tout par un référendum. On ne pourrait pas s'attribuer la faute d'un déficit budgétaire. Vox populi, vox dei.

Après l'album-souvenir, la question d'un administrateur rebondit sur le tapis. C'est une amélioration qui avait été pensée depuis longtemps mais dont on a retardé l'application pour diverses raisons. Une tentative de la part de l'administration pour prendre en main le comité central de publicité a déclenché la manoeuvre. Pour parer à une telle éventualité, le grand conseil de la fédération a adopté une motion visant à engager un administrateur à plein temps. On lui paierait un salaire n'excédant pas 5,500 dollars par année. L'exécutif et le grand conseil semblent décidés à réagir d'une façon adulte et sérieuse. D'autre part, nous sommes assurés que l'engagement d'un tel administrateur évitera un coulage plutôt catastrophique dans le budget. Les affaires courantes seront tenues à jour et la fédération ne peut que se renforcir d'une telle acquisition.

Gilles Grenier a eu l'idée de pousser la formation de trois commissions d'enquête sur des sujets d'actualité. La première, la commission Méloche est chargé d'enquêter sur les avantages et les désavantages que pourrait représenter l'élection d'un speaker aux assemblées du Conseil de la Fédération. La commission Ampleman enquêtera sur les irrégularités commises sur le Campus. Apparemment, il se serait glissé quelques erreurs que l'on voudrait tirer au clair. Enfin la commission Cloutier étudiera une question pour le moins épineuse: la hausse des frais d'inscription pour les étudiants de la fédération.

La Rotonde s'est lancée dans le domaine des enquêtes. Après avoir étudié plus que sérieusement la situation des prix à la librairie universitaire, les reporters de La Rotonde se sont aperçu que l'on avait encore de meilleurs prix à ce magasin. C'était douteux avant de comparer les prix avec les autres librairies de la ville mais, maintenant, nous devons avouer que l'université nous sert à meilleur marché.

Michel Beaubien, directeur.

DEBATS FRANCAIS

Comme par les années passées, la société des débats français organisera de temps à autre des débats sur un sujet donnée afin de choisir l'équipe qui représentera notre université au concours interuniversitaire pour l'obtention du trophée Villeneuve. Tout étudiant régulier de l'université aux cours gradués ou sous-gradués de n'importe quelle faculté peut prendre une part active à ces débats. Il va sans dire que cette invitation s'étend à nos consoeurs aussi bien qu'à nos confrères.

Notre première résolution est la suivante: "L'étude des classiques en traduction peut remplacer l'étude des textes latins comme introduction aux humanités." Les intéressés sont invités à se rendre au sous-sol de la faculté des Arts, vendredi le 18 novembre à 6.00 p.m. A cette occasion, le directeur des débats français, M. Ronald Gingras, parlera de ses projets pour l'année et invitera les suggestions des étudiants présents. On vous informera alors de la date à laquelle se tiendra notre premier débat.

Nous voulons bien croire qu'il se trouvera assez de gens dynamiques et éloquents pour assurer le succès des débats. La bonne marche de cette organisation dépend entièrement de votre coopération. voilà pourquoi nous espérons vous voir en grand nombre vendredi prochain.

Alphonse Morissette,
directeur-adjoint

La Société d'Art Dramatique présente :
"ANTIGONE" de Jean Anouilh
Salle Académique, les 1, 2, et 3 décembre.

Université Laïque?

C'est un cruauté sociale que de priver la société du Québec d'une Université laïque.

Il y a au Canada près de six millions de Canadiens français. Ils ont à leur disposition trois universités de langue française et deux qui sont plus ou moins bilingues. Mais de ces cinq universités, pas une n'est à la fois de caractère français et bilingue.

Maintenant si on veut être le moindrement réaliste il faut admettre que six millions d'hommes ne peuvent tous penser dans une même optique. Il y a donc divergeance de vue, divergeance d'ambition et divergeance d'opinion sur les méthodes d'éducation à employer; en somme, les Canadiens français ne pensent pas tous la même chose. C'est normal dans un pays libre.

Ce qui est moins normal, c'est que ceux qui pensent différemment ne peuvent que penser. Ils n'ont aucun moyen d'action. Ils naissent, pensent, et meurent; point final. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Québécois pensent différemment les uns des autres et ce n'est pas non plus d'aujourd'hui qu'ils agissent tous de la même façon, comme un bloc, dans l'ignorance comme dans l'intelligence.

Cela pouvait aller quand ils étaient 75,000; cela s'endurait quand ils étaient 1,000,000. Devenus six millions, les Canadiens français sont à l'étroit dans leurs universités homogènes. Le temps est déjà passé où une université laïque était de rigueur. Le temps est venu où l'absence de cette université se fait cruellement sentir. Le besoin est devenu dangereusement urgent.

Le besoin d'une université laïque et de caractère français s'est depuis longtemps fait sentir chez les professeurs. Maintenant ce sont les étudiants qui la revendiquent avec instance. La preuve nous vient du nombre croissant d'étudiants qui se dirigent vers McGill, Toronto, Carleton ou Queen's. D'autres regardent vers la France, la Suisse ou la Belgique. Un exode a déjà commencé. Nous ne mentionnons pas ceux qui quittent les universités à tout jamais, prétextant l'incompatibilité. Ceci est pire que l'exode, c'est un passif de mécontentement lourd pour la société.

Qu'est-ce que nous voulons au juste? Nous voulons un choix libre. Nous voulons une université laïque de caractère français. Qu'elle soit université d'état au début, cela va de soit. Mais plus tard elle devra devenir une institution privée. Le bien ou le mal de l'emprise du clergé sur l'enseignement peut être discuté. Le besoin qu'ont les laïques d'une université à eux, non!

Outre le fait que la direction d'une université confiée à des laïques leur donne la possibilité de faire un travail créateur, cette direction est une assurance contre une erreur qui pourrait être générale. Supposons que les cinq autres universités fassent erreur en orientant leur politique d'éducation dans un sens, et ceci à cause de leur caractère commun; alors tout n'est pas perdu puisqu'il resterait encore l'université d'état. Le contraire est aussi possible. C'est une question de gros bon sens, on ne met pas tous ses oeufs dans le même panier.

Il reste que l'université laïque que nous préconisons ne sera pas à l'épreuve de toute erreur, pas plus que celles que nous avons maintenant. Il faudra la surveiller autant que nous le faisons avec celles que nous avons aujourd'hui. Il y aura une distinction importante; toutes les fois que nous la critiquerons, on ne criera pas anathème. Toutes les fois que nous osons questionner un peu les méthodes de nos universités, les répliques nous donnent l'impression qu'un vol a été commis. On cessera alors de considérer le laïque comme second fifre et l'intelligence d'un homme deviendra un critère important dans le choix de candidats à la gouverne de nos universités.

Présentement, le laïque assiste en spectateur à un travail important et formateur. Une université laïque donnerait une chance au Canada français, une chance de sortir et de se mettre plus en valeur. Car cette université qui serait libre du conservatisme risquerait des essais inédits, et surtout ne craindrait pas les fiascos retentissants qui sont cent fois plus importants que les succès médiocres et craintifs que nous enregistrons présentement.

Comme étudiants nous réalisons le peu d'importance qu'on accorde à nos demandes. Nous devons faire face au contrôle clérical et à l'indifférence de tous les gouvernements à tous les échelons. Aussi devant l'acuité du problème, nous implorons le gouvernement libéral de M. Jean Lesage de fonder le plus tôt possible une université d'état dans la province de Québec. Qu'il regarde la médiocrité de notre passé et celle qui s'annonce pour l'avenir. Si on ne passe pas à l'action tout de suite, c'en est fait de l'élite canadienne-française, elle ne verra jamais le jour.

J.-P. S.

Notre avenir économique

Dans un discours qu'il prononçait récemment à Calgary, M. James Coyne, gouverneur de la Banque du Canada, insistait sur une politique à long terme comme solution aux problèmes économiques actuels de notre pays. En effet, disait-il, certains aspects de la structure de notre économie sont dans une situation précaire. Des politiques de déficit budgétaire à court terme et d'expansion monétaire peuvent régler temporairement le problème du chômage, mais ne peuvent pas le faire sans engendrer une certaine vague inflationniste.

Quels sont ces aspects structurels qui font défaut, et comment peut-on les corriger? Du discours de M. Coyne deux idées principales ressortent: il suggère la fabrication au Canada des produits consommés au Canada, et le contrôle canadien des entreprises situées au Canada.

M. Coyne constate qu'il est anormal que nous dépensions plus que nous produisons (d'où le déficit dans notre balance de paiements) tandis que notre capacité de production n'est pas complètement utilisée (6.9% de notre main-d'oeuvre était en chômage en août). Il prône donc, afin de réduire notre déficit des importations-exportations, de produire au Canada les biens qu'on achète présentement de l'étranger.

Pour ma part, je n'aime pas cette formule. Je crois que si l'on produisait au Canada tous les biens que l'on consomme, l'on augmenterait sensiblement le coût de production (à cause de la production en trop petite quantité) ce qui contribuerait à abaisser notre niveau de vie. De plus, des mesures protectionistes amèneraient certainement des représailles, chose désastreuse pour certaines de nos industries exportatrices telles que la pulpe et le blé.

Je crois cependant en une politique de protection sélective. Nous pourrions élever des barrières protectionistes pour quelques industries seulement—les industries qui pourraient vraiment produire à un coût assez bas, soit à cause de la proximité et du coût peu élevé des ressources naturelles, soit à cause d'un marché national étendu, leur permettant d'atteindre des dimensions "optima". Une fois ces dimensions "optima" atteintes, on pourrait enlever les barrières, car on produirait à un prix apte à faire compétition aux producteurs étrangers sur le marché national, et même sur le marché international.

Je songe, entre autres, à l'industrie sidérurgique. Actuellement nous exportons notre minerai de fer à l'état brut pour racheter le produit fini. Ceci est d'autant plus exaspérant, que l'extraction du minerais n'emploie qu'une petite main-d'oeuvre, tandis que sa transformation en emploie une grosse . . . Pendant ce temps les Canadiens chôment!

La deuxième considération de M. Coyne, est le fait qu'une très grande partie des industries situées au Canada est contrôlée par des capitaux américains. Cette situation est gênante car les aspirations de ces entreprises peuvent ne pas toujours être en accord avec nos aspirations nationales. De plus nous sommes mis face à face avec le fait indéniable qu'après la domination économique vient la domination politique.

Beaucoup a été dit dernièrement au sujet d'une politique à long terme vraiment efficace. Avec M. Coyne nous souhaitons que nos gouvernements aussi bien fédéral que provinciaux mettrons de côté l'esprit de partisan et nous donneront en ce sens une politique qui assurera la saine expansion de notre économie.

Pierre Raymond.

DORA...

Québec (PUC) - le 3 nov. — Trois membres de l'AGEL ont démissionné cette semaine parce que le conseil n'en était pas encore venu à une décision en ce qui concerne le renvoi des trois éditeurs du journal étudiant de Laval.

Les trois, Max Perle (médecine), Roger Guy (Sciences Sociales), et G. Girard (directeur du comité de la constitution) ont remis leurs démissions par écrit. Deux autres, Marcel Hamelin (études graduées en littérature) et Louis Savard (Sciences Sociales) ont déclaré qu'ils démissionneraient mais ne l'ont pas encore fait par écrit.

Perle [illegible] les membres du conseil d'appartenir "à trois groupes: moutons, hypocrites et ambitieux". Il déclara: "J'ai vécu sous le régime d'Hitler en Belgique et je n'ai jamais vu les Belges avoir aussi peur des Nazis que ce conseil a peur des autorités."

Demandant au président d'accepter sa démission Hamelin disait: "Il m'est impossible de demeurer au sein de ce conseil qui ne semble pas assumer ses responsabilités sérieusement et je ne pourrais m'associer aux décisions d'un tel conseil."

Préalablement à sa démission, Hamelin avait présenté une motion voulant "qu'une somme de $700. soit donnée à chacun des trois étudiants qui avaient été renvoyés." Il expliqua qu'ils étaient officiers de l'AGEL, qu'ils avaient été renvoyés lorsqu'ils étaient en fonction, et qu'ils souffraient financièrement à cause de leur renvoi. "En plus le conseil considère que la punition est inacceptable."

Le président de l'AGEL, Michel Doyle, déclara que ceci serait une très belle preuve de solidarité étudiante."

Cependant, après une longue discussion, on appris que André Blanchet — un des éditeurs renvoyés — était entré en communication avec l'Université et qu'on lui avait recommandé de ne pas faire appel à son expulsion avant un an sous peine de se voir infliger un renvoi permanent, plutôt que temporaire.

Jean-Louis Caron, secrétaire de l'AGEL et rédacteur intérimaire du Carabin, proposa que la déclaration de Blanchet soit vérifiée avant d'être considérée par le conseil.

Aujourd'hui une rumeur sur le campus laisse entendre que puisque la motion n'a pas été acceptée on fera une quête pour aider à Pierre Migneault, Pierre Desrosiers et Blanchet.

Actuellement, Migneault qui était en sa quatrième année de médecine à Laval est en troisième année à Montréal sans le bénéfice d'une bourse dont il jouissait au préalable. Il assistait à la réunion mais ne put y adresser la parole, le conseil ayant voté 24 à 2 contre une motion voulant que l'on prenne un vote pour décider si on le laisserait parler ou non.

Desrosiers assistait encore aux cours à Laval samedi lorsqu'on lui rappela qu'il avait été expulsé. Blanchet n'est pas à l'Université.

A date aucun des trois n'a expliqué pourquoi ils n'ont pas fait appel de leur renvoi. S'ils en appelaient il y a trois possibilités: ils seront réinstallés le lendemain, réacceptés en septembre, ou renvoyés définitivement.

Quelques membres du conseil ont demandé la démission de Doyle et l'un d'eux déclara qu'il "avait agi en salop et en écoeurant".

On demanda à Russ Godwin (Droit) si les étudiants qui rencontreront les officiels de l'Université seront traités sur une base égale, mais il ne fit pas de contre-déclaration. A ce moment la porte de la salle de conseil s'ouvrit et un oeuf y fut lancé.

Malgré le fait que l'administration avait accepté en principe la formation d'un comité arbitraire composé de trois officiels de l'Université, trois professeurs et trois étudiants, un tel comité ne s'est pas encore réuni. On semble préférer trois comités séparés qui se réuniraient plus tard.

Hier soir cependant, seuls les comités de l'administration et des étudiants se sont réunis et se bornèrent à des questions de procédure. Les professeurs ne se sont pas encore formé un comité et il semble qu'ils ont des difficultés bien à eux.

ETC...

Montréal (PUC) - le 9 novembre

Jacques Guay, directeur du Quartier Latin de l'Université de Montréal a reçu un vote de blâme la semaine dernière à une assemblée du conseil des étudiants pour avoir fait paraître une lettre ouverte qui attaquait l'attitude du clergé, face à l'éducation.

A cette même réunion, le Dr. Jules Poupard, médecin à l'hôpital St. Charles Borromée de Montréal, adressa la parole au conseil demandant une condamnation du directeur du journal qui selon lui, avait laissé publier des articles dangereux à la foi.

Jean Rochon, président de l'A.G.E.U.M., déclara que ce vote de blâme n'avait pas été incité par la pétition circulant actuellement à Montréal. A cette date, 225 signatures avaient été recueillies.

Jacques Guay a déclaré qu'il avait demandé au docteur Poupard s'il s'occupait personnellement de faire circuler la pétition. Le Dr. Poupard nia toute collaboration directe en marge de ce document. Cependant Guay déclare que le docteur Poupard travaillait activement à recueillir des signatures.

Le vote de blâme contre le directeur du Quartier Latin, "pour avoir attribué une trop grande importance "à une lettre signée Michel Brûlé, publié en page deux du numéro du 27 octobre," recueilli 25 votes pour, 8 contre et une abstention.

Accusé d'avoir fait paraître la lettre en question et une caricature dans un espace normalement réservé pour l'éditorial, Guay répondit qu'il avait placé la lettre à cet endroit "simplement pour répondre un problème de mise-en-page et sans arrières-pensées."

Après le vote de blâme, Guay demanda si le conseil lui faisait encore confiance comme directeur du Quartier Latin. En guise de réponse il reçut des applaudissements chaleureux.

L'article en question était une longue lettre avec réflexions sur l'attitude du clergé vis-à-vis l'éducation. On y rappelait l'incident du Carabin et celui d'un étudiant d'une école normale de Montréal qui fut renvoyé récemment pour avoir mangé de la viande le vendredi. Au sujet de ce dernier incident on déclara que l'étudiant en question s'était révélé indiscipliné antérieurement, s'était laissé pousser une barbe, n'allait plus à la messe, lisait des livres à l'index et au dire de certains il entretenait une maitresse.

La caricature montrait Mgr. Garneau de Laval, un trou dans la tête, s'exerçant à décapiter des têtes d'étudiants représentés par des épouvantails.

Commentant les accusations du docteur Poupard, Jacques Guay disait: "Il me semble que des gens bien-intentionnés n'ont pas bien compris le sens d'une lettre ouverte, et ont fait éclater une guerre contre les fantaisies qu'ils ont personnellement conçues. Je croyais que l'ère du McArthurisme et des sorcières était fini."

"J'ai beaucoup de respect pour l'opinion publique, et je suis profondément révolté lorsque certaines gens forcent le publique à s'exprimer sur un problème dont ils n'avaient pas conscience, à l'aide de déclarations vidées de leur sens premier et en brandissant les menaces du communisme et de l'athéisme."

LETTRES . . .

Peut-on remplacer l'Albion?

Michel Beaubien
Directeur
La Rotonde
Ottawa

Monsieur de la Rotonde,

Si controverse il doit y avoir, controverse il y aura.

L'insatisfaction qui se propage ouvertement sur le campus est justifiable si on en recherche la cause. A la source de toutes ces protestations se trouvera le germe non seulement du problème "cafétéria" mais aussi des problèmes d'unité entre les facultés, coopératiotn franco-anglaise, esprit de corps, en outre le germe du problème social.

Ce que nous critiquons, ce ne sont pas seulement les prix, l'atmosphère "réfectoire" du caféteria Morrison - Lamothe, c'est l'état des conditions générales sur le Campus. M. Edinborough, éditeur du Magazine canadien Saturday Night, lors de sa visite récente, a affirmé qu'une université n'est pas une manufacture de diplômés, ni un perpétuel centre récréatif. C'est une institution où ces deux opposés se concilient tout en absorbant les qualités et personnalités de tous afin de transmettre l'expérience ainsi acquise à tous ses participants. Donc l'université c'est nous.

Nous avons ici le premier aspect, soit, manufacture. La preuve: 200 B.A. seront accordés cette année. L'aspect centre récréatif ne manque pas. Chaque factulté entreprend d'avoir au moins sa soirée sociale d'ici Noël. (Les organisations du campus sont en marche depuis septembre.) Vous M. le directeur et nous concitoyens de la cité Universitaire savons ce qui nous est refusé. En effet, il y a peu de rencontres et aucun échange. Nous ne savons pas ce qu'est une Université. Nous ne savons pas ce que c'est d'être jeune, radical, imprégné d'idées nouvelles. Nous ne connaissons pas la richesse d'un échange personnel entre individus. Nous ne sommes pas universitaires, nous sommes étudiants.

Donc nous reconnaissons ce fait, nous essayons de le cacher en critiquant les prix offerts par un cafétéria, que les profits seuls intéressent. Nous ne sommes pas hommes d'affaires, alors pourquoi cette bagarre?

Ce qui nous intéresse c'est l'atmosphère de rencontre, d'échange. Ce que nous voulons c'est un local, un centre où il y aura cette communication d'idées, d'opinions, ce conflit de personnalités. La cantine Branchaud l'était pour nous l'an dernier et cette année le Cafétéria Branchaud de l'Oval l'est pour quelques gourmets, avides d'atmosphère intime et de conversations fougueuses. Ce sont là de petites manifestations de nos besoins nécessaires.

On parle de l'Albion. On ricane quelque peu. On associe cet établissement avec les activités étudiantes moins, disons, puritaines. Merde! avec les puritains et les conservateurs qui se contentent d'assister aux cours et de subir un monologue dialectique. Merde alors avec les petits personnages qui considèrent ce local indigne de leur état d'universitaire. Eux ils ne sont pas universitaires, ils sentent déjà le fonctionnarisme. Ici règne à leur insu la discipline candide et, oui, intellectuelle, le rire fort et voluptueux d'une jeunesse, digne d'être enviée. George Bernard Shaw, je crois vraiment; pensait à l'Université d'Ottawa lorsqu'il énonça "Youth is such a wonderful thing, such a pity it should be wasted on the young".

La montée St. Benoit est une autre activité qui subit certains rires sarcastiques. Alors Messieurs que peut-il exister de plus universitaire, de plus manifestément jeune qu'une excursion qui fait beau jeu du physique aussi bien que de l'intellectuel, du religieux aussi bien que du social. A vous de ricaner blancs becs.

On parle à tour de langue du centre social de l'Université de Montréal. Quelques uns envient tacitement cette institution, d'autres la désirent avec l'ardeur d'un nouveau marié. Si nous étions capables de juger de sa valeur! Mais nous ne sommes pas capable, nous ne sommes pas universitaires.

Ce qui nous reste ce sont quelques petits locaux tels Branchaud de l'Ovale, l'Albion et quelques organisations très peu populaires, telles Pax Romana, le Club de Fraternité Internationale qui rendent la vie universitaire variée et intéressante pour quelques uns. Je ne mentionne pas ici notre chateau du 611. Le manque de participation cependant, les rend peu effectifs et stagnants. Quel état déplorable!

Nous sommes responsables de cette situation. Quel tribune électorale pour un président que de proposer une campagne propre à obtenir les fonds nécessaires à la construction d'un centre social. Nous ne sommes plus des enfants. Il y a même des étudiants qui assistent aux cours afin de gagner leur premier million avant leur trentième année. Pourquoi nous prêteraient-ils pas leur prouesses économiques pour un plan défini. L'expérience mes frères, ne s'achète pas. Nous voulons l'union du corps universitaire, quel autre motif y trouvez-vous? On nous attribue peu de prévoyance. Découvrons des sources monétaires, où l'administration n'a pas vu d'indices.

Si nous ne réussissons pas, quel sujet de controverse, même national. Si nous réussissons, quel lumière dans l'obscurité.

Jean-Jacques Blais.

"S'ils n'ont pas de pain

Qu'ils mangent du gâteau"

Pour un théâtre qui ait du bon sens

M. Michel Beaubien
La Rotonde
Université d'Ottawa
Ottawa

M. le Directeur,

Maintenant que l'on a un caféteria (!!!), j'aimerais présenter aux autorités une suggestion: il serait intéressant d'avoir dans notre université, un théâtre qui ait quelque bon sens.

Celui que l'on a présentement n'est pas suffisant. La salle académique a été construite dans le but de donner des conférences. Mais même pour cet usage il y a un manquement: l'acoustique. Elle est terrible. Le conférencier doit gueuler pour se faire entendre.

Les sièges de bois vont encore . . . pour une conférence d'une heure. Mais, au bout de ce temps, on est plus qu'heureux de se lever et de marcher, afin de ramener la circulation en un quelque part engourdi et endolori. Ensuite, le bonhomme qui a construit cet endroit devait être un homme de très petite taille, car une personne de plus de cinq pieds, sept pouces, passe à changer, ou plutôt à essayer de changer ses genoux de place, à cause des barres de fer du dossier d'en face.

Ensuite, la scène est trop petite, et l'espace sur les côtés est insuffisant pour permettre une pièce de plusieurs décors. Une troupe, qui a pratiqué une pièce au sous-sol de la faculté des Arts; doit transposer la mise en scène et ne jamais jouer en profondeur, mais plutôt sur la ligne droite qui relie les coulisses.

L'éclairage est un éclairage de vitrine de magasin. Il y a cent ampoules qui dépensent une fortune en électricité. Il faudrait une vingtaine de projecteurs qui donneraient un éclairage plus fort, plus précis, et beaucoup moins dispendieux.

Aucune salle n'est prévue pour remiser ou fabriquer les décors. Il est également défendu de se servir du mur de fond pour soutenir les panneaux. Saisissez-vous l'image? Les acteurs jouent une pièce, dans l'angoisse constante de recevoir le mur sur la tête. Et lorsqu'on fait remarquer que "les panneaux branlent", on ne peut jeter le blâme sur le dos de la troupe; si vous voyiez l'enchevêtrement de cordes, de joints, de poulies, de toutes les méthodes inventées pour soutenir tel ou tel panneau, vous sympathiseriez.

Alors? Que voulez-vous faire? Il faut avouer que c'est un "petit problème" qui demande qu'on y regarde . . .

Jean Lefebvre.

LETTRES . . .

"Une Europe aux dimensions du XXe siecle"

M. Michel Beaubien
Directeur
La Rotonde
Ottawa.

"Le danger sur le front idéologique est plus grand que sur le front militaire" écrivait il y a quelques années le Président Conant de l'Université Harvard conscient de la grande menace qui pèse sur les nations libérales que l'absence de mystique prive d'ascèse.

Notre époque est le champ propice au lent mûrissement de volontés neuves qui, sans fièvre, s'apprêtent à donner l'assaut aux vétustes citsdelles des régimes perdus d'honneur.

La défense de ces redoutes délaborées mollira dès les premiers engagements car ceux qui les occupent n'ignorent pas qu'il leur sera impossible de compter les brèches tant celles-ci seront nombreuses. De nouvelles élites surgiront de ces aventures, de nouveaux chefs rompus aux exercices de l'esprit et qui tous détiendront le mot de ralliement.

La foi en l'oeuvre commune les tenaillera et, se précisera leur rêve de construire cette large et profonde révolution nationale européenne qu'ils appelent et préparent sans nulle hâte car rien ne doit être laissé au hasard.

Un problème angoissant reste posé: la cohabitation, la subsistance, la sauvegarde de nos vieux peuples européens. Depuis quinze ans rien ne semble avoir avancé. L'Europe, j'y crois profondément, je suis convaincu qu'elle représente l'unique clé qui nous restituera notre grandeur passée permettant à une jeunesse ardente oublieuse des dépradations infligées à son âme, de se réaliser pleinement.

Quelle porte cette clé fera-t-elle s'entrebailler? Quel réduit obscur ou quelle immense nef nous livrera-t-elle?

Un grave danger guette l'Unité Européenne, il réside dans ce que nous évoquions l'Europe future différemment.

Nos conceptions ne se rejoignent déjà pas sur le choix des moyens à user pour construire cette Europe, s'éloignant bien davantage quand il s'agit de définir l'essence même de cette nouvelle patrie.

Sera-t-elle démocratique, autocratique; ploutocratique?

Déjà les partisans de l'Unité Européenne s'épient à la dérobée chacun cherchant à reconnaître les siens.

La démocratie lui fournira-t-elle ce mot de ralliement et cette conscience nouvelle? Je ne le pense pas. Il n'est que de voir le dépérissement de l'idéal démocratique dans le monde pour comprendre que nous ne trouverons de ce côté aucun relief aussi maigre qu'il soit pour apaiser notre faim.

L'Europe qui voudra exister et se bien porter devra renier les balbutiements grotesques de l'assemblée de Strasbourg, où s'agitent les hommes les plus marqués par les compromissions ou les monumentales erreurs politiques. Ces hommes qui, par leur politique inconséquente, ont contribué s'ils n'en sont pas les prin-

suite à la page 10

L'Afrique en transition

Plus de quinze nouveaux Etats indépendants d'Afrique viennent aujourd'hui renflouer la voix du bloc afro-asiatique; cette formation à la Orwell d'une troisième masse, d'un "tiers-monde", sise entre les deux blocs est l'enjeu de la guerre froide. Que l'on se place du point de vue de l'apport de l'Afrique sur la scène internationale ou que l'on juge la situation d'après l'influence des idées occidentales sur l'immense continent noir, la conclusion demeure la même; l'heure de l'Afrique a sonné. 1960 est l'année de l'Afrique—elle marque l'affirmation de sa personnalité et la revendication de ses droits: liberté, égalité.

Dans les limites du cadre étudiant, le séminar qui avait lieu à l'Université Sir George Williams à la fin d'octobre marque l'intérêt croissant que l'on porte au continent en transition. L'étude de l'Afrique nouvelle, de ses problèmes, de ses perspectives d'avenir se déroula dans une atmosphère d'intérêt cordial et de compréhension sympathique. Parmi les conférenciers on notait: le Dr. Ruth Schachter de l'Université de Boston, le professeur Thomas Hodgkin de l'Université d'Oxford, le professeur Thomas Franck de l'Université de New-York, le professeur Keppel-Jones de Queens, le Dr Freidman de Columbia, M. Isitsiwu, attaché culturel du Ghana à Washington, M. Pillai du Haut-Commissariat des Indes à Ottawa, M. Boukine de l'ambassade soviétique à Ottawa, M. Rigney du Haut-commissariat du Royaume-Uni. Le sujet: AFRIQUE EN TRANSITION sous tous ses aspects politique, économique, social et culturel.

Indépendance et renaissance africaine

Le colonialisme est une force qui se meurt, ou, pour parler de façon positive, la vogue est à la libération des peuples, à l'indépendance. Dans cette marche de l'histoire, les puissances impérialistes peuvent-elles emboiter le pas? Jusqu'à date, la France a libéré la majorité de ses colonies, un peu consternée de constater que celles-ci optaient pour l'indépendance et cette autre grande puissance, avec un flegme tout à fait britannique accorde graduellement l'indépendance aux autochtones. D'autres malheureusement se cramponnent à des pouvoirs désuets; ainsi du Portugal dont l'attitude très "fin de siècle", siècle dernier, réprime tout effort libérateur dans ses possessions. Ainsi dans cette Union du Sud, perdue dans l'euphorie d'une supériorité raciale, qui prétend refuser à ses masses noires l'égalité. Mais le retranchement derrière une supériorité raciale ou un impérialisme outrancier ne fait qu'ajourner le dénouement du drame africain. Le mur s'écroule inexorablement; l'effondrement doit se produire tôt ou tard. Et il ne restera plus qu'une Afrique indépendante, gérant elle-même sa maison, faisant face à des problèmes énormes qu'elles devra nécessairement résoudre.

Face à cette Afrique qui endosse ses responsabilités l'Occident doit s'engager, ne peut pas demeurer impassible. Mais il ne peut agir à la légère car les erreurs commises sont déjà assez nombreuses pour gâter sérieusement les perspectives de l'avenir. Il nous fait saisir "l'essence" de l'Afrique en transformation et la portée de cette métamorphose formidable. Nous devons profiter des erreurs de notre génération sans le renouveler dans nos contacts avec l'Afrique nouvelle. Surtout nous devons écarter nos préjugés et nos valeurs occidentales afin de comprendre ce monde différent du nôtre, ayant ses valeurs propres.

L'ère coloniale n'a pas duré un siècle mais les Européens en créant leurs cadres par l'apport de leurs propres valeurs occidentales ont, comme l'exprimait le Dr. Schachter, "nivelé" la société africaine"; ils ont jeté les bases d'une division entre l'élite traditionnelle et la nouvelle élite. Il en résulte une espèce de vacuité chez cette nouvelle élite désemparée parce qu'elle renie son passé et n'accepte pas l'occidentalisation intégrale. Il y a chez elle une sourde colère envers l'Européen qui a limité son éducation et son statut, mais cette éducation, ce statut, ce sont là des importations occidentales. L'Africain nouveau réclame la liberté, l'égalité, égalité d'opportunité, de travail, de vote mais ce sont là des principes relatifs à l'Occident. D'un autre côté, l'Afrique a un passé. Or ce dont nous sommes témoins aujourd'hui c'est d'une résurrection du passé, une réaffirmation de la souveraineté africaine. Les chefs politiques de l'Afrique nouvelle font appel à ce passé endormi depuis l'arrivée des colonialistes. De cette Afrique précoloniale, on peut dire qu'elle était stable. De plus, elle représentait un effort pour organiser des systèmes politiques dont les cadres dépassaient ceux des tribus; ce fut l'échafaudage des empires. Par rapport aux contacts et relations que l'Afrique rétablit aujourd'hui, le phénomène n'est pas nouveau car déjà les peuples de l'Afrique de l'Ouest avaient entretenu des relations avec les peuples de la Méditerrané (l'Islam a pénétré en Afrique de l'est mais l'influence étrangère se fait moins sentir qu'en Afrique occidentale). Quant à une administration qui s'impose, l'Afrique pourra trouver dans son passé des bases qui pourront servir plus que l'adoption des nouvelles méthodes bureaucratiques de l'Occident.

En somme, pour établir une stabilité interne, les chefs des nouveaux Etats doivent s'inspirer du passé. Il ne faut pas l'oublier; la brousse héberge 90% de la population africaine et l'Occident n'a encore qu'effleuré la brousse. Les modernisations n'existent qu'à Accra, Conakuy, Dakar. Là seulement réside la nouvelle élite. Le reste, c'est-à-dire la vaste partie du territoire et de la population, est traditionnaliste, "intouché." Malgré les transformations, l'Afrique et l'Ouest demeurent deux entités différentes. L'Afrique n'est pas l'Ouest. Une synthèse des traditions africaines et des idées de l'Ouest est possible; Mais une Afrique calquée sur le patron occidental est hors de question.

C'est pourquoi nous devons éviter de juger l'expérience africaine d'après nos critères. Influencés par l'Ouest, des partis politiques se sont formés mais ils ont dû s'adapter au sol africain. Vous direz peut-être que la mystique du chef, la profonde influence qu'il exerce, ressemble drôlement à une dictature, mais il ne faut pas oublier que le pouvoir du chef est limité par l'organisation interne du parti qu'il dirige — ce n'est pas le chef seul qui décide de la politique à suivre, mais des "comités directeurs" ou exécutifs. Certes l'opposition est limogée comme par exemple au Ghana où le C.P.P. domine dans ces gigantesques mouvements populaires. Mais pour la C.P.P. l'opposition existe au sein même du parti. Notre système politique bi-partite dont les deux partis "ont presque toujours les mêmes idées politiques et fréquemment pas d'idée du tout" est-il mieux?

Et d'ailleurs cette évolution est une nécesité à laquelle l'Ouest doit se soumettre et qu'elle doit essayer de comprendre. Il y avait nécessité d'unir le territoire afin de revendiquer de façon effective l'indépendance; c'est de là que sont nés les grands mouvements politiques de masse. Mais l'indépendance n'est pas une fin en elle-même car il ne s'agit que d'un point de départ vers l'évolution en tous les domaines. Pour parvenir à leurs fins les Etats indépendants doivent avoir une **unité**. Poussée à l'échelle continentale, cette nécessité d'unicité résulte de la "balkanisation" de l'Afrique par les puissances européennes; c'est le pan-africanisme.

Ainsi, à la base des problèmes africains il y a l'unité. Une solution qu'ont adoptée des chefs comme Kwahme Nkoumah ou Sébon Touré c'est de mettre le passé au service du présent, d'étendre les traditions tribales à l'échelle de la nation, d'africaniser. Ici deux difficultés surgissent. La première c'est de savoir dans quelle mesure le pouvoir des tribus est détruit et la seconde, qui en découle, comment éviter une désintégration complète de la société traditionnelle qui est bienfaisante à maints points de vue?

Le pouvoir des chefs des tribus, le pouvoir traditionnel ne permet pas la survie d'un pouvoir national. Aussi au Ghsna, le chef du C.P.U., premier ministre du pays, a détruit complètement le pouvoir politique des Ashanti qui s'opposaient à la centralisation. La solution adoptée par la Négirie est pourtant toute autre. Là, les partis politiques sont à base tribales, Hausi au nord, Yoruba à l'ouest, Ibo à l'est. Le système est une fédération. La province du nord est la plus puissante, l'ouest est plus riche. Les Hansis ne permettraient jamais une domination politique par l'une ou l'autre des provinces. Or, une coalition des deux pourrait faire pencher la balance. D'un autre côté, il est à se demander si les Yorukas accepteront toujours de fournir la part du lion. Les perspectives du fédéralisme sont peu brillantes en Afrique — Le Mali n'a pas duré et la fédération des Rhodésies et du Nyassaland est des plus fragiles. L'avenir peut apporter un démenti mais le fédéralisme semble voué à la défaite sur le continent qui a besoin d'un pouvoir central fort, capable de mener à bien les fins de l'indépendance.

D'un autre côté il ne faut pas croire que le nationalisme africain doit tout détruire de la société traditionnelle. C'est ici qu'entre en jeu la "renaissance africaine". Une synthèse, une conciliation des idées de l'Ouest et des traditions est possible. "C'est au point de vue politique que l'Africain accepte les valeurs occidentales" spécifiait le professeur Hodgkin. Et en ce domaine, il y avait sûrement un sol fertile car, remarque-t-il, il y existe "un enthousiasme qu'on ne retrouve plus dans les sociétés statiques".

C'est avec enthousiasme et beaucoup de cran que les nouveaux Etats se sont mis à la tâche sitôt après l'indépendance; il fallait africaniser les cadres, généraliser l'éducation et aussi, tâche que l'on peut sous-estimer, promouvoir le développement économique du pays. Les Africains, aux yeux desquels miroitaient les symboles de la supériorité de l'homme blanc: son éducation, son "home" confortable, son automobile, sa fortune, jusqu'à ses modes vestimentaires, revendiquent pour eux toutes ces choses en vertu du principe de l'égalité. Il s'agit de hausser le standard de vie des noirs, de développer une économie moderne, d'industrialiser le pays en somme pour qu'il puisse rivaliser avec les pays très industrialisés de notre époque. Or cela nécessite des capitaux, des hommes, et, à la base, l'unité encore. Et même cette unité devrait s'étendre, au point de vue économique du moins, au-delà des frontières actuelles; car enfin le présent découpage favorise une compétition entre les Etats africains exportant des produits sensiblement les mêmes, compétition qui favorise beaucoup plus la puissance étrangère qui importe ces produits que les Etats exportateurs. L'union économique est sans doute plus réalisable que l'union politique en Afrique (comme en Europe); en ce sens, la création d'un marché commun africain est à souhaiter.

Quelle mesure gouvernementale suffira pour obtenir une Afrique industrialisée, une Afrique moderne? Comment superposer à une économie de substance un mode d'industrialisation égal à celui des grands Etats modernes. Comment les nouveaux Etats suffiront-ils à fournir les cadres dont ils ont besoin, les médecins, professeurs, hommes de science, ouvriers spécialisés, etc? Quand pourront-ils étendre à la brousse les réformes, les transformations qui ont lieu aujourd'hui surtout dans les grands centres? Autant de questions, autant de problèmes. Sûrement les Etats africains auront besoin de l'aide étrangère. Ainsi la Guinée après avoir voté "non", abandonnée de la France qui lui retira toute aide, dût nécessairement accepter les bons offices du bloc communiste. Et quand il s'agit d'aide dont on a un besoin urgent, on ne regarde pas la moralité de tel système politique. (Dernièrement la Guinée acceptait sous plusieurs conditions l'aide américaine.)

En face de ce nombre écrasant de problèmes, doit-on dire que l'indépendance est arrivée trop tôt? Le Dr. Franck de l'U. de New-York n'était pas de cet avis.

"Independence", dit-il, "is the most valuable commodity that any country can have".

En termes d'économie, l'indépendance est profitable; les deux blocs font des placements non pas dans les colonies mais dans les Etats indépendants. Sûrement l'indépendance apporterait au Nyassaland plus que les huit millions qu'elle reçoit actuellement du gouvernement fédéral de la Rhodésie et du Nyassaland. Et en vertu du système à parti unique qui semble devenir l'institution acceptée, les peuples étaient-ils prêts politiquement? L'institution du parti unique assurait la stabilité, l'unité nécessaire pour poursuivre l'oeuvre de libération. Et nous nous ne devons pas accuser ces nouveaux Etats d'instaurer des dictatures. Le pouvoir appartient effectivement au "demos", les fins poursuivies sont dans l'intérêt de tous, il existe même une opposition à l'intérieur du parti de masse. Comme le faisait remarquer M. Isitswu, l'attaché culturel de Ghana à Washington, dans la société traditionnelle, l'opposition résidait ainsi à l'intérieur de l'organisation qui détenait le pouvoir.

Et en tenant compte de la situation internationale, peut-on dire que les Etats ont vécu trop tôt la liberté désirée? Ceux qui répondent par l'affirmative évoquent les tendances communistes de régimes tels que Sékou Touré. Mais ce chef comme Nkouwah, comme plusieurs autres, a affirmé son désir de poursuivre une politique de "neutralisme positif". Si cette politique est encore considérée comme "immoral", pour employer l'expression de feu Dulles, ils vous répondront—et avec raison—que les affaires de l'Europe de l'est ne sont pas les leurs et qu'ils acceptent l'aide sans mettre en question la "moralité" des régimes d'où cette aide provient.

L'aide! Voilà l'appel le plus pressant des pays africains et cet appel s'adresse à tous. Mais cette aide comme solution partielle pose des problèmes (encore!); elle est temporaire et n'est pas également partagée par

suite à la page 14

Renée Houle.

TRIBUNE LIBRE

Sous cette rubrique La Rotonde se propose de présenter l'opinion de certains lecteurs devant quelques problèmes de grande importance.

Cette semaine Tribune Libre est consacrée au problème du stationnement. Il serait facile de régler la situation si l'on se conformait à la récente déclaration du chef de police de la ville qui disait que la meilleure solution était de bannir tout stationnement; en ce qui nous concerne tentons d'être plus réalistes . . .

La prochaine Tribune Libre sera consacrée au cafétéria. Ceux qui veulent exprimer leur opinion sur le sujet n'ont qu'à adresser leur correspondance à La Rotonde, 611, rue Cumberland.

Maurice Fortin.

Cher confrère,

Permets-moi de me servir de l'organe officiel par excellence des étudiants de l'Université d'Ottawa pour te faire connaître mon problème, qui, remarque-le, peut tout aussi bien être le tien et celui de nombre de nos condisciples.

Il s'agit, tu l'as peut-être deviné, de cet "énorme" et "insoluble" problème que représente pour nous le stationnement dans les voisinages de l'Université.

Au début de l'année scolaire, je me transportais à mes cours au moyen d'une grosse auto. Que de maux de tête j'ai eu à subir au cours de cette quinzaine! Enfin, je vous épargnerez les détails, ne voulant pas vous faire revivre, une fois de plus, ces affres que vous connaissez sans doute déjà pour la plupart.

Croyant régler le problème, à force de malice, je me procure une toute petite voiture. Vous croyez à une amélioration? Si je parvenais alors à me trouver un petit coin entre deux autres automobilistes, je n'en devais pas moins courir de 5 à 6 fois par jour, agréablement surpris, souvent, à la découverte d'un joli petit trait jaune sur l'un des pneus de ma voiture; tout ceci avec les hommages d'une de ces jolies amazones montées sur leurs fringuants palefrois mécaniques.

En désespoir de cause, et, dans l'attente d'une réaction efficace de la part des autorités de l'Université, — puisqu'il semble à peu près impossible de compter sur les autorités de la ville, bien au contraire, si l'on s'en tient aux déclarations sensationnelles du chef de police, — j'ai repris mon vélo du fond de la remise et me suis mis, dans l'espoir d'apitoyer nos jolies "cowgirls", à faire la navette de chez moi à l'université. Depuis, pas de problème!

Etudiants universitaires, revenez au vélo de votre enfance! Vous ne vous en porterez que mieux, soulagés alors du problème majeur de votre vie de citoyen; celui du stationnement.

Jean-Claude Marion,
1e Arts.

Cher monsieur,

Qu'il me soit permis d'utiliser la voie de votre élégant journal pour "tempêter" sur la situation pénible que connaissent plusieurs étudiants, en ce qui regarde la loi du stationnement, à l'Université.

Prenant mon cas comme exemple; toutes les fois que je colle mon petit tacot en bordure d'un trottoir dans l'arrondissement de l'Université, il m'est impossible d'oublier qu'une nymphe viendra lui flatter l'aile arrière. En effet, une jolie femme-police semble être tombée d'admiration ou d'adoration pour ses deux pneus arrières. J'aime bien les femmes en talons hauts, mais qu'une d'elles s'accroupissent auprès des talons hauts de mon tacot, cela est une autre paire de manches. J'aime que la saleté de mon tacot soit partout égale . . . que c'est donc vexant d'y voir étampée une main de femme à tout bout de champs.

Le service du stationnement de la ville m'a répondu lorsque je me suis informé si la loi avait des passe-droits pour les étudiants: "La loi est parcille pour tout le monde, étudiants ou pas. Suivez la loi "or else" . . ." suivi de trois petites bouffées de rire. J'ai dit à la demoiselle de l'Hôtel de ville: "Ecoutez, si deux de mes cours se suivent, et qu'entre chaque, je n'aie pas le temps de changer mon auto de place, risquerais-je toujours de me faire coller un billet de stationnement?" Sur ce, voici la réponse: "Figure that out yourself . . . ah . . . ah . . . ah . . ."

Je veux signaler, monsieur le directeur, que la loi empoteautée qui se lit comme suit: "Une heure de stationnement" ou "Stationnement interdit" devrait être abolie. Oh! la municipalité nous reçoit avec des gants blancs . . . il y a un lot public à $12 par mois coin Besserer et Nicolas. C'est tout proche.

Ce $12, monsieur, me sert à dîner chez Branchaud, pendant tout un mois. Vous savez, $12 veut dire 12 coupes de cheveux, et il faut bien l'avouer: 75 boîtes de Kleenex pour guérir tous les rhumes que j'attrape à aller changer mon pauvre tacot de place.

Monsieur, un oiseau a son nid, un chien une niche, et mon tacot devrait avoir son bout de trottoir. Ce n'est pas drôle, avec l'hiver qui s'en vient, de savoir qu'une femme-police ira nous mettre des billets dans nos vitres. Avec toute la difficulté à dégivrer nos vitres, il ne nous reste plus de force pour nous chicaner avec les petits papiers.

Je ne suis pas le type pour changer le courant des rivières, cependant le canal Rideau se vide le 14 novembre . . . ne pourrait-on pas y jeter là pour l'hiver tout ce qu'il y a de trop dans la Côte de Sable, à commencer par les baraques? Je ne dis pas de mal des baraques! Empilées les unes sur les autres, ça vous ferait un beau gratte-ciel. Dire que j'irais dîner en ascenseur! Gaston Pelletier, 1e Arts.

L'autre jour, on se payait la traite au sous-sol des arts. Y paraît même que c'était une revanche sur le prix que l'on payait au cafétéria pour y prendre un goûter. Là-bas, on paye pour deux fois. Cette scène prise sur le vif nous montre quelques grenouilles en train de déguster un bon café . . . gratuit.

LA MANIE, OUI; L'ART, NON

On dit même que des étudiants soviétiques étaient de passage à l'université, le lundi 31 octobre. On dit, mais que ne dit-on pas . . . On prétend même qu'ils y furent reçus dans la classe 337 . . . Cela est beaucoup dire.

En effet, quatre étudiants soviétiques sont passés dans nos murs. Attendus pour 2 hres 15, ils firent leur apparition vingt-cinq minutes plus tard. Sitôt dit, sitôt fait! A peine entrés, âges, prénoms, facultés . . . on se serait cru au tribunal . . . le Canada jugeant ses visiteurs d'U.R.S.S.

Une question intelligente: "Les étudiants russes doivent-ils être membres du Parti?" Puis une autre: "Donnez-nous (ou presque) la nomenclature de l'annuaire des cours de chez vous" . . . et subreptivement le signal du "fade out", les deux minutes de grâce.

Oui, ils sont venus les étudiants soviétiques . . . Qu'en est-il resté? Le dialogue que nous nous promettions a coulé vite . . . Manque d'atmosphère, manque de préparation, manque de préparatifs, manque de temps, en résumé: manque de tout . . . et pourtant le Canada accueillait l'U.R.S.S. chez lui. Dommage, une autre belle occasion de manquée, une autre prise de contact ratée.

Ces gens-là avaient sûrement des choses à nous dire . . . et nous aussi . . . Ils ont une conception de la culture, de la vie étudiante, de la contribution de l'étudiant à la société; ils ont un barême des valeurs esthétiques, un sens du nationalisme . . . et de combien d'autres sujets . . . et on y a pas touchés. Saurons-nous mieux profiter de l'occasion si prochaine fois il y a? Qu'on se le dise une fois pour toute: on ne peut éternellement improviser!

Et l'accueil, n'insistons pas . . . A peine parmi nous, la première invitée à nous arriver, en présence d'un groupe "bien assis", est mise au rancart: "prenez chaise" et "silence" . . . Dix minutes plus tard, un des nôtres manifeste la "géniale idée" qu'il serait peut-être à propos de l'inciter à se départir du confortable et chaud manteau qui l'enveloppait . . . la gardant sans doute de notre froideur toute canadienne.

Oui, disons-le en toute franchise: nous avons la MANIE de recevoir, mais nous n'en possédons pas l'ART.

Jean-Raymond St-Cyr,
Science politique IV.

Congrès de la Corpo.

La Corporation des Escholiers Griffoneurs, ou la CEG, ou la Corpo., est une association nationale qui groupe les journaux étudiants de langue française. Elle se divise en quatre groupes régionaux, soit Montréal, Québec, Saguenay et le Nouveau-Brunswick.

Le congrès national du CEG avait lieu récemment du 29 au 31 octobre à Montréal. Le but principal du congrès était de donner des nouveaux statuts à la Corpo., d'en redéfinir les buts, et d'accroître ses moyens d'action.

La CEG s'est assigné trois buts généraux.

—Représenter collectivement ses membres à l'extérieur du mouvement, principalement auprès des organismes exerçant une activité connexe à celle du journalisme de jeunesse, et enfin, auprès du grand public.

Contribuer à améliorer le niveau journalistique de ses journaux membres et à la formation des journalistes étudiants.

—Servir de centrale intellectuelle où les campagnes communes, les mouvements de réflexion collectif, les prises de position prendront leur origine au sein du journalisme étudiant.

Pour atteindre ses buts, la Corpo. veut assurer les services d'un agent de relations extérieures. Elle veut de plus se doter d'un bureau de presse. Elle se propose d'aider les journaux membres à solutionner leurs problèmes techniques et financiers, d'organiser l'échange des journaux, de fournir des documents et travaux de toutes sortes sur le journalisme, et enfin de décerner des trophées. Son bureau de presse, tout en servant d'agence de nouvelles, se propose lorsque les circonstances l'exigeront d'adopter des prises de positions officielles. La CEG ordonnera aussi les travaux des comités régionaux, grâce aux réunions de l'exécutif national.

Il importe d'attirer l'attention sur le caractère national de la CGE. C'est dans ce but que la Corpo. se donnera bientôt une commission d'expansion qui sera chargée d'agrandir les cadres de la CEG et d'y affilier le plus grand nombre de membres possible d'aider tous les étudiants désireux de fonder un journal à réaliser leur projet et d'étudier l'ouverture dans de nouvelles régions.

Sa commission de publicité, qui existe tant au niveau national que régional est chargée de trouver aux journaux membres des annonces commerciales nationales et régionales. Elle représente ses membres auprès des agences de publicité et est autorisée par ses membres à percevoir une commission que le congrès a établie à 10%.

Pour ses services, la Corpo. perçoit de ses membres les cotisations suivantes:

—$3.00 par année d'inscription que la CEG verse aux comités régionaux,

—une cotisation annuelle s'établissant à 1.5% du budget total du journal, calculé sur la dernière année financière du journal, jusqu'à un maximum de 40 dollars.

—une cotisation invariable de tous ses membres spéciaux, au montant de $15.

Caractères principaux

Vu le contrôle étroit qui s'exerce sur un grand nombre de journaux étudiants dans les collèges, la Corpo., pour éviter la paralysie, a dû se donner un caractère hautement centralisé. Certains statuts, tels le contrôle centralisé des budgets et des initiatives régionales, et la centralisation des diverses comités nationaux sont la preuve de cet état de chose. Ce geste était absolument nécessaire si la Corpo. doit prendre toute l'importance qui lui incombe.

Un danger qui guette la Corpo. semble être l'esprit chauvin de certains de ses membres. Il fut facile de sentir la sempiternelle rivalité entre les régions de Montréal et de Québec, et, ce qui est de plus inquiétant, la crainte qu'inspirent les membres non-québecois. Paradoxalement, des groupes qui reconnaissent leur absence d'autonomie interne, ont combattu le caractère centralisateur du CGE.

Le congrès a modifié les statuts de la nouvelle Corpo., de façon à permettre à la Rotonde d'être admise à titre de membre régulier. Ceci permettra aussi l'admission du journal de langue française de l'Université Laurentienne de Sudbury, quand on s'avisera d'en fonder un.

A la réunion générale (Ottawa fait partie de la région de Montréal) un vote de 14 à 12 a défait une motion visant de créer une région Ottawa-Hull. Les opposants alléguaient le peu de journaux membres dans la région. Le participant de la Rotonde n'a pas participé au débat, où il n'avait d'ailleurs pas droit de vote, la Rotonde n'étant alors que membre spécial.

Au cours du congrès, l'assemblée a fait sienne une autre suggestion du représentant de la Rotonde, visant à permettre dans tous les journaux membres, la reproduction des articles parus dans les autres journaux membres.

Impressions de La Rotonde

La Rotonde est généralement bien vue par les directeurs des journaux membres de la Corpo., quoiqu'on ne puisse parler d'unanimité. On envie sa liberté relative d'expression et sa position géographique, i.e., sa situation en marge du problème québécois. On parle volontiers de ses beaux coups d'audace et de la hardiesse de ses critiques. Par contre, on juge sévèrement le style de la Rotonde et son aspect général. On se plaint aussi que la Rotonde ne parvient pas toujours aux mains des directeurs des journaux membres.

Avantages de la Corpo.:

1) Dès que la situation financière le permettra, la Corpo. se propose d'installer à Montréal et dans les quatre régions officielles des bureaux de presse. Les membres pourront alors bénéficier des communiqués de presse. De plus, la Corpo. s'engage à prendre position devant les ennuis que pourraient éprouver les directeurs des journaux membres. Mais à cause des situations particulières le directeur incriminé et défendu conserve le droit de désavouer la prise de position du bureau de presse. Cet amendement a fait l'objet d'un vif débat, car il traitait d'un sujet très délicat pour les délégués.

2) Le projet d'un service de publicité a enthousiasmé la majorité des délégués. La corpo. s'engage à obtenir pour ses membres une publicité de caractère national. Au niveau régional la Corpo. permet la même organisation. Les avantages sont nombreux, tant pour les grandes agences de publicité qui feront affaire avec plus de cent journaux diffusés dans tout l'est du Canada, que pour les journaux étudiants qui bénéficieront de nouvelles sources de revenus et d'un meilleur contact avec le reste du pays.

Impressions générales

Une maturité d'esprit insoupçonnée a étonné tous les organisateurs du Congrès. On peut même dire que les délégués se sont étonnés eux-mêmes. On a généralement bien compris le besoin de la centralisation quoiqu'on pouvait encore noter du chauvinisme.

Des délégués ont dû prendre des décisions très pénibles qui les obligeront à quantité de discussions avec les autorités de leurs collèges respectifs. La décision relative au paiement d'une cotisation (1.5% du budget de l'année précédente, jusqu'à concurence de $40.) a causé une crise très aigüe qui a failli détruire le congrès. En fait on avait construit une machine, (encore imparfaite il va sans dire, mais néanmoins pouvant fonctionner), mais le refus de lui fournir assez de combustible menaçait de la paralyser. Sans argent au départ, la Corpo. ne peut que fonctionner au ralenti.

La sagesse, la conviction et la patience des organisateurs du congrès furent l'élément du succès. Les statuts avaient été pensés sérieusement et conçus avec un réalisme économique surprenant. Les organisateurs avaient compris le besoin d'une Corpo. nouvelle pour qu'il y ait progrès dans le monde du journalisme étudiant. Ils ont compris que l'isolement et la stagnation n'ont jamais rien fait de progressif. Ils ont fait preuve d'audace et d'envergure d'esprit. Ils n'ont peut-être pas prévu la multitude de problèmes qui les assiégeront car la Corpo., tel qu'acceptée par le congrès, est une innovation qui sera attaquée et violemment.

Conclusions:

La Corporation des Escholiers Griffoneurs est devenue adulte, elle a atteint sa majorité. Les nouveaux rôles qu'elle s'est donnés en témoignent. D'où l'importance pour la Rotonde de collaborer avec elle et d'en bénéficier.

Il ne faut pas oublier non plus que la C.E.G. est une des seules associations à représenter les étudiants au niveau secondaire du Québec. Il est donc d'importance capitale qu'il y ait un lien entre eux et les nombreux sous-gradués d'expression française à l'Université d'Ottawa.

La Corpo. entreprend une tâche giganstesque qui dépasse les bornes du journalisme étudiant. Elle va s'attirer des ennuis de toutes parts. Il faut que quelqu'un l'aide et la supporte. C'est un travail qu'on pourra faire à l'Université d'Ottawa.

La région d'Ottawa devra bientôt être organisée pour jouer son rôle au sein de la C.E.G. Il va s'agir d'entrer en communication avec les journaux étudiants de la région pour former les grandes lignes d'une C.G.E. régionale.

Enfin la Rotonde devrait assurer à la C.G.E. son entière collaboration, tant au point de vue idéologique que technique. La Rotonde ne peut qu'en tirer profit et servir la cause étudiante. La Corpo. nouvelle est un lien de communication qu'il faut conserver avec les Collèges du Québec et du Nouveau Brunswick. L'échange des journaux doit s'intensifier, et il serait souhaitable que les journaux étudiants soient à la disposition de tous, ce qui éviterait de toute part un isolement malsain.

J. P. S.

NOUVEAU MEMBRE DE LA F.N.E.U.C.

Nous apprenons que l'A.G.E.U.S. (Association générale des étudiants de l'Université de Sherbrooke) vient d'ahérer à la F.N.E.U.C. La Rotonde tient à féliciter cette association étudiante pour son heureuse initiative.

☆ ☆ ☆

EXPULSION

Un étudiant de l'Ecole Normale Jacque Cartier vient d'être expulsé de cette institution pour avoir mangé de la viande le vendredi.

☆ ☆ ☆

PRUD'HOMME PRESIDENT DE LA JEUNESSE LIBERALE

M. Marcel Prud'homme ancien président de la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa vient d'être nommé président de l'association de la jeunesse libérale.

☆ ☆ ☆

PROFOND DILEMNE

Les étudiants de l'Université de Sherbrooke se trouvent dans un profond dilemne. La faculté de Droit veut organiser un bal et y inviter les autorités religieuses et universitaires. Un problème se pose. Les étudiants qui organisent des bals et des danses, savent qu'il leur est permis d'organiser et de participer à de telles manifestations en autant qu'il ne se fait pas de publicité tapageuse sur le sujet. Mais pour satisfaire à ce régime de tolérance il s'avère impossible d'organiser un bal à grand déploiement dont le succès dépend de la publicité. En organisant une telle manifestation, les étudiants s'exposent à déplaire gravement aux autorités religieuses et universitaires mais il devient impossible d'y inviter des personnalités au courant de l'interdiction de la danse dans le diocèse de Sherbrooke.

☆ ☆ ☆

A MONTREAL LES H.E.C. ONT 50 ANS

Les Hautes Etudes Commerciales célèbrent cette année leur cinquantième anniversaire. Cette institution de haut savoir a amplement contribué depuis sa fondation à la formation d'hommes d'affaires canadiens-français.

☆ ☆ ☆

UNE LOURDE PERTE POUR LE M.S.L.

Vendredi le 29 octobre, M. l'Abbé Louis Beaudin aumônier du Mont Saint-Louis pendant plus de quarante ans est décédé à Montréal.

☆ ☆ ☆

FELICITATION MONTREAL

Au cours de la semaine dernière la Croix Rouge a récolté quelques quatre milles chopine de sang à l'Université de Montréal. Un succès que nous aimerions voir répéter dans notre milieu étudiant.

☆ ☆ ☆

MIGNEAULT ACCEPTE A MONTREAL

Pierre Migneault, l'un des trois étudiants expulsés de l'Université Laval à la suite de la parution du fameux article "JE SUIS SEULE" a été accepté à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal. Etudiant en quatrième année de Médecine à Québec, il dût se contenter de la troisième année à cette université.

Photo Instantanée

Nous l'avons choisi la photo de la semaine. L'esprit, le nouvel esprit qu'y est brusquement apparu sur notre campus a balayé tout sur son passage. Même les animaux n'ont pu y résister. Sam, propriété de Gérald Kirby, a assisté au dernier triomphe de notre club de Football.

HARVARD

L'Université d'Harvard fut fondée en 1638 par un érudit à Cambridge, quartier de Boston. Cette université comptant près de 12,000 étudiants, jouit d'une renommée mondiale et est considérée comme le centre intellectuel par excellence.

Harvard est aussi une université typiquement américaine. Les pavillons ultra-modernes sont vraiment l'apanage de la richesse et de la surabondance américaine. Car les étudiants, quant au confort, vivent sans contredit dans un monde de rêve: suites, salons luxueux, verdure abondante, etc . . . sont des indices révélateurs d'un mode de vie étudiant, à coup sûr, différent de celui de nos compatriotes d'outre-mer et aussi du nôtre, il va sans dire.

Financement

Harvard est une université absolument indépendante de l'Etat. Elle a peu de problèmes financiers relativement aux autres universités. En effet, l'université reçoit de généreuses contributions de la part de ses anciens. A titre d'exemple, on peut citer la dernière souscription parmi les anciens qui a rapporté la très modeste somme de $83,000,000.00 . . . De plus, les frais de scolarité, (en moyenne $1,250.00 par étudiant) constituent un important revenu.

En conclusion, l'université peut se permettre (ce qu'elle a fait récemment) de refuser une subvention du gouvernement.

Atmosphère religieuse

La religion ne cause aucun problème puisque chaque étudiant est libre d'adopter celle qui lui plaît; on y rencontre même un grand nombre qui se disent agnostiques ou irréligieux. Il est à noter toutefois un nombre important d'étudiants juifs, supérieur même au nombre d'étudiants catholiques. Doit-on ajouter que le communisme n'a à peu près aucune emprise dans ce foyer de la civilisation américaine.

Politique

La vie politique chez les étudiants, hors peut-être les années d'élection présidentielle, est relativement effacée. Il y a de nombreux clubs démocrates et républicains qui invitent des conférenciers de grande marque (candidats à la présidence, secrétaires d'état, leaders syndicalistes).

Mais leur activité se confine surtout à ces conférences. Les démocrates ont la majorité et sont les plus populaires, surtout chez les professeurs. A cet effet, Harvard a plusieurs conseillers du nouveau président américain, John Kennedy, qui est, on le sait, un gradué d'Harvard.

Discipline

S'il y a un endroit où les Américains respectent leur attachement, proclamé tellement souvent, à la liberté d'action, c'est bien dans les universités, notamment à Harvard.

La discipline, puisqu'il faut l'appeler par son nom, existe surtout nominalement. Il y a bon nombre de règlements à suivre, mais ils sont surtout académiques. Les étudiants ont la liberté de jouer aux dilettantes. Les occasions d'amusement ne manquent pas. Toutefois, spécialement dans les facultés supérieures, les exigences académiques sont tellement rigoureuses que l'étudiant désireux de réussir doit nécessairement s'imposer sa propre discipline.

Vie sociale

Les activités sociales à Harvard sont aussi diverses que nombreuses. Il serait peut-être pertinent de faire une division un peu arbitraire des groupes d'étudiants. A cet effet, on peut distinguer quatre groupes: les bohémiens (beatniks) qui se reuniront dans une atmosphère un peu spéciale comme on le devine, où les barbes touffues, les cheveux aux formes multiples, les vêtements anti-conformistes sont à l'affiche en même temps que la récitation de quelques sonnets plus ou moins authentiques, le tout arrosé de café "expresso", dans un bistro improvisé, aux murs couverts de suppostes fresques dont seuls les auteurs en comprennent le sens. A l'autre extrême, se situe le groupe des athlètes, des muscles, des durs, sans aucune affinité, comme on le devine, avec le groupe précédent. Le sport est leur activité dominante, le reste constituant leurs "hobbies". Le troisième groupe: les studieux — et c'est la majorité. Ils viennent à Harvard pour étudier et ils ont amplement de quoi satisfaire leurs expectatives. Enfin, un groupe qui s'amoindrit de plus en plus: les "rich boys" ou "fils-à-papa". Caractéristiques: appartements luxueux, puissantes cylindrées, portefeuilles bien garnis, dont l'épaisseur rivalise souvent avec celle de leur jugement.

Fait nouveau depuis quelques années à Harvard, le théâtre jouit d'une popularité grandissante parmi les étudiants. Il y a en effet plusieurs troupes de théâtre d'étudiants, et l'on jouera des pièces d'avant-garde et des classiques (Jean Genest, Plante, Beckett etc . . .) Cette activité n'a aucune allure commerciale et répond simplement à un besoin d'évasion.

La gent féminine est une petite minorité mais ne manque pas de présence. Il est évident que la loi de l'offre et de la demande joue considérablement en leur faveur, et elles le savent très bien. Résultat attendu: une indépendance d'allure et même un souci de rivalité avec l'élément "supérieur". Au total, quoi! lavie sociale ne manque pas de coloris, mais elle ne manque pas de sérieux car il ne faut pas oublier, qu'en plus du théâtre, la musique, la peinture et autres arts ont un auditoire étendu et de choix.

Professeurs

Harvard est réputée pour ses professeurs, comme pour ses étudiants. Etant un centre intellectuel hors pair et ayant les moyens de payer des salaires adéquats, il est normal qu'elle obtienne les professeurs qu'elle désire. Ils ne manquent donc pas ni en quantité ni en qualité. Parmi ceux-ci, on a probablement entendu parler de J. K. Galbraith, Schlesinger, etc . . . Chaque faculté et le collège jouissent d'une renommée fondée précisement sur leur corps professoral. Il est a remarquer qu'il n'y a pas de pénurie de professeurs, et que c'est une des universités où le nombre de professeurs par rapport au nombre d'étudiants est le plus élevé.

Reportage:
J.-P. SABOURIN
PIERRE SALVAIL

Relations professeurs-étudiants

Le système employé à Harvard a aussi ses particularités. Il y a ce qu'on appelle le "case method" qui consiste à substituer au système d'enseignement magistral, où seul le professeur participe, un système où l'étudiant et le professeur dialoguent entre eux et participent activement. En d'autres termes, le professeur, au lieu de donner la réponse à un problème, essayera au moyen de ce dialogue d'amener l'élève à trouver la réponse. Cela, évidemment, stimule l'intérêt de l'étudiant, mais exige de sa part une profonde préparation. Toutefois, le système pourra difficilement s'appliquer à une classe trop nombreuse ou seulement une fraction des étudiants pourra discuter. Il faut noter cependant que le système tutorial a une certaine vogue en ce qui concerne le "College". Ceci implique qu'à ce dernier endroit les relations entre professeurs et étudiants sont plus intimes.

L'année académique

L'année académique est d'environ trente semaines. Il y aura examens semestriels, qui sont passablement difficiles, mais n'entraînent pas un nombre important d'échecs. Comme à Oxford, la sélection se fait à l'entrée, où environ une personne sur six est admise, parfois plus, parfois moins, selon les facultés. Les résultats scolaires antérieurs et les tests d'intelligence et d'habileté constituent les critères d'admission.

Quant au travail quotidien des étudiants, il sera chargé, car ils ont chaque jour, un travail précis à accomplir; en vue de la discussion du lendemain. En un mot, l'étudiant est "talonné". Il n'a pas la liberté permise par le travail personnel qui a cours à Oxford. Les deux méthodes ont leurs avantages et leurs désavantages, comme on le sait. On peut toutefois signaler une tendance un peu exagérée à vouloir former uniquement des spécialistes.

La journée de l'étudiant

Evidemment l'étudiant doit se lever le matin, car les cours sont obligatoires, en principe, quoique les absences ne soient pas notées. Il demeure que l'étudiant ne peut s'absenter indéfiniment, ni se soustraire aux discussions du "case method" sans éveiller l'attention des autorités. De plus sa présence aux cours, et sa réussite aux examens sont deux facteurs tout à fait compatibles. Durant le jour, les temps libres sont restreints. Les soirées sont à la disposition des étudiants, et le travail ne manque jamais.

Harvard semble bien mériter sa réputation. Dans toutes ses facultés, elle fait un effort, et le poursuit encore, pour améliorer le niveau des études et produire une élite d'étudiants appelés à remplir plus tard des fonctions importantes de la nation américaine. Car il faut dire que Harvard reçoit des étudiants de toutes les parties des Etats-Unis et un contingent important venant de l'étranger. Ceux-ci, comme ceux-là, s'efforceront dans leur vie professionnelle à contribuer au progrès, et portant au prestige des Etats-Unis.

Voilà confrontés les multiples aspects de ces deux célèbres universités. Il reste à faire une synthèse ou un parallèle d'ensemble. L'une est-elle supérieure à l'autre? Tout dépend évidemment du but que l'on poursuit et de notre milieu d'origine. En d'autres termes, il est difficile de nier que pour les Anglais, Oxford soit supérieur à Harvard et que pour les Américains, Harvard soit supérieur à Oxford. Chaque pays a ses traditions, ses modes de vie, ses responsabilités qui se refléteront nécessairement dans leur université d'élite. Les deux universités diffèrent à coup sûr en autant que diffèrent les deux peuples, Américain et Anglais.

Il y a plusieurs analogies qui viennent de la position de premier plan des deux upiversités. La qualité du climat intellectuel, l'intérêt des études, la chaleur de l'entourage sont autant de facteurs qui se retrouvent dans les deux milieux et qui laissent un souvenir qui ne s'efface pas. . .

Mais si pour les Anglais, Oxford est le paradis universitaire, et pour les Américains, Harvard l'est, pour l'étranger, en l'occurence les Canadiens, laquelle est préférable? Il est difficile de donner su ce point une réponse certaine, car c'est là un domaine où la personnalité de l'individu et le choix de ses études sont les principaux facteurs déterminants. Il demeure qu'Harvard est une université plus jeune dans un pays remarquable par son dynamisme. Qu'elle paraisse plus diligente, plus combattive, n'a rien de particulièrement étonnant. Oxford, aimée de plusieurs siècle de sa consoeur d'outremer, semble spécialement remarquable par la quiétude, la lucidité que confère la sénioritè. Et c'est normal que les études s'y fassent dans une atmosphère plus détendue, sans qu'il y ait un surcroit de pression. Le flegme britannique n'est pas en terre étrangère à Oxford. Le culte de l'efficacité, phénomène proprement américain y serait moins à l'aise.

Peut-on risquer de synthétiser en deux mots? Il semble bien qu'à Oxford on travaille pour vivre, tandis qu'à Harvard on vit pour travailler. Il n'est pas étonnant qu'on ait l'impression que les Anglais connaissent l'art de vivre, et les Américains l'art de travailler.

R. B.

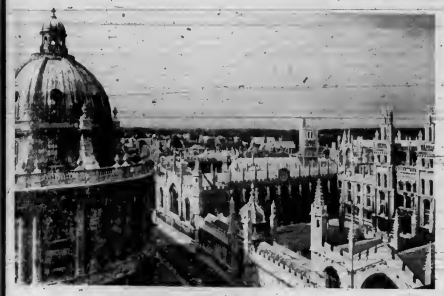
HARVARD

OXFORD

OXFORD

L'Université d'Oxford remonte au temps d'Henri II et de Thomas Becket. Henri II, voyant que le roi de France avait secouru Becket, décida que dorénavant les Anglais étudieraient en Angleterre. Les écoles des environs d'Oxford prirent alors un caractère universitaire.

Aujourd'hui, Oxford comprend vingt-cinq collèges pour hommes, cinq collèges pour femmes et un collège, Nuffield, pour garçons et filles. Chaque collège comprend environ trois cents étudiants. Les intellectuels préfèrent certains collèges, les aristocrates et les athlètes, d'autres. Ceci occasionne un genre de discrimination sociale qui semble satisfaire tout le monde. Chaque collège jouit d'une existence autonome et n'est pas soumis aux règlements de l'université. Toutefois, une entente stipule que tous les membres des collèges sont aussi membres de l'Université, et de fait la plupart des membres de l'Université appartiennent aussi à un collège.



Financement

Il est à noter qu'Oxford n'est pas une université d'état. Outre les capitaux accumulés depuis des siècles et les legs laissés par les mécènes, Oxford bénéficie aussi des nombreux dons recueillis chez ses anciens. Et si l'on songe que chaque étudiant débourse des sommes importantes pour les frais de résidence et de scolarité, il n'est pas étonnant que cette institution privée n'ait aucun ennui financier.

Discipline

Une police universitaire, dite "proctors", s'occupe de la discipline. Cette escouade patrouille le campus pour prendre en défaut les retards un peu bruyants et aussi les retardataires . . . Faut-il ajouter qu'une entrée discrète tolérée par les autorités des collèges, permet à l'étudiant de pénétrer en sourdine "intra muros". Trois retards sont une cause de renvoi. L'expulsion se fait à la britannique, par une note sur le tableau d'affiche annonçant que le nom d'untel a été retiré des fiches du collège. De plus, il est extrêmement difficile d'être admis dans les autres collèges après un renvoi.

Atmosphère religieuse.

L'Anglicanisme prédomine dans plusieurs collèges, surtout ceux dirigés par des ministres de cette religion. Les catholiques sont peu nombreux et soumis à aucune discrimination. Quant à l'agnosticisme il y a un "Socratic Club" qui s'occupe de réunir les non-pratiquants. En définitive la religion est considérée comme une chose personnelle.

La politique

Il existe à Oxford plus de cent trente-neuf clubs de toutes sortes, clubs politiques, conservateurs, libéraux et travaillistes. Ces clubs sont très importants et jouissent d'un grand prestige, puisque les divers partis politiques y puisent souvent leurs candidats. On y invite des conférenciers de marque. Il est aussi recomu que bon nombre de conservateurs viennent d'Oxford et d'Eton. Le socialisme est aussi très populaire surtout dans l'élite intellectuelle. Plusieurs parmi les plus brillants professeurs adhèrent à la doctrine socialiste et occupent une place de choix dans le parti travailliste britannique. Par contre le communisme a très peu d'emprise quoique l'idéologie soit respectée.

Vie sociale

La vie sociale a une grande importance dans la vie de l'étudiant et les clubs y sont pour beaucoup. La division sociale se fait surtout au niveau des collèges, mais les différentes classes, c'est-à-dire , les bohémiens, les sportifs, les travailleurs et les nobles, préfèrent différents collèges; la division se fait aussi au niveau des classes sociales. Il est à noter qu'environ vingt pour cent des étudiants viennent des pays du Commonwealth ou de l'étranger.

Les parties de plaisir sont peu nombreuses mais remarquables par leur éclats de toutes sortes . . . Ce qui nous amène à parler des jeunes filles. Ce n'est que depuis 1920 qu'elles sont admises à l'Université. Leurs résidences sont complètement séparées de celles des étudiants. On dit qu'elles sont brillantes et dépourvues de tout complexe d'infériorité à l'égard de leurs confrères. Elles font preuve de tolérance devant la religion et de largesse d'esprit devant l'amour. Il est peut-être important de noter qu'on déconseille le mariage entre étudiants comme ne contribuant pas particulièrement à l'épanouissement de la vie étudiante.

Professeurs

Le salaire moyen d'un professeur s'élève à deux mille dollars par année. Nourriture et logement sont fournis par l'Université. Il existe aussi une "atmosphère" parmi les professeurs. Chaque collège a son groupe de tuteurs qui forme une espèce de bureau de direction à la tête du collège. Ce sont eux qui eliront le recteur ou doyen du collège, et à cette occasion, il y a parfois de fortes rivalites qui se manifestent. Le chancelier de l'Université est élu au suffrage de tous les gradués de l'Université. La dernière élection porta à la tête de l'Université nul autre que le premier ministre MacMillan.

Pour citer quelques noms célèbres de l'Université mentionnons par exemple l'historien A. J. P. Taylor, l'économiste J. R. Hicks, et le philosophe A. J. Ayer. Il est significatif de remarquer que les professeurs se plaisent à parler français et que la culture française jouit d'un prestige exceptionnel auprès des étudiants et des professeurs.

Relation professeur-étudiant

La méthode des tuteurs régit les formes d'étude et de relations entre professeurs et étudiants. Il se donne habituellement l'avant midi des cours qui prennent plutôt l'allure de conférences sur les matières d'étude. Les étudiants, soit à ces cours, soit lors de leur rencontre avec le tuteur, doivent porter la toge. L'assistance à ces cours est facultative. Pendant la semaine, le tuteur rencontre en particulier chacun des étudiants qu'il dirige. Le professeur donne un travail que l'étudiant lui lira à sa prochaine rencontre, suggère des auteurs, et éclaircit certaines notions selon le désir de l'étudiant.

Comme on peut le constater, le travail personnel prédomine, ce qui procure une grande liberté à l'étudiant et rend les exigences académiques assez souples. Par contre de système peut être assez fastidieux pour le professeur qui doit revoir à peu près le même travail de chaque étudiant. Un contact très étroit le cependant le professeur et l'étudiant.

L'année académique

L'année académique se divise en trois termes de huit semaines chacun. Des vacances de six semaines à Noël et à Pâques permettent à l'étudiant d'effectuer certaines lectures ou travaux personnels. A Oxford, les examens semestriels ou périodiques n'existent pas. Seul les examens de fin d'année déterminent la réussite ou l'échec de l'étudiant. Les examens durent trois heures et ont lieu en un cour laps de temps, à peine quelques jours. Comme un peu partout, la chance peut contribuer au succès des examens mais le travail constant est le principal atout de la réussite. On note une minime proportion d'échecs, les examens d'admission ayant fait une sélection très sévère des candidats lors de leur entrée à l'Université.

L'horaire d'une journée

L'assistance aux cours ou conférences étant à la discrétion de l'étudiant, il en est de même pour le lever. Le déjeuner se prend dans une salle spacieuse dans une atmosphère traditionnelle de vieux meubles et d'architecture vétuste. L'avant midi se passe en conférences ou en "tutoriales".

Durant l'après midi, le sport prédomine, le cricket surtout. Vers cinq heures, il y a le "five o'clock tea", pratique typiquement anglaise. Ensuite on étudie jusqu'à l'heure du souper, soit vers sept heures et trente, qui se prend en toge en présence du recteur et des tuteurs qui occupent une table d'honneur ou "high table". Après quoi, il y a réunion dans les chambres pour prendre le café. Le reste de la soirée consiste en sortie, travail, ou réunion dans les clubs sociaux.

On se rend compte qu'Oxford possède des caractéristiques qui lui sont propres. L'aspect pratique cède souvent à la culture générale et à une vie étudiante très agréable. L'étudiant n'est pas astreint à suivre une série de cours et sa responsabilité n'est que peu engagée. Il ne vit pas continuellement sous une tension et sa vie n'en est que plus intéressante. A Oxford, on prend le temps de bien vivre sa vie d'étudiant. Reste un attachement à la tradition qui nous semble un peu ridicule, surtout par ses caprices cérémonieux et son dédain du comfort.

CHRONIQUE FÉMININE

"DE MULIERIBUS"

CES MESSIEURS . . . .

J'ai pensé me lancer dans une tribune libre afin de connaître l'opinion des jeunes filles sur vous, messieurs . . . Ce procédé vous sera plus profitable et peut-être plus favorable qu'une opinion personnelle . . .

Que pensez-vous des étudiantes de votre génération?

"Qui, . . . les garçons . . .? Bah! c'est un cadeau que la société nous a donné dès la plus tendre enfance pour égayer nos moments libres".

Certaines soutiennent qu'elles cherchent dans la compagnie d'un mâle les qualités qu'elles voudraient trouver dans leur futur mari. — Soyez aux aguets! On ajoute que l'égoïsme vous ronge un peu: tout pour moi, rien qu'à moi, seulement qu'à moi". On croit que'la vie vous doit tout.

Une a eu vous louanger en clamant que les garçons de notre génération plus que jamais discutent avec les jeunes filles. "Il était temps que ça change!". Enfin les hommes ne nous prennent non seulement pour des pantins afin d'aller danser mais pour des êtres capables de penser et d'émettre des idées intelligentes.

D'autres étudiantes leur trouvent un manque de responsabilité. Elles suggèrent que le jeune homme propose lui-même le genre de sortie et libre à nous de refuser ou d'accepter. L'homme propose, la femme dispose!

Une qualité que Nicole recherche est certes la propreté. A son avis, ceci est la base fondamentale de toute bonne apparence. Même si certains se disent "étudiant en Droit" ou en "Commerce" et qu'ils sont très "calés", là n'est pas une raison de porter les ongles en deuil ou d'imiter "Barbe-Bleue".

Laquelle préférez-vous, la compagnie des garçons ou des filles?

Sans hésitation on m'a répondu: "ça dépend où . . . qui . . . quand . . . pourquoi . . .!!" L'analyse de cette réponse, je vous la laisse; vous connaissez, j'en suis sûre les définitions que ces conjonctions impliquent . . .!

Pour quel motif voulez-vous vous marier?

"Pour avoir des enfants" . . . "Pour la sécurité financière" . . . Les plus humbles m'ont répondu: "De quelle autre façon un homme peut-il être heureux?" Aucune ne m'a donné la seule vraie réponse logique . . . pour l'amour . . . Quelle en est la raison? Demandons aux hommes!!!

Je conclus; "Chacun a ses ennuis; les chiens ont les puces, les femmes ont les hommes."

LA MODE

Il faut démentir Schopenhauer qui, dans la moindre conférence, rappelait un proverbe courant au moyen-âge dans toute l'Europe (sauf en France bien-entendu): "La femme est un animal à cheveux longs et à idées courtes". Sans doute le philosophe allemand vivait davantage dans le monde des idées que dans celui des jolies femmes, sinon il aurait immédiatement compris que l'élégance est une des formes les plus subtiles de l'intelligence.

Cette élégance caractérise-t-elle vraiment nos étudiantes universitaires? Plusieurs avoueront avec moi qu'il existe de façon définitive deux catégories chez nos étudiantes: les excentriques et les élégantes.

La première étale son bagage anatomique par des vêtements trop courts, de couleur sombre, imitant ainsi la crise non-conformiste ou St-Germain-des-Prés. Certaines jeunes filles obéissent au besoin de cette extravagance vestimentaire afin de se faire remarquer. Comment réunissant-elles à s'orienter avec cette touffe blonde ou noire qui couvre leur regard comme un pékinais . . . comme lui, peut-être se servent-elles de leur instinct . . . Entre-ouvrant leurs rideaux, on aperçoit deux yeux encerclés de noir qui clignotent sous des paupières vertes ou bleues; pour ajouter à ce merveilleux arc-en-ciel on y peint ses lèvres blanches. Elles prennent l'université pour une scène de théâtre. Elles font fi de ce dictons "Etre observé s'endure, mais être épié est intolérable".

Retrouvons vite la collégienne élégante mais simple qui adapte une mode originale mais adéquate à la vie de la jeune universitaire. Il ne faut pas confondre simplicité et banalité: au contraire la jeune fille peut être simple dans son originalité. Avoir les accessoires appropriés à la toilette, accordant aux détails beaucoup de recherche en appliquant un maquillage bien fait mais discret: voici l'équilibre de la vraie femme collégiale. N'oubliez pas mesdemoiselles, "la netteté extérieure exprime de quelque façon l'honnêteté intérieure."

Hélène Lamontagne

FAIRE "FESSE"

ENTENDU: "Les deux forces au Canada, les Américains et le clergé!!!"

☆ ☆ ☆

Dans ma dernière rubrique, je mentionnais le fait que le directeur de la Rotonde ne manquait pas d'esprit, mais cette fois je constate qu'il ne manque pas de goût en s'assurant les services de deux gentilles et jolies collaboratrices à la Rotonde. Dans un cas, il s'agit de Mlle Hélène Lamontagne qui sera dorénavant responsable de la chronique féminine et par ailleurs, Mlle Sylvie Plouffe cumulera les fonctions d'archiviste. Si leurs talents égalent leur beauté, elles seront d'une aide précieuse pour "Maman Rotonde".

Le Chef les nouvelles a lui aussi fait une acquisition précieuse en la personne de Mlle Diane Leitch qui fait office de secrétaire particulière. Comme vous pouvez le constater, la Rotonde s'enrichit continuellement.

☆ ☆ ☆

Certains constatent que le président de la Fédé n'est pas assez prodigue, en ce sens qu'il est difficile d'obtenir certaines sommes d'argent. Qu'on se reporte aux années passées où chacun "se graissait la patte" et l'on verra que Gilles Grenier s'y connait en matière de budget. L'ère du gaspillage est révolue: il faut prendre des mesures sérieuses et notre soldatesque président entend les prendre.

☆ ☆ ☆

Charlie Skinner, pianiste de grand talent, devrait se produire plus souvent au sous-sol des Arts et ainsi donner aux étudiants l'occasion d'écouter de bons morceaux.

☆ ☆ ☆

Un optimiste est celui qui laisse ouverte la porte de sa maison durant la nuit, en espérant que sa femme sortira.

☆ ☆ ☆

"Le soir tombait, et de la façon qu'il tombait on aurait juré qu'il ne pourrait pas passer la nuit" (Beaubien).

☆ ☆ ☆

Une jeune fille sera d'autant plus heureuse au ciel qu'elle vivra en sainte durant sa vie.

☆ ☆ ☆

A l'approche de la saison du ski, Jean Culotte tient à donner un conseil de sécurité. Ceux qui craignent les descentes rapides et tortueuses des pentes enneigées, à l'exemple de Jean Culotte, faites du ski de chalet et empruntez d'autres courbes . . .

☆ ☆ ☆

Cinq "scotches" et huit bières ont mis dans la bouche du Redacteur-en-chef une remarque fort intéressante: "Il n'y a aucun avenir dans le suicide".

☆ ☆ ☆

Parcomètre: Toilette payante pour les chiens.

☆ ☆ ☆

Le voleur: "La bourse ou la vie".
La victime: "La vie, je garde mon argent pour mes vieux jours".

☆ ☆ ☆

Devinette: Comment appelle-t-on celui qui tue son frère,
—Un fratricide?
—Non, un fils unique.

☆ ☆ ☆

Une certaine demoiselle de l'Ecole Normale, à qui on demandait son opinion sur la Rotonde, répondit qu'elle s'en était servi pour polir ses souliers. Il y en a comme ça, voyez-vous, dont l'intelligence se situe au niveau des pieds. Elle aurait fort à gagner en polissant son cerveau.

☆ ☆ ☆

Le cafétéria fait couler beaucoup d'encre, et si la situation ne change pas, on se demande ce qui coulera . . .

☆ ☆ ☆

La dernière "saignée" n'a pas obtenu le résultat qu'on escomptait. Serait-ce dû à une publicité défaillante, ou tout simplement à une crainte générale de la petite aiguille et du gargouillis du sang dans la bouteille?

☆ ☆ ☆

Dans un restaurant, un monsieur demande à la serveuse:
—Servez-Vous des tartes aux raisins?
—On sert des tartes à n'importe qui!!!

☆ ☆ ☆

L'Hôtel de Ramboullet, tel un aspirateur géant, continue d'engouffrer dans ses murs une grande partie de la gent étudiante.

☆ ☆ ☆

Dans un autre restaurant:
—CLIENT: Je voudrais avoir un coke.
—SERVEUSE: Un verre?
—CLIENT: Non un brun.

Jean Culotte.

L'Oeil en coulisse

PAR PIERRE SALVAIL

"Campus"

La parution du "Campus" (bottin) a provoqué la mise sur pied d'une commission d'enquête pour étudier certains aspects déficients et remédier s'il y a lieu aux lacunes. Pour faire la part des choses, mentionnons que le petit fascicule est très bien présenté et s'avère d'une grande utilité pour les étudiants. De façon générale, les responsables de "Campus" ont fait du bon travail et méritent des félicitations. Toutefois les enquêteurs ont fait remarquer l'absence de plusieurs annonces commerciales dont le montant s'élève à $135.00. Il s'agirait de déterminer si cette lacune est dûe à l'éditeur ou à l'imprimeur. On a aussi noté un retard de deux semaines dans la parution.

La C.A.E.U.C. (Comité artistique des étudiants universitaires canadiens)

Une autre commission d'enquête s'apprête à éclaircir certaines irrégularités qui seraient survenues au sein de la CAEUC. Il appert que la présidence de ce comité aurait négligé de distribuer, en temps et dans toutes les facultés, des billets obtenus à prix réduits, pour l'admission à une représentation de la Société des ballets.

Le conseil exécutif, en instituant de telles enquêtes, veut tout simplement enrayer toutes les anomalies et veiller au bon fonctionnement de toute organisation. Si les membres du conseil exécutif savent blâmer, ils savent aussi construire. Leurs principales préoccupations sont d'exercer auprès de chaque organisme une surveillance assez étroite qui provoquerait un certain souci de bien faire les choses.

Du 17 novembre au 17 décembre:
Expositions des oeuvres de Van Gogh
Galierie Nationale du Canada.
Edifice Lorne.

★ ★ ★

Les 25 et 26 novembre:
"Othello" de William Shakespeare
A noter qu'il n'y aura pas de danse au Minto.

★ ★ ★

Le 28 novembre:
English Girls' Discussion Club
de 7:30 à 8:30 p.m.
157, rue Nicholas.

★ ★ ★

Le 29 novembre:
Congrégation Mariale
de 6:00 à 7:00 p.m.
157, rue Nicholas.

★ ★ ★

Du 1er au 3 décembre:
"Antigone"
Pièce présentée par la Société dramatique de l'Université d'Ottawa.
Salle académique de l'U. d'O.
8:30 p.m. — Prix .50

★ ★ ★

le 2 décembre:
L'Académie de médecine présente une conférence:
"A New Concept of Disease".
Conferencier: Docteur J. Hamilton, professeur en pathologie à l'U. de Toronto.
8:30 p.m. — Conseil National des Recherches, rue Sussex.

★ ★ ★

le 1 décembre:
Ciné-club de l'U. d'O.
"La porte de l'enfer" - Film japonais tourné en 1953.

★ ★ ★

le 6 décembre:
Conférence du Club de Placement Financer.
Edifice des arts, salle 135.
Heure: ??

★ ★ ★

le 9 décembre:
Jeunesses Musicales du Canada.
Opera bouffe: "Pirouette et une Mesure de Silence".
Ecole normale de Hull.
174, rue Notre-Dame.
Hull, Québec.

★ ★ ★

Maison des étudiants

M. Roch Veilleux, le responsable de la Maison des étudiants tient à faire remarquer que toutes les activités et à fortiori toutes les réunions sociales et mondaines devront cesser à minuit; ceci dans le but d'éviter les scènes désagréables et les abus désordonnés qui pourraient survenir dans ce local.

M. Veilleux fait actuellement les démarches nécessaires à la réparation et à la rénovation de la Maison des Etudiants.

Comité de Coordination

Le Comité de Coordination, sous l'habile direction de M. Henri Boivin, étudiant en deuxième année de Commerce, a repris une forme nouvelle, une vigueur exceptionnelle.

Ce bureau remplit les fonctions très importante de fournir à toutes les organisations, une publicité "campus wide" et d'agencer les dates des activités sociales, mondaines, artistiques et récréatives. Le Bureau est ouvert les lundi et jeudi de 12:30 hres à 1:30 hres, Maison des Etudiants, app. 9.

Nations-Unies modèles

Un comité sera nommé pour appointer les membres qui formeront la délégation des Nations-Unies modèles à Montréal. M. Rod Flaherty a été désigné président intérimaire de cette délégation. Les intéressés sont priés de poser leur candidature. M. Flaherty possède une expérience marquée dans les Nations-Unies modèles à cause de sa participation active, l'an dernier.

J'trouve excellente la façon dont la Compagnie Bell forme son personnel. J'ai passé les huit premiers mois de mon emploi dans la Division des ventes, où j'étais en contact avec les clients. Ensuite, je suis devenu représentant du service; cette fonction m'a entraîné à répondre à la grande diversité des demandes que nos abonnés nous font par téléphone.

"Graduellement, j'acquis une idée d'ensemble du travail de la Division des services commerciaux. Bientôt on me confia le poste de surveillant du service dans un bureau nouveau.

"Après plusieurs années au service de la Compagnie Bell, j'estime que mes progrès sont très encourageants. L'enseignement qui m'a été donné et les différents postes que j'ai occupés ont été conçus en vue de me donner une precieuse expérience.

"Bref, j'ai trouvé ici ce que la plupart des jeunes diplômés recherchent: un bon salaire, de la considération et, par-dessus tout, l'occasion de progresser au fur et à mesure de l'expérience acquise.

Demandez à votre service de placement mère brochure sur les carrières qu'offre la Compagnie Bell.

L'entraide Universitaire Mondiale du Canada vous invite à la

Corne au trésor 1960

exposition et vente d'artisanat

JAPON : INDES : JORDANIE : EGYPTE : MAROC
GRECE : JUGOSLAVIE : AFRIQUE : PERU : MEXIQUE
CANADA : NOUVELLE ZELANDE : SIAM.

LIEU: Salle 140 - Arts.

TEMPS: 5 au 9 décembre 1960.

Les profits de la vente sont envoyés à des projets de l'E.U.M. dans des pays moins privilégiés.

A SHERBROOKE ON MANGE POUR $0.55

Les étudiants de l'Université de Sherbrooke ont réellement de la chance si on les compare aux étudiants de la capitale nationale. A Sherbrooke ils paient $0.55 et je dis bien $0.55, pour une repas complet.

Vous voulez des preuves? Eh bien, voici Messieurs!

Spécial aux ETUDIANTS

REPAS COMPLETS .55

UNIVERSITAIRES,

ayez le plaisir de manger au plus grand restaurant de Sherbrooke

LUXOR GRILL

153 Wellington N.
LO-2-6606

Etudiants et étudiantes en GENIE CIVIL ARTS, SCIENCES COMMERCE et ADMINISTRATION

Des représentants de la Compagnie Bell au Bureau de placement à votre université.

PAMPHLIAS

Histoire véritable, tirée du manuscrit du P. Groulx.

Chapitre premier

Il était une fois, dans le pays de l'Héthudie, un roi très malheureux qui n'avait que des amis. Ce bon roi, qui s'appelait Pamphlias, s'ennuyait terriblement parce qu'il n'avait absolument rien à faire: ses chers amis se chargeaient bien volontiers de gouverner le pays pour lui. Or, il arriva, en cette année là, que le gouvernement se trouva malheureusement en pénurie d'argent. On convoqua immédiatement le parlement. Malgré l'opposition souriante de ses grands amis, Pamphlias décida de s'y rendre, affaire de passer le temps. C'est alors que se produisit le plus heureux événement de sa vie, si on excepte sa naissance: il rencontra un ennemi. Voici comment cela se passa.

Lorsque Pamphlias se présenta aux Chambres, on fut très surpris. Plusieurs se demandaient même: "Qui est-ce?" Cependant on s'entendit assez bien pour constater la légitimité du nouveau venu. On invoqua Allah pendant plusieurs jours, puis on passa immédiatement au point important: la pénurie d'argent. Cela dura aussi quelques jours. Le maharahja disait: "Les Héthudiants sont trop riches; si on les taxe, c'est le soulèvement armé". Le sultant répliquait: "Mais, j'en connais quelques pauvres; si on taxait ceux-là." "Les Héthudiants sont bien trop intelligents; ils n'accepteraient jamais que l'on sauve le pays à un tel prix", de dire le vizir. Et l'émir d'ajouter: "J'en connais plusieurs épais qui se balancent du pays et de ses taxes; ceux-là paieraient surement. "Finalement, on en vint à rien. Pamphlias, ému jusqu'à la moelle par ces brillants débats, ne savait que faire pour féliciter ses amis de leur magnifique travail.

C'est alors que, du fond de la Chambre, une voix s'éleva: "Yava, rien de cela. Moi, j'ai trouvé la solution". Et tout le Parlement se retourna vers Alexandre, le sage du pays. Il y eut deux heures de profond silence pendant lesquelles on dévisagea celui qui avait osé s'opposer. Enfin, on passa à l'action. La discussion fut remise au lendemain. Pamphlias voulut alors s'entretenir avec Alexandre, ce qui lui occasionna la perte d'un grand nombre de ses amis les plus fidèles. Néanmoins, Alexandre se présenta devant le roi deux semaines plus tard et prononça ce célèbre exposé. "Depuis toujours, Allah, notre père, a voulu le bonheur de l'Héthudie. Or, les Héthudiants d'aujourd'hui sont assez endormis. Leur sommeil leur amène le repos, et leur repos se traduit par leur détente. La détente trahit chez-eux la joie et le bonheur. Donc, les Héthudiants sont heureux. Pour ce qui est de votre gouvernement, le problème est différent. Le manque de fonds publics a forcé nos amis à travailler honnêtement et depuis lors, ils font maigre pitance, car ils n'excellent pas dans ce genre de travail-là. Il va sans dire qu'ils sont très malheureux et que Allah n'aime pas cela. En résumé, il s'agit ici d'éliminer le malheur de l'un sans nuire au bonheur de l'autre. Ce problème, je l'ai résolu d'une façon fort simple qui vous permettrait, en même temps, d'instruire l'Héthudie et d'enrichir vos amis. Que votre gouvernement se fasse libraire, majesté, et Allah sera content!"

Pamphlias déclara que ce projet valait encore mieux que celui des vizirs et des émirs et il ordonna qu'à l'instant même, on le mît à l'exécution. En peu de temps, le pays fut sauvé: ses amis devinrent très riches et très heureux, et les Héthudiants très instruits et très endormis. Alexandre fut honoré du titre de "Père", et Pamphlias retrouva son éternel ennui.

C'est depuis ce temps, dit-on, que s'est établi le dicton populaire: "L'instruction est la sauvegarde des civilisations."

Eddy Cloutier, Sc. Fol. III

(suite de la page 4)

cipaux artisans) à l'affaiblissement de leur pays respectif et à l'émiettement du sens national.

Faire l'unité Européenne ... mais avant tout défaire la démocratie, alors, seulement, avec quelques guides que nous aurons choisis d'entre tous nous pourrons nous ateler à cette grande oeuvre. Mais si l'Europe doit devenir un territoire soumis à l'immonde pratique du suffrage universel qu'on ne sollicite pas notre enrôlement sous sa bannière ... ce sera en pûre perte.

La démocratie s'est révélée être la haine des élites, l'engouement idiot pour le nombre, la populace et les fausses croyances. L'Europe, elle, ne pourra s'édifier qu'avec des élites nouvelles socialement exhaussées du reste du troupeau.

Hors de cela point de salut.

Hans Pullizieri.

Le castel du Campus comme le dénommeit dernièrement Vétus. Seulement le même castel n'a pas tout à fait l'ameublement digne de son nom. La maison des Etudiants pourrait être réorganisée de fond en comble. Les décisions de mettre les travaux en branle doivent venir des hautes sphères administratives de la Fédération. Faudra-t-il passer à une enquête plus approfondie pour les mettre en marche.

Le mystère du ! enfin éclairci . . . SURVEILLEZ L'OUVERTURE DU "HIBOU"

Lors du dernier échange McMaster-Ottawa, il y eut un débat sur la survivance du Canada-Français dans la vie politique canadienne. Nous apercevons de gauche à droite le P.P. Roy et le Dr. Brien Robinson, représentants de l'Université.

CARRIERES ATTRAYANTES
COMME
AGENTS DU SERVICE SEPTENTRIONAL
AU
ministère du Nord canadien et des Ressources nationales

TRAITEMENT DU DÉBUT - $4,440

Plus indemnité pour le Nord jusqu'à $2,100

Les détails et formules de demande s'obtiennent à votre

BUREAU UNIVERSITAIRE DE PLACEMENT
OU À LA
COMMISSION DU SERVICE CIVIL, OTTAWA

GRADUES DE 1961!
LE SERVICE CIVIL FEDERAL
LE PLUS IMPORTANT EMPLOYEUR AU CANADA
A BESOIN
d'Ingénieurs Civils, d'Ingénieurs-Electriciens et d'Ingénieurs en Mécanique

Si en 1961 vous comptez obtenir un grade en génie civil, électrique ou mécanique, une carrière intéressante et enrichissante vous attend peut-être au service de l'Etat. Les nouveaux gradués dans ces domaines seront employés dans divers centres du Canada et travailleront à des projets stimulants d'intérêt vital, dans les domaines du travail de création et de perfectionnement, de la construction, de l'application de recherches et des aspects techniques des contrats.

LE TRAITEMENT INITIAL EST ENVIRON $5,000. On versera des allocations à ceux qui poursuivent des études postuniversitaires pertinentes.

LES CANDIDATS DEVRONT SUBIR UN EXAMEN ÉCRIT DE CARACTÈRE GÉNÉRAL ET OBJECTIF A 9 HEURES DU MATIN LE SAMEDI 19 NOVEMBRE. Les précisions touchant l'examen, les formules de demande ainsi que les circulaires et dépliants d'information peuvent s'obtenir au

BUREAU UNIVERSITAIRE DE PLACEMENT
ou à la
COMMISSION DU SERVICE CIVIL, A OTTAWA

CARRIERES ATTRAYANTES
AU
SERVICE PUBLIC FEDERAL
AGENTS DE LA COMMISSION DU SERVICE CIVIL

AGENTS JUNIORS D'ADMINISTRATION
ÉCONOMISTES ET STATISTICIENS
APPRÉCIATEURS FÉDÉRAUX DES DOUANES
AGENTS DU COMMERCE
CHARGES D'ENQUÊTES SUR LES COALITIONS
AGENTS DU SERVICE EXTÉRIEUR—
CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION
AFFAIRES EXTÉRIEURES ET COMMERCE
ARCHIVISTES - AGENTS DE FINANCE - COMMIS 4

Ces postes comportent un travail intéressant, de nombreuses chances d'avancement et de généreux avantages supplémentaires.

TRAITEMENTS INITIAUX :

$4,050 pour les Commis 4 et $4,560 pour toutes les autres catégories

Les étudiants qui en sont à leur dernière année d'étude sont invités à s'inscrire. Toutefois leur nomination dépendra de l'obtention du grade. Le concours est accessible aux étudiants de toutes les facultés.

L'EXAMEN ECRIT AURA LIEU LE SAMEDI 19 NOV.

Vous pouvez obtenir dès maintenant des précisions au sujet de l'examen, des formules de demande ainsi que des dépliants descriptifs au

BUREAU UNIVERSITAIRE DE PLACEMENT
ou à la
COMMISSION DU SERVICE CIVIL, À OTTAWA

Si vous écrivez à la Commission du service civil, à Ottawa, veuillez indiquer les catégories d'emploi qui vous intéressent et mentionner le numéro de concours 61-2650.

ALGERIE 60

L'Heure de la décision

L'ALGERIE VERS LA PAIX?

Il y a quelques semaines, la guerre d'Algérie entrait dans sa septième année. C'est en effet le 1er novembre 1954 que les rebelles entreprenaient leur lutte pour obtenir l'indépendance de l'Algérie. Et rien n'indique, bien au contraire, que cette guerre si coûteuse pour la France comme pour l'Afrique ne prenne fin dans un avenir prochain à moins d'événements inattendus. Le dernier discours du général de Gaulle, tenu le 4 novembre n'annonçait réellement rien de nouveau. Ce fut surtout une énonciation plus précise et plus ferme de sa politique algérienne. Pourtant, lorsqu'il prit le pouvoir il y a deux ans et demi, l'espoir était grand de le voir mettre fin à ce conflit.

De fait, le Général jouait alors et joue encore pour la France la dernière carte dont elle dispose pour terminer ce conflit honorablement. Le Général est-il parvenu au pouvoir trop tard? C'est ce que plusieurs sont portés à se demander devant son impuissance présente à mettre fin à la guerre. Car il y a peut de doute que s'il avait pris le pouvoir en '51, au moment où soit parti d'alors, le Rassemblement du peuple français, avait obtenu une large représentation à l'Assemblée Nationale Française (sans toutefois obtenir la majorité parlementaire), la politique coloniale de la France aurait pris une tournure différente. Nous serions probablement en face d'une Afrique du Nord, — Tunisie, Algérie, Maroc, — pleinement autonome mais étroitement unie à la France.

Le Général de Gaulle depuis son arrivée au pouvoir a plusieurs fois démontré une lucidité politique exceptionnelle qui lui permet de maîtriser des situations difficiles par des solutions précises qu'il apporte et réalise concrètement, répondant ainsi adéquatement aux besoins en présence. Il a su, par exemple, mener toute l'Afrique française (une dizaine de pays) vers l'indépendance dans l'amitié et la reconnaissance pour la France. Mais il faut dire que dans ces pays, la situation n'était pas tellement détériorée, contrairement à ce qui existe en Algérie.

Il y a deux ans, lorsqu'il est arrivé au pouvoir, et la situation demeure inchangée, si ce n'est empirée aujourd'hui, l'Algérie était la proie de divisions profondes caractérisée par une lutte sanglante qui a déjà à son compte plusieurs centaines de milliers de morts, surtout du côté Musulman. L'armée française était incapable de mâter définitivement la rébellion, les rebelles trouvant derrière les frontières de la Tunisie un refuge où il pouvaient refaire leurs forces en toute sécurité. A la tête de l'armée se trouvait un nombre de plus en plus grand d'officiers supérieurs qui étaient portés à se mêler de politique, operant une brèche dans l'un des principes sacrés de la démocratie: la séparation entre l'armée et le pouvoir civil. Evidemment les excuses ne manquaient pas: la succession continuelle des gouvernements français sans pouvoir réel et sans prestige, les incitait à suppléer à une carence préjudiciable à la France. Du côté des rebelles, l'appui de retrainger surtout diplomatique se précisait de plus en plus. A l'intérieur de l'Algérie, les Musulmans perdaient de plus en plus confiance en la France de la Quatrième République pour la reporter sur ceux qui luttaient avec une tenacité remarquable pour leur indépendance politique. Enfin, du côté des Français d'Algérie, soit un million de personnes, il n'y avait sauf chez un petit groupe de libéraux, aucune volonté de transiger avec les rebelles. On croyait à une solution militaire.

Ce sont des obstacles, brièvement énumérés, que le Général de Gaulle avait à surmonter; on connait le résultat. Hors peut-être la confiance renouvelée d'un grand nombre de Musulmans en la France, à travers la personne de Général de Gaulle, les autres éléments de la situation sont demeurés les mêmes. L'armée n'a pas encore retrouvé sa totale docilité vis-à-vis le pouvoir civil! Plusieurs officiers supérieurs, aigris par plusieurs guerres coloniales infructueuses (Indochine, Maroc, Tunisie) croient absolument nécessaire pour le prestige de l'armée française de triompher militairement des rebelles quelque soit le prix à payer. L'armée à de fait remporté des succès militaires impressionnants, mais la rébellion renforcée par des appuis de plus en plus nombreux de l'étranger a fait échec à toute solution militaire. Quant à la population civile française, elle est moins prête que jamais à céder aux pressions de l'opinion publique de la Métropole pour mettre fin à cette guerre au moyen de négotiations politiques avec les rebelles. Car elle sait très bien qu'elle perdrait par la suite la position de privilège qu'elle occupe depuis plus d'un siècle.

Il est de notre avis que le problème de l'armée est de loin le plus sérieux dans la tentative du Général pour résoudre le conflit. Car si elle délaissait toute activité politique (habitude prise au cours de la IVe République) et se soumettait sans restriction au pouvoir civil, il y a peu de doutes que les négotiations avec les rebelles algériens auraient plusieurs chances d'aboutir. De fait, c'est l'armée qui a fait échouer les premières négotiations tenues entre les deux clans en juin dernier à Melun près de Paris. Le Général de Gaulle, pour éviter une division de l'armée, a cru devoir durcir la position de la France. Entre deux maux, il a cru choisir celui qui à court terme lui semblait le moindre. Entre temps, l'armée semblait avoir renforci son appui à la politique de l'Algérie française, laquelle prévoit une pleine autonomie pour les Algériens sans discrimination quant à leur origine. Faut-il ajouter que l'augmentation de terrorisme ne facilite pas la tâche du Général. Un élément réconfortant, toutefois, la presque totalité des Français à part quelques éléments d'extrême droite qui croient encore que peut mener les peuples le fouet en main, appuient sans réserve la politique algérienne du Général. On peut espérer que cet appui sera, à plus ou moins brève échéance, décisif. La volonté de la nation personnifiée dans un esprit aussi supérieur que celui du général de Gaulle, ne saurait être mise en butte très longtemps par l'armée. Car il est indispensable qu'une nation puisse demeurer en désuccord avec son armée.

Le problème algérien est certainement l'un des plus complexes et des plus sérieux des problèmes internationaux. Si la guerre ne se termine pas d'ici quelque temps on risque d'aboutir à une nouvelle guerre de Corée avec toutes les conséquences que cela peut comporter. D'autre part, si l'on essaye de la régler trop vite, on risque la guerre civile en France, car la petite minorité qui s'oppose à la paix possède une organisation puissante et étendue. C'est devant ce dilemme que se trouve le général de Gaulle. Menacé par ces deux fléaux, il maintient la sécurité et la liberté des Français presqu'à bout de bras. Mais on a l'impression que le temps approche où un choix devra s'imposer par la seule force des événements.

Sans la guerre d'Algérie l'avenir de la France serait presque sans nuages. La situation économique est brillante, la stabilité gouvernementale est plus réelle que jamais, les relations de la France avec ses anciennes colonies africaines sont particulièrement amicales, enfin la France a retrouvé en Europe une position de premier plan. Seule la guerre d'Algérie, longue, coûteuse, sanglante, menace l'avenir du pays.

On souhaite donc vivement que le général de Gaulle, l'un des plus grands hommes d'Etat du siècle, parvienne à régler ce problème algérien difficile et sans issue apparente prochaine.

R. B.

CHORALE — CHORALE — CHORALE

JEUDI 8 déc. - VENDREDI 9 déc.

CONCERT SALLE ACADEMIQUE CONCERT

CLUB ECONOMIQUE

La fondation du club économique de la faculté des sciences sociales est maintenant un fait accompli; en effet mercredi le 2 novembre les étudiants d'économique élisaient un conseil de direction et élaboraient le programme des activités du cercle pour l'année 60-61.

Pour éviter la confusion qui aurait pu exister entre le club économique de la faculté de Commerce, le nouveau club portera simplement le nom de l'Economique.

Membres du Conseil:
Maurice Lefebvre, président.
Yvon Fortin, secrétaire.
Yvon Bédard, vice-président.

L'importance qu'occupe aujourd'hui le facteur économique dans toutes les relations humaines nécessite une étude approfondie des théories qui ont édifié les structures commerciales de divers pays. L'étude des erreurs passées est nécessaire, puisque tout échec implique l'oubli ou la sous-estimation de vérités fondamentales. A ce sujet il ne faudrait pas oublier ce qu'écrivait au 19ème siècle l'économiste français, Dupont White: "La continuité n'est pas une loi moins certaine que le progrès; on n'enseveli pas le passé."

Cependant ce n'est pas tout d'étudier la théorie, il faut graduellement s'initier au monde économique actuel. Aujourd'hui l'économie mondiale repose sur deux positions essentielles aussi vieilles que le monde peut-être, mais adaptées aux besoins actuels tant géographiques que sociologiques: le libéralisme et le dirigisme.

Il ne saurait être question pour les membres de l'Economique de faire une étude des différents problèmes pour tirer d'immédiates conclusions, à l'instar de Villey, autre économiste français dont l'Ecole économique traduisait son analyse par cette phrase: "Avoir un maître, c'est l'esclavage; n'en point avoir, c'est l'anarchie; en avoir plusieurs, c'est peut-être la liberté."

Les membres de l'Exécutif conçoivent l'étude des problèmes économiques mondiaux en tant que reliés de près ou de loin à l'économie canadienne; ainsi l'étude du marché commun européen devra être orienté vers les difficultés que le Canada peut rencontrer dans ses échanges avec les pays membres. La politique agricole des Etats-Unis sera étudiée en fonction de l'influence exercée sur le marché canadien du blé et des autres produits agricoles canadiens. Ces quelques exemples suffisent à démontrer la complexité des échanges économiques actuels; complexité crée par l'interdépendance des états.

Avec cette prise de conscience des problèmes économiques contemporains les membres de l'Economique pensent que l'étudiant pourra mieux s'initier aux valeurs de base des deux grands systèmes en présence. En accomplissant cette étude ils apprendront à mieux se connaitre tout en créant un climat de confiance réciproque au niveau individuel.

La création du club l'Economique repose en somme sur les paroles célèbres de J. Renard: "Faire plus de lumière, pour faire plus de justice et préférer au nom de la raison, de l'idéal, de l'absolu, la solution que les hommes politiques, hommes de l'action, du relatif, peuvent et doivent faire entrer dans les faits et dans les bas pour la part des nations et le bonheur de l'humanité."

Maurice Fortin.

Ah, par exemple!

Comment syes-vous fait pour comprendre si vite? Pour comprendre que, chez les étudiants, Coca-Cola est le breuvage par excellence! Vous dites que vous en buvez souvent? Eh bien! venez donc en déguster un avec les copains. Celui qui aime le Coke est un des nôtres.

BUVEZ Coca-Cola

SIGNE DE BON GOÛT

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

LETTRE AU DIRECTEUR

"TOUT RESTE A DIRE"

Cher Directeur :

Voici donc encore une fois que les clercs ont recours à la manière forte. L'ordre règne à Laval: M, Migneault, Blanchet et Desrosier n'y sont plus. Le sort en est jeté, l'on peut refermer le dossier. Eh bien non! Tout reste à dire. Tout reste à dire parce que l'on en a trop parlé. Je sais que la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre, qu'elle a fait la manchette de tous les journaux et qu'elle a soulevé une tempête de protestations ou de commentaires. Mais tout reste encore à dire. Il était nécessaire de renseigner l'opinion étudiante à chaque rebondissement de l'affaire, de prendre parti et de juger ce qui était en train de se faire. Mais tout reste à dire, et c'est maintenant que l'incident peut être jugé dans son ensemble alors que sa conclusion s'impose comme définitive. Je sais qu'au sujet de ce renvoi la presse étudiante a remis en question les droits et les devoirs de l'étudiant. Mais le fond du problème a été passé sous silence, et c'est pourquoi j'estime que tout reste à dire.

Le Carabin a publié un article intitulé "Je suis seule" et signé Dora. Une secousse sismique aurait moins troublé les milieux universitaires. Alarmé, l'exécutif de l'AGEL entreprenait des démarches auprès de l'autorité pour prévenir les coups. L'exécutif avait pris connaissance de l'article en question et demandait aux autorités de le laisser juger du sort des directeurs du journal. D'accord, de dire l'autorité. Mais peu de temps après, avant même que l'exécutif n'ait eu le temps de se réunir, Migneault, Blanchet et Desrosiers se voyaient signifier leur renvoi. Consternation générale de ce côté-ci de la barricade! Une autre trahison des clercs.

Il fut bien question d'un comité conjoint qui étudierait à nouveau le cas des trois étudiants, mais ce fut là une illusion de bien courte durée. Les trois étudiants durent plier bagage et quitter la sacro-sainte université. Migneault, Blanchet et Desrosiers étaient des séditieux et "Je suis seule" le comble de la pornographie! Ce fut à travers la presse étudiante une levée de boucliers. Le Quartier Latin et La Rotonde prirent le deuil. La publication de l'article condamné était une erreur de jugement au dire de tous les éditorialistes. Mais cela donnait-il le droit à Mgr Garneau de jeter trois étudiants à la porte au milieu de l'année scolaire, cela lui donnait-il le droit surtout de fouler aux pieds le droit d'association? Parlons-en du droit d'association. Ce qu'on a pu nous rebattre les oreilles avec cette expression-là! Et le fameux article, la bombe, le sujet du renvoi? L'on n'en a guère parlé. Si peu que point. Ou plutôt si, un peu, pour nous dire que c'était une erreur de jugement. On aurait voulu l'escamoter qu'on n'aurait guère fait mieux. Si l'article en question est pornographique, qu'on me le prouve. Si c'était une erreur de jugement que de le publier, qu'on me le démontre.

Mais j'ai beau chercher, j'ai beau lire et relire attentivement tout ce qui s'est écrit sur cette affaire, je ne trouve pas une ligne, pas une seule où il soit expliqué pourquoi c'était une erreur de jugement que de publier semblable texte. Mais qu'est-ce donc que cet article dont parlent tous les journaux étudiants de langue française et qu'ils n'osent pas reproduire ou citer? Ce sont les souvenirs plutôt amers d'une femme de petite vertu, de ses amours avec un étudiant qui se préparait au professorat. Ils buvaient ensemble, écoutaient un jazz et faisaient l'amour. Et maintenant il est parti, le salaud! Et elle reste seule . . . pas pour longtemps. Voilà l'article que l'on a jugé pornographique. J'appelle pornographique tout écrit dont le seul but est de flatter les instincts sexuels et de chatouiller les imaginations refoulées. J'ai lu l'article et je ne me suis point livré à ce que les casuistes appellent la délectation morose. Il ne m'est resté qu'un sentiment de dégoût et de pitié pour ces êtres faibles qui somme toute me ressemblent, vous ressemblent, hypocrites lecteurs, mes frères. L'article n'était pas pornographique justement à cause de cela: en dépit de sa sensualité, de son cynisme, à cause de cela même peut-être, il montrait ce désir de tendresse naturel à tout être humain, ce besoin d'un peu de chaleur et, disons-le, d'un peu d'amour, fût-il veule et construit sur le mensonge. Voilà ce que je pense de cet article, je ne le crois pas pornographique et j'en donne mes raisons. Qu'une voix se lève pour me répondre, si je fais erreur!

Sans être pornographique, l'article était-il trop osé pour être publié dans une feuille universitaire? En somme, l'étudiant canadien-français est-il assez formé pour lire de telles choses? Mais ceci est un autre problème sur lequel je reviendrai plus loin. Car je constate que la seule façon pour le lecteur de porter un jugement sur le texte en question, c'est encore de le lire. Mais vous ne le lirez pas. Inutile de chercher en ces pages, vous ne le trouverez pas. Vous ne le trouverez pas parce que la direction de La Rotonde a peur de le publier. C'est la seule raison pour laquelle vous ne lirez pas "Je suis seule". Oui, nous croyons que la seule façon honnête de discuter franchement le problème, c'est encore de reproduire le texte si controversé. Le retour aux sources, quoi! Tout le reste est verbiage et fanfaronnade. Mais vous ne lirez pas ce texte, parce que La Rotonde se compose de lâches, de lâches qui ont peur d'être mal vus, qui ont peur d'être expulsés, qui ont peur de subir le même sort que les trois de Laval. Nous sommes des couillards, nous le savons et nous en avons honte. Qu'on en finisse avec le mythe de la presse étudiante dernier-bastion-de-la-liberté-d'expression-au-Canada! Qu'on en finisse avec La Rotonde, petite-poignée-de-non-conformistes-et-de-vaillants-défenseurs-de-toutes-les-libertés! Nous vivons dans la honte et dans la peur. Ou nous en mourrons de cette honte, ou elle sera l'amorce de notre libération.

Plutôt que d'avouer notre honte et notre peur, nous avons préféré dire que la publication de "Je suis seule" était une erreur de jugement et que ce serait commettre la même erreur que de la reproduire. Le Quartier Latin, nous disions-nous, ne l'a pas reproduit. C'est vrai. Pour les mêmes raisons que nous? Je n'en sais rien et mon dessein n'est pas de leur faire un procès d'intention. Il reste qu'il m'est impossible d'entretenir aucune illusion à notre sujet. La peur, n'est-ce pas, est le commencement de la sagesse, et la liberté est folle. Mais c'est un folie que je place au-dessus de toutes les sagesses.

Et nous avons dit que c'était une erreur de jugement . . . Pourquoi, pourquoi, pourquoi? Mais il faut, voyons-nous replacer dans notre contexte socio-culturel! L'étudiant universitaire n'a que quinze ou vingt ans d'étude et de formation derrière lui. Il est si jeune encore: il vient à peine d'atteindre sa majorité. Rien ne l'a préparé à de telles expériences. Il ne faut pas le choquer ou le scandaliser. Le pire, c'est que c'est vrai! L'étudiant universitaire typique est peut-être un grand adolescent qui refuse de grandir et qui lit Baudelaire en cachette parce que c'est un auteur "cochon". Qu'il puisse encore se trouver quelques personnes intelligentes parmi cette pseudo-élite, j'en suis grandement surpris. Que cette élite véritable s'exaspère, et s'énerve et se révolte, je n'en suis nullement étonné; qu'elle crache son dégoût et sa rage, c'est, je crois, compréhensible; qu'elle entre dans la vie l'injure à la bouche, c'est non seulement normal mais salutaire. Parce qu'il est normal et salutaire de vomir tout ce que l'on nous a fait ingurgiter de force et qui est nuisible à l'organisme. Car enfin comment ne pas nous révolter contre cette mentalité de califourchon qui est la nôtre? Dans nos pseudo-élites pullulent les frustrés de toutes sortes qui se gavent de journaux jaunes, de cochonneries de quatre sous et de cinéma deux-gros-seins-sur-large-écran. Mais ils seront les premiers à se scandaliser d'un mot un peu cru ou d'idées un tant soit peu audacieuses quand ils les retrouvent dans leur journal respectable. La grande peur des bien-pensants, c'est de dire tout haut ce qui leur chatouille les couilles. D'où leur rage contre ceux qui savent sublimer leurs petites préoccupations mesquines.

Et nous avons dit que c'était erreur de jugement . . . Une fois de plus nous avons été victimes de l'hypocrisie et du conformisme. Nous avons une fois de plus sacrifié à nos idoles aux pieds d'argile. Les vieux tabous de la tribu sont assurés d'une longue vie encore. Il est quand même consolant de constater qu'il est du moins certains droits que nous avons appris à défendre. La presse étudiante fut unanime dans sa défense du droit d'association battu en brèche par la hiérarchie ecclésiastique de Laval. C'est du reste la moindre des choses. Il est temps de dénoncer cette force burlesque. Les autorités universitaires se refusent à reconnaître quelque jugement que ce soit à ceux qu'ils ont formés dans leurs écoles. Bizarre quand même! Ce sont toujours à leurs yeux de pauvres petits êtres faibles et sans défense que l'Eglise doit garder dans son giron pour les protéger, les réchauffer et les empêcher de grandir. On veut bien—quelle libéralité!—leur confier quelques tâches, comme celles d'organiser leurs loisirs, de préparer les danses, les bals, de divertir les étudiants. Après tout, cela les empêche de rédiger des manifestes, de casser des vitres et de mal tourner. Mais de là à leur confier quelques responsabilités réelles ou de leur reconnaître quelque compétence, il y a quand même une limite! On veut bien avec des trémolos dans la voix vous garantir votre droit d'association, mais on est prêt à le violer à la prochaine occasion. Machiavel ou Tartuffe?

C'est une situation plutôt embêtante, mais il semble que beaucoup d'étudiants commencent à trouver le joug un peu trop lourd, et — ô miracle! — ils osent le dire! On leur tape dessus évidemment, espérons quand même qu'ils sauront tenir le coup. Ce serait alors la fin de l'antique théocratie canadienne-française. Pensez-donc! ce serait si beau. Mais enfin n'allons point prendre nos rêves pour des réalités. En trop de domaines encore, la séparation de l'église et de l'Etat n'est hélas! que nominale.

Devant de tels propos, il se trouvera bien quelque Rumilly ou quelque Léopold Richer pour me traiter d'anticlérical. Le suis-je? J'avais cru que l'Eglise était finalement sortie des bourbiers de l'Inquisition et des guerres de religion, qu'elle avait abandonné les dictateurs de droite, que l'esprit de Mounier et de l'abbé Pierre triomphait sur celui de Torquemada et de Franco. J'avais cru que l'Eglise apportait un message de paix aux hommes de bonne volonté, qu'elle leur demandait de s'unir pour la construction d'une cité meilleure, qu'elle travaillait afin que chaque homme ait sa place au soleil. Je croyais qu'elle garantissait les libertés fondamentales de l'homme. Et chaque fois qu'un homme se lève au Québec pour réclamer certaines de ses libertés, on l'accuse d'anticléricalisme. S'il en est ainsi, je suis donc anticlérical et fier de l'être. Je me situe, à vous de me définir.

GERARD GRAVELLE.

VETUS EN PERIPLE

Confiant dans son étoile, Vétus déambulait sur le campus, cherchant sa voie. Il était heureux. Soudain, surgit devant lui un édifice gigantesque et d'une esthétique remarquable: la Maison des Etudiants, (le castel du campus). Avec appréhension, il pénètre sous le porche; engage la bataille pour ouvrir la porte et se retrouve dans une salle moyenâgeuse, à l'ameublement vétuste, où trônait une concierge en bikini. Croyez-le, c'était des "gueulasses" . . . l'ameublement, évidemment!

Elle lui dit: "Je suis seule . . .". Vétus qui connaissait l'histoire de Dora, pris de panique, se précipite dans l'escalier; il est sauf, la minute où il pénètre à la Rotonde, le bureau de l'innocence, le repère de la décence, le temple de la croyance, le monastère de l'insolence. Devant tant de magnificence, se sentant indigne, il se retire, saluant au passage la "pin-up" du directeur.

La faim le prend, sachant qu'il existe sur le campus un "casse-dent", mieux connu sous le nom de "casse-piasse"; il s'achemine d'un pas de course. Enjambant les cadavres d'étudiants morts de faim, il vogue jusqu'au comptoir sinistre et fatidique; "Madame, je faim". "Mon gars, dit-elle, as-tu de l'argin?". "Oui, v'la cent piasses, donne-moé un sandwich et une pointe de tarte." Vétus emporte sa mangeaille, l'ingurgite et disparaît. Sa dernière réflexion: "Qui paye mange, qui paye pas crève."

Trente sous en poche, Vétus traverse la chaussée pour aller bouquiner . . . La librairie universitaire le happe. Il y a une chose que Vétus veut voir, c'est l'exposition de livres à la mezzanine, il se doute que cette exposition est interdite aux moins de 16 ans, mais il s'imagine qu'il y a là des "choses" à voir, il croit bien qu'il y a là des oeuvres complètes d'Alphonse François, marquis de Sade ou peut-être la "Lolita". Enfin, il n'est pas certain. Il se renseigne . . . On lui cite une phrase célèbre: "Ils ne passeront point". Vétus qui connaît aussi cette histoire, bondit de l'autre côté du comptoir, enjambe l'escalier jusqu'au balcon, fait une découverte formidable. Il y a là, dans toute sa grandeur, sa noblesse et son authenticité, la Somme théologique de St-Thomas d'Aquin et l'art d'aimer d'Ovide. Sa déception est vive. Vétus est déprimé, il bat en retraite, saute dans son tacot orné d'une contravention insolite et démarre les deux pieds dans une flaque d'eau.

Vétus.

suite de la page 5

les puisances européennes entre les Etats. Le professeur Franck, directeur de l'Institut international de recherches légales (International Institute of Legal Research) et professeur à la faculté de Droit de l'Université de New-York suggérait que les puissances occidentales devraient signer un accord de cinq ans, disons, pendant lesquels ils verseraient une allocation de cinq ans (à peu près), que les bénéficiaires répartiraient entre eux. Cette allocation pourrait être faite sous forme d'aide directe ou par l'achat de parts. (either through direct aid or through share holders).

Une seconde aide que l'Occident peut apporter c'est à la formation de cadres. Il existe une pénurie de cadres en Afrique. Aussi, avant que l'africanisation des cadres soit chose accomplie, l'Occident devrait prêter son secours. A travers les bourses du Commonwealth, le Canada apporte déjà un coup de main en ce sens. Mais l'effort n'est pas suffisant. Sûrement il serait possible d'envoyer des jeunes Canadiens français et anglais en Afrique, envoi qui pourrait se faire par l'entremise des gouvernements, ou d'un comité international, ou etc., etc., etc. Les moyens ne manqueraient sûrement pas. Mais l'opinion publique n'est pas assez alertée en ce sens. **C'est à nous universitaires de réagir, de prendre la parole, d'insister sur la nécessité d'aider le continent africain.**

Perspectives

Que réserve à l'Afrique l'avenir immédiat? En premier lieu, on peut affirmer que les transformations se poursuivront. De nouveaux Etats obtiendront l'indépendance; Tanganyka, Uganda, Kenya seront maîtres dans leur maison sûrement au cours de la décade. Les situations explosives au nord et au sud disparaîtront peut-être; les Etats indépendants sont de toute façon intéressés aux développements et au dénouement possible. L'un des trois points de la politique contemporaine de l'Afrique telle que le Dr. Khumah l'a exposée, c'est le désir de "voir l'Afrique libre et indépendante". A la conférence des Etats indépendants qui eut lieu à Mourovia en juillet 1959, une résolution était adressée à la France afin qu'elle mettre fin au conflit et accepte de négocier avec le gouvernement provisoire d'Algérie. Une motion demandait aux pays de l'OTAN de défendre à la France, dans la guerre d'Algérie, l'emploi d'armes fournies par les membres de l'Alliance. En Afrique du Sud, il est admis que l'aide clandestine des pays indépendants parvient jusqu'aux noirs. Le pan-africanisme sans être dogmatique à l'heure présente a tout de même des effets pratiques. Le but premier de la politique africaine contemporaine c'est, dans les mots du premier ministre Nkoumah: "the desire to see Africa free and independent". Ce désir sera sûrement réalisé dans une large mesure d'ici la prochaine décade.

Mais les perspectives dans les autres domaines sont moins réalisables: avant d'éliminer la forte majorité d'illettrés, avant de développer une économie moderne, avant d'africaniser l'administration, la bureaucratie, les cadres en d'autres mots, avant d'avoir amélioré le niveau sanitaire et le standard de vie, il s'écoulera sûrement plus d'une décade. Et cela malgré le recours à un "socialisme africain" et à une "démocratie africaine."

Comment les États-Unis choisissent leur Président

PAR GERMAIN DION

(L'auteur de ces lignes doit un sincère merci à MM. les professeurs Louis Sabourin et Guy Dozois, qui ont jeté les bases de ce travail dans un forum accordé aux étudiants des Sciences sociales.)

Ces jours-ci, nos voisins américains posaient un geste d'une importance unique, tant pour leur intérêt national que pour celui de toute la communauté mondiale, en se choisissant un nouveau président.

Certes, tout commentaire sur l'élection de mardi dernier n'apporterait rien de très original. La presse, la radio, la télévision ont déjà abondamment traité le sujet . . . Que reste-t-il à ajouter? Plus grand chose, à la vérité!

Mais un fait demeure: le titre de Président des Etats-Unis implique de lourdes responsabilités, et il ne s'obtient qu'après toute une série de procédures antérieures. Voyons un peu, ensemble, les diverses étapes qui pavent le chemin de la Maison Blanche.

"Si un gouvernement est entre les mains du petit nombre, écrit Alexandre Hamilton, l'un des Pères de la Constitution américaine, il tyrannisera le grand nombre s'il est entre les mains du grand nombre, il tyrannisera le petit nombre. Il devrait être entre les mains des deux, et les deux devraient être bien distincts."

Il est impossible, je crois, de mieux caractériser la nature du régime administratif américain car celui-ci repose essentiellement sur une séparation, presque imperméable, entre les pouvoirs exécutif et législatif.

D'une part, le Président des Etats-Unis incarne à lui seul l'exécutif, dans toute sa plénitude. De droit, il détient tous les ministères; et peu importe qu'il établisse des départments ou divise les responsabilités, lui seul demeure le grand patron de la politique de son pays. Les membres du cabinet sont pour lui de conseillers à titres divers, sans plus . . . Ce sont des Secrétaires d'Etat, non des ministres; ils ne sont responsables qu'au seul président des Etats-Unis.

Et, cela va de soi, d'énormes responsabilités contrebalancent une autorité aussi étendue. Qu'on songe, par exemple, à la tâche qui incombe au président dans la direction et l'élaboration de la politique étrangère américaine. Comme il en est le premier responsable, "il peut à son droit se targuer des réussites obtenues, note Jean-Marc Léger, mais on peut avec autant de raison faire son procès et lui opposer les échecs enregistrés en ce domaine." (Le Devoir, 5 novembre 1960.) A noter, toutefois, l'autonomie relative laissée au Secrétaire d'Etat par plusieurs présidents.

Le pouvoir législatif, d'autre part, réside dans le congrès, qui groupe la Chambre des Représentants et le Sénat. Au Congrès, il appartient de faire des lois; cependant, tout bill voté par les deux Chambres doit "normalement" recevoir la sanction présidentielle, pour prendre force de loi. Aussi, le pouvoir du président jouit-il d'une projection importante dans le domaine législatif; et seule peut renverser son "veto" une majorité des deux-tiers dans les deux Chambres, lorsque le bill est voté pour la seconde fois.

Cette esquisse a le grave défaut d'être incomplète: nous en convenons avec vous. Cependant, elle peut aider, pensons-nous, à mieux comprendre le soin et l'attention qui entourent le choix d'un Chef aux Etats-Unis.

Tout d'abord, il est à peine besoin de le mentionner, une élection présidentielle se prépare de longue date. Si la campagne électorale dure à peine trois mois, le Comité permanent du parti opère pendant quatre ans. C'est à lui qu'il incombe de seconder l'opinion publique, de découvrir des candidats possibles pour les postes-clés de la présidence et de la vice-présidence. Légalement, est éligible à la présidence des Etats-Unis, tout citoyen américain de naissance, âgé d'au moins 35 ans, et ayant résidé pendant 14 ans dans ce pays.

La première épreuve de force pour les candidats se fait dans les primaires—dites électorales. Les candidats à la présidence pour un même parti essayent chacun de rallier le public à leur cause. Les primaires sont de deux sortes: ouvertes, si tous sans exception peuvent appuyer librement le candidat de leur choix; fermées, lorsque le droit de vote est strictement réservé aux membres du parti.

Ces élections n'ont aucun caractère officiel, il est vrai! Cependant, elles exercent une influence considérable tant sur le parti lui-même que sur la nation entière. Ces premiers résultats inspirent pour une large part le choix futur de la Convention: John F. Kennedy, par exemple, l'a emporté sur tous ses rivaux démocrates dans toutes ses primaires. Détail important: aucun des candidats n'est obligé de se présenter dans toutes les primaires. Dans une ville où il prévoit un échec nuisible à sa personnalité, chacun peut s'abstenir.

La Convention nationale représente la seconde étape d'une élection présidentielle, étape sans contredit plus importante que la première. Celle-ci se tient entre les mois de juin, juillet et août, dans une grande ville américaine où, d'ordinaire, le parti en cause n'est pas assuré d'un gain électoral. Les Démocrates manifestent une affection spéciale pour Chicago; les Républicains ont choisi Los Angeles comme site de leur dernière Convention.

A la Convention nationale, chaque Etat délègue un nombre limité de représentants, choisis dans des conventions antérieures tenues à l'échelle locale et régionale. Mais il est coutume d'ajouter à cette délégation régulière un nombre additionnel de délégués, variant uniquement avec la majorité absolue donnée au parti dans cet état, à la dernière élection. Donc, le nombre total des membres à la Convention est illimité!

Cette réunion, qui dure quatre ou cinq jours abat une besogne formidable. Le premier soin des membres va à la formation des divers comités. Ceux-ci étudieront les divers problèmes de la politique nationale et détermineront le sujet général de la prochaine campagne. Puis vient l'oeuvre capitale de la convention: c'est-à-dire le choix du candidat officiel à la présidence pour tel ou tel parti.

La note de base en la matière est donnée par ce qu'on appelle le "Key-Note Speech". Ce discours prononcé par un membre influent de parti, touche d'ordinaire trois points: il démontre la vigueur psychologique et morale du parti, l'unité existant entre toutes les sections, et les faiblesses dans la défense adverse.

Fait suite la présentation des candidats, animée par une cabale extrêmement burlesque parmi l'assistance. Par les manifestations qui pourraient inspirer la célébration de l'Halloween, les supporteurs essayent de rallier autour de "leur" homme la faveur de l'assistance. Enfin, le vote décide de tout: la majorité simple suffit à l'aspirant pour devenir candidat officiel à la présidence des Etats-Unies.

Une fois le choix du futur Président arrêté, celui d'un Vice-Président est vite expédié . . . Règle générale, on se range en bloc autour de l'avis du Président élu. La Convention désigne encore une foule d'autres personnalités qui viennent compléter l'équipe électorale et établit le futur Comité permanent du parti, le centre nerveux de toute l'organisation électorale.

Le tout se termine par le Discours d'Acceptation (Acceptance Speech) du candidat élu à la présidence. Ce sensationnel discours révèle au public les thèmes majeurs de la prochaine campagne et surtout le thème principal: les "New Frontiers" de Kennedy, par exemple. En somme, c'est la campagne électorale qui commence pour de vrai.

Gigantesque épreuve physique, psychologique et morale, s'il en fut jamais une! Les candidats doivent prononcer des centaines de discours, d'une frontière à l'autre du pays. Chacun s'ingénie à découvrir les arguments susceptibles d'influencer les masses. Un effort constant de la personnalité s'impose pour gagner la faveur populaire; sans cesse il faut s'adapter, souvent concilier.

La campagne électorale a beaucoup évolué depuis 1900, comme tout le reste. Aujourd'hui, l'avion simplifie singulièrement les randonnées à travers le pays. La radio et la télévision sont devenues de nouvelles armes électorales, à la fois très utiles et très exploitées par la propagande. Tous ont probablement pu regarder l'un ou l'autre des débats Nixon-Kennedy à la télévision.

L'argent reste le grand moyen, le lubrifiant par excellence de toute élection. Cependant, on assure que la persuasion et la sollicitation de porte en porte joue un rôle qui n'a rien de négligeable.

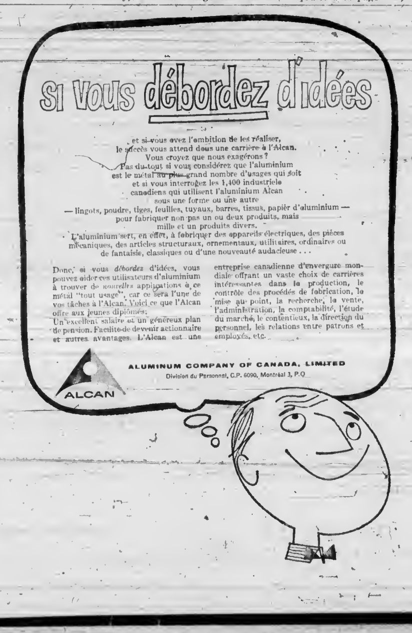
En novembre, le premier mardi qui suit le premier lundi du mois, ont lieu les élections. Comme on le sait, le président des Etats-Unis n'est élu qu'indirectement par le suffrage populaire. Au jour de la votation, le peuple américain élit non un président, mais un collège électoral de 537 membres; celui-ci seul désignera le futur chef de la Maison Blanche. Sur ce total, chaque état possède un nombre fixe d'électeurs égal à la somme de ses représentants à Washington plus ses deux Sénateurs au Congrès.

Votent tous ceux qui sont inscrits sur les listes électorales; les Noirs, en majorité, sont tenus loin de la politique. Puis, une même élection décide d'une foule de choses: le citoyen américain élit des représentants pour son état et pour le pays, des membres pour le Collège électoral, souvent un gouverneur et un shérif, etc . . .

Le premier lundi après le deuxième mardi de décembre — cette année, le 19 du mois — les votes du Collège électoral sont enrégistrés et envoyés à Washington. Là, ils sont comptés officiellement par le Président "pro tempore" du Sénat, sous la surveillance de deux vérificateurs, l'un républicain, l'autre démocrate. En pratique, toutefois, le résultat final est prévisible dès le soir de l'élection. Car tous les électeurs s'engagent sous serment à appuyer le candidat officiel de leur parti, et il y a donc peu de changement à la déposition des votes.

Dans le comptage des votes, une règle un peu spéciale prévaut. Lorsqu'un candidat à la Présidence obtient 51% des votes dans un état, immédiatement on lui concède tous les votes dans cet Etat. Prenons l'exemple de New-York, qui

(Suite à la page)



Les investissements américains au Canada

par YVON FORTIN Se. Ec. IV

Depuis quelque temps, plusieurs discussions portent sur le fait de la dépendance de l'économie canadienne vis-à-vis de l'économie américaine. Tous se demandent si cette ingérence de l'état voisin dans nos affaires nous avantage ou non. Et le premier point qui nous vient à l'esprit quand on songe aux relations canado-américaines est sans doute celui des investissements américains au Canada. Nous envisagerons ici l'aspect économique de la situation tout en admettant les répercussions politiques et même sociales de cette conjoncture. Il s'agit d'abord de se demander s'il y a problème et si oui, le situer. En jetant un coup d'oeil sur la balance des paiements du Canada nous remarquons qu'à l'item des transactions ne traitant pas des marchandises, le déficit de $325 millions en 1952 est monté à $1,075 millions en 1959. Voilà une tendance qui laisse voir un problème digne d'analyse.

Il y a lieu de distinguer entre les investissements directs et les placements de porte-feuille. Les premiers impliquent un contrôle soit financier, soit administratif sur l'industrie où ils sont employés. Les seconds n'affectent nullement la politique de la compagnie qui en bénéficie. A venir jusqu'en 1950, les investissements américains prenaient davantage la forme d'un placement de porte-feuille. Mais une étude des chiffres qui suivent nous prouve le renversement de cette tendance.

1954	Placements porte-feuille	Investissements directs
Manufactures	37	42
Pétrole	57	67
Mines	47	49
Chemins de fer	15	2
Autres industries	12	7
1957		
Manufactures	39	43
Pétrole	58	71
Mines	46	52
Chemins de fer	11	2
Autres industries	12	4

On se rend ainsi compte que les Américains investissent de plus en plus dans les filiales canadiennes où ils jouissent d'un contrôle quasi-total. Pour mieux illustrer l'ampleur de cette offensive, notons que l'on ajoute à l'heure actuelle environ 5,000 filiales américaines faisant affaire au Canada. Mais la question se pose: dans quel secteur de l'économie et dans quelle mesure est concentré ce capital? La participation étrangère dans l'industrie canadienne se lit comme suit:

Manufactures	59%
Pétrole	60%
Mines	62%
Automobile	96%
Caoutchouc	98%
Appareils électriques	87%
Produits chimiques	77%

Deux aspects nous frappent à la lecture de ces chiffres: premièrement le capital étranger et plus spécifiquement le capital américain, est concentré dans quelques industries; deuxièmement ce capital se retrouve, comme le faisait remarquer la Commission Gordon, dans les secteurs de l'économie canadienne appelés à se développer plus rapidement que le reste de l'économie.

Cette participation étrangère à notre vie économique nous est-elle favorable ou néfaste? Etablissons le point de départ, savoir que le Canada a besoin de capitaux pour développer ses ressources naturelles et surtout du capital "risqué." L'épargne intérieure, relativement stable d'ailleurs ne répond nullement à l'immense tâche exigée d'elle. Nul doute que sans l'apport étranger nous ne pourrions jouir de notre standard de vie actuel. Les investissements américains ont permis d'exploiter des richesses naturelles, tel le pétrole, diminuant d'autant notre besoin d'importer ce produit. Les Etats-Unis introduisent aussi avec leurs capitaux les techniques de production, et d'administration dont nous ne pourrions bénéficier. Mais le réel avantage des investissement d'outre-frontière au Canada est l'élargissement des débouchés pour nos produits manufacturés. A chaque entrée de capital, en effet, un nouveau marché s'ouvre aux producteurs canadiens. Mais comment cette participation peut-elle mettre un frein au développement normal de notre pays?

Le gouverneur de la Banque du Canada, M. Coyne, faisait remarquer l'an dernier que la dépendance économique du Canada vis-à-vis l'étranger assombrissait l'avenir de notre pays. Il pressait les Canadiens de vivre selon leurs moyens et souhaitait une action appropriée de la part des autorités en cause. Le problème provient de la concentration des capitaux américains dans des secteurs vulnérables de l'économie canadienne. Ces investissements étant directs, les décisions concernant l'administration de la filiale sont prises aux Etats-Unis souvent sans aucune considération des conditions existantes au Canada. Nos ressources naturelles aussi ne sont pas développées selon un programme déterminé à longue échéance mais bien selon les besoins et les caprices de l'industrie américaine. Cet afflux de capitaux étrangers occasionne une prime sur le dollar canadien avec les inconvénients qui s'ensuivent pour nos exportateurs. La politique de la "Banque du Canada" se voit ni plus ni moins neutralisée par le libre mouvement des capitaux entre les deux pays. Si les autorités de la finance décident de hausser le taux d'intérêt afin de freiner l'inflation, les capitaux américains avides d'un rendement élevé viennent activer l'inflation, contredisent ainsi la ligne de conduite de la banque centrale. Voilà en résumé le bilan de la situation de l'économie vis-à-vis des investissements américains. Plusieurs ont soutenu après la deuxième guerre mondiale qu'il fallait laisser entrer tous les capitaux possibles au Canada. Ces investissements, selon leur dire, stimuleraient l'économie qui une fois sur pied jouirait d'un revenu national assez élevé pour effacer cette dette envers l'étranger. Mais rien ne nous permet d'affirmer que nous avons atteint ce niveau et on est en droit de se demander si des remèdes plus efficaces ne seraient pas de mise.

La solution qui semble la plus préconisée est la participation canadienne à l'administration des filiales américaines. Mais le capitalisme américain trouverait certainement le moyen de contourner cet obstacle en déterminant la politique à suivre par la filiale. M. Pearson de son côté recommandait l'élargissement du "triangle atlantique" (Etats-Unis, France Angleterre). Il suggérait que le Canada cesse de considérer le bloc occidental seulement comme une alliance militaire. Selon lui, notre pays devrait chercher à diversifier ses relations économiques au sein du groupe des nations de l'ouest. Le professeur Barber de l'université du Manitoba faisait remarquer dernièrement qu'une partie de notre déficit sur les transactions autres que sur marchandises était dû au fait que les municipalités et les gouvernements provinciaux préféraient le marché de New-York pour écouler leurs obligations mises en vente. Il ne faut pas blâmer ces derniers qui cherchent le taux d'intérêt le plus bas. Mais il est bon de se demander si la "Banque du Canada" dans sa détermination de sa politique monétaire ne devrait pas tenir compte des conditions du marché de New-York. M. Coyne mentionnait dernièrement qu'il n'y avait pas de politique réduisant le crédit au Canada en ce moment, il prouvait cette assertion en remarquant que le taux d'intérêt était de 31.2%. Si on isole ce chiffre, on est à peu près d'accord avec le gouverneur, mais si on le compare au taux de 11.2% existant au même moment aux Etats-Unis, on comprend pourquoi les Canadiens vont emprunter outre frontière.

Cette analyse montre que le problème des investissements américains au Canada est très délicat. Nous avons besoin de capitaux étrangers mais nous ne voulons pas compromettre l'avenir économique de notre pays. Ottawa sait trop bien que le résultat de toute action contre la contribution des capitaux américains signifierait une baisse dans l'activité économique du Canada. Le gouvernement fédéral devrait commencer d'abord par résoudre le problème à l'intérieur du pays: En permettant aux compagnies d'assurance-vie d'étendre le champ de leurs investissements, en considérant plus étroitement si le taux d'échange entre le dollar américain et canadien devrait être déterminer par les lois de l'offre et de la demande ou s'il devrait être fixé par l'autorité centrale. Le remède ne viendra pas par la simple constatation des faits mais par un programme à longue échéance permettant à l'économie canadienne de réaliser pleinement l'essor qui lui est réservé.

Extrait du Bulletin de la Faculté des Sciences Politiques, Novembre 1960.)

CENT-Z-ARRIERES PENSEES

par MICHEL CHEVRIER

Parmi les nombreuses commissions de la Fede, l'une d entre elles se devrait de jouer un role tres important dans la formation, à l'Université, d'un veritable esprit de corps. En effet, Radio-Etudiante a, de par son existence meme, une chance unique de rejoindre chaque étudiant dans son petit coin . . . Malheureusement, il semble que cette annee, quelque chose cloche dans l'organisation de cette commission. En effet, cette annee, aucune émission n'a encore été réalisee. Pourtant la contre-partie anglaise de Radio-Etudiante a dejà produit quelques émissions qui, dit-on, sont très intéressantes. Ce n'est certainement pas le talent qui manque pour produire de telles émissions. Au contraire nous regorgeons de ces talents et quelques-un sont de véritables professionnels. Espérons qu'une décision sera prise en ce sens. Nous pourrions peut-être aussi nous permettre de faire quelques suggestions au sujet de la mise en ondes de cette émission. Au lieu de nous lire de la poésie d'avant-garde, quelquefois incompréhensible, ne serait-il pas possible en effet de rendre l'émission plus vivante et plus variée et avec une participation plus étroite des différentes commissions et facultés du campus. Des discussions sur les problèmes de l'heure seraient aussi très appréciées des étudiants et aussi de certaines "grandes personnes" de la région . . .

Dernièrement, un groupe de citoyens de la métropole se mettait en frais de faire signer une pétition pour protester contre la "fausse mentalité" qui, disent-ils, est de mode dans le Quartier Latin ces derniers temps. Encore une fois les "grandes personnes" de notre élite se mette en frais de faire à ces "jeunes étudiants aux idées gauchistes" la morale et de le ramener dans le droit chemin de l'état de grâce. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils sont bien gentils et que nous, étudiants, sommes certes bien fiers que notre élite embourgeoisée et un peu amorphe soit sortie de son sommeil hivernal pour enfin s'apercevoir que les étudiants avaient des choses à dire. Mais il semble que nos "pétitionnaires" ne soient pas tout à fait d'accord avec les idées un peu franches de nos confrères de Montréal. Et évidemment, c'est inadmissible et condamnable. Après tout, eux ont l'expérience de la vie et la jeunesse d'aujourd'hui est pourrie jusque dans sa racine. Gare donc à cette jeunesse étudiante qui ose seulement exprimer sa pensée et faire suivre à ses idées une ligne personnelle. Probablement que le problème serait facilement régler si nos gens "d'expérience" (sic) retournait dans leur petite serre chaude. Nous leur ferions parvenir avec plaisir "Notre Temps". Ils pourront alors se délecter de la prose "anticommuniste" de Léopold Richer qui possède certainement la "vraie mentalité", et nous, nous continuerons à lire, sans imprimatur, le frère Untel . . .

Tout change au Québec. Tout est au changement. En fait la 'Belle Province' est littéralement en train de muer. Cela se voit sur le plan politique, social et, de plus en plus sur le plan étudiant. Il semble qu'à la suite de nos universitaires, les collégiens du Québec montrent les dents. Mais même s'ils sont passés à l'action, leurs gestes demeurent "en famille". En effet, de sources bien informées, nous avons appris la semaine dernière que les étudiants du Collège St-Laurent ont entrepris une grève générale, il y a environ un mois qui aurait duré au moins 1 journée entière. Le motif de cette colère collective fut la résistance d'un Père qui voulait empêcher les étudiants d'entrer au collège sous prétexte qu'ils étaient en retard. Ce qui est plus curieux, c'est le silence complice des autorités du collège en question et du corps étudiant. Devant le refus arbitraire du Père en question, les étudiants ont dessiné des pancartes et, dans la plus belle tradition des grèves ouvrières, ont paradé ainsi devant le collège. Certains Pères de la communauté voulurent se montrer conciliants et invitèrent nos "grévistes" à entrer . . . On dit qu'ils essuyèrent un refus poli, mais ferme. Le lendemain, une entente fut conclue entre les deux partis et tout rentra dans l'ordre. Nos collégiens retournèrent à leurs bouquins et les bons Pères à leur discipline . . .

Les étudiants libéraux de l'Université ont la ferme intention de damer le pion à leurs confrères de confession conservatrice et sociale-démocrate.

En effet, jeudi dernier avait lieu la première réunion de l'année du Club King-Lapointe au pavillon des Arts. Environ trente membres étaient présents à cette réunion et discutèrent de la ligne de conduite à prendre cette année.

La prochaine réunion des libéraux aura lieu le 24 novembre prochain et les dirigeants s'attendent à une participation plus active de la part des étudiants. Tous les francs libéraux du campus sont donc invités à se joindre aux militants qui battent la marche vers la libération de l'empoigne conservatrice actuelle au Canada.

Les personnes désirant se joindre au club n'ont qu'à prendre contact avec le président M. Claude Blanchard ou tout autre membre du club.

OTTAWA
BIEN REPRESENTE

Les jeunes filles d'Ottawa se distinguent partout, soit par leur charme ou par leur esprit. Mlle Marilyn Crummy d'Ottawa était dernièrement couronnée reine de la faculté de Droit à l'Université de Fredericton.

TRIBUNE SPORTIVE

DU NOUVEAU POUR NOS SPORTIFS

Il y a quelques semaines, le golf, le tennis, la piste et pelouse quittaient tour à tour le plateau des sports. Prochainement, le football se retirera de la scène avec éclat. Mais ne pensons pas que dès ce moment les sportifs s'endormiront pour l'hiver. Au contraire, le ballon volant, le ballon panier, le ballon balais et le ski les garderont éveillés. Cependant cette année il y aura du nouveau. Les étudiants se réjouiront d'assister au retour d'un sport jadis bien suivi et goûté.

Tous ont déjà deviné que nous voulons parler du hockey.

Ces jours derniers, M. Arthur Sheedy, directeur de l'Association Athlétique, nous informait sur ce point. Voici le résumé en trois points les renseignements obtenus: comment est venue l'idée d'une équipe de hockey? quelles sont les facilités accordées? quels résultats attend-on en retirer?

Il y a environ cinq ans, l'université comptait deux équipes dans ses murs. L'une évoluait dans la ligue junior de la cité, et l'autre disputait des parties d'exhibition. Pour quelques raisons, les activités ont cessé. Seule la ligue interfaculté a subsisté mais ce n'était qu'une flamme. Cependant l'an passé, il y eût un regain de vie formidable. La raison majeure de cet état de chose semble être l'achat du Minto par l'université. Cette patinoire se trouvant située sur le campus (imaginaire) de l'université permettrait une fréquentation plus assidue et plus nombreuse. Un estimé rapide nous permet de croire que plus de deux cent joueurs ont évolué dans la ligue inter-faculté la saison dernière. Vu l'engouement affiché par les étudiants, on a voulu répondre encore plus à leur désir.

Le conseil athlétique décida de former une équipe intercollégiale. Son but comme dans tous les autres sports, était de fournir aux étudiants le privilège de porter les couleurs de l'université (fierté bien légitime pour tout étudiant). Ceux qui se sentent forcés manquent peut-être de modestie. "Nous voulons avant tout servir l'étudiant, le reste viendra par surcroit", disait M. Sheedy.

Quant à la deuxième question, répondons d'abord que les dirigeants ont eu un flair remarquable pour le choix de l'entraineur de l'équipe. M. Rocky Robillard est un nom qui pour plusieurs parle par lui-même. Sa personnalité en plus d'être débordante affiche les qualités qu'exige notre mentalité, soit le fait d'être catholique et bilingue.

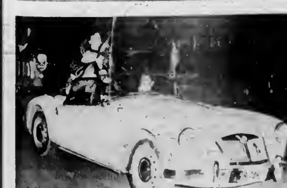
Cet homme, de choix judicieux, conduira l'équipe à la conquête du titre de la conférence St. Lawrence. Déjà vieille de sept ans, cette ligue comprend les équipes suivantes: Loyola College, S.G.W.U., R.M.C., C.M.R., MacDonald College, Bishop University et l'Université d'Ottawa. En plus des rencontres régulières plusieurs clubs disputeront des parties d'exhibition. Le calibre de jeu présenté équivaut au niveau senior interscolaire ou junior 'B' organisé.

Pour ce qui est des chances de l'équipe de l'Université d'Ottawa personne n'ose se prononcer puisque les autres équipes n'ont pas encore été espionnées. Cependant nous pouvons affirmer que le public étudiant sera servi à souhait. Un bon nombre de joueurs sur les rangs ont fait leurs preuves dans les ligues organisées.

La réponse à la troisième question est laissée à tous et à chacun. Le comité a fait sa part, la gent étudiante doit faire la sienne. Il nous est permis de croire que ce ne sera pas un fiasco. Car le hockey est connu plus que tout autre sport chez nous canadiens. De plus, le Minto se situe admirablement bien. Son comfort durant la partie est à discuter mais que dire de celui offert durant les périodes de repos (lounge). Enfin le calibre de jeu est à en rien douter.

On ne peut refuser une telle invitation. Rendons-nous-y une fois et le goût nous prendra pour toutes les autres joutes. Rendons-nous en nombre et encourageons les nôtres lors de l'ouverture de la saison le 26 novembre au Minto.

Jean-Claude Croteau, 3ème Ed. Phys.



Charmante, souriante, séduisante, la reine du football, Mlle Suzanne Serré, étudiante à la faculté des Arts. Confortablement installé dans une voiture sport, elle tient dans ses bras la femme de Pedro.

(suite de la page 15)

compte 45 membres dans le Collège électoral. Eh bien! dès qu'un candidat rallie vingt-trois des quarante-cinq voix, on le déclare élu dans l'état de New-York, avec ses quarante-cinq membres. Ceci a pour but d'éviter toute imprécision dans le résultat. Toutefois si personne n'obtient la majorité absolue, le Sénat se charge de désigner le nouveau chef des Etats-Unis.

Enfin, la dernière formalité est remplie le 20 janvier suivant, lorsque le candidat élu prête le Serment officiel du président des Etats-Unis.

Voilà donc, en gros, les étapes de la longue et pénible ascension vers la Maison Blanche! Ce système électoral, d'une façon, est peut-être plus démocratique que le nôtre. On a l'impression que les américains élisent un homme et non un parti à la tête de leur pays. Et la preuve c'est qu'on peut fort bien trouver un Président Républicain face à un Congrès démocrate, ou vice-versa.

Cependant, cette disparité entre l'Exécutif et le Législatif est souvent la source de bien des conflits. Quoique George Washington ait recommandé à ses successeurs de "s'élever au dessus des partis", il arrive parfois que la nature humaine l'emporte sur la sagesse. Alors, c'est la loi du véto qui prime!

Germain Dion,
Sciences Politiques

AMENDEMENT D'IMPORTANCE POUR TOUS LES SPORTIFS

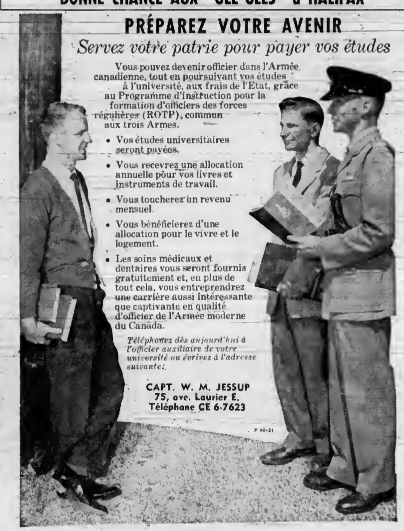
En ce qui concerne le domaine des sports à l'Université d'Ottawa, une nouvelle règle est entrée en vigueur, à savoir que tout joueur, avant de se joindre à une équipe de l'extérieur, doit attendre que tous les joueurs des clubs universitaires soient choisis.

Dans tous les sports l'Université se réserve le premier choix parmi les étudiants. Cette règle fut établie non seulement dans le but d'avoir la meilleure équipe, mais parce que les sports font partie du programme d'éducation de l'université.

Il ne faudrait donc pas regarder d'un mauvais oeil la mise en vigueur de cette règle. Pour quelques-uns au premier abord elle semblera absurde, mais avec un peu de réflexion, elle leur paraîtra tout à fait sensée.

Le dernier Pep-Rally a eu un succès fantastique. On s'y est amusé ferme et peut-être pour la première fois dans l'histoire du football.

BONNE CHANCE AUX "GEE-GEES" à HALIFAX



FELICITATIONS A NOS CHAMPIONS

No

40—SHORE, Len, 20 ans, 195 livres, 6 pieds. Len nous vient de Lisgar. Joueur de centre il est remarqué pour sa tenacité au jeu.

41—DESJARDINS, Paul, 17 ans, 210 livres, 6 pieds 2 pouces. Paul gradua cette année du High-School de l'U. d'O. au Gee Gees. Un bloqueur qui promet beaucoup.

42—McEVOY, Bob, 24 ans, 190 livres, 5 pieds 11 pouces. Le gars qui aime à voler les jeunes filles à ses co-équipiers, Bob est un solide bloqueur avec le Varsity.

50—DUFORD, Guy, 21 ans, 185 livres, 5 pieds 7 pouces. Guy est un bloqueur féroce et on le connaît sous le nom de "tank" sur l'équipe.

51—AUGER, Bill, 19 ans, 220 livres, 5 pieds 8 pouces. Un nouveau avec l'équipe, "Willie" promet beaucoup pour les années à venir.

52—ALLEN, Jim, 18 ans, 185 livres, 5 pieds 11 pouces. Bloqueur de grand talent "Jimmy" a aussi une prédilection pour le jazz d'après une certaine Hélène . . .

53—PRESTON, Dave, 20 ans, 195 livres, 5 pieds 7 pouces. Dave, le bloqueur "au cou croche", voilà comment ses coéquipiers l'appellent. En sa première année avec le Varsity Dave est un solide prospect.

56—NININGER, Mike, 21 ans, 180 livres, 6 pieds. Un garçon apparemment gêné mais qui laisse de côté sa gêne sur le champ de football pour évoluer comme solide bloqueur.

60—VERRALL, Ron, 23 ans, 200 livres, 6 pieds 1 pouce. Etudiant en quatrième année des Sciences, Ron divise son temps comme suit: sa fiancée, le football, les études. Ron est à sa quatrième année avec le Varsity jouant comme bloqueur. . .

61—ADAMS, Ward, 22 ans, 200 livres, 5 pieds 10 pouces. Ward est un dur bloqueur sur le terrain de football mais doux comme un agneau lorsqu'il s'agit de s'attirer les faveurs des beautés du campus.

62—SMITH, Avrum, 23 ans, 225 livres, 5 pieds 11 pouces. Avrum, connu de ses co-équipiers sous le titre de "The Great Pumpkin", est un féroce bloqueur qui fait trembler l'adversaire.

63—PRIMEAU, Andy, 24 ans, 225 livres, 6 pieds. Andy doit diviser son temps entre son épouse, le football et les études. Ancien joueur des Bear Cats de Verdun, Andy en est à sa troisième année comme bloqueur pour le Varsity.

65—RADLEY, Pete, 22 ans, 175 livres, 6 pieds. Pete est un ailier très rapide venant de Kingston, Ont.

70—BENOIT, Brian, 24 ans, 200 livres, 6 pieds 1 pouce. Brian est un vétéran en quatrième année de médecine. Ses prouesses lui ont mérité le titre de "joueur le plus utile à l'équipe pour la deuxième année consécutive. Son départ sera une grosse perte pour le Varsity.

71—BENOIT, Pete, 21 ans, 195 livres, 6 pieds 3 pouces. Pete il y a deux semaines, a ajouté un autre exploit mémorable à ses nombreuses prouesses au football comme ailier: il épousa une jolie blonde. Nous souhaitons à Pete et son épouse une vie heureuse et de nombreux petits joueurs de football.

72—KRITSCH, Tom, 19 ans, 180 livres, 5 pieds 10 pouces. Un nouveau avec l'équipe Tom promet beaucoup comme ailier, mais il semble que peut-être il aurait besoin de lunettes . . .

CLUB CHAMPION

Que dire sur un club champion qui puisse dépasser ou même égaler ce que chacun des partisans éprouve, qui puisse résumer en quelques lignes les opinions enthousiastes des supporteurs? Nous nous trouvons dès l'abord devant un fait accompli qui impose des limites. Louanges, honneurs, trophées articles de journaux ne surpasseront pas la satisfaction intérieure que chacun des joueurs de l'équipe ressent à bon droit.

Le succès qui échoit à ces gars et l'honneur qui rejaillit sur tous les étudiants de l'université sont le résultat d'un travail de longue date. Du jour au lendemain, on ne réalise pas pas une équipe championne dont la puissance et aussi la consistance sont reconnues par les adversaires eux-mêmes. Il faut donc retourner en arrière, "faire un voyage dans le passé", et constater que l'équipe qui a tout balayé sur son passage a puisé sa force dans un travail persévérant qui dépasse les limites d'une saison de football avec toutes les pratiques et les joutes qu'elle comprend. Aussi, il ne faut pas s'étonner du fait que la réussite de cette année avait été amorcée dès l'an dernier. Dès les premières séances de pratique cette année, il y avait au sein du groupe un "team spirit" habilement entretenu d'ailleurs par l'instructeur Matt Anthony, et qui annonçait les résultats que nous célébrons.

Ces succès de notre équipe de football nous apportent des leçons. D'abord cette réussite nous montre qu'il n'est pas nécessaire pour motiver un travail de rechercher un résultat immédiat. Il faut savoir regarder loin, savoir attendre, travailler avec patience, ne pas se laisser abattre par l'échec, et viser à une perfection possible dans les limites qui seules considérées sont propres à décourager. Le temps, la durée ne compte pas si l'on considère la valeur du but à atteindre.

Exemple de patience, d'application, de constance au travail, le Varsity est encore un exemple de la "puissance indéfectible de l'équipe". Travailler de concert, animer les désirs d'un même esprit, apprendre à se plier soi-même pour aider, voilà de façon très réduite les pierres sur lesquelles se bâtit une équipe et . . . un monde. Ici il convient d'oublier les étoiles, ceux qui récoltent les honneurs, pour entrer au coeur de ce groupe caché dont le travail et la valeur ne se chiffrent pas, mais dont l'efficacité continue est sentie. En effet si les étoiles en sont arrivées à dominer les opinions sportives, il y a des joueurs dont la réelle valeur est invisible et qui n'est souvent reconnue qu'au moment de fermer les pages mémorables d'une saison de football: ces gars qui ont buché, travaillé de leurs épaules et de leur intelligence pour dégager le chemin aux vedettes. C'est le cas de dire qu'il sont la base même des étoiles, leur point d'attache et ce qui soutient quelque chose à l'importance que, sans lui, il y a chute: sans la participation de ces gars à l'ensemble, U.O. ne serait pas champion. Nous rendons hommage aux joueurs de ligne pour leur rôle effacé, mais bien utile.

Enfin, ultime souhait, espérons que l'équipe se relèvera l'an prochain avec le même souci d'atteindre d'autres sommets.

Pépé.

74—LYNCH, Denis, 24 ans, 175 livres, 6 pieds. Denis est un étudiant en Droit qui prend plaisir à discuter de points légaux avec ses co-équipiers, surtout avec "Smithy". Le grand avocat est aussi un très habile ailier qui ne discute pas sur le champ de football mais qui frappe dur sans poser de questions.

75—HUTCHINGS, Rich, 20 ans, 175 livres, 6 pieds 1 pouce. Rich est un rapide ailier au visage sympathique qui sera un ferme support pour l'équipe dans les années à venir.

76—BARCH, Dick, 23 ans, 185 livres, 6 pieds 1 pouce. Un importé américain, Dick, dit-on, est de descendance Algonquine: son nez aquilain, son large rire et son teint bronzé semblent attester ce fait. En tant qu'ailier Dick est aussi rapide que sa petite Corvette.

81—HENDY, Bill, 20 ans, 170 livres, 5 pieds 10 pouces. Jouant au quart-arrière, Bill se distingue par ses pantalons barriolés et son amour pour les jeunes filles qui aiment à boire . . .

82—CARBONNEAU, Rick, 21 ans, 170 livres, 5 pieds 10 pouces. Se joignant à Hendy pour diriger l'équipe à l'offensive comme quart-arrière, Rick est aussi un joueur très efficace à la défensive. On projette cependant de faire passer un règlement en ce que Rick puisse se servir d'un ballon avec anses . . .

90—BLACKADDER, Earl, 22 ans, 185 livres, 5 pieds 11 pouces. Jouant demi-arrière, Earl est un autre des joueurs mariés: sa petite fille ne jouera pas au football mais Earl et son épouse tiennent à ce qu'elle devienne cheerleader et peut-être "Miss Gee Gee" . . . ???

91—THOMPSON, John, 18 ans, 200 livres, 6 pieds 1 pouce. Un bloqueur d'envergure qui est cependant très gêné auprès des jeunes filles . . .

92—MALLOY, Tony, 22 ans, 185 livres, 6 pieds. Tony a joué une bonne partie de la saison avec un plâtre au bras mais malgré ce handicap il s'est averré brillant joueur de demi-arrière.

La parade qui a précédé le pep-rally n'a pas manqué d'originalité. Ici un homme-sandwich se prélasse à la lumière réconfortante des réflecteurs de la rue. Ah! si une telle atmosphère avait existé depuis le début de l'année. Mais ça s'en vient.

93—ROBINSON—Glen, 20 ans, 190 livres, 6 pieds. Grand chasseur de canard qui fait réellement peur aux canards avec son grand fusil, Glen est aussi très dangereux comme centre-arrière.

91—BENOIT, Paul, 19 ans, 170 livres, 5 pieds 10 pouces. Le cadet de la famille Benoit, Paul complète un très beau trio avec les Gee Gees. Jouant demi-arrière il s'avère aussi efficace que ses deux frères ainés.

95—CADIEUX, André, 22 ans, 180 livres, 5 pieds 10 pouces. Vice-président français de la faculté des Arts, André est complètement dévoué à la cause étudiante; sa participation au football en tant que demi-arrière n'est qu'une autre constatation de son dévouement.

96—MYLES, Don, 19 ans, 190 livres, 5 pieds 11 pouces. Don se charge de deux fonctions sur l'équipe: en plus d'être un habile ailier Don est aussi botteur de placements et de convertis. Son "Golden Toe" lui vaut une grande renommée qui est rehausée par son habileté à chanter "Pineapple Princess".

97—McINTYRE, Bill, 24 ans, 155 livres, 5 pieds 8 pouces. Sa femme, ses études en médecine et le football reçoivent de Bill une égale part et il semble réussir en tout. Etudiant en quatrième année de médecine Bill est un premier de classe; il est aussi un brillant joueur de centre-arrière qui pour la deuxième année consécutive s'est mérité le championnat des compteurs. L'équipe subira une lourde perte en l'absence du "Red Scooter" l'an prochain.

98—BARNABE, Pete, 20 ans, 180 livres, 6 pieds. Pete est une triple menace pour les adversaires: il s'occupe des bottés en plus d'être un brillant joueur de demi-arrière; sur demande Pete peut aussi jouer très habilement au quart-arrière.

Père Gravelle, o.m.i.,
ives de l'Université,
3 copies
OTTAWA 24 XII '60 ONTARIO — CANADA POSTES POSTAGE 02 — METER COMPTEUR 152055

L'EMPOISONNÉ DU CAFETERIA ... P. 8

Joyeux Noël

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Bonne Année (VETUS)

Volume XXIX - no 6 UNIVERSITE D'OTTAWA 15 décembre 1960

SI NOËL M'ÉTAIT CONTÉ

On pourrait facilement refaire une fois de plus de la prose sentimentaliste sur les bébés roses qui se trouvent dans nos crèches bourrées de soie fine ou des Pères Noël qui ornent les vitrines de nos magasins en mal de publicité tapageuse. Pauvre de nous. Mais même si nous devons rejeter toutes ces stupidités absolument anti-chrétiennes, cela n'enlève aucunement à cette fête son caractère religieux et chrétien, n'en déplaise à certains de nos obsédés anti-je-ne-sais-quoi. Si le Christ descendait sur terre pour venir constater le résultat pratique de sa naissance, il en serait certes éberlué. La commercialisation intensive en a fait une fête à caractère uniquement paien. Il y a bien cette "belle" messe de minuit qui n'est en définitive qu'un prélude à la saoulade qui suivra. Mais l'honneur est sauf et la dinde est maitresse.

Aujourd'hui où toutes conversations sont à l'Amour, toutes nos manifestations si imparfaites qu'elles puissent être, sont une recherche souvent vaine de ce sentiment de se sentir aimer, on semble facilement oublier que la naissance que nous fêtons est l'incarnation même de l'Amour qui se manifeste à nous sous une forme parfaite et par le fait même divine. Il est évident que cette fête se doit de RAPPELER par des manifestations chrétiennes ce qui implique nécessairement un respect pour le moins sincère de cette naissance. De là à condamner toutes les festivités qui suivent la manifestation serait un à caractère humain qui précèdent et peu ambitionné sur la faiblesse humaine. Mais tous ces joyeux Noëls répétés mécaniquement et souvent avec une grimace mal dissimulée, tous ces cadeaux que l'on envoit pour des raisons purement sociales et le plus souvent intéressées, toutes ces cartes envoyées par milliers à des personnes que nous ne connaissons à peine, est-ce vraiment un rappel à l'amitié et disons-le à l'amour. Est-ce tout ce que nous pouvons donner de sincère à nos connaissances et amis? Vous direz que je généralise inutilement des faits pris au hasard. Car évidemment c'est toujours "l'autre" qui fait ces choses. Tant mieux s'il se trouve un bon nombre d'humains sincères qui respectent le vrai sens de RAPPEL. Mais la société offre un tout autre tableau qui n'est guère brillant si ce n'est de boules d'arbres de Noël (en aluminium s'il vous plaît) et de cadeaux achetés à coup de dollars empruntés. Et que dire de ces fameuses parades de mode qui font aujourd'hui l'originalité de notre messe de minuit. C'est à savoir laquelle de nos grosses madames aurait le chapeau le plus inutile ou le vison le mieux peigné. Non, mais est-ce vraiment là un RAPPEL d'un évènement passé et qui a changé du tout au tout la pensée de nombreuses civilisations, est-ce là le RAPPEL d'un évènement toujours aussi présent, est-ce de cette manière que nous respectons un évènement qui est irrémédiablement lié à notre avenir d'hommes chrétiens? Certains diront que je complais dans une prose cléricale et que je suis probablement en mal de gagner mon ciel. Dormez bien chers amis, ce n'est aucunement mon intention. Mais sachez bien que je suis aussi écoeuré que vous de ces messes à 50 sous où l'on envie les robes satinées et les habits dernier-cri de nos voisins, de ces gens qui sous le couvert de la religion font un commerce honteux de tout ce qui peut flatter la faiblesse de notre conscience humaine, de ces dindes farcies que nous mangeons tous aux yeux de pauvres familles qui mangent le poulet en conserve que l'on a "charitablement" donné pour nos frères miséreux qui gèlent pendant que nous nous réchauffons avec un bon verre de scotch acheté à un prix exhorbitant . . . Nous pouvons être incroyants, anti-curés, que sais-je, mais essayons au moin d'être charitables et raisonnables dans nos manifestations et essayons de respecter, même si nous n'y croyons peu ou pas, le caractère religieux de cette date. Le Christ ne nous a pas demandé de passer la nuit à genoux à murmurer des rosaires ou de le louanger en chantant sa grandeur la semaine durant. Il semble qu'il nous ait assigné un rôle tout autre. C'est plutôt de jouer notre rôle d'hommes qui doivent prendre conscience d'un évènement hors de l'ordinaire. Il serait probablement le premier à venir s'amuser ferme à nos réveillons et à nos festivités coutumières si on pouvait y sentir un atmosphère de sincérité et d'amitié réciproque, et surtout s'il était sûr que tous les humains, dont il fait partie, pouvaient se réjouir de cette venue dans un confort relatif.

En définitive, à quoi rime cet article imprécis et aux idées pour le moins mêlées? C'est tout simplement une prise de position devant un Noël qui aujourd'hui a perdu son sens profond et qui abandonne systématiquement les principes sacrés d'Amour et de Charité qui devraient être l'essence même de cette manifestation autant humaine que divine . . . Et Joyeux Noël tout de même . .

VETUS SOUHAITE A:

Bill Boss:
Un embargo sur les moustaches.

Charlotte Whitton:
Une pension de vieillesse, à défaut d'allocations familiales.

Au directeur de la Rotonde:
La Voie, la Verite, la Vie . . . brune ou blonde, ça n'a pas d'importance.

Hélène Lamontagne:
L'attente . . . de quoi?

Au president de la Fédération:
L'autodetermination avec les autorités.

Morrison-Lapiasse:
Une famine sur le Campus.

Au pere Roy:
Un bon verre de scotch.

Au frere Untel:
L'autre demi de son imprimatur.

A John Diefenbaker:
Une douzaine d'oranges.

Au Père Lavigne:
Un sourire de la rigolade.

Aux Jésuites:
Une nouvelle université laïque.

Au Père Gadouas:
Annonceur à Radio-Canada.

A Gilles Pellerin:
Une paire de ciseaux.

Au Fulcrum:
Faut-le-crêre.

Aux Femmes Polices:
Mort aux vaches!

Au club King-Lapointe:
La démocratie.

A Jean Lesage:
L'excommunication des gens de l'Union Nationale.

A la Faculté de Psychologie:
Son entrée dans la Fedération.

Au Hibou:
des call-girls.

A Jean Culotte:
Des bretelles.

A notre Rédacteur-en-Chef:
La suppression de la moustache.

A la société Dramatique:
Une autre Antigone.

A René de Chantal:
La suppression du nasillement chez les Canadiens français.

Au professeur Guimond:
Un séparatisme prochain.

A Céeile Cloutier:
Des gants pour ses Mains de Sables.

A Ellen Fairclough:
La déportation.

A Charlotte Gobeil:
Un petit "gun".

A notre beau Pierre-Yves:
Un bon "bleach".

A Cogan:
Un système de traduction simultanée.

Au journal "Le Droit":
La décbéance des hebdos de la ville de Hull.

A "NOTRE" Librairie:
Rien, car ils ont tout.

A TOUS NOS LECTEURS:
D'autres Rotondes.

VOEUX DU PRESIDENT

Au nom de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa et en mon nom personnel, permettez-moi de vous souhaitez un joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année. J'espère que l'année qui s'annonce apportera à votre Fédération, le succès, le dynamisme, la maturité et la collaboration dont elle a besoin pour rehausser le prestige de l'Université.

Que votre année scolaire soit remplie de succès et que votre vie personnelle en soit plus heureuse.

GILLES GRENIER, Président.

LA ROTONDE

Directeur	Michel Beaubien
Assistante-directrice	Thérèse Mongeon
Rédacteur-en-chef	Jean-Paul Sabourin
Assistant rédacteur-en-chef	Michel Chevrier
Equipe Éditoriale	Pierre Denault, Martin Béliveau, Michel Leclerc, Germain Dion, André Jodoin, Michel Côté, Paul Tessier, Renée Houle, Jean Carrière, Alphonse Morissette.
Chronique féminine	Hélène Lamontagne.
Nouvelliste	Maurice Fortin
Tribune Libre	Alphonse Morissette
Collaborateurs	Yvon Fortier, Eddy Cloutier, Pierre Raymond,
Page artistique	Richard Crevier
Secrétaire à la rédaction	Jean-Claude Giguère
Relations extérieures	André Tousignant
Page sportive	Rhéal Chinsson, Pierre Paradis, Jean-Claude Croteau, Rémi Bissonnette, Roland Haché, Jean-Paul Bergeron.
Archiviste	Sylvie Plouffe
Traduction	William Auger
Correction d'épreuves	Maurice Cloutier, Jean Garceau, Gilbert Bureau, Gérald Patenaude, Pierre Gaudet, Gilles Deslauriers.
Caricature	Jacques Poirier
Photographie	Bob Winters
Secrétaires	Diane Leitch, Francine Gagné, Louise Brault.
Assistants à la rédaction	Rodolphe Carreau.
Chroniques	Vetus, Pamphlias, Jean Culotte.
Service d'abonnement	Jean-Guy LaFerté.

611, RUE CUMBERLAND, OTTAWA 2, ONT. TEL. CE 3-6095
Les lettres au directeur sont à la seule responsabilité de leur signataire.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

DE LA ROTONDE

La Rotonde traverse presentement une crise qui pourrait bien amener sa disparition. Ce n'est plus une question de conflit qui entre en jeu mais une question financière. Le probleme est simple: nous n'avons plus d'argent pour publier d'ici à la fin de l'année scolaire. Nous sommes là, pleins de bonne volonté, décidés à faire de La Rotonde un véritable journal universitaire et nous ne pouvons plus publier.

Nous cherchons désespéremment une solution. Nous avons pensé abonner les Anciens qui sont encore intéressés à leur Alma Mater. Le service d'abonnements est en marche et tâche de ramasser quelques dollars. Une deuxième solution serait de lancer un tirage et d'essayer de renflouer le pauvre budget qui coule rapidement et sûrement. Enfin, nous avons l'intention de commanditer une danse ou une soirée de variétés qui nous rapporterait quelques sous.

A vrai dire, ces trois solutions combinées pourraient rapporter un magot qui nous permettrait de finir l'année scolaire honorablement. Un mémoire sur la situation financière sera présentée au Grand Conseil de la Fédération dans un avenir rapproché. Nous pourrons ainsi éviter les maux de tête à nos successeurs. Présentement, la Fédération n'a pas l'argent nécessaire pour venir à la rescousse et nous n'avons pas l'intention de lui faire forcer la main en ce sens.

Nous sommes tous des enragés du journalisme universitaire, malheureusement nous ne disposons pas d'assez d'argent pour nous lancer dans cette aventure. Nous tâchons, comme tout le monde de rejoindre les deux bouts et de finir nos études. Nous aurions cependant aimé rehausser le nom de l'Université et de la Fédération en les dotant d'un journal vraiment à la hauteur de la situation. Mais nous sommes bloqués, irrémédiablement bloqués.

Si nous passons à l'attaque pour obtenir un surplus de finances soit par un tirage soit par une soirée quelconque, nous voudrions que les étudiants nous donnent un véritable coup de main. Après tout nous travaillons dans l'espoir d'illustrer le renom de l'Université d'Ottawa et celui de la Fédération des étudiants, votre fédération.

Telle est notre situation exposée au grand jour. Nous avons pensé qu'il valait mieux produire des numéros dignes d'une université que de produire pendant une année complète des numéros dont la teneur aurait laissé à désirer.

MICHEL BEAUBIEN, Directeur.

LETTRE AU DIRECTEUR

Monsieur Michel Beaubien,
Directeur,
La Rotonde,
611, rue Cumberland,
Ottawa, Ont.

Monsieur le Directeur,

"LE CLUB KING-LAPOINTE EST DIRIGE PAR UNE CLIQUE."

J'assistais la semaine dernière à une réunion du club King-Lapointe. Je me serais plutôt cru dans un comité d'honneur de l'Union Nationale . . .

Au début de la réunion, le président du club, M. Claude Blanchard, énuméra la liste des postes vacants. Je croyais que nous élirions démocratiquement des représentants à ces postes. J'ai cependant réalisé au tout début qu'un petit groupe avait nommé ses candidats aux divers postes à combler.

Pour chacun des postes, un des membres de la "clique", c'est-à-dire Messieurs Pierre Raymond, Georges Proulx et Daniel Manseau, proposait un candidat ami qui avait été choisi d'avance. Inévitablement le candidat proposé était le seul à être mis en nomination et M. Blanchard le proclamait solennellement élu. Seulement deux ou trois étudiants n'étaient pas membres de la "clique à Blanchard". Il était donc tout à fait inutile pour nous de présenter des candidats. Pour "paqueter" une convention ou une réunion, ces messieurs semblent sans égal. Comme disait l'autre, ce sont des Jos-D. Bégin en puissance . . .

Cette réunion n'a pas été tenue dans l'esprit et la lettre de la doctrine et des principes du parti Libéral. Et cela est excessivement dommage.

Quels remèdes peuvent sauver le club King-Lapointe de cette situation stagnante dans laquelle il s'enlise constamment? Tout d'abord si les dirigeants, qui n'ont rien fait qui vaille jusqu'ici, persistent à refuser catégoriquement de changer d'attitude, il faudra faire maison nette. Une autre solution serait d'organiser un recrutement géant s'étendant sur tout le campus. Ainsi il deviendrait pratiquement impossible à un petit groupe de prendre le contrôle exclusif du club.

Dans la situation actuelle, personne n'est intéressé à participer aux activités qui, soit dit en passant, sont très peu nombreuses. D'ailleurs si on ne connait pas Blanchard ou Raymond on ne peut pas y participer.

J'espère que cette lettre servira à stimuler les esprits audacieux et ceux qui sont intéressés à réformer de fond en comble le club King-Lapointe. Personnellement je crois que le virus a déjà fait tellement de dommage qu'une réforme complète est devenue visiblement nécessaire.

C'EST CHANGE DANS LE QUEBEC ET C'EST L'TEMPS QU'CA CHANGE DANS LE CLUB KING-LAPOINTE!

Bien à vous,
MICHEL QUESNEL,
Sc. Ec. II.

POURQUOI IL Y A

DES INDIFFERENTS

Il est donc des gens qui ont la panique facile. Leur dernière phobie tient en quelques mots: l'anticléricalisme chez les étudiants. A les entendre, nous sommes tous des athées, des incroyants et des suppôts de Belzébuth. Ces gens, qui condamnent les étudiants sans hésitation, oublient une chose; que nous sortons tous pour la plupart de séminaires-collèges, et que partant, notre formation est tout ce qu'il y a de plus catholique.

Le but de cet éditorial est de rétablir les faits.

On se base surtout sur les journaux étudiants pour crier à l'anticléricalisme. La publication d'une lettre ouverte dans le "Quartier Latin" attire les foudres d'un docteur Poupart qui promène une pétition visant à condamner l'attitude du journal. Les journaux sérieux de Montréal lui ont un peu éclairé les idées, mais n'empêche que beaucoup de gens croient que les universités pervertissent les jeunes.

Ce qui arrive le plus souvent et donne cette fausse impression, c'est la hardiesse et l'audace des étudiants devant les autorités. Dans ce cas, on oublie que pour l'étudiant pauvre il faut de la gueule pour convaincre les procureurs que tout pauvre qu'il soit, il ne tient pas particulièrement à son ignorance.

On dit aussi que les étudiants délaissent la religion et c'est peut-être vrai. Comment s'occuper d'une religion de petit cathéchisme, quand il faut trouver $1,500.00 en trois mois d'été, satisfaire aux exigences académiques et lire une multitude d'auteurs. Ce que Saint-Paul a dit pour l'aisance et la religion s'applique aussi à l'étudiant. Quand la situation étudiante deviendra normale, il est probable que la vie religieuse de l'étudiant s'améliorera.

Mais certains étudiants manifestent de l'indifférence à l'égard de la religion de catéchisme pour d'autres raisons que le manque de temps. Pour beaucoup, c'est une réaction normale. Ils ont été sursaturés dans les collèges; une fois qu'ils ont accès à un peu de liberté, ils vont à l'autre extrême. Ils prennent des attitudes de libres-penseurs, s'appliquent à explorer tous les tabous, et pour tout dire, font preuve de beaucoup d'activité. On peut ne pas approuver cette attitude, mais il est illogique de la condamner irrémédiablement. Il faut la prendre en considération, et c'est justement ce qui se fait dans plusieurs maisons d'enseignement. On nous enseigne enfin une religion d'adulte. Ce n'est pas trop.

Est-ce que le grand public comprend? Non, et beaucoup d'étudiants ne comprennent pas leurs confrères. Cela n'empêche pas que les moutons noirs d'aujourd'hui, ceux qui réclament plus de responsabilités pour les laïcs par exemple, feront demain d'aussi bons chrétiens que n'importe qui. Alors qu'on cesse ce zèle intempestif qui sent un peu trop l'inquisition. L'ignorance n'a jamais eu raison de l'erreur; elle ne fait que l'accentuer. Nous suggérons la généralisation des méthodes intelligentes qui sont plus en accord avec une religion adulte. Le temps des chasses aux sorcières est révolu; de grâce, n'allons pas le ressusciter. Et puis la gravité de ce problème demande qu'on ne le laisse pas dans les mains de fanatiques. On n'a que faire des condamnations, il faut de l'intelligence.

J.-P. S.

MISE AU POINT

Un éditorial devait paraître dans cet espace. Il était à l'encontre d'un membre du Club King-Lapointe, M. Pierre Raymond. Malheureusement, toutes les preuves que nous avons réunis n'ont pas pu être vérifiées et ce serait véritablement manqué d'objectivité et d'impartialité en le publiant.

Apparemment, il y aurait un manque de mémoire en quelque part et nous ne savons pas exactement où. Le point central de mon éditorial était basé justement autour de ce manque de mémoire. Je voudrais simplement signifié à la fin de cette mise au point que les menaces de poursuite judiciaire n'ont eu aucun effet sur cette décision. Comme question d'information, tous nos textes à tendence diffamatoire sont passés au crible par le conseiller légal. A bon entendeur salut!

MICHEL BEAUBIEN.

L'Action Politique sur le Campus

"L'homme est naturellement fait pour la société politique" Aristote.

Etre étudiant revient à la négation de soi-même. Ce n'est plus le néant qu'il faut opposer à l'être, messieurs les philosophes, c'est l'étudiant. "Opinions" émission télévisée sur les ondes de Radio-Canada posait le problème en ces termes: "Quel est le statut de l'étudiant dans la société actuelle?" "Le fait social de l'étudiant n'existe pas. Il est aussi illusoire de croire au statut de l'étudiant que de croire à l'existence du Droit International. Tout reste à faire! rêves d'indifférence! Je ne m'adresse pas ici aux cadavres. N'agitez pas leurs cendres, vous en aurez des relents de fûmier, l'atmosphère de nos milieux en est suffisamment viclée. J'ose espérer faire part de mes réflexions à des gars bien vivants, à ceux qui ont l'esprit en éveil et qui s'indignent des tares et des carences de leur milieu.

Le statut de l'étudiant:

Le statut juridique de l'étudiant est une farce monumentale. L'engagement initial ne respecte pas l'autonomie de la volonté. Ce contrat implique tellement que vous ne saurez jamais tout ce à quoi vous vous êtes engagés. C'est un contrat d'adhésion: une convention où le contractant fort abuse de la situation aux dépens du contractant faible. Vous reconnaissez votre entière dépendance à l'autorité et à son règlement arbitraire, vous acceptez l'éventualité de la porte, le refus d'un diplôme, des professeurs qu'on vous impose.

Ce statut, vous n'avez pas le loisir de l'accepter ou de le refuser. Les conditions sont partout les mêmes. A qui la faute? Le monde universitaire n'est pas une démocratie, tenez vous le pour dit. Les administrateurs, les autorités, les maîtres de nos universités, ne peuvent dans le contexte actuel, nous offrir mieux. L'éducation est une charge bien lourde; elle engendre la complexité des rouages administratifs.

Les étudiants se situent au dernier échelon de la structure hiérarchique de la communauté étudiante. A l'intérieur de ces cadres, le hasard a voulu que les uns aient toute discrétion de limiter les droits des autres. Dans toute société, si l'excès des droits crée l'anarchie, l'absence de droits crée le paternalisme. Si vos droits sont limités, réclamez vos droits!

Les ouvriers se sont groupés en syndicats pour réclamer leurs droits, pour se faire reconnaître et respecter. Lorsqu'il s'agit de réclamer nos droits, nos libertés, la force s'identifie souvent à la justice. Le syndicalisme est une formule d'action qui s'est avérée efficace.

La politique étudiante:

Nous voilà au coeur du problème. Les étudiants n'ont pas de vie politique. Les étudiants n'ont jamais su s'organiser pour vivre intensément une vie politique étudiante. En dehors de leurs travaux scolaires, académiques, ils gaspillent leurs énergies dans le sport, la vie mondaine, la débauche et que sais-je . . . Ils n'ont jamais mené une activité politique sérieuse. Les étudiants n'ont jamais réellement souffert. S'ils avaient senti qu'on abuse d'eux, qu'on les tourne en ridicule ils auraient éprouvé le besoin de se grouper, de s'unir pour réclamer leurs droits. Certains ont élevé la voix, mais on a vite fait de la leur boucler.

La Fédération

La Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa est un organisme chargé de promouvoir les intérêts du corps étudiant, de le représenter et de contrôler ses activités. Depuis vingt-cinq ans, rien n'a bougé. Avant même de commencer à fonctionner cet appareil était voué à l'inertie. Car le problème, c'est là qu'il faut le voir—Ne cherchez pas de midi à quatorze heures! Si le statut de l'étudiant n'est pas reconnu, si l'étudiant est mal représenté, c'est parce que nos associations étudiantes sont des formules d'action tout à fait périmées. Montesquieu nous aurait dit qu'il y manque un principe moteur. Le mode de gouvernement est bien structuré mais il y manque la vie, l'élément dynamique qui unifie les étudiants, oriente l'opinion, canalise leurs forces et leur assure un statut dans la société.

Nature et principe de gouvernement

Il faut bien distinguer entre la nature et le principe d'un mode de gouvernement. "Il y a cette différence entre la nature du gouvernement et son principe, que sa nature est ce qui le fait être tel, et son principe, ce qui le fait agir." Montesquieu. La structure de notre fédération peut toujours s'adapter à la communauté étudiante mais c'est par le principe que la Fédération agira. On a cru que la démocratie dont le principe est l'égalité allait satisfaire les conditions de vie politique sur le campus, mais c'est faux; il n'y a pas d'égalité parmi les étudiants, c'est l'inégalité qui règne chez nous. Les facteurs de cette inégalité se révèlent à l'évidence. Les nombreux facteurs de division tels que la langue, le niveau académique, l'âge, la fortune, le lieu d'origine, tout crée l'inégalité. On en arrive au beau résultat que la Fédération est une très belle structure mais sans vie, sans principe moteur et c'est la raison pour laquelle tout le monde s'en désintéresse.

Un parti d'élite

La solution du problème s'impose d'elle-même. Dans une société où l'inégalité est la caractéristique première des membres qui la composent il y a les individus qui en constituent l'élite, les autres la moyenne. Il nous faut donc trouver une formule d'action qui incite les meilleurs à prendre leurs responsabilités et à conduire les destinées de la communauté étudiante. Je suis persuadé, que la formule idéale serait celle d'un parti politique unique qui contrôlerait tout le pouvoir dans la cité étudiante. Nous aurions alors un gouvernement aristocratique dans sa structure et dont le principe serait la vertu. Le mode d'élection se ferait par le choix des meilleurs et la critère serait la vertu civique, à savoir, le sens des responsabilités, la maturité, l'intelligence et le courage. ....

Gettel, Political Science nous enseigne: "A political party is the most elaborate and comprehensive form in which opinion is organized and made effective in government". Nous avons trouvé là la formule d'action vraiment adéquate à la tâche actuelle de nos organismes étudiants. Les principaux buts de ce parti seraient: cristalliser l'opinion étudiante, canaliser les volontés individuelles, unifier les étudiants pour ainsi redorer le blason de nos associations et leur permettre de s'affirmer dans leur propre milieu.

L'équipe pourrait se consacrer à l'étude des multiples problèmes que présente la situation actuelle des étudiants. Le parti aurait le contrôle de tous les départements dans les affaires étudiantes. Tous les postes clefs seraient tenus par les membres de ce même parti. De la communauté de pensée naîtrait la force, la vitalité et l'harmonie dans les activités para-scolaires. Une solide hiérarchie au sein même du parti assurerait un roulis perpétuel pour ainsi permettre de renouveler les cadres. Assurer la continuité et d'ici vingt-cinq ans le statut de l'étudiant serait reconnu. Au sein de ce parti une tradition naîtrait pour établir une communion de pensée entre les étudiants qui quittent l'université et les nouvelles recrues que l'on accueillent chaque année.

Martin Béliveau.

M. Michel Beaubien, directeur,
La Rotonde,
Ottawa, Ontario.

Monsieur le Directeur,

Vous m'obligeriez ainsi que vos lecteurs en publiant dans "La Rotonde" la présente réponse à la lettre intitulée "Tout reste à dire." A titre d'étudiant des Arts, je n'ai ni le temps ni l'intention d'engager une polémique avec une personne qui semble ignorer les lois les plus élémentaires d'un discours décent. Tout de même, il n'est que juste que les étudiants apprennent une fois pour toute que ce sont plutôt des attitudes positives et progressives qui caractérisent le civisme que nous pratiquons avec le plus de dignité, à cette Université.

Aussi conscient de ses devoirs que de ses droits, toute association étudiante, quelle qu'elle soit, ne peut passer outre aux décisions de l'autorité dans l'exercice de ses fonctions. Vous savez aussi bien que moi que pour toute association il en existe une autre qui lui est supérieure. Toute les associations ne peuvent avoir tous les choix et les exercer en même temps, chacune à sa façon. Ceci est absurde, mais que voulez-vous, il y en aura toujours pour supporter les lois de l'absurde. Il est inutile d'insister puisque tous les étudiants, de leur propre main, s'engagent à respecter les règles de l'université et à se soumettre aux décisions qui peuvent être prises pour le bien de tous. Comment une association peut-elle réclamer la sauvegarde de ses droits lorsqu'elle-même ne respecte pas le droit des autres?

Si les "êtres faibles" que vous dites être décrits dans "Je suis seule" vous ressemblent, monsieur Gravelle:

> "Il m'est resté qu'un sentiment de dégoût et de pitié pour ces êtres faibles qui, somme toute, vous ressemblent, hypocrites lecteurs, mes frères."

et si vous avez l'impudence de le proclamer tout haut, de grâce, n'éclaboussez pas vos confrères. Je conçois facilement M. Gravelle, que vous n'avez qu'un sentiment de dégoût pour ces êtres faibles, d'autant plus qu'ils vous ressemblent. Il est donc peu surprenant que vous preniez leur défense.

Vous vous aventurez dans des arguments périmés:

> "Car je constate que la seule façon pour le lecteur de porter un jugement sur le texte en question, c'est encore de le lire."

Depuis quand un médecin doit-il juger d'un poison en s'en faisant la victime? La réponse, vous la connaissez aussi bien que moi-même.

Vous observez beaucoup mais à la manière gidienne: "Dans nos pseudos-élites pullulent les frustrés de toute sorte." Et comme plus on lit du Gide, plus on le connaît, ainsi plus on vous lit, plus vous percez entre les lignes, mais d'une manière très différente. Autant Gide se fait connaître en se servant de sa tête, autant vous le faites en vous servant de vos pieds, et Dieu sait s'ils sont boueux.

De nos jours, M. Gravelle, un second Erostrate ne connaîtrait pas une meilleure fin que celle que le premier a connu. Vous avez fini de jouer au martyr qui se cherche un bourreau. Le ballon qui vous soutenait, vous l'avez vous-même désoufflé, la chute peut être fatale; quel remède comptez-vous apporter? Surtout, un conseil en passant, ne continuez donc pas en vain à resouffler de vieux ballons crevés, et ne ressucitez pas les esprits . . .

A bon entendeur, salut!

Roger Landry, Arts 4.

M. Michel Beaubien
Directeur de La Rotonde
Monsieur le directeur,

Je vous écrit pour enrayer les conséquences néfastes qu'aurait pu avoir une coquille qui s'est glissée dans une mienne lettre publiée dans la dernière édition de votre journal. Cette lettre se trouvait à la page quatorze dans l'édition du 23 novembre. Au cinquième paragraphe et à la vingt-neuvième ligne du dit paragraphe, il faut lire "Nous sommes des couards". Il y a quand même une différence!

Vôtre,
Gérard Gravelle.

M. Maurice Lamontagne conférencier invité au club King-Lapointe

Mardi le 22 Novembre avait lieu le premier souper causerie du club King-Lapointe au restaurant Tea Wagon.

Cette manifestation inaugurait l'activité du club et avait pour but de grouper les anciens et nouveaux membres pour créer un climat favorable à la compréhension des grands problèmes politiques de l'heure.

Le conférencier invité, M. Maurice Lamontagne, présenta dans un bref tour d'horizon la position du Canada au point de vue économique; autour de cette position deux conceptions différentes se dégagent: la position du gouvernement fédéral qui se concrétise par un chômage généralisé; le programme du parti libéral préconisant une coopération entre les divers secteurs de l'économie canadienne.

Michel Beaubien
La Rotonde
Université d'Ottawa

M. le Directeur,

Cette lettre est pour faire suite à votre demande d'explication sur le cas de renvoi de M. Guy Montpetit de l'Ecole Normale Jacques Cartier de Montréal.

Le conseil des étudiants s'est réuni dernièrement et le cas fut sujet à l'étude. Après une courte période de délibérations il fut décidé ceci, à savoir: les journaux locaux se sont emparés trop vite et peut-être injustement de l'affaire. En effet, sans connaître la véritable version on s'en est fait une.

Nous vous prions M. le Directeur de faire savoir à votre public que le Conseil des Etudiants de l'école de même que le conseil des professeurs ont adopté la résolution suivante: "Nous reconnaissons que la décision du cas de M. Montpetit a été prise conformément à la loi, par les autorités compétentes et nous estimons cette décision irrévocable".

Pour des raisons purement confidentielles et privées, nous ne pouvons nous permettre de dévoiler les motifs qui ont poussé l'autorité à agir comme elle l'a fait.

Votre tout dévoué,
Le président des étudiants,
Robert Latour.

SAINT-VINCENT

LA RAISON D'ÊTRE

Plusieurs se sont demandés pourquoi la Saint-Vincent-de-Paul existait à l'Université. C'est bon pour les familles pauvres et alors, que la ville et la société s'en occupent! Quant à l'étudiant pauvre, il est assez vieux pour se débrouiller, il n'est plus un enfant. Ce genre d'opinion me semble des plus fallacieux que je connaisse. Peut-être parce qu'on n'est pas allé assez loin avant de donner son avis qu'un manque de connaissances des problèmes du milieu universitaire nous entraîne à réfléchir ainsi.

Car des problèmes dans notre université, il y en a! De plus profonds que le paternalisme—je ne vise personne—et que tant d'autres. . . : La solitude du nouveau qui arrive, regardé d'un peu haut par les anciens, les habitués de la place . . . pour ne pas dire plus, qui doit connaître tel auteur pour être accepté dans certains groupes. Le garçon ou la fille qui après un séjour d'un an trouve que tout est mort à l'université, et qui n'a pu rencontrer que deux ou trois personnes à son goût . . . Si les murs de l'Albion pouvaient parler, on entendrait des choses surprenantes! . . . Et le garçon qui mange sur l'argent de ses cours un sandwich un peu trop sec. Voilà des malaises que tout individu, qui marche les yeux ouverts peut voir très facilement.

Oui, quelque chose de languissant, de mort même, et qui demande à vivre. Et ce qui languit, qu'est-ce donc, sinon les possibilités des étudiants et étudiantes, conservées pieusement en vase clos chez les uns; oui, ce refus de s'engager à la face des autres; car je n'ai pas le temps, j'ai mes cours, mon avenir, ma culture, mon travail, enfin, "MOI", ne me dérangez pas . . . Refus de s'engager par peur d'être jugé clérical—je ne blague pas—conformiste, conventionnel, par peur de rompre avec une certaine mentalité. Voilà deux antagonistes qui se font face, et souvent dans un même individu. Et pourtant s'il est un être qui a besoin d'action, d'être fier de ce qu'il a fait, de vivre, quoi, c'est bien un jeune de notre âge. Pensons-y un peu; les moments les plus ennuyeux ne sont pas ceux où trois trois ou quatre d'entre nous avons travaillé à une chose que nous aimons, mais ceux où l'on a rien à faire, où l'on traîne sa botte un peu partout, sans trop savoir pourquoi.

Des jeunes ont décidé de faire quelque chose; des mouvements ayant le nôtre ont cerné le problème, qui est toujours de sortir de soit; des mouvements naissent. Non, tout n'est pas mort à l'Université, c'est même plus vivant que jamais. Il en est qui ont mis la main à la pâte et l'ouvrage ne manque pas.

La St-Vincent fait peu de choses extérieurement. Elle essaie de répondre à un problème journalier de beaucoup d'étudiants: le repas du soir, la chambre à payer, une dette à régler. Nous avons puisé chez les étudiants la plus grande partie de nos fonds. L'étudiant qui donne, sait qu'il donne à un copain; lors de la dernière campagne, il n'y a pas eu de geste machinal; le don de chacun était un don, et le plus merveilleux dans tout ce travail, c'est que l'étudiant était conscient de la beauté de son geste. Un des plus beaux exemples de solidarité jamais vécu à l'université.

J'ai parlé tout à l'heure de mouvements de toutes sortes qui existent à l'Université. Et justement, notre société manquerait à son devoir si elle ne portait pas un intérêt sincère à ce qui se passe à l'université. Ce travail se fait plus dans l'ombre, mais il se fait. Avec un peu d'expérience, on peut guider un jeune organisme, lui permettre d'éviter certains écueils, dont le principal est de tout lâcher à la première difficulté. Ce n'est pas un manque de volonté, c'est souvent l'appui qu'on cherche et qui n'arrive pas.

Nous fonderons cette année une Saint-Vincent-de-Paul anglaise; nous pensons par ce geste poser un jalon entre deux groupes, qui se comprennent, bien sûrs, mais qui jusqu'ici ont manqué de collaboration. Une partie du campus semble n'en pas faire partie; par le travail en commun de gens de mentalité différente, nous arriverons sûrement à unifier un campus; unité qui ne résidera pas seulement par le rapprochement dans l'espace de deux édifices. Entre les Sciences et l'édifice des Arts il y a cinq minutes de marche; marcher peut paraître fatiguant, mais il reste toujours le téléphone . . .

Tout ce travail nous essaierons de le faire dans une perspective chrétienne. Emmaus, n'est pas confessionnel; mais la St-Vincent est un mouvement d'action catholique au seuil de l'Université. Inutile de dire que nous rendrons service à quiconque, au boudhiste, au chrétien et même à l'athé!

C'est pourtant le point le plus délicat. "J'aime le christianisme, mais n'aime pas les chrétiens," écrivait Gide; si nous regardons vivre les chrétiens, peut-être abonderons-nous dans le sens de cette parole. Il y a le christianisme des lèvres—vous savez ce que le Christ en pense—et celui du coeur. Nous sommes des chrétiens qui se font chrétiens chaque jour. Et voilà. N'étant pas plus parfait qu les autres, un de la St-Vincent peut nuire au christianisme . . . Il me semble qu'il faut s'efforcer de voir plus loin; nous concrétisons un message qui nous dépasse. La St-Vincent crée d'abord un climat chrétien entre ses membres, qu'elle veut ensuite faire partager aux autres.

Non, tout n'est pas mort à l'Université, bien au contraire, "il y a de la joie dans l'air", et tout augure bien pour l'an prochain.

RETROUVER UNE PRESENCE HUMAINE

Chaque semaine, des étudiants et étudiantes emploient de leur précieux temps pour aller visiter le pauvre dans son taudis. Pour certains cela paraît quelque peu absurde et ils ne craignent nullement de l'affirmer. Pour d'autres, cela est mystifiant. Mais certains considèrent qu'une telle expérience devient intéressante et même enrichissante. Depuis plus d'un an des organisations telles que la St-Vincent-de-Paul, les Chantiers, Pax Romana et l'Entraide Universitaire Mondiale ont pris une ampleur très remarquée sur le campus. Chacune de ces organisations a sa charte particulière; à longue échéance son but est le même pour tous: former une élite étudiante qui soit aussi chrétienne qu'intellectuelle et sportive.

Les buts particuliers que se fixe le membre de la Saint-Vincent sont doubles; d'abord, il vient directement en contact avec une famille nécessiteuse de la ville. Par un aide financier, un appuis moral et certains conseils, il essaie d'apporter à sa famille un sens chrétien à la vie.

Nécessairement, un tel contact suscite chez l'étudiant des réactions variées. Ces réactions, qu'elles soient agréables ou non, il les dévoilera aux autres afin que tous puissent participer à cette expérience vécue. Voilà qui est le deuxième but de la société. C'est dans ce double contact de sa famille et de son semblable que l'étudiant goûte la joie qu'il recherchait en entrant dans la Saint-Vincent.

CHEZ LA FAMILLE.

Pénétrer à l'intérieur d'une famille pauvre est quelque chose d'unique. Celui qui ne l'a jamais fait aura de la difficulté à comprendre comment on peut y retrouver cette joie; comment dans un vieux taudis où tout ce que l'on voit touche et sent ne donne que l'envie de sortir, comment peut-on RETROUVER UNE PRESENCE HUMAINE? Pourtant, la consolation, elle est justement là.

Devant un tel spectacle s'élève en nous un sentiment de pitié. Nous sommes face à face avec la personne que nous venons délivrer. Et pourtant, nous avons l'impression nette de ne rien pouvoir lui communiquer. Le simple fait d'être là devant elle et de demeurer dans cette atmosphère, n'est-ce pas déjà pour elle un signe d'amitié authentique, et de compréhension? Dès le premier contact, nous devons faire sentir au pauvre que ce n'est ni l'odeur ni la malpropreté de sa maison qui nous attire, mais lui!

Et le travail commence. Plus on pénètre à l'intérieur, plus on s'engage; les visites deviennent plus régulières, le contact devient plus facile. En effet, le pauvre nous sentant intéressés, ouvert à ses préoccupations quotidiennes, ses joies, ses peines, ses craintes s'ouvre de plus en plus à nous, et alors nous pénétrons dans ses misères, morales, financières, matérielles, toujours en ami, jamais en juge. Sa simplicité nous bouleverse, ce n'est pas son cerveau bien meublé qui nous intéresse, mais lui!

Voilà ce qu'on allait rechercher; derrière ce masque, on retrouve l'humanité, on se retrouve. Nous sommes partis avec l'intention de lui apporter un soulagement, nous revenons agrandis.

N'allons pas croire que nous sommes des innovateurs en matière d'entraide. De nombreux pays s'unissent pour enrayer l'injuste répartition mondiale des richesses. Des campagnes s'organisent annuellement pour venir en aide aux besoins de l'humanité qui souffre et meurt de soif et de faim. Une partie du monde se réveille devant la pauvreté inouie de l'autre partie. Les pays qui possèdent des biens en abondances découvrent un devoir des plus pressants de partager leurs richesses avec les pays sous-développés. Qu'on le veuille ou non les peuples se rapprochent les uns des autres. On ne peut se boucher les yeux devant l'injustice humaine.

On ne peut exiger de l'étudiant une action à proportion mondiale, mais il doit à l'exemple des nations ouvrir ses yeux au problème de la pauvreté universelle. C'est avec de telles dimensions en tête que l'étudiant se lance dans son oeuvre universitaire. Il admire ce qui se passe à l'échelle mondiale, il a prit conscience du problème, maintenant à son tour il décire de faire sa part. N'est-ce pas la solution la plus logique qui soit? Il considère que son .50 par année ne suffit pas, il s'engage concrètement et pleinement.

Soit qu'on s'entraide, soit qu'on se détruise . . . à l'étudiant de choisir.

Bernard Chevrier.

L'HOMME AU SEI[N] DE CETTE SOCIÉT[É] CONTRIBUE AU BIEN COMMU[N]

SOLIDARITE

Tout étudiant, conscient des différ[...] activités et du travail accompli au se[...] la Saint-Vincent-de-Paul universitaire, [...] vite rendu compte de la solidarité qui r[...] au coeur de cette Société. Oui! car la [...]darité, n'est-ce pas cette dépendance [...] elle entre les individus qui fait que le[...] ne peuvent être heureux et se dével[...] que lorsque les autres le peuvent a[...] L'homme, par le simple fait qu'il naît [...] développe au sein de la société, profit[...] tous les efforts sociaux antérieurs et [...] contribuer au bien commun. Il doit en [...] ainsi au milieu des différentes organisa[...] universitaires sur le campus. Aussi, [...] sommes fiers de constater que l'étudia[...] sent sans cesse ce besoin d'appuis qu'[...] trouve chez ceux qui l'entourent. Il est [...]cient de l'entr'aide mutuelle qui relie et [...]fie notre petite société où tous les mem[...] se font un immense plaisir de participer [...] différentes organisations.

Chaque membre, tout en accomplissan[t] [...] tâche personnelle, témoigne d'une imm[...] collaboration dans les travaux les plus [...]ciles et les besognes les plus arides à rem[...] Le travail en commun découvre chacun à [...] même et aux autres. Ce n'est pas tout q[...] groupe joue des coudes et se réunisse r[...]lièrement. Il est un pas à franchir qui c[...]titue l'étape la plus difficile: un bout com[...] réalisé dans les actions de chacun. D'ab[...] il faut découvrir les forces des membres [...] diriger dans leur sens propre. Or voici q[...] jour nous assistons à une révélation: cel[...] qui semblait capable de peu, accomplit q[...] que chose de grand. Devant les autres, [...] dû donner le meilleur de lui-même, et [...] qu'il est ébahi de sa propre force. Tous [...] mirent et la joie de cet individu ne se d[...] pas.

De nombreux faits viennent attester c[...] vérité. Ensemble, nous avons visité le [...]vre. Nous avons fait quelques petits mar[...] pour subvenir au besoin alimentaire de [...] que famille. Nous leur avons apporté le [...]fort matériel aux temps les plus froid[...] l'hiver et quelques consolations morales [...] moments les plus durs. Car il ne faut [...] oublier que la vie est souvent difficile à [...] porter pour ces gens accablés par la mi[...] Ensemble, nous avons préparé de gra[...] campagnes (argent ou vêtements) au c[...] desquelles tous ont coopéré de façon extr[...]dinaire. Une fois de plus, les membres f[...] preuve d'une grande solidarité, force sti[...]lant la générosité de chacun. Enfin, aprè[...] longues heures de travail ardu, nous en s[...]mes parvenus à la formation d'un vesti[...] qui à l'avenir pourra vêtir bon nombre [...] malheureux, n'ayant pas de quoi s'habill[...]

Une journée à gambader dans la neige [...] Lac Blanche, une partie de sucre à Sai[...] Rose-de-Lima, furent des moments inou[...]abies pour tous les membres. Encore auj[...]d'hui, l'on se rappelle l'entrain et l'enth[...]siasme qui animaient le groupe. Ces jour[...] récréatives permirent à tous les membr[...] révéler leur propre personnalité et de jo[...] d'apprécier à sa juste valeur le but de [...] randonnées amicales.

Ainsi, à travers ces diverses expérien[...] vécues ensemble, nous avons appris à m[...] connaître; à travailler en commun, à ai[...] notre prochain, à comprendre le pauvre e[...] misère qui l'environne. Car, le but prem[...] de notre Société n'est-il pas de communiq[...] avec le malheureux et de l'aider sinon à [...]tir, au moins à comprendre et à apprécie[...] pourquoi de ses souffrances matérielles, p[...]siques, intellectuelles, ou morales? A cha[...] moment du jour, il attend au seuil de son [...]deste refuge un âme qui lui apportera les [...]solations désirées. Et pour parvenir à c[...] fin, une chose très importante est requ[...] c'est la solidarité, l'amitié constante qui [...]gne et unit chaque membre. Celà, nous [...]vons enfin obtenu, grâce à la franche c[...]boration de tous et chacun.

Joan Archer, Vice-Préside[nte]

[C]E QUE SONT [L]ES CHANTIERS D'EMMAUS [À] L'UNIVERSITÉ

[...]posé de jeunes gens et [...] filles travaillant ou [...]nt, ce mouvement fondé [...] la région depuis environ [...] et demi travaille essen[...]ment à remonter chez les [...]ux les niveaux moral, [...]el et sanitaire. Les [...]es sont formés en équi[...] quatre à cinq membres [...] sous la direction d'un [...] l'équipe. Chacune de ces [...]s travaille dans une fa[...]our environ une période [...]. Toutefois même après [...] période d'aide, un mem[...] l'équipe continue tou[...] à garder contact avec la [...]e.

[...]de d'approche:

[...] que les travaux où [...] aide matérielle consti[...] toujours une méthode [...]oche, le but visé est le [...]ment moral des pauvres. [...] d'abord qu'ils consen[...] recevoir notre visite au [...] une fois la semaine, par[...]rement le samedi. Les [...] de l'équipe aident à la [...]i faire les travaux les [...]variés que souvent elle [...] eu le courage de faire [...] la semaine, tels: lava[...] enfants, repassage du [...] balayage de la maison, [...]opreté et l'hygiène sont [...]alités sur lesquelles il [...]s important de mettre [...]cent particulier puisque [...] propreté influence beau[...] sur l'état d'âme de ces [...]. Durant ce temps, les [...]s se tiennent avec le [...] en autant que cela est [...]le, tentant de l'intéres[...] sort et à l'instruction de [...]nfants, construisant un [...]robe, peignant les murs [...]leurs gaies, distribuant [...]tamines et ainsi de suite. [...]é constaté que la pein[...] et les vitamines peuvent [...]oup faire pour remonter [...]ral des pauvres.

[...]e de collaboration:

[...]t quand l'on sent avoir [...] la confiance de ces gens, [...]ou peut tenter d'y tra[...] sur le point de vue mo[...] l'organisation du budget [...]al, instruction des en[...] ou solution de tout au[...]roblème. Il va sans dire [...]tte période de collabora[...] avec la famille, peut et [...]t se faire le plus pos[...] avec l'apport de conseils [...]rvice Social de Hull. Le [...]fait d'avoir quelquefois [...]aine, des jeunes gens et [...]s filles, gais et de bonne [...]ur les encourage à avoir [...]nce en la vie et à remon[...] pente où ils sont descen[...] notre intérêt à leurs pro[...]s que souvent ils ne réa[...] pas entièrement, les in[...] à s'aider eux-mêmes. [...] la bonne camaraderie et [...]ié au sein de l'équipe, [...]onne l'exemple de ce que [...]t être le monde si chà[...]ssait de s'occuper uni[...]nt et égoïstement de ses [...] misères.

ÊTRE HOMME C'EST ÊTRE RESPONSABLE

"Etre homme, c'est être responsable". "Etre homme, c'est être responsable, c'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi; c'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée."

Tu connais cette sentence? Tu connais celui qui a eu le courage de l'énoncer? Non?—Peu importe . . . ce qui compte, c'est de la mettre en pratique; en d'autres termes oriente ta vie et efforce-toi de réaliser de grands projets afin que tu n'aies plus honte en face d'une misère qui ne semblait pas "dépendre de toi". "Tu as déjà des projets", me réponds-tu. Ces derniers se fondent-ils seulement sur ton "petit univers?" Cesse de penser à ton "moi" et travaille pour rendre ce monde meilleur.

Prête attention à nos projets . . . Si tu crois être de quelque utilité, ne sois ni sourd ni muet. Ta Société Saint Vinvent de Paul Universitaire veut élargir son champ d'action. Plusieurs comités verront le jour. Ainsi, elle travaillera avec acharnement à ce qu'il y ait un "esprit de corps" sur le campus. Elle enrôlera aussi des filles et des gars comme toi, pour former une Société St-Vincent-de-Paul anglaise. Imagine-toi la valeur de ces réalisations, si réalisation il y a . . . Si ta Société réussit, tu pourras "être fier de la victoire remportée par les camarades".

Cependant notre campus est aussi un "univers" à l'étroit. Nous y respirons l'air librement si nous sommes inconscients, mais si nous jetons un regard à l'extérieur notre coeur semble vouloir battre plus fort. Il y a des filles et des gars qui n'ont pas eu notre chance . . . qui ne l'auront jamais, mais qui espèrent en nous. Ils ne viendront pas nous le dire, car ils ont tous encore leur "orgueil d'homme". Cependant soyons assez humbles pour aller vers eux et nous mettre à leur service. Pour aider certains de ces "oubliés", ta St-Vincent veut aussi former deux autres comités: L'un pour la réhabilitation des prisonniers, l'autre pour les orphelins. "C'est tout un programme", me diras-tu . . .

En effet, mais il sera réalisable dans une certaine mesure . . . si tu y mets ton aide . . . Si tu n'es ni sourd ni muet, tu feras ta part. Ainsi, ta vie aura un sens véritable, celui d'être un homme" qui sait connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de lui, qui sait être fier d'une victoire que les camarades ont remportée . . .

RAPPORT FINANCIER

Après un travail constant et bien dirigé, il est bon de faire connaître à tous les étudiants de l'université la situation financière actuelle de la St-Vincent. Avant de vous donner un rapport exact de la campagne, je tiens à remercier tous ceux qui y ont contribué. Elle a été un succès, grâce à la générosité de tous ceux qui ont été approchés et qui ont répondu chaleureusement à notre appel.

Nous avons recueilli lors de cette campagne, une somme de $1003.50 qui provient avant tout des étudiants et de quelques professeurs. Ces fonds seront distribués comme suit: 60% iront aux étudiants tandis que 40% seront accordés aux familles pauvres.

Notre objectif était de $1,500. Nous l'atteindrons avec le don spécial de chaque conseil de faculté. Une somme importante nous parviendra de la Fédération.

Germain Fortin,
Trésorier.

Nos membres:

Ce travail social bénévole et non lucratif apporte beaucoup à nos membres des Chantiers et cela à plusieurs points de vues. Un contact avec la misère donne de la maturité, une éducation extra-familiale et scolaire par l'initiative qu'il faut avoir pour trouver sans cesse la solution à différents problèmes qui nous sont soumis. En retour nous sommes les chanceux d'avoir toutes ces chances. Par contre, le membre des Chantiers doit toujours se souvenir qu'il est forcément aux yeux des miséreux, le portrait de son milieu, il doit en conséquence donner le bon exemple à tous points de vues. Enfin dans un contexte chrétien, il représente les forces vives de l'Eglise en marche et c'est ainsi qu'il apporte pour ainsi dire le "Christ à ses pauvres" comme le disait tout récemment lors d'une réunion le R. P. Louis Raby.

Recrutement:

Les intéressés peuvent adresser leur nom, adresse et numéro de téléphone à:

Ronald G. Gingras,
424, rue St-Patrice,
Ottawa 2, Ontario.

DE-PAUL!

ACTIVITÉS...

1958

Septembre:
- —Formation d'un comité de Pax Romana: "Les Charités Etudiantes de Pax",
- —Ventes de liqueurs au profit des pauvres.
- —"Can-Can Danse" pour former des paniers de Noël" 350 boîtes de conserves.

Octobre:
- —Visite de prisonniers.

Décembre:
- —Campagne de "Paniers de Noël". 94 personnes secourues, 17 familles différentes. Plus de 1000 boîtes de conserves, 50 habits et robes.

1959

Janvier:
- —Pax Romana accepte notre indépendance.

Février:
- —Première réunion de la Saint-Vincent-de-Paul universitaire: huit membres.
- —Formation d'un exécutif:
  - Président: René Lupien
  - Vice-Présidente: Hélène Vincent
  - Secrétaire: Arlette Pilon
  - Trésorier: Yves Massicotte
  - Autres membres fondateurs:
    - Françoise Gaulin
    - Annette Moisan
    - Francine Robitaille
    - André Ebacher
  - Aumônier: Père Joseph Gravel.

Mars:
- —Visite des vieillards au Foyer Saint-Charles.
- —Visite des orphelins.
- —Visite d'une famille pauvre.

Mai:
- —Le Conseil Particulier d'Ottawa nous reconnait officiellement. 3ème conférence mixte au Canada!

Septembre:
- —Recrutement
- —Membres: 12.
- —13 familles visitées et secourues.

Octobre:
- —Préparation de la Campagne de Charité.

Novembre:
- —Campagne Saint-Vincent-de-Paul universitaire".
- —Objectif: $1000.00
  Résultat: $1050.00.
- —Rencontre des responsables de la Campagne.

Décembre:
- —Campagne des "Paniers de Noël" 18 familles reçurent un panier d'une valeur de $18.00 130 personnes ont ainsi eu un beau Noël.

1960

Janvier:
- —Préparation d'une Constitution.
- —Nouveaux membres admis: 20.

Février:
- —Constitution approuvée par l'Assemblée Générale.

Mars:
- —Election d'un nouvel Exécutif:
  - Président: Normand Tremblay
  - Vice-Présidente: Joan Archer
  - Vice-Président: Maurice Dessureault
  - Secrétaire: Hélène Vincent
  - Trésorier: Germain Fortin
  - Aumônier: Père Maurice Parent.

Avril:
- —Campagne de Vêtements
  Plus de cent habits, souliers, bas, robes etc.

Mai:
- —Rencontre avec les "Petites Soeurs des pauvres" "Petites Soeurs de Foucauld"

Septembre:
- —Réorganisation de notre Saint-Vincent-de Paul
- —Préparation de la Campagne de Charité.

Octobre:
- —Campagne de Charité
  Objectif $1500.00
  Recueilli: à date $1003.00
- —Le père Jocelyn St-Denis devient notre nouvel aumônier.
- —Annette Moisan remplace Hélène Vincent au poste de secrétaire.

AVEZ-VOUS VOTRE ABONNEMENT AU JOURNAL "PRÉSENCE"?
NON!
IL EST GRAND TEMPS QUE VOUS VOUS ABONNIEZ!

CENT-Z-ARRIERE-PENSEES

PAR MICHEL CHEVRIER

LE HIBOU

Le Hibou a ouvert ses portes . . . On l'attendait avec un peu d'appréhension au sujet du genre qu'il allait adopter. L'atmosphère qui le caractérisera n'est pas complètement formée mais il en existe une qui ne manque pas de saveur.

Qu'est-ce que le Hibou. C'est un club-café situé au 544 de la rue Rideau. On y rencontre toutes sortes de gens, de l'intellectuel portant la barbe jusqu'à la jeune fille au parfum délicat. Dans un coin, un groupe sérieux s'acharne sur les échiquiers tandis qu'à l'autre bout de la pièce une bande de joyeux compères entament des chansons où l'esprit ne manque pas.

L'éclairage à la chandelle, le café à l'arôme veloutée, les joyeux éclats de rire, les discussions passionnées, les chansons endiablées, les parties d'échec mûries, la musique fascinante, tout se mêle, s'entremêle, se noue, se dénoue pour créer une atmosphère unique.

C'est l'endroit idéal pour rencontrer toutes les classes de la société quoique le café semble plutôt fréquenté par un fort contingent d'étudiants et d'étudiantes en quête d'un endroit pour se réunir et être vraiment dans leur milieu.

C'est une initiative qu'il vaut la peine d'encourager. Le café en question est ouvert à partir de 7 heures chaque soir. Les quatre étudiants qui en sont les propriétaires espèrent en faire une attraction vraiment étudiante dans notre capitale.

• • •

La Société d'Art Dramatique a fait des siennes. Un autre petit scandale a l'eau de rose? Non pas. Mais une réalisation formidable et digne d'éloge. On attendait "Antigone" avec impatience. Notre attente n'a pas été vaine. On est encore a se demander si nous n'avions pas affaire à une troupe de professionels avertis. A voir l'aisance de certains comédiens dans leur rôle, l'ingéniosité et l'originalité de la mise en scène, on ne peut que crier au succès. Le public étudiant, toujours un peu défiant de ce genre de pièces, sortait enchanté et même un peu éberlué. Comment en effet ne pas s'émerveiller du rendement de quelques-uns des comédiens et comédiennes comme Charlotte Gobeil, Gilles Provost, Jean Lefebvre pour n'en nommer que quelques-uns. Evidemment, il y eut le ricanement de quelques couventines scandalisées (sic). Ou est-ce une obsession refoulée? Sait-on jamais. En définitive, un succès sans précédent que nous nous empressons d'applaudir chaudement . . . à quand la prochaine?

• • •

La dernière Rotonde avait dix-huit pages. Le dernier Fulcrum en avait douze. Quelques-uns ont cru voir dans la dernière livraison de notre "vaillant" journal une revue littéraire. Merci . . . Nous en sommes sérieusement très heureux et très flattés. D'autres nous objectent un manque presque total de "nouvelles" d'intérêt plutôt général. Nous sommes d'accord, et nous le faisons d'ailleurs, pour publier des nouvelles étudiantes vraiment importantes et qui traitent de sujets sérieux. Mais d'un autre côté, nous n'avons jamais eu l'intention de concurrencer la grande presse et de vous lancer au visage tout le potinage et tout les petits scandales qui se permettent de naître au fil des heures. Nous voulons un journal vraiment universitaire, ce qui implique des prises de positions quelquefois un peu osées mais surtout sincères. Voici donc le deuxième volume de la collection. C'est peu, mais c'est étudiant.

HIBOUNONS!

En sirotant une hibounade au déjà célèbre "Hibou," nous avons appris l'existence d'un supposé assassinat qui aurait eu lieu sur le campus même de l'Université. On dit même que de hautes personnalités étudiantes seraient mêlées à cette macabre aventure. Les conversations animées, enveloppées d'un jazz langoureux, nous ont empêchés d'en savoir plus long sur cette affaire plus qu'extraordinaire. Mais d'autre part, nous avons cru comprendre qu'une enquête approfondie avait été instituée. Nous devons attendre quelque temps encore, semble-t-il, pour avoir des éclaircissements . . .

Vous aimez le café!

Vous adorez bavarder!

Vous voulez vous rencontrer!

Vous cherchez un coin caché!

Un expresso, Un capucino!

Accompagné d'un gros gâteau! tout ça on vous donnera avec service immédiat dans une atmosphère étudiante qui dégage une odeur alléchante où . . . mais chez Hibou!

REFLETS...

Reflet vivant
De tes journées
D'azur
Course perdue
De l'océan

Réflet vivant
De tes années
De vent
Mordant la pierre
Morte

Reflet vivant
De tes joies
De silence
Tourbillon séduisant
Le flot.

Epouse du vent
Célèbre la mer
Un soir sur l'herbe
Habillée d'un sol
En quête de dentelle

Le ruisseau murmure
Dans son lit
De lumière

La Lantune
Frémissante de silence
Enveloppée d'ennui
Elle veille solitaire
Sur la ville endormie.

Source infinie de lumière.
Où vient mourir la nuit.

Yvon Fortier, Arts 4.

HIROSHIMA MON AMOUR

"Hiroshima, mon amour", le premier long métrage d'Alain Rainais dégage une impression d'unité qu'il est malaisé de définir. Accepter de la faire, c'est accepter du même coup de morceller ce qui ne vaut que dans sa totalité. Ce film a déçu ceux qui sont incapables d'"être tout là", de vivre deux heures . . . Ceux qui n'ont pu souffrir deux heures, se souvenir . . . Qui n'ont pu se souvenir de Nevers, d'Hiroshima. Ils avaient tout oublié d'avance.

Unité d' "Hiroshima". Unité qui est la synthèse de deux mondes, de deux lres, de deux temps. Unité enfantée dans la coïncidence de l'intention et de la réalisation, de l'image avec ce qu'elle suggère. Un film chargé d'arrières-pensées qui s'animent en un éclair dans une main, dans un regard, dans un mot qui porte en lui l'âme qui le profite.

L'oeuvre est chargée de cette "présence" propre aux grandes réations. Les choses s'imposent dans leur dureté impitoyable, prennent soudain un sens; elles portent en elles une souffrance pour la mémoire qui les enveloppe.

Chaque objet est l'incarnation du temps. Le passé et le présent se confondent dans un présent qui ne finit plus. Le temps est dépassé. Celui qui reste avant l'avion est une mesure illusoire. On ne sort pas de l'éternité par la fuite ou par l'oubli.

Le passé se cristallise dans une image qui est la mémoire elle-même; le présent se nourrit de cette mémoire qui baigne tout: le futur est déjà là, trop près pour ne pas faire mal. Et cette durée est incrustée dans des "impressions sensibles que le jugement ne rectifie pas".

L'homme d'Hiroshima conserve cette sérénité orientale qui défie des forces invisibles. Sa résignation apparente n'est qu'une feinte qui déjoue le temps depuis des siècles. Que peut la fragile Occident contre ce regard que des millénaires ont fixé dans une volonté irrévocable?

"Hiroshima" est aux fonctions du palpable et de l'impalpable. Nous sommes dans l'existence où rien de ce qui est dit ne dit tout. Monde d'évocations qui envahissent l'âme et le corps, les rapprochent sans discernement. Avant les catégories de la saison qui expliquent, il y a l'intelligence jointe à la sensation, par la mémoire, il y a l'homme qui est là; collé aux pierres dans un monde où tout est pour lui.

Ce film a un caractère proprement proustien. Proust n'avait pas dédaigné cette découverte du temps dans une bille toute chaude encore, qui ramène la vie; il n'aurait pas été indifférent à la fraicheur évocatrice d'une cave humide. La mémoire est dans le corps, dans les doigts qui saignent, dans les cheveux qu'on cherche, dans les battement trop forts du coeur.

Dans leur corps deux êtres se rencontrent. Il le fait. Tout est dans leur corps qui ont souffert à Nevers et se sont souvenus à Hiroshima. Les heures ne peuvent être revécues. D'ailleurs, elles séparent les êtres. Mais "une heure n'est pas qu'une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons de projets et de climats". C'est dans la souffrance, qui elle, ne sépare pas, qu'ils se rencontrent. Où est la ligne qui sépare deux êtres? Qu'est-ce qui les distingue? Peut-être un temps antérieur qui n'est pas retrouvé . . .

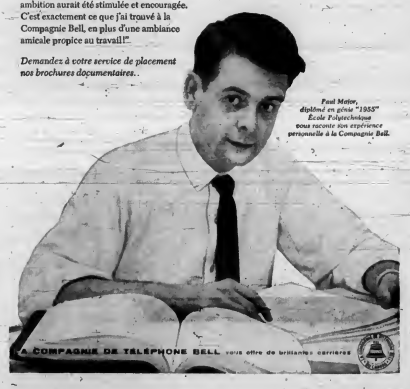
Richard Crevier.

"Ce qui me plaît, à la Compagnie Bell, c'est la façon qu'on a d'encourager vos progrès! . . . Quand j'entrai à la Compagnie Bell, on me mit au travail sur divers projets. Certes je pouvais toujours compter sur les conseils d'un ingénieur plus expérimenté, mais dès que ce fut possible, on me laissa prendre mes propres décisions. Au bout de peu de temps, on me confia des projets spéciaux, nécessitant des contacts quotidiens avec d'autres ingénieurs et spécialistes du téléphone dans toute l'Amérique du Nord. Pendant tout ce temps, je ne cessais de progresser, grâce à de nombreux cours comprenant, entre autres, une étude sur l'administration. Je me rendis compte qu'un ingénieur à la Compagnie Bell n'était pas seulement là pour résoudre des problèmes d'ordre technique! J'avais toujours désiré un emploi où mon ambition aurait été stimulée et encouragée. C'est exactement ce que j'ai trouvé à la Compagnie Bell, en plus d'une ambiance amicale propice au travail!"

Demandez à votre service de placement nos brochures documentaires.

Etudiante et étudiantes en GENIE ARTS ET SCIENCES ADMINISTRATION COMMERCE

Vous pourrez bientôt la visite des représentants du bureau d'emploi de la Compagnie Bell



Paul Meloy, diplômé en génie "1955" Ecole Polytechnique nous raconte son expérience personnelle à la Compagnie Bell.

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL vous offre de brillantes carrières

QU'EST-CE QUE LE DIGAMMA?

Qu'est-ce que le Digamma?

Le digamma est une lettre grecque (f) déjà disparue à l'époque d'Homère et qui se prononçait comme un V. Aujourd'hui, c'est l'appellation du nouveau cercle de classiques de l'Université.

En octobre dernier, une trentaine d'étudiants, désireux de prolonger leurs études classiques par des activités culturelles se réunissaient à la Faculté des Arts avec leurs professeurs en vue de fonder un Cercle d'études classiques.

La ferveur avec laquelle la pensée et l'art moderne se tournent vers l'antiquité classique pour y puiser suggestions et inspiration a guidé les étudiants dans la détermination des buts du cercle. On a donc convenu, après discussion, de limiter l'activité du cercle à l'étude des rapport entre la pensée et l'art antiques et modernes. On s'efforcera donc de retrouver l'atmosphère particulière à l'origine des oeuvres classiques anciennes, de préciser le sens, la portée et la signification actuels de ces oeuvres.

Certains thèmes actuels qui se rattachent d'une façon évidente à la civilisation ancienne tels que l'angoisse, la destinée, les mythes de Prométhée et d'Orphée, quant l'art moderne abstrait, retiendront de préférence l'attention du cercle.

Le travail projeté ne sera pas toutefois purement académique, mais utilisera le plus possible les techniques d'expression moderne telles que auditions musicales, causeries, expositions, séances de projections, représentations théâtrales, etc.

Quatres comités se sont formés en vue de mener les recherches dans des domaines différents. Voici les comités avec leurs responsables. et le thème choisi:

Causeries (prés. R. Crévier) L'Antigone de Sophocle.

Auditions musicales (prés. G. Lennoz) le Mythe d'Orphée.

Théâtre (prés. P. Pucci) "La connaissance de nous-même dans la tragédie grecque et moderne."

(suite en bas de la page)

"du MAURIER
est unique en son genre
dit GERARD DELAGE
vedette de la télévision

"Comme tout le monde, j'aime les bonnes choses, je dirais même, les meilleures. Avec la cigarette du Maurier, je suis servi à souhait. Un goût extra-fin de son tabac de Virginie et son super-filtre "Millecel" en font vraiment une cigarette extraordinaire."

De nos jours... la vogue est à
du MAURIER
une cigarette de Virginie réellement plus douce

VB-70

Elémentaire...

mon cher Watson! A voir votre physionomie radieuse et votre air de profonde satisfaction, je conclus que vous dégustez un Coca-Cola. Rien de mystérieux dans la popularité mondiale du Coke . . . ce goût, ce pétillement! Oui, pour me rafraîchir les idées, je préfère toujours le Coke!

AVEZ Coca-Cola

SIGNE DE BON GOÛT

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

PAMPHLIAS

Chapitre 2 - La pseudomie

Un jour, Pamphlias se sentit atteint d'un mal étrange; il n'avait plus goût de rien. Ni les mêts les plus subtils, ni les airs les plus exquis, ni les bouffons les plus habiles, ni les femmes les plus désirables, rien ne l'émotionnait un tant soit plus. Le sage Alexandre, qui était devenu le conseiller du roi depuis la fameuse histoire de librairie, s'inquiétait terriblement pour son maître. Il fit venir auprès du roi tous les médecins, apothicaires, et vétérinaires du pays. Ceux-ci, après avoir examiner le malade pendant des heures, quittèrent tous le chateau avec un air de néant dans les yeux. "Por Allah, se dit Alexandre, la maladie est contagieuse. Ces charlatans de malheur vont causer une épidémie parmi le peuple!" Il ordonna qu'on les arrêta immédiatement et qu'on les enferma dans un donjon. Puis, il se rendit auprès du roi, bien décidé à éclaircir le mystère.

Les grands amis du roi, qui gouvernaient le pays à sa place, lui dirent: "Pourquoi tenter de ressusciter un mort? Il n'a jamais eut l'air si heureux." Ce à quoi Alexandre répondit: "Même s'il est mon ami, je vais tenter de l'aider." Il se fit donc monter plusieurs barils de vin dans le chambre du roi, affaire de s'enivrer, et il s'enferma avec le patient. Au bout de deux semaines, il se présentait devant le parlement auquel il fit ce rapport. "Pamphlias, votre roi, est atteint de pseudomie: Il ne croit plus à rien. J'ai découvert que lorsque son bouffon fait la bascule, il rit par politesse. Si un musicien exécute une sérénade langoureuse, il reste froid comme une épée de peur quelqu'un ne l'épie. Et pourquoi tout ce petit jeu? C'est parce qu'il veut être roi. Il a appris de quelque source inconnue que tous les haut-placés ne font que cela. Il s'est aperçu que son danseur dansait comme une machine, que les fêtes n'étaient pas une occasion de bien s'amuser mais plutôt un stimulant économique. Il a découvert que ses grands amis étaient des mannequins à courbettes et à sourires, que son vin était un concentré de cerise, que ses vêtements étaient en pure laine de fibre plastique, que "bonjour" ne voulait plus rien dire, que les Hétiudiants ne l'étaient que moyennant notte de passage. Après toutes ces constatations, il a décidé que si la vogue voulait que tant de choses soient pseudos, il pouvait se permettre lui aussi d'être un pseudo-roi. Moi, Alexandre, je prie le pseudo-parlement de bien vouloir prendre en considération ce pseudo-rapport."

Comme de raison, on l'a foutu dehors à coup de pseudo-bottes, et personne ne s'en ai trouvé mieux; car les pseudo-savants sont toujours mal compris.

QU'EST-CE QUE... (suite)

Exposition (prés. M. Ament).

Les thèmes proposés pourraient faire l'objet, de langues et savantes recherches: Le cercle est conscient de l'inexpérience relative de ses membres, mais il estime que même un travail d'amateur peut ouvrir des horizons nouveaux et déclencher d'utiles réflexions.

Le président du cercle est M. George Lennoz (tél. SH 9-9808) et la secrétaire, Thérèse Mongeon. Ils accueilleront avec reconnaissance la collaboration et les suggestions de tous les amis de la culture gréco-latine.

Le cercle se réunira de nouveau le 19 décembre prochain.

THE-CAUSERIE

à l'occasion du lancement de

"MAINS DE SABLE"

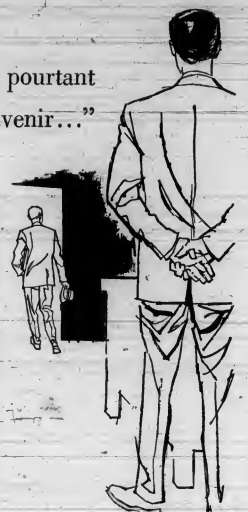
de Mlle Cécile Cloutier

professeur à la Faculté des Arts

vendredi, 16 décembre - 4.00 p.m.

Faculté des Arts, Salle 140

"C'était pourtant un garçon d'avenir..."



Il est venu causer un peu. Je ne l'avais pas vu depuis que nous étions étudiants ensemble. Il avait alors tout pour lui: intelligence brillante, imagination, énergie et ... de grands projets. Il fut diplômé "summa cum laude"...

Mais quand je l'ai revu, il n'était plus le même homme. Plus aucune flamme en lui comme si, une fois son diplôme en poche, il n'avait plus rien à apprendre. Je l'interrogeai sur son emploi... et compris; travail stable mais *ennuyant*.

Cela me donna à réfléchir. Peut-être ai-je simplement de la chance, mais c'est si *différent* avec l'aluminium; ce métal aux applications innombrables, je ne travaille pas depuis bien longtemps avec l'Alcan, mais j'ai constaté que la moitié des articles fabriqués aujourd'hui n'étaient pas encore sur la planche à dessin lorsque j'ai commencé. L'aluminium est véritablement—pardonnez-moi ce cliché—"le métal de l'avenir".

En outre, à l'Alcan, vous bénéficiez de tous les avantages qu'une grande entreprise peut offrir à son personnel: excellent salaire, plan de retraite, facilités d'acheter des actions, etc. Il s'agit donc non pas d'un simple emploi, mais bien d'une *carrière*. Avec l'aluminium, vous avez un bel avenir, et il n'est pas loin devant vous; il est à portée de votre main, tel que vous le bâtissez... *de jour en jour*.

C'est pourquoi l'Alcan est toujours à la recherche des jeunes diplômés désireux de progresser avec elle.

ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LIMITED,
Service du Personnel,
C.P. 6096, Montréal 3, P.Q.

ALCAN

L'EMPOISONNE DU CAFETERIA

L'empoisonné du cafétéria

Une rumeur se répand de plus belle sur le campus; on n'ose en parler ouvertement ... on n'a pas de preuves.

Sommes nous en face d'un meurtre ou d'un simple accident? Peut-être s'agit-il d'un vulgaire homicide où d'un crime passionnel?

Aura-t-on le courage nécessaire pour dévoiler les dessous de cette mystérieuse affaire où les détails les plus cocasses côtoient les situations les plus scabreuses?

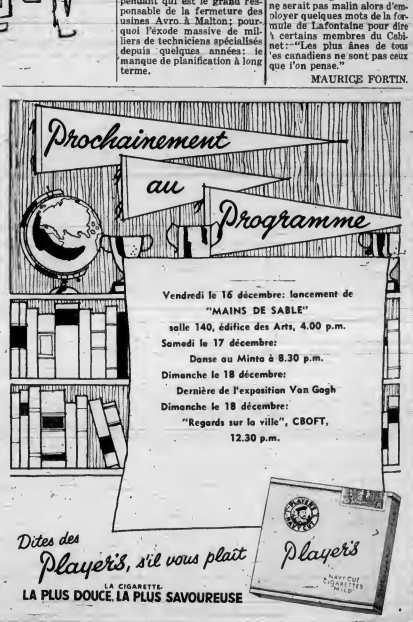
La réponse à toutes ces questions vous sera fournie le vendredi 13 janvier à l'occasion du procès le plus célèbre depuis celui de Nuremberg.

Le procès est monté par les étudiants de droit civil; ces derniers ont la ferme intention de ne pas s'en laisser imposer par quelque menace que se soit. Au diable les présidents de certaines facultés et même les directeurs de certains comités qui seraient mêlés de près à ce désormais célèbre scandale.

Par permission spéciale du Ministère de la Justice ce procès ne se déroulera pas à huis clos ... Le public est en droit de connaître toute la vérité quoique certaines personnalités éminentes soient mêlées à l'affaire.

Tous les étudiants et étudiantes qui ont à coeur la réputation de leur campus encourageront la faculté de Droit dans son oeuvre d'épuration. Avec eux, ils mettront la hache dans certains milieux considérés comme tabous depuis trop longtemps.

N'oubliez pas la date et l'endroit: vendredi soir le 13 janvier à la salle académique.



ETRE OU NE PAS ETRE.

Hamlet aurait certainement choisi la dernière solution s'il avait entendu les paroles de notre premier ministre; "Why speak of an economic emergency, when everything points to the contrary; there is no economic emergency in Canada, there are difficulties." (Time, 5 décembre 1960.)

En vérité cette phrase n'est qu'un reflet d'une politique à courte vue devant la situation actuelle. Il serait cependant faux de considérer le problème sous l'aspect d'une dépression localisée. En effet le Canada, avouons-le, n'est pas le seul pays à affronter le péril d'une économie stagnante; l'Amérique entière doit faire face actuellement à une situation difficile par suite du renouveau économique en Europe et en Asie; on ne peut donc blâmer un gouvernment à cause d'une situation cyclique.

Ce que le peuple canadien peut reprocher aux dirigeants c'est de n'avoir aucune politique adéquate devant les principaux secteurs qui se rattachent de près ou de loin à l'économie du pays.

Depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement conservateur les bévues se généralisent à un rythme constant: ainsi à cause d'une lacune dans notre politique de défense nationale, nous n'avons aucune puissance militaire à opposer à un agresseur éventuel (Les pilotes des réactés soviétiques rigoleraient sûrement en voyant nos "intercepteurs") Cependant qui est le grand responsable de la fermeture des usines Avro à Malton; pourquoi l'exode massive de milliers de techniciens spécialisés depuis quelques années: le manque de planification à long terme.

Ce manque de planification se dégage non seulement au niveau de la défense nationale; il est à l'origine de toutes ces maladies soi-disant structurales, qu'éprouvent les dirigeants de la petite industrie. L'intérêt affecté que le gouvernement manifeste actuellement par la présentation de son Bill omnibus dans le secteur de la construction, rappelle un peu les remords maladifs d'Hamlet après la mort d'Ophélia.

On peut facilement comprendre la prise de position de certains éditoriaux parus dans les journaux britanniques dernièrement à l'effet que notre pays devrait repenser sa politiqué économique. Rien d'autre n'a été suggéré mais on imagine volontiers le sous-entendu de ces écrits: John Quichotte devrait changer sa Rosinante pour une monture plus fraiche car les moulins à vent se multiplient.

Quoiqu'il en soit le peuple du Canada est aujourd'hui en présence d'un grand péril économique; si les citoyens veulent sauver la situation, ils n'ont qu'à se serrer la ceinture tout en disant philosophiquement: "Alea jacta est." En agissant ainsi ils pourront au moins rêver aux beaux jours de 1962, alors que la possibilité leur sera donnée de jeter les dés une nouvelle fois.

Pour notre part, disons que ces quelques considérations inclinent à la pensée de l'existence de certains théoriciens d'une philosophie du non-être dans notre gouvernement. Il ne serait pas malin alors d'employer quelques mots de la formule de Lafontaine pour dire à certains membres du Cabinet: "Les plus ânes de tous les canadiens ne sont pas ceux que l'on pense."

MAURICE FORTIN.

DE MULIERIBUS

LE PERIL BLANC

Le rôle de la femme dans notre société.

"Autre temps, autres moeurs." Chaque grande civilisation a assigné des rôles différents à la femme. Tout au cours de l'histoire ce rôle a été en constante évolution dans tous les domaines. On peut dire aussi que ce rôle en évoluant est allé en se compliquant puisque les fonctions attribuées à la femme allaient se superposant plutôt que se succédant. Si nous voulons comprendre la fonction de la femme dans notre société contemporaine il faut rappeler les principales étapes de cette évolution. Les différents aspects du rôle que remplit la femme aujourd'hui est donc le résultat d'une maturation.

L'antiquité considère la femme comme un être inférieur. Les civilisations romaines et surtout grecques étaient centrées sur l'homme que l'on estimait comme un être qui se suffisait à lui-même. C'est d'ailleurs ce que nous relève le "Banquet de Platon" où la femme passe inaperçue, où elle est un "être" dont on ne s'occupe pas; elle vit; on n'en connait pas la raison! L'être patenne attribue à la femme un rôle de blasesse et même de servitude. Le Christianisme a ennobli le rôle de la femme surtout au Moyen-Age sur le plan religieux et celui de la beauté. L'on admire chez la dame, beauté, sagesse, délicatesse. Dans le théâtre religieux, on vénère la Vierge Sainte, on lui rend un culte remarquable; nous le voyons bien dans "Le Miracle de Théophile". St-Thomas d'Aquin surnommé "Docteur angélique" dit que la femme est un être accidentel et faible d'esprit. Un autre philosophe, rationaliste et quasi-irrélligieux estime que l'amour, pour lui, n'est pas une fin mais bien un moyen pour perpétuer la vie. Inutile d'ajouter que ce philosophe du XIIIe siècle était un mysogyne.

Au XVIe siècle avec la Renaissance c'est tout une autre époque qui s'ouvre où l'aspect physique de la femme prend une très grande importance mais où les valeurs morales et religieuses qu'elle représente s'estompent. L'époque galante ou mondaine est celle où la dame se pavane dans les salons pour faire montre de ses toilettes. Molière sait bien se moquer de cette extravagance dans plusieurs de ses pièces telles que "Les précieuses ridicules."

Pour faire suite à cette période de pédanterie arrive la prochaine grande évolution appelée la révolution industrielle, vers 1840. Il faut peut-être regretter cette révolution car elle fait sortir la femme du foyer mais elle prouve tout de même sa capacité dans un domaine nouveau. L'époque d'industrialisation amène un renouveau assez extraordinaire pour la femme. Avec la révolution industrielle la femme sort du foyer pour travailler dans les nouvelles usines construites pour l'accroissement commercial. Son rôle économique apparaît mais encore là on ne lui reconnait que des fonctions inférieures. Le travail est monotone et le salaire moins élevé que celui de l'homme. Plusieurs métiers et professions sont interdites aux femmes. Elle n'est pas encore reconnue comme ayant des droits à elle, elle n'a pas de véritable titre à la citoyenneté, pas le droit de vote ... etc. Par rapport aux âges précédents elle a fait un grand pas puisqu'elle aide au progrès et à l'avancement de son pays: mais son année, la contemporaine, saura faire épanouir et amplifier cette première tentative.

En effet l'époque contemporaine est le résultat de ses maints essais passés. Tout de même il est bon de noter se changement radical dans les fonctions féminines au XXe siècle. Remarquons l'avenement de la femme dans les agaires municipaes (Charlotte), gouvernementaies, industrielles ... etc. Elle prend place dans presque toutes les fonctions réservées autrefois seulement à l'homme. J'vai même plus loin: regardez les statistiques élevées des femmes avocats, médecins, dentistes, journalistes ... etc. C'est dire que l'on se rend compte et que l'on justifie les qualités intellectuelles féminines! Plusieurs s'opposent à la poursuite des études pour les jeunes filles. Pourquoi? A-t-on peur? Peur d'être surpassé! La jeune fille contemporaine ne possede en aucune façon cette idée jaussée. Elle veut au contraire comprendre son mari, ne pas vouloir être simplement ménagère, institutrice ou "nurse", elle doit être méry mais aussi épouse, donc compréhensive envers son mari. Comme l'homme évolue et elle lui doit compréhension, elle aussi doit évoluer dans son "savoir" et ses connaissances. Voici pourquoi au XXe siècle plus de jeunes filles accèdent à la montée intellectuelle des "temps modernes".

La femme contemporaine peut si elle le veut, se définir elle-même sans être le reflet du mâle. Ce qu'elle recherche est une véritable personnalité féminine. Elle l'affirmera par les aptitudes qu'elle possède, c'est-à-dire en leur développement de façon intelligente, dans son propre optique. Peut-être croyez-vous que je veux prôner la supériorité de la femme sur l'homme? Il n'est point question de complexe; soit de supériorité ou d'infériorité. Ces deux mots ne sont attribuables ni au mâle ni à la femelle. Si la femme d'aujourd'hui sait être l'égale de l'homme, ce n'est ni pour le limiter et par suite le surpasser. Au contraire elle veut une juxtaposition plus intime avec son partenaire pour le compléter. Je me garde bien de dire que le sexe faible (dénomination heureuse?) veut être identique à son opposé. "L'ennui naît de l'uniformité", La jeune fille le sait différente; elle n'aspire pas à un but identique mais à un qui fera valoir au féminité par le développement de ses aspirations naturelles. Ce doit être non une guerre de puissance ou de pouvoir, mais de compréhension mutuelle acceptant les valeurs qui caractérisent chacun.

La femme intelligente du siècle présent ne cherche pas à dépasser son compagnon, mais elle veut condamner cette fausse théorie de "sexe faible". Consciente de sa valeur, elle n'aiue pas à jouer un rôle seulement partitif dans la vie de l'homme. Elle se considère un "tout" capable de se donner entièrement à ses devoirs, qui diffèrent dans chaque vocation.

Cette évolution constante à travers les âges et surtout à l'époque contemporaine apporte à la femme une nouvelle conception vis-à-vis de son rôle ici-bas. Elle s'aperçoit qu'elle peut contribuer autant que son "Unique" à l'avancement de l'univers. Deux "têtes ne valent-elles pas mieux qu'une?

Que réserve l'avenir pour la femme? Selon la progression continue, étudiée ci-dessus, il la favorise à tous les points de vue. Attendons ... "le temps est grand maître".

Hélène Lamontagne

ENFIN UNE EXPOSITION DE LIVRES TECHNIQUES FRANCAIS

L'Université d'Ottawa et le comité France-Technique ont organisé récemment une exposition de nouveaux livres scientifiques et techniques. Plus de mille volumes représentant les diverses sciences formaient une collection impressionnante. La librairie Dussault offre ses services pour l'achet des livres exposés.

Le comité France-Technique est composé d'une vingtaine de personnalités attachées à l'ambassade de France, à l'Université ou aux grandes sfèires françaises. Il a été créé pour faire connaitre au Canada les progrès réalisés en France. Il distribue environ trente bourses par année qui permettent à des ingénieurs canadiens d'aller étudier en France des techniques particulières. Il permet à des ingénieurs français de réputation mondiale de venir au Canada pour faire des conférences sur leur spécialité. Il édite ou traduit des articles à l'intention de revues canadiennes et fournit aux associations canadiennes d'ingénieurs professionnels des informations sur les écoles françaises d'ingénieurs et sur les diplômes qu'elles délivrent. En un mot le comité France-Technique désire vendre au Canada des livres techniques au même prix qu'en France tout à peu près.

L'exposition à Ottawa couvrait les domaines de la gestion industrielle, de la construction, des mines, du transport, de l'électricité, de l'automatisation, de la chimie, de la biologie, de la physique, des mathématiques et de l'astronomie.

L'exposition a eu lieu du 6 au 9 décembre à la faculté de médecine de l'Université d'Ottawa. Les organismes désireux d'obtenir des renseignements sur la technique française ou de participer aux activités évoquées ci-dessus sont priées de prendre contact avec le secrétariat du Comité, 2060 rue Mackey, Montréal.

FAIRE "FESSE"

L'apôtre St. Thomas n'aurait jamais fait un bon thomiste: il ne croyait pas en tout.

★ ★ ★

On a proposé dernièrement de traduire en français le traité de philosophie du père Jolivet. Un tas de jouals n'y comprennent rien.

★ ★ ★

Une thèse de philosophie, c'est une diarrhée de mots dans une constipation d'idées.

★ ★ ★

Le triangle est un quadrilataire de cinq côtés, égaux deux à deux. Père Ledent.

★ ★ ★

Les étudiants de l'Université réclament un courrier du coeur pour les sans-coeurs.

★ ★ ★

N'investissez jamais votre argent dans les affaires de l'Université; il paraît que ce n'est pas une organisation profitable.

★ ★ ★

Etes-vous alités au "Hibou"? Eh bien, faites-le maintenant. Ce petit refuge est situé au no 544 de la rue Rideau. Vous y verrez ce que vous ne voyez pas dans les autres établissements de la capitale. On y sert du bon café et de succulents sandwiches. L'atmosphère tout à fait spécial est propice aux discussions de toutes sortes. Veuillez remarquer qu'il n'est pas nécessaire d'être "beatnik" pour y aller.

★ ★ ★

Je suis allé au "Hibou" dernièrement. Un vrai spectacle. Je ne sais pas si la demie-obscurité percée par la lueur des chandelles est une source d'inspiration, mais j'en entendaient quelques uns qui faisaient du "shaiem" dans les décales de la haute philosophie. Voyez ça d'ici: quatre ou cinq têtes faisaient un cercle autour d'une chandelle et elles étaient tellement préoccupées qu'elles n'entendaient pas le grésillement de la flamme leur ravir un bout de barbe.

★ ★ ★

Mlle Cécile Cloutier, professeur de français à la faculté des Arts, vient de lancer sur le marché un recueil de poésie intitulé "Les Mains de Sable". Bravo Cécile!!!

★ ★ ★

"Antigone a remportée un vif succès. Ce que vous avez vu, est un exemple de travail sérieux et d'efforts répétés. M. Jean Herbiet, directeur et metteur en scène, mérite une fière chandelle (le "Hibou" les ramasse). Les acteurs ont donné un très bon rendement et spécialement "notre petite Charlotte", "alé pas grosse mais alé là" ... L'entrée "moins qu'ordinaire" d'un des acteurs, a été interprétée par cet acteur comme une entrée sensationnelle. "On n'a plus les sensations qu'on avait".

★ ★ ★

Elle était tellement maigre que lorsqu'elle avala une olive, trois hommes partirent de la ville.

★ ★ ★

Les "coqs à long-poil" ont redoublé d'ardeur et de zèle. J'ignore si elles se hâtent d'en coller avant que le "frette pogne". Craignez, messieurs, que la vieille Charlotte, pour encourager son sexe, ne nous envoie un autre contingent de "copette".

★ ★ ★

Epitaphe sur la tombe d'une vieille fille "Qui a dit qu'on ne peut rien apporter avec soi".

★ ★ ★

Le sourire du mois appartient à Mlle Andrée Juneau, charmante hôtesse au "Hibou". Sa gentillesse attirera beaucoup de clientèle.

★ ★ ★

On apprend de sources bien informées qu'un agent de l'Interpol est arrivé à Ottawa pour tenter d'éclaircir l'assassinat mystérieux dont on parle sur le campus.

★ ★ ★

Le premier jour, Dieu créa la lumière et le deuxième jour il fit les abats-jours (Entendu à la T.V.).

★ ★ ★

Dieu créa l'homme et se reposa
Dieu créa la terre et se reposa.
Ensuite Dieu créa la femme.
Depuis ce temps personne ne s'est reposé.

★ ★ ★

Un baiser sans moustache, disent les italiennes, est comme un bifteck sans moutarde. Je ne serais pas surpris si J.-P. Sabourin se faisait naturaliser italien.

★ ★ ★

Le barbier: Aimeriez-vous quelquechose dans votre visage quand j'aurai fini de vous raser?
Le client: Oui, mon nez.

★ ★ ★

Trois étudiants de la faculté de droit sont allés voir le film d'Elvis Presley "G.I. Blues". On n'a plus les "teen agers" qu'on avait.

★ ★ ★

A tous les lecteurs, Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année!
Embrassez vos "ma tante" pour moi ...

PRENDRE UN PETIT COUP C'EST AGREABLE

PAR HIROSHIMA II

"Prendre un 'p'tit coup' c'est agréable".

"Bien sur que c'est agreable, et pourquoi pas? La boisson c'est quelque chose de bon, tres bon meme. Prendre un gros coup ça rend l'esprit malade'. Ah, oui, c'est bien vrai, y a bien ça aussi dans la chanson, mais ma mémoire me trahi toujours arrivee à ce vers-là. Qu'importe, "prendre un p'tit coup c'est agréable, prendre un p'tit coup c'est doux".

Que de fois nos compatriotes de langue française n'auront-ils pas ce refrain sur les levres au cours des Fêtes qui s'annoncent! Ils aiment leur p'tit coup, et pour cause! C'est bon, il n'y a pas à en sortir. Que l'on jette un rapide coup d'oeil sur les trois siècles et demie de notre histoire pour s'en convaincre davantage. Et l'on a raison d'aimer un bon p'tit coup de vin, de whisky, de bière etc . . . Comme toute autre chose créé, la boisson est un bien à la disposition des gens pour servir à des fins raisonnables.

Alors, pourquoi s'obstine-t-on, en certains lieux, à la condamner cette fameuse boisson? Pourquoi, à l'approche des Fêtes qui populariseront tant le "p'tit coup", vaut-il la peine d'en parler? Les lignes qui suivent ont la prétention de vous le démontrer.

"Prendre un p'tit coup c'est agréable, prendre un gros coup ça rend l'esprit malade". Notre article est-il une condamnation de la boisson? Sera bien mal vu, je crois, celui qui le prétendrait. Non, nous ne condamnons pas la boisson comme telle. Répétons-le, c'est une bonne chose en soi. Ce que nous condamnons c'est l'usage abusif, c'est l'usage irréfléchi, enfantin même, irrationnel. N'y a-t-il pas abus, irréflexion, infantilisme, manque de bon sens, souvent, dans l'usage que l'on fait des boissons? Et de grâce, qu'on n'utilise pas non plus la "conspiration du silence" devant le problème de la boisson chez la gent universitaire! Quiconque veut être objectif doit en admettre l'existence.

Où donc, les amis, cet engouement pour le p'tit coup est-il en train de nous conduire, comme individus et comme peuple? Aspire-t-on au sort de la France dont les 3/5 au moins de la population est bel et bien alcoolisée et qui est aux abois actuellement devant ce fléau national qui la mine? Veut-on singer, en cela aussi, nos voisins du Sud chez qui une personne sur dix est alcoolique? N'est-on pas un tant soi peu effrayé par les conclusions de 15 ans d'études, amidues d'enquêtes minutieuses et de recherches faites par l'Institut d'Etudes sur l'Alcoolisme à l'Université Yale? Ces spécialistes, entre autres, nous affirment qu'UN BUVEUR SOCIAL sur CINQ devient un alcoolique. Amis lecteurs, c'est là croyons-nous, ce qui devrait nous faire le plus réfléchir devant la boisson. Actuellement, à l'Université, nous sommes, la plupart d'entre nous des buveurs sociaux, qui inaugurions un p'tit coup' pour nous dégéner, nous réjouir, nous consoler, nous divertir, pour faire comme les autres souvent. Rien d'anormal encore, rien de dégradant. Mais qu'en sera-t-il demain, dans 15 ans, alors que la société, la patrie et l'Eglise exigeront de nous le meilleur de nos talents et de nos forces? Un sur cinq d'entre nous sera devenu un alcoolique, un grand malade, si nous n'y voyons pas dès à présent.

Les fêtes approchent. Prendre un p'tit coup sera alors agréable, mais prendre un gros coup rendra l'esprit malade. Plaisirs d'un instant vaut bien la peine d'y penser deux fois.

Partons d'abord de cette vérité fondamentale que tous les biens mis à notre disposition par le Créateur sont bons parce qu'émanant de Lui et doivent servir à des fins bonnes, c'est-à-dire dictées par la droite raison. D'autre part, l'expérience humaine remontant au tout premier homme nous apprend que de très bonnes choses sont souvent très mal utilisées et détournées de leur fin propre. Tel est, malheureusement, le fait de la boisson, chose excellente en soi qui devient pour un grand nombre un instrument de ruine, d'avilissement et de péché. Pourquoi cela? Tout simplement parce que, l'on ne se soucie pas assez de l'employer en suivant les dictées de la droite raison.

Quelles sont, me direz-vous, en ce qui a trait à la boisson, les dictées de la droite raison? D'abord, établissons bien la place de la boisson dans l'ensemble des bien sensibles, et disons du même coup un mot des vertus qui doivent présider à l'usage de ces mêmes biens.

L'usage des biens sensibles est dirigé par la vertu cardinale de tempérance dont ils sont l'objet propre. Mais ces biens sensibles se catégorisent en trois espèces bien distinctes divisées à leur tour par trois vertus spéciales appelées "filles" de la tempérance. Ce sont les plaisirs charnels, objet propre de la chasteté; les plaisirs tirés dans la nourriture ordinaire, objet propre de l'abstinence; et les plaisirs tirés dans les boissons alcooliques, objet propre de la sobriété. Tous ces biens, pour atteindre leur fin spécifique, doivent être utilisés sans abâtardir l'homme, cet ANIMAL RAISONNABLE qui, précisément à cause de sa raison, est érigé roi de la création. Cette prérogative, bien propré à l'homme, comporte cependant des obligations auxquelles on ne peut se soustraire sans s'avilir, sans s'abâtardir. Et la fin propre de ces biens sensibles, ceux pris dans la boisson commes les autres, c'est de servir au bien, non au mal, générateur de mort. Donc les dictées de la droite raison sur les plaisirs tirés dans la boisson exigent tout simplement de faire atteindre à ces biens leur fin propre, ce qui arrive quand on se maintient au moins dans le juste milieu, lequel peut varier selon les individus.

Le 'medium rationis' à maintenir dans l'usage des boissons peut être atteint de deux façons, selon qu'il s'agit de l'un ou l'autre des deux actes de la vertu de sobriété. S'agit-il simplement de se modérer, tout en se maintenant, il va sans dire, dans les limites vertueuses? On est alors en face de la MODERATION (ce que les Canadiens-français appellent improprement tempérance en matière de boisson alcoolique). S'agit-il d'autre part, du deuxième acte de la vertu de sobriété, s'abstenir totalement? On a alors affaire à l'abstention totale. Celle-ci est obligatoire pour certains, libre et volontaire pour d'autres. Expliquons-nous.

Tel que démontré plus haut, les biens sensibles créés, pour ne pas servir d'instruments d'avilissement de l'homme, doivent atteindre leur fin propre. L'homme, les utilisant, peut la leur faire atteindre. Or pour certains individus, il n'y a pas d'autre moyen d'utiliser la boisson comme il se faut, sans s'en abstenir totalement. Pour ne pas s'abâtardir comme hommes, pour ne pas sombrer dans le péché comme chrétiens, ces gens doivent s'abstenir, absolument, de toute boisson alcoolique, C'est le cas, entre autres, d'un type dont la santé le lui défend (ulcères d'estomac); c'est également celui de l'ivrogne qui ne peut jamais toucher à la boisson sans sombrer dans l'ivresse (alcoolisme aigu); c'est aussi le cas de l'alcoolique proprement dit (alcoolisme chronique) devenu l'esclave de la boisson. Celui-ci est un grand malade, souvent à peine perçu ou connu mais qui constitue actuellement le patient le plus difficile à réhabiliter. (N.B. Un alcoolique ne se guérit pas mais se réhabilite) Rien d'étonnant, il est un déséquilibré, tant au point de vue physique que psychique et moral. La réhabilitation, pour être efficace, doit se faire sur ces trois plans SIMULTANEMENT, sinon elle ne sera que très éphémère.

L'abstention totale est libre et volontaire pour d'autres, disions-nous plus haut. En effet, quiconque veut se priver d'une bonne chose est bien libre de le faire. Parfois, cette privation volontaire n'est le fait que de motifs purement humains, à peine teintés de noblesse; par exemple, délaisser la boisson par goût, par avarice, etc. Cette privation volontaire peut fort bien résulter aussi de motifs nobles, humanitaires, charitables, surnaturels mêmes. Ici, l'amour de Dieu ou du prochain, l'esprit de sacrifice, le souci d'apostolat ou tout autre motif louable entrent en jeu.

Remarquons bien ceci. Il ne s'agit pas ici, d'exalter une façon de pratiquer la sobriété au détriment de l'autre. Il ne faut jamais oublier que l'on peut être sobre (vertueux dans l'usage des boissons enivrantes) en suivant l'UNE OU l'AUTRE méthode. L'important c'est d'être vertueux pour rester toujours pleinement homme d'abord, et, par le fait même, ressembler davantage au Créateur. Quand au mérite relatif des deux méthodes, eh bien, ce n'est pas l'objet de la présente étude, et nous laissons cette tâche aux théologiens et aux moralistes.

De la maturité RESPONSABLE

A Sherbrooke, lors de la dernière réunion de l'AGEUL on a accepté à l'unanimité qu'une taxe de 10% soit imposée obligatoirement sur toute activité sociale étudiante qui sera organisée au niveau de l'organisation générale en considération du fléau canadien, le chômage. On a confié à la Société St-Vincent de Paul universitaire la tâche de distribuer les produits de la taxe selon les besoins. F'élicitation à ces étudiants qui réalisent leurs responsabilités envers les problèmes de la société . . .

UN AUTRE PRÉCÉDENT INTÉRESSANT

En effet, il s'agit de nouveau de Sherbrooke. On a tenu, du 21 au 25 novembre dernier, une "Semaine des Sciences". Les buts étaient multiples: les étudiants en Sciences constatent les activités (académiques) de leurs confrères des autres spécialisations, les Facultés non-scientiques s'informent, les étudiants du cours secondaire aussi s'informent mais ceci en vue de s'orienter plus sagement. Ne pas négliger que le public peut constater de première instance si ses efforts qu'il pose pour l'éducation portent fruits et sont suffisants. On a vraiment de l'initiative sérieuse à Sherbrooke!

CRISE A LAVAL!!!

La situation à Québec est qualifiée de "Pagaille", de "Foire", enfin de tout sauf de "normale, saine ou bienfaisante!" Enfin, il semble que la masse étudiante ait perdu confiance en l'organisation AGEL et qu'elle demande même la dissolution de son conseil actuel. Les délégués semblaient vouloir respecter ce désir mais à la dernière minute ils ont bloqué la motion de dissolution. On veut prolonger l'agonie de l'AGEL: peut-être y aurait-il une solution secrète ou extraordinaire à laquelle on aurait songer? De toute façon, Monsieur Goodwin fut élu nouveau président, un choix accepté mais avec des réactions mixtes. Ce sera une lourde tâche que de rehausser le prestige perdu de l'AGEL. Bonne chance et bon courage au docteur, son patient est très cher à tous les étudiants de quelque province soient-ils!!!!!

L'étudiant bien équipé pour LA MÉDECINE

L'étudiant bien équipé pour se traiter contre la morsure de la Pénurie fortifie sa constitution en déposant régulièrement dans un Compte d'Epargne de la B de M.

"MA BANQUE" B de M

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada pour les étudiants

SUCCURSALES A OTTAWA

Bureau Principale, édifie des rues Wellington et O'Connor
294, rue Bank — 88, rue Rideau
Avenue Cecil et rue Bank
Avenue Laurier et rue O'Connor
Chemin Montréal et Bout. St-Laurent
Rue Wellington et avenue Holland
Westboro: 285 chemin Richmond
Succursale de City View, 1491 Chemin Merivale

Rev. Père Gravelle, o.m.i.,
Archives de l'Université,
CAMPUS.

3 copies

Bienvenue McMaster

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Avez-vous vos tuques?

VOL. XXIX No 7 UNIVERSITÉ D'OTTAWA 25 JANVIER 1961

CARNAVAL '61

Bal - Festival - Carnaval

CARNAVAL BLUES

Reçu mon foin
Lundi matin.
Dehors les livres!
Dedans les vivres!

Bal
Cal
Chacal
Régal
Festival
Carnaval

Oublie ta peine,
Oublie ta mienne.
Oublie tout ça,
C'est mieux comme ça.
Faut pas trinquer
La larme à l'oeil,
Faut pas danser
Si t'es en deuil!

Musica
Cerveza
Senorita
Fiesta
Ole!

Sois mon amie,
Ris bien mon gars.
Pas de soucis,
Pas de tracas.

Lundi matin
Quel beau pétrin.
Plus je fouille
Plus je brouille.
Pou vayl con
Caillou vaut bijou
Genou vaut joujou.
Toujours
L'amour,
Toujours
Les cours!
C'est la fin . . .
A l'an prochain . . .
Carnaval!

Vétus.

PROGRAMME

THÈME

"LE BON VIEUX TEMPS"

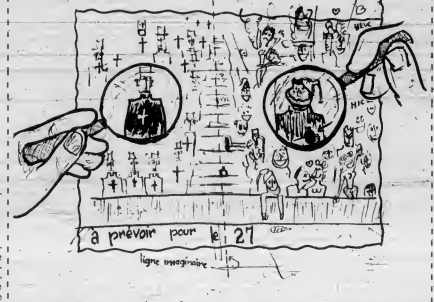
JEUDI LE 26:
Responsable: Rodrigue Langevin.
7.30—Rencontre de Pedro à la gare Union.
Parade aux flambeaux (chandelles dans casseaux), si la police le permet.
—Rideau - Nicholas.
—Arrêt au Parc Laurier - Nicholas.
—Dévoilement du monument de glace.
Chant et cri du Carnaval.
On repart pour le Minto.
8.45—Broomball (½ heure). Etudiants avec Rough Riders.
9.15—Patinage.
Partie récréative dans le "Foyer".
10.15—Danse sur la glace.
11.15—Fin.

VENDREDI LE 28:
Responsable: Desrosiers.
11.30—Rassemblement des chars allégoriques devant la Fédé. Choix du meilleur.
12-12.30—Parade: Laurier, Elgin, Rideau, Waller, Wilbrod, Cumberland et Fédé.
2.30-3.00Réception pour célibataires. Salle (à décider).
Réception pour jeunes filles - Minto - Rencontre avec étudiantes de McMaster.
5.00—Tout est fini.
8.30-12.00—Danse au Colisée - Clifford Tripp et son orchestre.
Variétés par étudiants (?).

SAMEDI LE 28:
Responsable: Desrosiers.
11.30—Rassemblement des chars allégoriques devant le Fédé.
Choix du meilleur.
12-12.30—Parade: Laurier, Elgin, Rideau, Waller, Wilbrod, Cumberland et Fédé.
2.30-3.00—Réception pour célibataires. Salle (à décider)
—Réception pour jeunes filles - Minto - Rencontre avec étudiants de McMaster
5.00—Tout est fini.
8.30-12.00—Danse au Colisée - Clifford Tripp et son orchestre.
Variétés par étudiants (?).

DIMANCHE LE 29:
Responsable: Raymond Vallières.
2.30—Ciné-Club.
—Film à être choisi.
—Débat - McMaster et U. O. (Sur un sujet d'intérêt).
—Auditorium des sciences.
7.45—Lake Side Garden.
—Sleigh-ride.
9.00—Danse de Folklore (L'équipe de la côte de Sable).
11.30—Fin.

DÉCOUPEZ



Parade au Paddis

La parade du Carnaval éclatera comme l'Ouverture d'une grande symphonie. Elle surgira de terre jeudi le 26 janvier vers 7 p.m. au gymnase et sur la patinoire. Histoire de faire patienter les autres, quelqu'un fera le pitre sur la glace.

Avec Charlié Skinner à la tête du peloton, les étudiants prendront la route au son d'un carnaval cacophonique de chants et de musique, le tout retranmis par un haut-parleur mobile avec micro. Nous espérons que ce sera assez bruyant pour secouer la ville de sa torpeur.

Suivra l'accueil, on ne peut plus triomphal, de Pedro, un défilé impressionnant à la lueur des flambeaux, et l'ouverture officielle du Carnaval devant le château de glace. Après quoi, toutes les routes mènent au plaisir.

SONATE

Carnaval, carnaval, carnaval, synonime de gaieté, d'enthousiasme, et d'ensemble. A tous les ans, vers la même date, un peu partout dans les villes, les villages, les collèges, c'est le temps du carnaval. Nous aussi, à l'Université, nous avons notre carnaval. Pourquoi un tel carnaval? Pour permettre à tous ces étudiants de toutes les facultés de se rencontrer dans une même ambiance de joie, un même tourbillon de bonheur. Pourquoi se rencontrer dans de telles circonstances? Pour raviver l'esprit étudiant. Nous faisons tous partie d'une famille envers laquelle nous avons des devoirs. Nous nous devons de faire sentir notre appartenance à cette famille. Evidemment, au cours de l'année, plusieurs facteurs entravent les relations étroites entre étudiants. Le carnaval a été institué précisément pour rompre ces entraves et permettre une grande communion.

Depuis plusieurs mois déjà, les organisateurs du carnaval sous la direction d'André Cadieux ont minutieusement érigé un programme complet, capable de remplir les exigences de chacun. Suchons que ces efforts peuvent s'avérer inutiles si chacun de nous ne prête pas sa collaboration; et notre meilleure collaboration, c'est notre participation active.

A l'intérieur

Page 2
—Frais d'inscription
—Déportement d'extension

Page 3
—Rapport du trésorier de la Fédération

Page 4
—Semaine des Sciences Politiques

Page 5
—Fédéroscope

PRENDRE UN PETIT COUP C'EST AGREABLE

PAR HIROSHIMA II

"Prendre un 'p'tit coup' c'est agréable"

"Bien sur que c'est agreable, et pourquoi pas? La boisson c'est quelque chose de bon, tres bon meme. 'Prendre un gros coup ça rend l'esprit malade'. Ah, oui, c'est bien vrai, y a bien ça aussi dans la chanson, mais ma mémoire me trahi toujours arrivee à ce vers-là. Qu'importe, "prendre un p'tit coup c'est agréable, prendre un p'tit coup c'est doux".

Que de fois nos compatriotes de langue française n'auront-ils pas ce refrain sur les levres au cours des Fêtes qui s'annoncent! Ils aiment leur p'tit coup, et pour cause! C'est bon, il n'y a pas à en sortir. Que l'on jette un rapide coup d'oeil sur les trois siècles et demie de notre histoire pour s'en convaincre davantage. Et l'on a raison d'aimer un bon p'tit coup de vin, de whisky, de bière etc . . . Comme toute autre chose créé, la boisson est un bien à la disposition des gens pour servir à des fins raisonnables.

Alors, pourquoi s'obstine-t-on, en certains lieux, à la condamner cette fameuse boisson? Pourquoi, à l'approche des Fêtes qui populariseront tant le "p'tit coup", vaut-il la peine d'en parler? Les lignes qui suivent ont la prétention de vous le démontrer.

"Prendre un p'tit coup c'est agréahle, prendre un gros coup ça rend l'esprit malade". Notre article est-il une condamnation de la boisson? Sera bien mal vu, je crois, celui qui le prétendrait. Non, nous ne condamnons pas la boisson comme telle. Répétons-le, c'est une bonne chose en soi. Ce que nous condamnons c'est l'usage abusif, c'est l'usage irréfléchi, enfantin même, irrationnel. N'y a-t-il pas abus, irréflexion, infantilisme, manque de hon sens, souvent, dans l'usage que l'on fait des hoissons? Et de grâce, qu'on n'utilise pas non plus la "conspiration du silence" devant le probème de la boisson chez la gent universitaire! Quiconque veut être objectif doit en admettre l'existence.

Où donc, les amis, cet engouement pour le p'tit coup est-il en train de nous conduire, comme individus et comme peuple? Aspire-t-on au sort de la France dont les 3/5 au moins de la population est bel et bien alcoolisée et qui est aux abois actuellement devant ce fléau national qui la mine? Veut-on singer, en celà aussi, nos voisins du Sud chez qui une personne sur dix est alcoolique? N'est-on pas un tant soi peu effrayé par les conclusions de 15 ans d'études, anidues d'enquêtes minutieuses et de recherches faites par l'Institut d'Etudes sur l'Alcoolisme à l'Université Yale? Ces spécialistes, entre autres, nous affirment qu'UN BUVEUR SOCIAL sur CINQ devient un alcoolique. Amis lecteurs, c'est là croyons-nous, ce qui devrait nous faire le plus réfléchir devant la boisson. Actuellement, à l'Université, nous sommes, la plupart d'entre nous des buveurs sociaux, qui ingurgitons un 'p'tit coup' pour nous dégêner, nous réjouir, nous consoler, nous divertir, pour faire comme les autres souvent. Rien d'anormal encore, rien de dégradant. Mais qu'en sera-t-il demain, dans 15 ans, alors que la société, la patrie et l'Eglise exigeront de nous le meilleur de nos talents et de nos forces? Un sur cinq d'entre nous sera devenu un alcoolique, un grand malade, si nous n'y voyons pas dès à présent.

Les fêtes approchent. Prendre un p'tit coup sera alors a[illegible]le, mais prendre un gros coup rendra [illegible]prit malade. Plaisirs d'un instant vaut bien la peine d'y penser deux fois.

Partons d'abord de cette vérité fondamentale que tous les biens mis à notre disposition par le Créateur sont bons parce qu'émanant de Lui et doivent servir à des fins bonnes, c'est-à-dire dictées par la droite raison. D'autre part, l'expérience humaine remontant au tout premier homme nous apprend que de très bonnes choses sont souvent très mal utilisées et détournées de leur fin propre. Tel est, malheureusement, le fait de la boisson, chose excellente en soi qui devient pour un grand nombre un instrument de ruine, d'avilissement et de péché. Pourquoi cela? Tout simplement parce que l'on ne se soucie pas assez de l'employeur en suivant les dictées de la droite raison.

Quelles sont, me direz-vous, en ce qui a trait à la boisson, les dictées de la droite raison? D'abord, établissons bien la place de la boisson dans l'ensemble des bien sensibles, et disons du même coup un mot des vertus qui doivent présider à l'usage de ces mêmes biens.

L'usage des biens sensihles est dirigé par la vertu cardinale de tempérance dont ils sont l'objet propre. Mais ces biens sensihles se catégorisent en trois espèces hien distinctes divisées à leur tour par trois vertus spéciales appelées 'filles' de la tempérance. Ce sont les plaisirs charnels, objet propre de la chasteté; les plaisirs tirés dans la nourriture ordinaire, objet propre de l'abstinence; et les plaisirs tirés dans les hoissons alcooliques, objet propre de la sohriété. Tous ces hiens, pour atteindre leur fin spécifique, doivent être utilisés sans abâtardir l'homme, cet ANIMAL RAISONNABLE qui, précisément à cause de sa raison, est érigé roi de la création. Cette prérogative, bien propre à l'homme, comporte cependant des obligations auxquelles on ne peut se soustraire sans s'avilir, sans s'abâtardir. Et la fin propre de ces biens sensibles, ceux pris dans la boisson commes les autres, c'est de servir au hien, non au mal, générateur de mort. Donc les dictées de la droite raison sur les plaisirs tirés dans la boisson exigent tout simplement de faire atteindre à ces biens leur fin propre, ce qui arrive quand on se maintient au moins dans le juste milieu, lequel peut varier selon les individus.

Le 'medium rationis' à maintenir dans l'usage des boissons peut être atteint de deux façons, selon qu'il s'agit de l'un ou l'autre des deux actes de la vertu de sohriété. S'agit-il simplement de se modérer, tout en se maintenant, il va sans dire, dans les limites vertueuses? On est alors en face de la MODERATION (ce que les Canadiens-français appellent improprement tempérance en matière de boisson alcoolique). S'agit-il d'autre part, du deuxième acte de la vertu de sohriété, s'abstenir totalement? On a alors affaire à l'abstention totale. Celle-ci est ohligatoire pour certains, libre et volontaire pour d'autres. Expliquons-nous.

Tel que démontré plus haut, les biens sensibles créés, pour ne pas servir d'instruments d'avilissement de l'homme, doivent atteindre leur fin propre. L'homme, les utilisant, peut la leur faire atteindre. Or pour certains individus, il n'y a pas d'autre moyen d'utiliser la boisson comme il se faut, sans s'en abstenir totalement. Pour ne pas s'abâtardir comme hommes, pour ne pas sombrer dans le péché comme chrétiens, ces gens doivent s'abstenir, absolument, de toute boisson alcoolique. C'est le cas, entre autres, d'un type dont la santé le lui défend (ulcères d'estomac) ; c'est également celui de l'ivrogne qui ne peut jamais toucher à la boisson sans sombrer dans l'ivresse (alcoolisme aigu); c'est aussi le cas de l'alcoolique proprement dit (alcoolisme chronique) devenu l'esclave de la boisson. Celui-ci est un grand malade, souvent à peine perçu ou connu mais qui constitue actuellement le patient le plus difficile à réhabiliter. (N.B. Un alcoolique ne se guérit pas mais se réhabilite) Rien d'étonnant, il est un déséquilibré, tant au point de vue physique que psychique et moral. La réhabilitation, pour être efficace, doit se faire sur ces trois plans SIMULTANEMENT, sinon elle ne sera que très éphémère.

L'abstention totale est libre et volontaire pour d'autres, disions-nous plus haut. En effet, quiconque veut se priver d'une bonne chose est bien libre de le faire. Parfois, cette privation volontaire n'est le fait que de motifs purement humains, à peine teintés de noblesse; par exemple, délaisser la boisson par goût, par avarice, etc. Cette privation volontaire peut fort bien résulter aussi de motifs nobles, humanitaires, charitables, surnaturels mêmes. Ici, l'amour de Dieu ou du prochain, l'esprit de sacrifice, le souci d'apostolat ou tout autre motif louable entrent en jeu.

Remarquons bien ceci. Il ne s'agit pas ici, d'exalter une façon de pratiquer la sobriété au détriment de l'autre. Il ne faut jamais oublier que l'on peut être sobre (vertueux dans l'usage des boissons enivrantes) en suivant l'UNE OU l'AUTRE méthode. L'important c'est d'être vertueux pour rester toujours pleinement homme d'ahord, et, par le fait même, ressembler davantage au Créateur. Quand au mérite relatif des deux méthodes, eh hien, ce n'est pas l'objet de la présente étude, et nous laissons cette tâche aux théologiens et aux moralistes.

De la maturité RESPONSABLE

A Sherhrooke, lors de la dernière réunion de l'AGEUS, on a accepté à l'unanimité qu'une taxe de 10% soit imposée obligatoirement sur toute activité sociale étudiante qui sera organisée au niveau de l'organisation générale en considération du fléau canadien, le chômage. On a confié à la Société St-Vincent de Paul universitaire la tâche de distribuer les produits de la taxe selon les besoins. Félicitation à ces étudiants qui réalisent leurs responsabilités envers les problèmes de la société . . .

UN AUTRE PRÉCÉDENT INTÉRESSANT

En effet, il s'agit de nouveau de Sherbrooke. On a tenu du 21 au 25 novembre dernier, une "Semaine des Sciences". Les huts étaient multiples: les étudiants en Sciences constatent les activités (académiques) de leurs confrères des autres spécialisations, les Facultés non-scientiques s'informent; les étudiants du cours secondaire aussi s'informent mais ceci en vue de s'orienter plus sagement. Ne pas négliger que le public peut constater de première instance si ses efforts qu'il pose pour l'éducation portent fruits et sont suffisants. On a vraiment de l'initiative sérieuse à Sherbrooke!

CRISE A LAVAL!!!

La situation à Québec est qualifiée de "Pagaille", de "Foire", enfin de tout sauf de "normale, saine ou bienfaisante!" Enfin, il semble que la masse étudiante ait perdu confiance en l'organisation AGEL et qu'elle demande même la dissolution de son conseil actuel. Les délégués semhlaient vouloir respecter ce désir mais à la dernière minute ils ont bloqué la motion de dissolution. On veut prolonger l'agonie de l'AGEL: peut-être y aurait-il une solution secrète ou extraordinaire à laquelle on aurait songer? De toute façon, Monsieur Goodwin fut élu nouveau président, un choix accepté mais avec des réactions mixtes. Ce sera une lourde tâche que de rehausser le prestige perdu de l'AGEL. Bonne chance et bon courage au docteur, son patient est très cher à tous les étudiants de quelque province soient-ils!!!!!

L'étudiant bien équipé pour LA MÉDECINE

L'étudiant bien équipé pour se traiter contre la morsure de la Pénurie fortifie sa constitution en déposant régulièrement dans un Compte d'Epargne de la B de M.

"MA BANQUE" B de M

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada pour les étudiants

SUCCURSALES A OTTAWA
Bureau Principal, angle des rues Wellington et O'Connor
294, rue Bank — 88, rue Rideau
Avenue Cecil et rue Bank
Avenue Laurier et rue O'Connor
Chemin Montréal et Boul. St-Laurent
Rue Wellington et avenue Holland
Westboro: 285 chemin Richmond
Succursale de City View, 1491 Chemin Merivale

Rév. Père Gravelle, o.m.i.,
Archives de l'Université,
OTTAWA,
Ont.

3 copies

Bienvenue McMaster

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Avez-vous vos tuques?

VOL. XXIX No 7 UNIVERSITÉ D'OTTAWA 25 JANVIER 1960

CARNAVAL '61

Bal - Festival - Carnaval

CARNAVAL BLUES

Reçu mon foin
Jeudi matin.
Dehors les livres!
Dedans les vivres!

Bal
Cal
Chacal
Régal
Festival
Carnaval

Oublie ta peine,
Oublie la mienne.
Oublie tout ça,
C'est mieux comme ça.
Faut pas trinquer
La larme à l'oeil,
Faut pas danser
Si t'es en deuil!

Musica
Cerveza
Senorita
Fiesta
Ole!

Sois mon amie,
Ris bien mon gars.
Pas de soucis,
Pas de tracas.

Lundi matin
Quel beau pétrin.
Plus je fouille
Plus je brouille.
Pou vaut cou
Caillou vaut bijou
Genou vaut joujou.
Toujours
L'amour,
Toujours
Les cours!
C'est la fin . . .
A l'an prochain . . .
Carnaval!

Vétus.

Parade au Paradis

La parade du Carnaval éclatera comme l'Ouverture d'une grande symphonie. Elle surgira de terre jeudi le 26 janvier vers 7 p.m. au gymnase et sur la patinoire. Histoire de faire patienter les autres, quelqu'un fera le pitre sur la glace.

Avec Charlie Skinner à la tête du peloton, les étudiants prendront la route au son d'un carnage cacophonique de chants et de musique, le tout retransmis par un haut-parleur mobile avec micro. Nous espérons que ce sera assez bruyant pour secouer la ville de sa torpeur.

Suivra l'accueil, on ne peut plus triomphal, de Pedro, un défilé impressionnant à la lueur des flambeaux, et l'ouverture officielle du Carnaval devant le château de glace. Après quoi, toutes les routes mènent au plaisir.

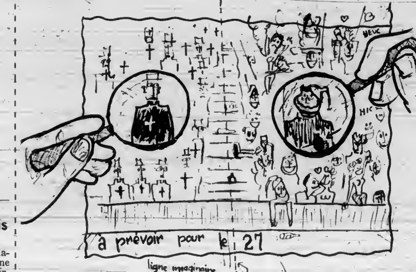
PROGRAMME

THÈME

"LE BON VIEUX TEMPS"

JEUDI LE 26:
Responsable: Rodrigue Langevin.
7.30—Rencontre de Pedro à la gare Union.
Parade aux flambeaux (chandelles dans casseaux), si la police le permet.
—Rideau - Nicholas.
—Arrêt au Parc Laurier - Nicholas.
—Dévoilement du monument de glace.
Chant et cri du Carnaval.
On repart pour le Minto.
8.45—Broomball (½ heure). Etudiants avec Rough Riders.
9.15—Patinage.
Partie récréative dans le "Foyer".
10.15—Danse sur la glace.
11.15—Fin.

VENDREDI LE 28:
Responsable: Desrosiers.
11.30—Rassemblement des chars allégoriques devant la Fédé. Choix du meilleur.
12-12.30—Parade: Laurier, Elgin, Rideau, Waller, Wilhrod, Cumherland et Fédé.
2.30-3.00Réception pour célihataires. Salle (à décider).
Réception pour jeunes filles - Minto - Rencontre avec étudiantes de McMaster.
5.00—Tout est fini.
8.30-12.00—Danse au Colisée - Clifford Tripp et son orchestre.
Variétés par étudiants (?).



SAMEDI LE 28:
Responsable: Desrosiers.
11.30—Rassemblement des chars allégoriques devant le Fédé.
Choix du meilleur.
12-12.30—Parade: Laurier, Elgin, Rideau, Waller, Wilbrod, Cumberland et Fédé.
2.30-3.00—Réception pour célibataires. Salle (à décider)
—Réceptinn pour jeunes filles - Minto - Rencontre avec étudiants de McMaster
5.00—Tout est fini.
8.30-12.00—Danse au Colisée - Clifford Tripp et son orchestre.
Variétés par étudiants (?).

DIMANCHE LE 29:
Responsable: Raymond Vallières.
2.30—Ciné-Club.
—Film à être choisi.
—Déhat - McMaster et U. O. (Sur un sujet d'intérêt).
—Auditorium des sciences.
7.45—Lake Side Garden.
—Sleigh-ride.
9.00—Danse de Folklore (L'équipe de la côte de Sahle).
11.30—Fin.

—DÉCOUPEZ—

SONATE

Carnaval, carnaval, carnaval, synonime de gaieté, d'enthousiasme, et d'ensemble. A tous les ans, vers la même date, un peu partout dans les villes, les villages, les collèges, c'est le temps du carnaval. Nous aussi, à l'Université, nous avons notre carnaval. Pourquoi un tel carnaval? Pour permettre à tous ces étudiants de toutes les facultés de se rencontrer dans une même ambiance de joie, un même tourbillon de bonheur. Pourquoi se rencontrer dans de telles circonstances? Pour raviver l'esprit étudiant. Nous faisons tous partie d'une famille envers laquelle nous avons des devoirs. Nous nous devons de faire sentir notre appartenance à cette famille. Evidemment, au cours de l'année, plusieurs facteurs entravent les relations étroites entre étudiants. Le carnaval a été institué précisément pour rompre ces entraves et permettre une grande communion.

Depuis plusieurs mois déjà, les organisateurs du carnaval sous la direction d'André Cadieux ont minutieusement érigé un programme complet, capable de remplir les exigences de chacun. Sachons que ces efforts peuvent s'avérer inutiles si chacun de nous ne prête pas sa collaboration; et notre meilleure collaboration, c'est notre participation active.

A l'intérieur

Page 2
—Frais d'inscription
—Département d'extension

Page 3
—Rapport du trésorier de la Fédération

Page 4
—Semaine des Sciences Politiques

Page 5
—Fédéroscope

LA ROTONDE
Direction
MICHEL BEAUBIEN
Rédaction
MICHEL CHEVRIER, J.-P. SABOURIN
Collaboration
Claude Gélinas, Maurice Fartin, André Tousignant, Eddy Clautier, Maurice Cousineau, Pierre Gaudet, Gilles Deslaurier.
Page féminine
Hélène Lamontagne.
Service d'abonnement
Jean-Guy LoFerté
611, RUE CUMBERLAND, OTTAWA 2, ONT. TEL. CE 3-6095
Les lettres au directeur sont à la seule responsabilité de leur signataire.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

D'UNE AUGMENTATION DES FRAIS D'INSCRIPTION

Lors d'une assemblée du grand conseil de la Fédération, on s'entendit en principe sur une augmentation de cinq dollars des frais d'inscription. C'était une mesure nécessaire depuis longtemps et aucun président n'avait osé envisager le problème de front. On esquivait simplement la question et on renvoyait le tout à l'administration suivante. Le président actuel, M. Gilles Grenier, a décidé de faire face à la musique; il a institué une commission d'enquête sur le sujet, laquelle commission était présidée par M. Eddy Cloutier.

Le rapport de la Commission se montra favorable à une telle augmentation. C'était évident et surtout nécessaire! Votre fédération ne peut plus joindre les deux bouts avec le budget insuffisant qu'elle administre présentement. On n'est évidemment pas intéressé à lancer une activité quelconque et à s'arrêter au beau milieu de sa réalisation parce que l'on n'a pas assez de fonds. Après tout la Fédération a entrepris plusieurs réalisations cette année qui valent vraiment la peine d'être considérées

Le travail qu'a accompli l'administration de M. Gilles Grenier a été premièrement et fondamentalement un travail de déblaiement. Celui-ci a décidé de remettre le tout à flots. Il a repensé le système administratif et en est arrivé à certaines conclusions qui se sont révélées l'aboutissement normal d'une prise de conscience de l'essence de votre fédération.

Or ces conclusions vont entraîner des dépenses supplémentaires qui se traduisent par une augmentation de 5 dollars sur les frais d'inscription. Nous le répétons, il s'agit d'une augmentation absolument nécessaire. Votre fédération qui administrait un budget de quelques 2,000 dollars il y a 14 ans, et qui administre un budget 15 fois plus considérable cette année, doit continuer à progresser.

D'où vient cette augmentation? Par les années précédentes, le problème de représentation à l'extérieur prenait une large part du budget. Aujourd'hui notre réputation comme association étudiante est bien reconnue. Nous devons maintenant concentrer nos efforts sur ces activités à l'intérieur du campus même. Ce n'est guère facile puisque la chose a été un peu négligé antérieurement. Mais il faut maintenant entreprendre la lourde tâche et les activités internes augmenteront en conséquence.

Je n'ai pas l'intention de composer une philosophie de la fédération des étudiants, mais il faut se rendre compte une fois pour toute que la fédération est bien VOTRE fédération et que dans ces cadres, il lui faut plus d'argent pour opérer. C'est d'ailleurs de plus en plus compréhensible quand on pense à l'expansion future de l'Université. La Fédération des Etudiants sera appelée à jouer un rôle de plus en plus important au sein de la nouvelle université. Il faut donc lui donner les moyens de remplir ce rôle.

Michel Beaubien,
Directeur.

UN PEU DE PROGRES,

Beaucoup d'avancement

La maison des étudiants a changé d'allure. Grâce au travail de M. Gérard Raymond, Jacques Lemay et Roch Veilleux, nous avons maintenant à notre disposition un local qui ne nous fait plus honte. L'ameublement a été complètement renouvelé, les murs peinturés et la décoration intérieure achevée.

Nos lecteurs se souviennent que dans une parution antérieure, La Rotonde attirait l'attention de l'Exécutif de la Fédération sur l'état pitoyable dans lequel se trouvait la maison des étudiants. A cette occasion, nous avions contacté un certain Gérard Raymond, étudiant en Commerce et celui-ci se mit en frais de calculer le coût approximatif de la rénovation. Quelques jours plus tard La Rotonde publiait en première page le rapport de M. Raymond.

Le mécanisme administratif se mit en marche. Sous l'instigation de Gilles Grenier, le projet ébauché par M. Raymond prit forme. Pendant les vacances de Noël, on se mit au travail. C'était vraiment un ouvrage difficile et long.

Mais on a vraiment réussi à faire quelque chose de bien avec le peu de ressources dont on disposait. Avec le talent de décoration intérieure que possède M. Gérard Raymond, le travail efficace de M. Jacques Lemay, la coopération de M. Roch Veilleux et la compréhension du président de la Fédération, M. Gilles Grenier, la maison des étudiants a complètement changé d'allure.

C'est une amélioration que nous ne pouvons pas passer sous silence. Ce travail manuel fait par trois étudiants de notre université nous porte à croire qu'après tout, il existe véritablement un esprit de collaboration sur le campus. A vous M. Raymond pour votre initiative et votre travail acharné, à vous M. Lemay pour les nombreuses heures passées à peinturer, à vous M. Roch Veilleux pour votre collaboration, à vous M. Gilles Grenier pour votre compréhension; Merci!

L'Equipe

DE L'AVANCEMENT CERTES,

Mais bien peu de progrès

Le département de l'extension vient de publier son annuaire des cours d'été 1961. Le département organisera un nombre impressant de cours au niveau supérieur et au niveau baccalauréat. L'ouverture des cours aura lieu le 4 juillet prochain.

Voila pour la publicité gratuite.

Passons maintenant à ce qui nous chiffonne. D'abord, il n'est pas permis à un étudiant régulier de s'inscrire à ces cours, et c'est là une lacune. Un étudiant, qui durant l'année académique devra consacrer une partie de son temps aux affaires étudiantes, devrait pouvoir prendre un peu d'avance pour dégager son horaire. L'étudiant qui s'intéresse à un sujet en particulier devrait pouvoir profiter de l'été pour l'étudier, et bénéficier des crédits ainsi obtenus. Il y a aussi des étudiants qui sont en retard dans leurs études et qui devraient pouvoir profiter des cours d'été pour en accélérer le processus. Ainsi, les études seraient à la disposition de plus de gens et moins difficiles d'accès.

Voilà pour le côté technique.

Maintenant, il est une chose qui ennuie particulièrement les Canadiens français. C'est l'impossibilité de suivre certains cours en français. Trop de cours se donnent uniquement en anglais. Il en résulte que des Canadiens français sont privés de ces cours. A titre d'exemple, on peut noter qu'un niveau du baccalauréat, les cours du département d'extension en comptabilité, en biologie, en chimie, en économie, en mathématiques, en sciences politiques, en physique et en zoologie ne se donnent qu'en anglais. On ne donne en français que la littérature, la géographie, l'histoire, la philosophie, les sciences domestiques et des cours d'éducation. Notez la division; les humanités en français, les sciences et les humanités en anglais; car la plupart des cours donnés en français se donnent aussi en anglais. La même situation existait en 1959 et en 1960. Comme progrès, c'est zéro.

Les cours du soir sont presque aussi défavorables aux étudiants de langue française.

Nous reconnaissons les problèmes d'une université bilingue dans une province unilingue. Mais il ne faudrait pas oublier que les étudiants d'expression anglaise ont à leur disposition un collège Saint-Patrice on ne peut plus unilingue, et une Université Carleton on ne peut moins française. Il semble donc qu'une Université d'Ottawa à tendance française ne serait que justice.

On oublie vite qu'un bilinguisme de facilité tourne vite à l'unilinguisme. Les principes grandiloquents ne sont pas assez, et il faut que dans la pratique les étudiants d'expression française puissent être sur un pied d'égalité avec leurs confrères d'expression anglaise.

Nous suggérons alors au département d'extension de donner autant de cours en français qu'elle le fait en anglais; et si par hasard d'autres facultés et départements lambinaient de ce côté. (un hasard), nous leur suggérons la même chose. Ce n'est pas le temps de tirer de l'arrière à Ottawa alors que ça bouge ailleurs.

Jean-Paul Sabourin.

Après l'attaque la contre-attaque

M. le directeur de la Rotonde,

Dans notre société démocratique, il y a des gens qui se livrent à ce que M. Jean Lesage se plaisait à qualifier "de la politique malhonnête". Ceci consiste à faire appel à des préjugés de toute sorte devant une situation désespérée. Un certain parti politique québécois, ne pouvant trouver d'autres reproches à son adversaire, l'accuse constamment de "communisme", et d'anticléricalisme. Lorsqu'il était au pouvoir, il alla jusqu'à nommer et rénumérer des "gardiens" pour veiller à ce que nos "bons petits catholiques" ne soient pas détruits par "les communistes". C'était le comble!

En lisant une "lettre au Directeur" dans notre dernière Rotonde, je n'ai pas pu m'empêcher de faire un parallèle. Cette lettre, signée Michel Quesnel, (si c'est bien lui qui l'a écrite) me faisait drôlement l'impression de venir d'un mécontent d'un frustré. J'ai su par la suite qu'un de mes amis (que, par délicatesse je ne nommerai pas) mécontent de ne pas avoir été élu délégué au ralliement national, écrivait lui-même ou incita M. Quesnel à écrire la lettre. Il n'eut pas le courage de signer son propre nom.

Quelle meilleure façon de se venger de ceux qui ne l'ont pas favorisé que de les accuser d'être une clique, d'être des "pacteurs d'assemblées", de ne pas être démocratique? Tout ceci est impressionnant pour quelqu'un qui n'est pas averti. Cependant les membres du club, et même cette "éminence grise" savent que le contraire est vrai. Ils savent que jamais aucun des membres de l'exécutif du Club King-Lapointe n'a empêché qui que ce soit de participer aux activités du club, que les réunions directives ou autres sont ouvertes à tous, que les nominations aux divers postes sont ouverts à tous (y compris "l'éminence grise").

Ceux qui ont assisté à la réunion dont il est question savent que les propos de M. Quesnel sont essentiellement faux. M. Quesnel m'a d'ailleurs avoué privément que sa lettre n'était qu'une "petite farce". Il m'a demandé si j'était "choqué".

La partie la plus blessante de la lettre de M. Quesnel, cependant, est celle où il affirme que l'exécutif du Club King-Lapointe n'a rien qui vaille. Or, depuis le début du terme de l'exécutif, en février dernier le club King-Lapointe s'est montré très actif . . . En plus des six réunions générales, le Club King-Lapointe a organisé un concours oratoire, un buffet-causerie où l'invité était M. Maurice Lamontagne, un coquetel où six députés fédéraux étaient présents. Sur le plan idéologique, le comité a préparé trois motions qu'il a l'intention de proposer au ralliement du mois de février. Mais, comment peut-on s'attendre à ce que M. Quesnel et son "éminence" se souviennent de ceci, quand la seu-

(suite à la page 4)

Vos intérêts vont

Où vont vos dix dollars...

En tant que trésorier de votre fédération, il me revient de vous présenter un rapport financier. Etant donné que certains étudiants espèrent plus encore, j'ai cru bon de vous présenter un tableau, vous expliquant dans le plus de détails possible, ce que votre exécutif 1960-61 a tenté de faire avec votre $10.00.

Malgré tout ce que nous avons tenté de faire, vous pourrez remarquer par vous mêmes que certaines organisations, avec le montant qui leur est alloué, sont incapables de remplir toutes leurs obligations. Avant de répondre à cette question, passons aux faits de notre situation financière. Il vous faudra noter dans cet exposé que les activités étudiantes, comprenant l'initiation, le carnaval d'hiver, le bal de graduation, sont des activités qui se paient par elles-mêmes. C'est pourquoi, je me permettrai de les oublier dans cet exposé.

Les publications comprennent "La Rotonde": $3,370; "le Fulcrum: $3,370; et le "Campus": $1,800. Les affaires extérieures comprennent le F.N.E.U.C. $1,650, E.U.M. $600. et F.E.U.C.C. $550.

Comme organisations artistiques nous avons le Ciné-Club: $1,715.; la Radio Etudiante française et Anglaise: chacun $130; les débats français et anglais: chacun $150; et enfin C.A.E.M.C.: $50.00.

Le budget de la maison des étudiants qui est de $3,050. se subdivise comme suit: réparation et maintien: $350., électricité: $150., chauffage: $700., téléphone et télégraphes: $400., équipement (achat de dactylographes, machine gestetner et les grosses réparations de la maison des étudiants) $1,350. et enfin l'assurance: $100.

Votre conseil-exécutif qui a un budget de $2,842. ce qui comprend $400: pour la papeterie; $400. pour les réceptions, $500. pour les dépenses de voyage; $500. pour les services professionnels, $1,042. pour le secrétaire, $950. pour les autres dépenses (coordination $100., élections $100., affaires mondiales $250. et journal médical $500.) et $1,000 pour les provisions constitutionnelles.

Après ce bref exposé de toutes les dépenses qui font partie du budget, je crois qu'il serait bon de savoir ce que nous pouvons et, malheureusement aussi, ce que nous ne pouvons pas faire avec des chiffres qui sont encore trop bas.

C'est donc pour cela que nous sommes à nous demander si votre $10.00 n'est pas insuffisant?

POURQUOI $15.00 DOLLARS DE COTISATION?

Puisque avant tout la fédération doit s'occuper d'administration, pour administrer et surtout pour le bien faire, nous avons besoin de votre coopération. Permettez-moi de faire une parenthèse et de dire, que non seulement nous avons besoin de plus d'argent, mais d'étudiants capables d'organiser, d'aider, de fournir des conseils qui pourraient nous être précieux.

Ce qui est arrivé dans les années passées, se renouvelle cette année. Le budget de plusieurs organisations est trop bas pour qu'elles puissent se permettrent de remplir toutes leurs obligations. Même certaines autres doivent se contenter d'un travail médiocre. Que faire? continuer de cette façon ou abolir des organisations. Le standard de notre université nous oblige de regarder en avant, nous obligé de comprendre nos obligations et de les bien remplir. Trop longtemps quelques une d'entre elles ont dû "végéter", se contenter du minimum, du quasi médiocre. Votre fédération doit être solidaire, elle doit faire face aux problèmes futurs. Afin de vous faire comprendre notre situation financière pour cette année, je vais vous donner quelques chiffres, lesquels vous feront réfléchir sûrement.

Aux affaires artistiques, il y a les débuts, autant anglais que français, qui souffrent de cette pénurie. Que faire si nos débutants n'ont pas assez d'argent pour terminer, leur demander de payer pour leurs voyages. C'est sans aucun doute une façon désuète de se faire représenter.

A la Rotonde nous nous devons de faire quelque chose pour le mois de janvier. Déjà 2,900. ont été dépensés. Il ne leur reste plus d'argent, pour faire imprimer. Afin de leur aider à continuer nous devrons leur voter un autre montant assez substantiel. Pour le Fulcrum c'est presque le même cas.

Un autre budget déficitaire est celui de la maison des étudiants. Vous allez remarquer le nettoyage qui a été fait pendant les fêtes, qui a coûté tout près de $800.00 et nous avons du restreindre les réparations au premier plancher. Combien de temps cela durera-t-il? Si tous les étudiants se donnaient la main pour garder ce qu'ils ont, nous n'aurions certainement pas à dépenser un si fort montant tous les ans. L'acquisition d'une machine gestetner nous a rendu de nombreux services, mais pour fournir tous ces services, à la fin de l'année il nous en aura coûté tout près de $800.

Afin de terminer l'Album Souvenir, nous nous devons de voter tout près de $2,000.

Les problèmes qui se présentent pour les publications, la maison des Etudiants, les affaires artistiques et l'Album Souvenir sont tous des problèmes de finance. Afin de continuer notre travail, de bien remplir nos obligations, pour cette année il nous faudra $900. pour la Rotonde, $400. pour le Fulcrum, $300. pour les affaires artistiques, $600. pour la maison des Etudiants, $300. pour le conseil exécutif, $2,000. pour l'album Souvenir et enfin $2,500. pour l'administrateur. Cela fait un montant approximatif de $7,000.

Pour ce qui est des revenus, soyons plutôt pessimistes. Les revenus du comité central de publicité sont moindres que ceux qui avait été espérés. La Rotonde et le Fulcrum n'ont rapporté que $270.98 et $360.80 sur des budgets de $1,000 et $1,200. respectivement. Peut-être devons-nous espérer quelques surplus d'argent de la cotisation mais pas assez pour résoudre les problèmes que nous avons à rencontrer.

C'est un fait, cette année il nous faudra quelques $7,000. Devrons-nous emprunter, retirer votre participation à certaines organisations ou se contenter de médiocrité. La réponse est à vous étudiants de l'Université d'Ottawa. Avons plus d'orgueil que cela? Il nous faut faire quelque chose. Pour cette année il nous faudra emprunter, à moins de dons substantiels d'une âme généreuse.

Si maintenant nous regardons plus loin, il nous faut penser à l'an prochain. Le problème sera encore plus angoissant. Votre exécutif aura les mêmes problèmes et en plus le salaire d'un administrateur pour une année entière. Afin de lui donner ce qu'il aura besoin il faudra augmenter la cotisation des étudiants à $15.00. Comparé aux autres universités ce n'est certes pas exagéré; comparez et vous verrez que notre cotisation est très basse pour le rôle que nous avons à jouer. Les chiffres que je vous ai donnés vous montrent tous un budget déficitaire. C'est un fait qu'il nous faut plus d'argent

En tant que trésorier, je ne puis vous demander autre chose que votre étroite collaboration. N'allez pas amoindrir tout l'ouvrage que vos prédécesseurs et vos organisateurs ont tenté de faire pour vous.

Je ne voudrais pas ici faire l'apothéose des âmes très généreuses, mais permettez-moi de mentionnef quelques noms. A l'équipe de la Rotonde, à l'équipe du Fulcrum, merci pour votre bon travail et étroite collaboration. A l'homme clef de notre comité central de publicité et de notre album souvenir Monsieur Peter Mandia et tous ses associés, merci.

Aux membres dévoués du Comité de la F.N.E.U.C. Medel. Aux hommes dévoués qui travaillent dans le silence, M. Pierre Courtemanche et Henri Boivin coordinateurs, directeurs et membres de tous les autres comités, de toutes les différentes organisations, initiations, carnaval d'hiver, à Messieurs Gérard Raymond, Jacques Lemay, Roch Velleux, Marcel Ron, etc . . . merci.

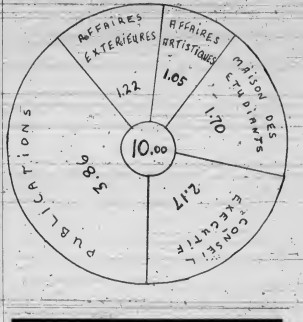
A mes collègues de l'exécutif et du grand conseil mes félicitations.

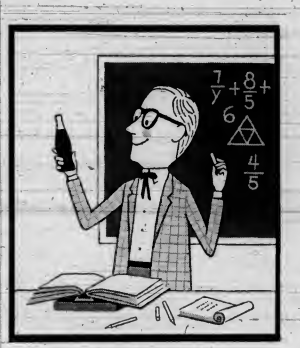
Cher ami, si le tableau des finances te semble sombre, pour les responsables c'est encore pire et c'est leur problème journalier. Il ne faut pas faire de sentiment. Si nous voulons passer à l'action. Si pour toi, la F.E.U.O. te semble une petite organisation, une clique, viens voir tout le travail qui s'y fait.

Ce que je demande à tous les étudiants, c'est de prendre conscience de leurs responsabilités. Une fédération qui a le pouvoir a tout autant des devoirs et des obligations, à ceux qui sont prêts à les prendre, donnez votre support. C'est votre fédération, elle sera forte en autant que vous saurez la supporter.

Maurice Cousineau,
Trésorier.

RÉPARTITION DU BUDGET





Q.E.D.

Oui, il a été démontré mainte et mainte fois que, pour un vrai :afraîchissement, rien ne vaut le Coke. Ajoutez ce goût vif et froid au petit surcroît d'énergie alimentaire, et vous avez un breuvage vraiment digne d'éloges. Donc, quand il s'agit d'étancher collectivement votre soif, faites preuve de bon goût . . . passez du Coca-Cola! Quod Erat Demonstrandum!

DUVET Coca-Cola

SOYEZ *BIEN* RAFRAÎCHI . . . PRENEZ UN COKE!

DITES "COKE" OU "COCA-COLA"—LES DEUX MARQUES IDENTIFIENT LE MÊME BREUVAGE PÉTILLANT—LE PRODUIT DE COCA-COLA LTÉE.

Banquet du Mérite Etudiant de la Faculté des Arts

Sous la présidence d'honneur du R. P. RENÉ LAVIGNE, O.M.I. Doyen de la Faculté des Arts

INVITATION À TOUS

Vingt-six février - 7:00 p.m. - Hôtel Eastview

CULTURES

L'expérience quotidienne démontre que si les jeunes filles connaissent un progrès intellectuel plus rapide que les garçons, elles parviennent aussi beaucoup plus rapidement qu'eux à maturité d'esprit. En somme, les jeunes filles vieillissent plus tôt, mais moins longtemps que les jeunes gens.

Les hommes, par contre, mettent plus de temps à prendre conscience des choses fondamentales de la vie, et c'est pourquoi, lorsqu'ils en arrivent à cette expérience, ils doivent presque inévitablement communier avec des plus jeunes de l'autre sexe: c'est là par excellence la chance des femmes de notre génération!

De cette façon, en effet, les jeunes filles sont en mesure non seulement de faire leur propr expérience intellectuelle mais de participer également à celle des étudiants qui sont déjà à l'université depuis quelques années. Elle peuvent ainsi en étant pratiques, non seulement suivre les cours qui relèvent de leur propre instruction, mais aussi, si elles sont sages—et peut-être chanceuses—bénéficier de l'enseignement qui se donne dans plusieurs facultés . . .

C'est donc à vous, chères compagnes, par un choix judicieux de vos prétendants et par un intérêt tout particulier à l'étude à laquelle chacun s'adonne que vous retirerez des éléments de base propre à chaque faculté et que chacune de vos sorties seront plus intéressantes et plus enrichissantes. D'ailleurs, le principe d'interroger et d'être intéressé n'est-il pas une façon des plus subtiles qui plaisent aux jeunes gens. Il n'est rien de plus intéressant que de parler de soi-même ou de choses qui nous intéressent, et les jeunes filles développent ainsi une culture plus générale et sourtout plus variée.

Hélène Lamontagne.

SEMAINE DES SCIENCES POLITIQUES

La faculté des sciences économiques, politiques et sociales passe à l'action. Du 6 février au 11 février inclusivement, les politiciens en herbe s'initieront d'une façon pratique à la trépidante vie politique. Grâce à l'initiative du conseil étudiant et à la collaboration des autorités universitaires, on lance une innovation que La Rotonde s'empresse de signaler.

Messieurs de Sciences politiques, nos félicitations et bonne chance!

1 - Lundi, le 6 février: 7:30 p.m.
Parlement Modèle (Centre Catholique)
Sujet: Affaires Domestiques
Note: Seuls, les étudiants de Sciences Politiques peuvent participer. Tous les étudiants de l'Université sont invités.

2 - Mardi, le 7 f-vrier: 7:30 p.m.
Parlement Modèle (Centre Catholique)
Sujet: Affaires Internationales

3 - Mercredi, le 8 février: 8:00 p.m.
Séminars donnés par les partis politiques
Sujet: La Politique Internationale de chaque parti
Discussion genre Tribune Libre donné par le C.C.F.
Invités probables: MM. Pope et Pitman

4 - Jeudi, le 9 février
Salle Académique:
10:00 a.m.: Séminar sur le même sujet présenté par le parti conservateur
Invités probables: MM. Green (Ministre des Affaires Extérieures) et M. Dorion
2:00 p.m.Séminar sur le même sujet présenté par le parti libéral.
Invités probables: MM. Pearson et Martin.
7:00 p.m.: Souper - Causerie à l'hôtel Eastylew.
Invité: M. G. Ie T. Glazebook
Sujet: Le Canada devant les récents évènements internationaux.

5 - Vendredi, le 10 février à la Salle Académique
2:00 p.m.: Le Club des Relations Internationales présente un débat entre quatre étudiants.
Sujet: Le commerce Cuba-Canada est-il recommandable?

6 - Samedi, le 11 février à 8:00 p.m.
Danse au Mess des Officiers du Regiment de Hull.

CLUB D'HISTOIRE

Faculté des Arts
Salle 140
Tous les deux mardi

LISEZ et FAITES LIRE LA ROTONDE

(suite de la page 2)

le activité à laquelle ils ont participé est cette réunion où ils espéraient se faire élire à un poste.

Pierre Raymond

P.S.—Si M. Quesnel ou son "éminence" peuvent prouver que j'ai empêché qui que soit de participer aux activités du Club King-Lapointe, je m'engage à démissionner du poste de conseiller que je détiens actuellement.

FAIRE "FESSE"

En tant qu membre de la "Grosse Ronde", Jean Culotte voudrait souligner le succés de "l'empoisonné du Cafétéria" qui, dit-on, aurait empoisonné la pudeur de certaines demoiselles.

★ ★ ★

L'homme de la semaine: André Cadieux, organisateur du Carnaval, collaborateur émérite.

★ ★ ★

Le casse-pied de la semaine, le gros Piérro, gros plein de soupe du comité central de Publicité.

★ ★ ★

On a trouvé un petit fruit vermeil sur la rue Hastey. Serait-ce à Suzon, celle de "l'Empoisonné"? . . .

★ ★ ★

Un carnaval ne vaut pas un "fesse-tival". . .

★ ★ ★

Les "copettes" d'Ottawa pousseront-elles le zèle au point de coller des contraventions sur les bancs de neige stationnés le long de la rue Hastey. Quel soulagement pour les étudiants . . .

★ ★ ★

Un étudiant monte dans un autobus:
Le chauffeur — Votre billet?
L'étudiant — Merci, je n'en prend pas, je ne suis pas chanceux

★ ★ ★

Un Chinois chômeur cherchant du travail passe au bureau d'emploi:
Le fonctionnaire — Que savez-vous faire?
Le chinois — Je sais repasser
Le fonctionnaire — C'est bon, vous repasserez la semaine prochaine.

Jean Culotte.

L'EMPOISONNÉ DU CAFÉTÉRIA REBONDIRA LE 25 JANVIER. CONTRIBUTION DU DROIT CIVIL À L'ORGANISATION DU CARNAVAL.

Vous terminerez vos études en 1961. Vous êtes jeune et ambitieux. C'est le moment de choisir l'entreprise qui vous offrira plus qu'un emploi: une carrière . . .

Une véritable carrière ne vous offre pas seulement la sécurité: la vie est faite d'imprévus, de possibilités, de défis et de problèmes. Etes-vous de taille à en chercher la solution?

L'Alcan recherche des jeunes gens qui désirent plus qu'un simple "emploi". Voilà pourquoi nous offrons d'excellents salaires, l'un des plans de pension les plus avantageux qui soit, la sécurité . . . plus toutes les possibilités d'avancement que vous désirez.

Si cela vous intéresse, écrivez-nous en nous indiquant le genre d'études que vous avez poursuivies et vos projets d'avenir.

ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LTD.
Division du Personnel,
C.P. 6090, Montréal 3, P.Q.

ALCAN

La Commission du service civil du Canada recevra les demandes de ceux qu'intéressent les emplois de

DIRECTEUR DES ETUDES
AUX
COLLEGES DES SERVICES ARMES DU CANADA

ROYAL ROADS Victoria (C.-B.)
COLLEGE MILITAIRE ROYAL DE SAINT-JEAN
Saint-Jean (P.Q.)

TRAITEMENT allant jusqu'à $12,500
TRAITEMENT allant jusqu'à $13,500

Pour de plus amples renseignements au sujet des collèges militaires et des emplois susmentionnés, prière d'écrire au plus tôt à la COMMISSION DU SERVICE CIVIL, à OTTAWA, et de demander la circulaire d'information n° 61-2025A.

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR

Servez votre patrie pour payer vos études

Vous pouvez devenir officier dans l'Armée canadienne, tout en poursuivant vos études à l'université, aux frais de l'Etat, grâce au Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP), commun aux trois Armes.

- Vos études universitaires seront payées.
- Vous recevrez une allocation annuelle pour vos livres et instruments de travail.
- Vous toucherez un reveau mensuel.
- Vous bénéficierez d'une allocation pour le vivre et le logement.
- Les soins médicaux et dentaires vous seront fournis gratuitement et, en plus de tout cela, vous entreprendrez une carrière aussi intéressante que captivante en qualité d'officier de l'Armée moderne du Canada.

Téléphonez dès aujourd'hui à l'officier auxiliaire de votre université ou écrivez à l'adresse suivante.

CAPT. W. M. JESSUP
75, ave. Laurier E.
Téléphone CE 6-7623

Fédéroscope

Le 12 décembre, à 7 heures et demie, la Fédération des étudiants siégait à l'édifice des Arts pour la dernière assemblée officielle avant la fin de l'année 1960.

L'assemblée prend connaissance d'un plan d'assurance proposé par la FNEUC puis on s'arrête quelques minutes sur une plainte portée contre le comité de coordination. On reproche à ce comité un manque d'initiative. M. Boivin le président du comité de coordination expose de son côté le manque de coopération des présidents des diverses facultés et du grand conseil en particulier.

Rapport de la Commission Meloche: La commission Meloche avait pour tâche de réunir les différents renseignements relatifs à la nomination d'un président d'assemblée. La commission présente un mémoire très clair favorisant l'établissement de cette fonction à l'intérieur de la Fédération. Le président d'assemblée assurerait un meilleur décorum dans les réunions; la procédure serait plus approfondie et son impartialité permettrait de régler rapidement les dissentions intestines qui retardent trop souvent la procédure normale. La commission recommande que le président d'assemblée soit bilingue et en deuxième année de Droit.

La Commission Ampleman: La commission Ampleman avait pour mission de produire un rapport détaillé sur la dernière édition du "Campus". La commission constate qu'il est très difficile de trouver les points qui font défaut tout s'étant fait verbalement; cependant le directeur de par sa position est le grand responsable.

La commission Ampleman demande que le Bottin soit considéré comme une publication individuelle pour des raisons évidentes d'utilité et de bon sens. Le Bottin devrait être publié à la mi-novembre de manière à pouvoir englober un plus grand pourcentage de "bonnes adresses". On suggère de plus un nouveau processus de compilation opérant dans chaque faculté. Etant donné l'importance de la publication, le directeur devrait normalement être nommé à la mi-février pour s'initier à la procédure.

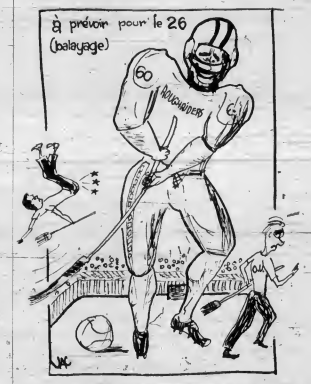
En terminant, la Commission demande que l'on procède à l'avenir d'une façon plus adulte et plus contrôlée.

Le rapport Cloutier: La contribution annuelle des étudiants fait l'objet de considérations très spéciales. Dans les circonstances actuelles la Fédération ne peut se financer en exigeant $10.00 par étudiant.

Le Budget prévu pour l'an prochain prévoit des dépenses de l'ordre de $40,000.00, on doit donc envisager une solution à longue échéance et cette solution selon le Président de la Fédération réside dans une augmentation de taux dès l'an prochain. Qu'en pense la population étudiante; l'avenir le dira; pour nous, voyons-y une solution équitable.

Au début de l'année c'était un fardeau assez lourd que de "couvrir" les assemblées de la Fédération pour des raisons connues: manque de dynamisme, longueurs des délibérations, sans oublier les discussions sans intérêt. Aujourd'hui la situation a évolué à tel point que l'on pourrait croire à une résurrection. A la vérité la bonne volonté qui semble exister dans le grand conseil est sur reflet qui devrait normalement "dynamiser" les délibérations. Nous espérons que la Fédération continuera d'établir d'autres commissions d'enquêtes dans différents secteurs car jusqu'à ce jour ces commissions ont accompli un travail magnifique; un travail qui s'impose depuis nombres d'années; un travail que la Fédération actuelle a matérialisé d'une heureuse façon.

Maurice Fortin.



David vs Goliath, à coups de matraque

← Dans ce bouquet il est une fleur. Reste à savoir, qui sera-t-elle? Pour faciliter votre choix, sachez que de gauche à droite, dans la deuxième rangée ces demoiselles se nomment: Sheila McClery, Marjolaine Gaudreau, Nancy Baillie, Mary Sheehan, Irene Pryshlakivska; et dans la première rangée: Julie Goyette, Francine Lafleur, Julienne Daniel, Michele Bisson. Les parkas, dans toute leur authenticité, sont fournis par la commission oblate des Indiens et des Esquimaux.

Nouvelles à la pelle

Film interdit aux étrangers

Le cinéaste français, Norbert Carbonnaux, a tourné "Candide". Un Candide XX ième siècle. La censure française en a été stupifiée car le dit film n'est gentil pour personne. Il est diffamatoire pour la police française, choquant pour les Etatsuniens, gênant pour les Suisses, et injurieux pour les Hollandais. Résultat: interdiction d'exportation. Quant à nous, ça nous fait ni chaud ni froid, car notre bureau de censure nous protège, on ne peut plus. Pensez donc, un film pareil chez les Zoulous que nous sommes.

Une classe de privilégiés.

Un mot du ministre des finances, et les étudiants sont devenus une classe de privilégiés, et ce parce qu'ils pourront maintenant déduire leurs frais de scolarité sur leur formulaire d'impôt. C'est la raison qu'invoquait il y a deux ans l'honorable Fleming pour refuser aux étudiants ce même "privilège". Maintenant allez donc savoir ce qui lui a fait changer d'idée.

Pour sa part, un ancien ministre, l'honorable Pickersgill précisait que ce changement toucherait peu d'étudiants, parce que peu d'entre eux gagnent plus de 1,000 dollars par été. Si c'était vrai, le Canada compterait quelques vingt milles chômeurs de plus. Avec mille dollars par année, un étudiant crève.

Conférence de la PUC

TORONTO PASSE AU SEPARATISME

Les 27, 28 et 29 décembre avait lieu à London la XXIII ème conférence annuelle de la PUC. Cet organisme qui groupe vingt-six journaux étudiants fournit aux journaux membres un service de nouvelles d'échelle nationale.

Dans un enchevêtrement de comités pléniers et de différents comités privés, beaucoup de projets aussi bons les uns les autres ont été discutés. Un budget déficitaire a été voté et il fut décidé de lancer une campagne dans le but de faire une souscription parmi les industries canadiennes, pour combler le déficit inévitable de la prochaine année financière. Un mémoire a été présenté sur les publications au Canada. Il a aussi été décidé qu'une commission d'enquête sera formée pour étudier les différents qui opposent quelquefois les autorités universitaires et la politique éditoriale de certains journaux-membres.

Une motion présentée par "la Rotonde" et secondée par la "Gazette" de l'Université de Western Ontario qui regrettait l'attitude des autorités de Laval dans l'affaire "Dora" et qui regrettait aussi le manque d'appui apparent du Conseil des étudiants de Laval à l'égard des étudiants expulsés, fut accepté par la conférence, par un vote de 19 à 3 et 2 abstentions. A la suite de cette motion, le Varsity de Toronto, le "Ubyssey" de Victoria et le "Queen's Journal" de Kingston se sont retirés de la conférence alléguant qu'ils ne supporteraient jamais de se faire dicter leur politique éditoriale par qui que ce soit, même par la PUC, à moins que le vote sur une telle question soit unanime. Ils ajoutaient qu'ils approuvaient la motion en principe mais ne pouvaient approuver que la PUC prenne officiellement position sur ce sujet.

Par des applaudissements répétés, les délégués ont remercié le Président sortant de charge, Doug Parkinson qui, soit dit en passant, a accompli un travail extraordinaire.

Ted Johnson a été élu président pour l'année 61-62. Il est étudiant à l'Université McMaster de Hamilton.

Brian McCutcheon de Hamilton et Michel Beaubien d'Ottawa ont été choisi respectivement vice-président et secrétaire national de la PUC.

La prochaine conférence nationale se tiendra à Toronto, sur le campus de l'Institut de Technologie de Ryerson, en décembre '61.

Des représentants du bureau d'emploi de la Compagnie Bell seront à l'université

le jeudi 2 février
POUR LES ETUDIANTS

Inscrivez-vous à votre service de placement et demandez nos brochures explicatives.

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

L'étudiant bien équipé pour LA CULTURE PHYSIQUE

L'étudiant bien équipé pour se maintenir en bonne santé financière exerce son gras de jambe régulièrement en marchant à une succursale de la B de M muni d'un livret de Compte d'Épargne de la B de M.

"MA BANQUE" B of M

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada pour les étudiants

...ves de l'Université,
3 copies

"J'ÉBRANLERAI CETTE VILLE JUSQUE DANS SES FONDATIONS". Une mairesse

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

". . . Qu'elle puisse la reconstruire en trois jours, nous en doutons." Un éditorialiste.

Vol. XXIX, no 8 UNIVERSITÉ D'OTTAWA Le 22 février 1961

AUX NATIONS UNIES MODELES A L'UNIVERSITÉ:

LE CANADA VOTE AVEC L'URSS ET L'U. D'O. GAGNE SES GALONS

Annuellement, des étudiants canadiens et américains (des deux sexes) se réunissent dans la métropole pour recréer une session de l'ONU. Initiative lancée depuis trois ans par des étudiants de l'université de Montréal, de McGill, de Loyola et de Sir George Williams College, le N.U.M.U. (Nations-Unies Modèles à l'Université) prend continuellement de l'ampleur et les instigateurs sont résolus à perpétuer la tradition. Le but de N.U.M.U. est de familiariser l'étudiant avec l'ONU, lui faire prendre conscience des problèmes qui de partout assaillent l'organisme et en dernier lieu le convaincre de la nécessité d'une organisation supra-nationale.

Pour atteindre ces fins, on plonge les délégués dans l'atmosphère même qui règne à New York en reconstituant le plus fidèlement possible l'ONU véritable.

Fonctionnement:

Chacune des Universités et Institutions participantes (il y en avait 66) peut envoyer un certain nombre de délégations. En retour, une délégation est composée de quatre à cinq membres et représente un pays. Ainsi, l'Université d'Ottawa possédait deux délégations, celle du Danemark et celle de l'Argentine.

Comme je l'ai souligné, on s'efforce de reproduire la texture même de l'ONU. On retrouve l'Assemblée Générale, le Conseil de Sécurité et le Conseil Economique et Social. Au sein de ces organes, la délégation doit épouser la politique du pays qu'elle représente. Pour rendre le jeu intéressant, il y a donc une préparation nécessaire pour chacun des délégués. Sans celles-ci, certaines incongruités peuvent facilement se produire.

On a bien vu le Canada votant avec la Russie contre les Etats-Unis. Les problèmes à discuter (à l'ONU, on ne les résout pas) sont soulevés au moyen de résolutions. Cette année les questions furent de l'actualité la plus pure: "l'apartheid", l'embargo américain sur Cuba, le Congo, l'assistance technique aux pays sous-développés.

On m'objectera peut-être que les délégations, paralysées par la politique de leur pays respectif ont un rôle assez passif. Au contraire, la délégation qui se veut active a tout le loisir de l'être. La ligne de conduite pour chacun des pays possède en effet une certaine latitude qui permet aux délégués de promouvoir certains amendements souvent minimes, mais qui pour être voter n'en demande pas moins une habilité et un travail personnel. Il faut obtenir l'appui d'un bon nombre de pays, faire des compromis, composer etc. . . enfin tout ce qui peut se définir par le "travail de coulisses". Une délégation peut aussi s'accaparer la gouverne d'un Bloc comme l'Argentine vis-à-vis l'Amérique du Sud, ou encore exceller dans les questions de procédures dont l'influence est considérable dans les délibérations. Pour créer une émulation entre les participants, les organisateurs décernent lors du banquet de clôture, un prix et deux mentions honorables. La délégation d'Ottawa, qui représentait l'Argentine obtint la seconde mention pour devenir la seule Université canadienne à être primer. Sam Decalo pilotait le groupe composé de Jean Besner IIème Droit Civil, Georges Proulx IIIème Sc. Econo. et Pierre Bourgeau IVème Sc. Pol. L'Université de Princeton (Indes) eut le premier prix et l'Université Georgeton (USA) eut la première mention. A. Bontempo IVème Sc. Pol., délégué en chef Serge Bourque IIIème Droit Civil, Mireille Arsenault IVème Sc. Pol., et Gilles Chouinard IVème Sc. Pol., formaient la seconde délégation d'Ottawa (Danemark).

En plus des sessions, nous eûmes le plaisir d'entendre des conférenciers expliquant l'attitude de leur pays à l'égard de l'ONU.

L'Honorable Howard Green, ministre des Affaires Extérieures du Canada, parla au nom du Canada, un secrétaire de l'ambassade Russe exposa le point de vue soviétique et l'Administration Kennedy envoya spécialement un membre du Secrétariat d'Etat qui donnera un bref aperçu de la nouvelle politique américaine.

Il y eut aussi des colloques à l'Université McGill sur divers sujets: La Politique, la démocratie et la United Food Company.

Qui paie

Les dépenses occasionnées par le Congrès sont défrayées par les associations étudiantes, l'Association des Nations-Unies (Société Internationale dont l'unique but est d'éveiller l'opinion publique aux problèmes de l'ONU) et certains groupements particuliers.

Conclusion

L'étudiant de retour d'une session des N.U.M.U. est pleinement convaincu d'une foule de choses.

Dans ses cadres actuels, la force réelle de l'ONU n'est pas tellement impressionnante. L'Assemblée Générale n'a qu'un pouvoir de recommandation et le seul organe qui pourrait être efficace, le Conseil de Sécurité, est paralysé par le véto.

D'autre part, les pays sont encore aveuglés par leur intérêt politique immédiat, bien camouflé derrière les discours officiels. La formation de blocs hermétiques comporte un raidissement de la politique de chacun qui détériore le climat nécessaire à la bonne entente. Malgré toutes ces lacunes, nous revenons convaincu que l'ONU demeure une nécessité même si elle se résume à une Table Ronde autour de laquelle les hommes peuvent discuter si futiles soient leurs propos.

Comme dirait l'autre, "tant qui s'ostinent, y s'chicanent pas".

Serge Bourque, IIIème Dr. Civil.

La délégation que la fédération des étudiants a envoyé aux Nations-Unies modèles au début du mois de février a vraiment fait bonne figure. Aux assises qui se sont tenues du 1er février au 4 février inclusivement, notre délégation s'est classée au troisième rang. En fait, elle était la première des universités canadiennes et n'a du céder le pas qu'aux universités de Princeton et de Georgetown. C'est un exploit que La Rotonde tient particulièrement à signaler.

L'équipe représentant l'Argentine nous a mérité cette place d'honneur. Elle était conduite par Jean Besner, assisté de Pierre Bourgeau, Sam Decalo et Rod Flaherty. Il est à remarquer que notre groupe de huit représentants a été divisé en deux parties, la première représentait l'Argentine et la deuxième, composée de M. Armond Bontempo, Mireille Arsenault, Gilles Chouinard et Serge Bourque avait en main les destinées du Danemark.

Les séances se sont déroulées à l'Université de Montréal et groupaient quelques soixante universités de pays américains. Les universitaires ont pris leur rôle au sérieux et ils assistaient à ces séances qui ne se terminaient guère avant onze heure chaque soir. Un délégué de l'Argentine nous a même avoué que ses confrères et lui-même préparaient leur législation jusqu'aux petites heures du matin de façon à être prêt pour la séance de l'avant-midi. "Nous n'étions pas nombreux, ajouta-t-il mais nous avons réussi à obtenir la troisième place. Avec quatre délégués de plus nous nous serions classés en première position."

La Rotonde tient à présenter ses sincères félicitations aux délégués et souhaite ardemment que le choix des délégations soit fait aussi judicieusement à chaque fois.

Réponses équivoques qui brouillent deux référendums

—Lors d'un referendum, les facultés de Droit Civil et de Droit Civil a voté comme la question: "Doit-on se séparer de la FEUO pour former une association indépendante avec les autres facultés graduées." M. Jules Barrière nous apprend que la Faculté de Droit Civil a voter comme suit: 36 pour, 32 contre, 2 votes nuls et 2 absents.

—M. Jules Barrière a déclaré que le conseil étudiant de la faculté de Droit Civil ne prendrait aucune décision prochainement à moins qu'un référendum prochain à la faculté de Médecine ne révèle une volonté de faire association à part, là aussi. Le président a révélé qu'il convoquerait alors une élection à la fin de février ou au début de mars pour laisser au prochain Conseil le soin de prendre une décision finale à ce sujet.

LA S.A.D. JOUE REGNARD

La Société d'Art Dramatique est déjà depuis assez longtemps en répétition pour la représentation en mars prochain du "Légataire Universel" de Régnard.

Cet imitateur de Molière nous présente le théâtre de cet homme sans larmes et sans problèmes. Nous nous trouvons ici dans un monde où les valets engueulent et déjouent copieusement leurs maîtres.

Monsieur Herbiet, le metteur en scène, promet une nouvelle forme de théâtre. Cette fois-ci, les tréteaux, qui ont servi à souligner le tragique dans "Antigone", deviendront maintenant la scène d'un théâtre de foire, tel qu'on le connaissait au Moyen-Age. Les personnages seront de la tradition foraine, c'est-à-dire qu'ils prendront les meilleurs éléments des meilleures formes de théâtre. On y retrouvera le grotesque de la farce, la subtilité de la Comedia del Arte, un décor shakespearien, et un peu de cette grossièreté, nécessaire à tout théâtre populaire. Les personnages n'hésitent pas à prendre le public à témoin, et même, s'ils trouvent la chose nécessaire, ils iront leur dire dans le nez . . . Les masques, les pantins trouveront aussi moyen de s'y faire représenter.

Au mois de mars donc, assister à ce coquetel de français, d'italien, d'anglais et de populaire, alors que la Société d'Art Dramatique présentera "Le Légataire Universel" de Régnard.

LISEZ L'AVENTURE PALPITANTE
D'UN ENLÈVEMENT POLITIQUE

PAGE 4

LA ROTONDE

DIRECTION
Michel Beaubien
REDACTION
J.-P. Sabourin, M. Chevrier
COLLABORATEURS
C. Gélinas, A. Tousignant, G. Deslauriers, P. Gravelle, G. Gravelle, J. Garneau, S. Bourque M. Fortin, T. Mongeon, H. Lamontagne, W. Auger, A. Morissette, R. Crevier, R. Carreau, J. Poirier, D. Leitch, E. Cloutier.

Service d'abonnement - Jean-Guy LaFerté
611, RUE CUMBERLAND, OTTAWA 2, ONT. TEL. CE 3-6095
Les lettres au directeur sont à la seule responsabilité de leur signataire.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Repenser la Fédération c'est regrouper nos forces

Les jours passent et les mouvements de mécontentement aussi. Après un début lent, la Fédération sous l'instigation de Gille Grenier, tenta de prendre une autre tournure. C'était nécessaire. Grenier s'acharna à repenser le système fédéral actuel. Nous avons une constitution qui a toujours sa valeur objective; mais il faut appliquer les articles et c'est dans l'application de ces articles que l'on repense véritablement une association.

Quelquefois une tradition de mauvais aloi se crée dans l'application d'une règle fédérative quelconque. C'est alors qu'il faut redresser la tendance et même briser certaines traditions. Pour être plus précis, le cas de la participation des gradués aux diverses activités me revient à la mémoire. La thèse s'élabore facilement: nous sommes en face d'un contrôle presque complet par les sous-gradués. Il s'agit d'une tradition qu'il faut simplement casser de façon à amoindrir un certain mécontentement chez les étudiants gradués.

Ce n'est certes pas la faute des sous-gradués eux-mêmes qui s'offrent à des postes où les gradués ne présentent jamais de candidats. Mais il n'en demeure pas moins vrai que la présence d'un gradué à la tête de certains comités en relèverait le niveau de maturité sinon d'efficacité. Il est certes hasardeux de porter un tel jugement à cause du manque d'intérêt dont les bacheliers font présentement preuve. Qu'ils ne retirent rien d'avantageux de la FEUO est fort compréhensible puisqu'ils s'en foutent éperduement, à l'exception de quelques-uns. Or c'est en forgeant que l'on devient forgeron.

Repenser la fédération veut dire aussi changer l'optique sous lequel on l'envisage présentement. Ce n'est pas l'intérêt personnel d'une faculté qui entre présentement en jeu mais le bien commun des étudiants de l'Université d'Ottawa. La FEUO peut devenir un organisme cent fois plus puissant et plus efficace si l'on se donne la main pour en arriver à un but commun. C'est l'union qui fait la force et non la division! Une attitude négative ne peut qu'accomplir les choses à moitié alors que les véritables réalisations seront laissées en plan parce que chacun tire de son côté.

Repenser la fédération c'est comprendre une fois pour toute que les facultés graduées ont un rôle de premier ordre à jouer dans les décisions prises au Grand Conseil de la fédération. Ils n'ont peut-être pas l'avantage numérique mais ils ont l'influence qui range les facultés sous-graduées sous leurs bannières et cela très aisément. Elles peuvent y jouer un rôle de guide et cela pour le plus grand bien de notre fédération. L'attitude de la faculté de psychologie qui ne fait pas partie de la FEUO prouve bien ce point. Ceux-ci sont retirés dans leur coin et ne peuvent atteindre de véritable réalisation parce qu'ils ne peuvent se serrer les coudes avec quelqu'un. D'ailleurs la tendance de cette faculté est de se joindre à nous dans un avenir rapproché. Un seul homme semble s'y opposer . . .

Repenser la fédération c'est regrouper nos forces pour se lancer à l'assaut des problèmes dont les solutions contribueront à l'essor de notre fédération et par incidence contribueront à accroître le prestige de notre Université.

MICHEL BEAUBIEN, Directeur

Pourquoi il y a eu bataille du recensement

Aussi longtemps qu'on restreint son égard sur le Québec, les indications du recensement fédéral sur l'origine ou l'ascendance ethnique, peuvent se considérer comme platoniques. Sous quelque aspect qu'on l'envisage, le Québec demeure en forte majorité canadien-français d'origine et de langue. On doit améliorer la langue parlée, supprimer les anglicismes, abolir le parler joual: même sans cela, notre peuple demeure encore.

Mais lorsque nous passons aux minorités franco-canadiennes, c'est-à-dire lorsque nous voulons considérer les nôtres dans les provinces autres que le Québec, les données du recensement fédéral deviennent capitales. D'abord en ce qu'elles révèlent la situation générale. Ensuite en ce qu'elles fondent la légitimité ou bébête; on proclame aux paliers supérieurs de l'Etat ou de l'Eglise l'égalité des cultures françaises et anglaises; mais il s'en faut de beaucoup que l'égalité se pratique. La vérité, c'est que nous nous battons à peu près partout. Et pour ces sortes de batailles, un certain nombre du moins, les chiffres deviennent strictement essentiels.

J'aimerais ici souligner une ambiguité fréquente: c'est au sujet de la nationalité. Lorsqu'on vous demande de quelle nationalité vous êtes, vous pouvez répondre que vous êtes de nationalité canadienne, ou canadienne-française, ou canadienne-irlandaise, selon le cas. Or les trois réponses diffèrent terriblement au point de ne pouvoir se comparer. Dans la première, vous dites à quelle structure politique vous appartenez, en principe par votre choix. Dans les autres, vous dites à quelle ascendance, à quelle culture vous vous rattachez. Au fond de l'ambigoïté, il y a la distinction si importante de la nation-état et de la nation-peuple. On voit donc qu'à la question sur l'ascendance ou l'origine ethnique, une seule réponse nous est possible: Canadien français ou Canadien irlandais, etc . . .

Pourquoi nous étudiants avons-nous demandé, avec l'appui de toute la province de Québec, un changement dans les formules du recensement? C'est que nous avons pleinement conscience que les statistiques officielles doivent servir à jeter la poudre aux yeux et surtout comme fondement à de nombreux travaux de recherches scientifiques dans les domaines tels que la sociologie, la psychologie sociale, l'éducation, etc.

Indépendamment de cette motivation, nous nous devions (malgré le silence de nos journaux) en tant qu'étudiants et canadiens, de voir à ce que les produits de la taxation servent à la production d'une oeuvre de valeur plutôt qu'à la publication de chiffres n'ayant pas plus d'importance qu'un roman de quatre sons.

Pierre Gravelle, Arts II

LE SPORT LES ETUDIANTS ET LES AUTRES

Lors d'une conférence de presse tenue le 30 janvier dernier, les représentants de l'Université et de la Fédération ont scruté soigneusement la situation des sports à l'Université d'Ottawa. La discussion a été franche, nette et claire; d'un côté et de l'autre, on voulait obtenir une meilleure situation sportive dans nos murs. La discussion n'a pas été stérile puisqu'on a réussi à jeter les bases d'un principe de coopération qui devrait rapporter des fruits dans un avenir rapproché.

Les deux partis en cause se rendent bien compte qu'un problème existe au niveau de la pratique des sports à l'Université. Il s'agissait non pas de se lancer mutuellement la pierre mais de trouver une solution. Peu à peu le problème se dessina: apparemment, il s'agirait d'une question de publicité. Les élèves ne seraient pas au courant de ce qui se passe dans le domaine des sports. C'est en partie vrai mais il y a plus que celà. Le problème de publicité se pose à un niveau de beaucoup supérieur: c'est de la coopération administration-étudiants dont il s'agit ici.

La discussion qui eut lieu ce soir-là situa le problème au niveau désiré et la fameuse question fût abordée de front. Manifestement, les autorités du département des sports recherchait la collaboration des étudiants. Or quelle était la meilleure façon de l'obtenir si ce n'était par la voie de la Fédération. C'est vrai. A un reporter qui s'informait de l'attitude de la fédération des étudiants dans le passé, M. Denis Harbic répondit que l'organisme étudiant avait toujours refusé alléguant qu'elle (la fédération) n'était pas intéressé à se lancer dans une aventure où elle n'avait aucun contrôle.

C'est un argument qui vaut son pesant d'or. Mais il y aurait certainement une façon plus positive d'envisager l'impasse. Que la coopération et la publicité se fasse par l'entremise de la fédération, soit mais qu'en retour le conseil athlétique donne droit de vote à un représentant de la fédération des étudiants aux assemblées du dit conseil athlétique. Ainsi tout le monde serait content: le conseil athlétique de l'administration de l'Université garderait la haute main dans ses affaires et la fédération saurait à quoi s'en tenir quant aux sports dans l'université. La solution semble être précisément dans ce compromis et tout le monde, la masse des étudiants en profiterait.

Un autre problème d'importance a été abordé au cours de ces discussions à table ronde: le budget. On sait qu'une des plus importantes critiques que l'on entend sur ce campus semble provenir du fait que l'Université entretient UNE bonne équipe dans chaque sport et qu'elle laisse végéter le reste. Les quelques représentants de la fédération, des journaux étudiants, des journaux de la ville, du département des relations extérieures ont pu se rendre compte du contraire. C'est vrai que le club de Football et de Hockey absorbe la moitié du budget de 22,000 dollars; seulement en considérant la structure elle-même du budget, on a l'impression très nette que la somme consacrée aux sports intramuraux est suffisante et que si la participation des étudiants augmentait, on n'hésiterait nullement à augmenter le budget en conséquence.

Tels sont les résultats de cette conférence de presse. Nous passons sous silence une foule de petits problèmes d'ordre mineur qui en fait se rattachent à cette grande question de participation de la part des étudiants. Ceux-là désirent plus de natation au sein de l'Université, qu'ils s'organisent un groupe et on leur trouvera les facilités nécessaires de façon à ce que le débutant ou le nageur émérite puisse nager à son goût; d'autres préfèrent le soccer, le golf ou le badminton? Les facilités et la compréhension des responsables sont là qui vous attendent. On ne demande que la participation d'un nombre minimum qui justifie la mise sur pied d'une organisation qui survive.

On est facilement porté à blâmer le conseil des sports de l'université pour son inaction dans les sports intramuraux. On devrait facilement se rendre compte que ce n'est pas à pratiquer les sports mais bien à vous. Si par le passé, la publicité nécessaire a fait parfois défaut, la coopération de la fédération devrait combler la lacune. Nous aurons une pratique profitable du sport à l'université.

M. BEAUBIEN.

LA FÉDÉ. VAUT-ELLE PLUS QUE $10

La réunion du Grand Conseil de la Fédération tenue lundi le 23 janvier 1961 avait à son programme une motion pour l'augmentation des frais d'inscription de la F.E.U.O.

Après l'introduction de la motion, la période de discussion est ouverte par le délégué de la faculté de médecine. Selon lui, avant d'augmenter le budget de la Fédération, il faudrait remédier au gaspillage actuel. Le délégué du Common Law approuve la position prise par la médecine et émet des objections à peu près semblables. Le délégué de philosophie s'oppose à la motion pour des raisons qui sont plutôt particulières à sa faculté. Le délégué d'Education Physique s'oppose à la motion sans commentaires. Aussi surprenant que cela puisse paraître (pour ceux qui ne sont pas au courant des conflits de personnalités au sein de l'exécutif) le vice-président anglais vote contre la motion en alléguant le besoin de réformes. En ses propres mots "La Fédération telle qu'elle existe actuellement ne vaut même pas les dix dollars que chaque étudiant lui verse".

Le délégué du Droit Civil fait remarquer que son conseil, bien qu'opposé à la motion au premier abord a réalisé le besoin pressant après une meilleure étude de la question. Le délégué des sciences et celui des infirmières ont approuvé le projet en exprimant le désir que l'Album-Souvenir soit une entreprise conjointe aux frais de la Fédération. Les membres de l'exécutif, à l'exception du vice-président anglais, ainsi que les délégués des facultés non mentionnées plus haut ont voté pour la motion (Note: Les sciences sociales n'étaient pas représentées).

La motion est rejetée. Il reste à trouver une solution . . . ou décapiter la Fédération, ou accorder les subsides demandés par le président actuel. S'il est vrai que la Fédération est mal administrée, le bon sens exige qu'une preuve soit faite de cette allégation. Sinon, pourquoi enchaîner la Fédération à une souscription individuelle fixée il y a près de 15 ans. Devrons-nous adopter la formule "de Gaulle" et s'adresser directement aux étudiants pour trancher cette question vitale pour le sain développement de NOTRE FEDERATION.

A. Morissette.

La France offre des bourses aux Canadiens

Bourse offerte à un étudiant de l'Université d'Ottawa

Chacune de ces bourses comporte:

1) Des allocations mensuelles de 400 N.F. (environ 80 $) pendant l'année universitaire, c'est à dire, **en principe, pendant huit mois, du 1er novembre au 30 juin.** La date de départ et la durée de chaque bourse pourront être légèrement modifiées selon la nature du programme d'études du candidat et les dates qui seront retenues pour la rentrée des universités et des autres établissements d'enseignement supérieur en 1961.
2) La gratuité des frais scolaires.
3) Le remboursement du voyage de retour de France au Canada (classe touriste), le voyage du Canada en France étant à la charge du candidat.

Les candidats sont proposés à l'Ambassade de France par l'université où ils font ou ont fait leurs études. On leur demande d'avoir une connaissance suffisante de la langue française pour suivre des cours avec profit dès leur arrivée en France, mais il n'est pas nécessaire qu'ils soient spécialisés dans l'étude de la langue et de la littérature françaises. Les universités peuvent proposer des étudiants qui ont choisi d'autres disciplines.

La Direction Générale des Affaires Culturelles et Techniques du Ministère des Affaires Etrangères insiste sur la nécessité absolue d'orienter vers les universités de province tous les candidats dont les études peuvent se poursuivre normalement ailleurs qu'à Paris.

Les candidats doivent:

a) être bacheliers
b) envoyer leur demande au Secrétariat général avant le 20 mars
c) inclure deux lettres de recommandation.

1 MILLION AUX ÉTUDIANTS
12 MILLIONS AUX UNIVERSITÉS

Dans un communiqué la Industrial Foundation on Education calcule à $1,224,290: le montant fourni par l'industrie et le commerce aux étudiants sous forme de bourses, et à $12,400,000. le montant fourni aux universités du pays.

En tout, l'industrie a distribué 2,243 bourses d'études d'une moyenne de $545. chacune. Les collégiens ont bénéficié de 73% des bourses, et les étudiants de 25%, l'autre 2% ayant été réparti entre collégiens et étudiants.

Les donateurs ont favorisé par ordre d'importance les domaines suivants. science et génie (60%), arts et sciences sociales (24%), médecine (9%), et commerce (7%).

DOCUMENT

L'ARGENTIER PARLE

Le problème que nous venons discuter ici ce soir, ce n'est pas un problème qui vient de nous frapper, c'est un problème qui nous concerne tous. Malgré le contrôle très serré dont je me suis vu dans l'obligation d'exercer cette année, n'en reste-il pas moins encore de grands problèmes.

Il n'y a pas très longtemps, votre exécutif, vous demandait votre appui pour une hausse de cotisation, inutile d'en discuter le résultat. Plusieurs avaient compris le problème, je dirais même tous. Mais peut-être trop encore n'avaient pas analysé à fond ce que réellement en est le problème. Nous avons ressasé les chiffres, reconsidérés les budgets qui ont été alloués aux divers comités, supposés un plus grand nombre d'étudiants, cela n'a pas solutionner notre problème.

Nous voulons tous une fédération forte, nous voulons tous travailler dans ses intérêts, eh bien, c'est aujourd'hui qu'il nous faut prévoir pour le futur.

Mon rapport financier présenté dans la Rotonde du 25 dernier, nous donnait sans doute quelques informations. L'étudiant n'a certe pas été joué, pour son $10.00, 3.86 ont été dépensé aux publications, 2.17 aux dépenses administratives de notre conseil, $1.70 pour notre maison des étudiants, $1.22 pour les affaires exterieures et $1.05 pour les affaires artistiques. Aux étudiants gradués il a été remis $2.00. Quoi n'a t-il pas gagné. La représentation a ete la même pour tous.

Afin de régler le problème très fastidieux du trésorier, qui se doit de vendre des billets, surveiller les dépenses, faire des pressions, préparer des budgets, voir au paiement d'environ 500 à 600 factures par année, en plus du contrôle qu'il se doit d'exercer, votre exécutif a cru bon d'apporter à votre attention l'établissement d'un comité des finances.

Je me permettrai donc de vous donner une brève explication de ce que serait ce comité: son but, ses pouvoirs et obligations.

Comité des finances

Art. 1—Le comité des finances aura pour objet d'assister le Conseil exécutif et le grand conseil dans la gestion financière de la F.E.U.O.

Art. 2—Entre autres fonctions que pourraient lui confier le Conseil exécutif ou le grand conseil, il aura nommément la charge:

a) de préparer et présenter, sous forme de budget global, tous les budgets de tous les comités et organismes affiliés directement à la F.E.U.O.
b) Etudier au préalable, avec les directeurs de ces dits comités et organismes toute demande d'argent.
c) Eclaircir, sur demande de leur part, le conseil exécutif ou le grand conseil sur toute question financière.
d) faire respecter le plus efficacement possible ce budget global dans toutes ces parties.
e) de déterminer le nom des magasins où les divers comités doivent s'approvisionner. Il devra être entendu qu'au préalable, le comité s'informera des prix, escomptes et s'il le faut, ouvrira des soumissions.
f) de préparer les formules de demande d'achats.

Art. 3—Le comité de finances jouira de tous les moyens dont il aura besoin pour exercer ses fonctions. Il pourra entre autres choses:

a) déléguer un membre à toute réunion d'un de ses comités.
b) compiler les recettes de toutes les organisations de la F.E.U.O.
c) vérifier les comptes et dépenses de tous les comités.
d) reviser périodiquement la marche budgétaire de chaque comité avec réajustement si nécessaire et approprié après consultation du conseil exécutif et du grand conseil.

Art. 4—Le comité de finances sera composé de deux conseillers des facultés dites graduées (Médecine, Droit coutumier et Droit civil) et de deux conseillers des autres facultés, ainsi que du trésorier et de l'administrateur de la F.E.U.O. Les membres votants seront le trésorier et les quatre conseillers. Le comité de finances se devra d'élire soit un conseiller ou le trésorier comme secrétaire du comité.

Art. 5—Les quatre conseillers devront être élu par le conseil exécutif et le grand conseil, lors des élections du printemps.

Art. 6—Le trésorier présidera les réunions, devra voir à la bonne marche des assemblées et au bon fonctionnement du comité de finances.

Art. 7—Sur l'ordre du trésorier, le secrétaire convoque les assemblées, inscrit les minutes et tient à jour les archives du comité de finances.

Art. 8—Aucun membre du comité de finances ne peut se faire remplacer à l'une des réunions du comité de finances.

Art. 9—Tous les membres de la F.E.U.O. auront droit d'assister aux assemblées du comité de finances, sauf lorsque les membres ordonneront le huis-clos sur un sujet particulier.

Art. 10—Le quorum sera de quatre membres votants.

Voilà Messieurs la solution à nos problèmes. Votre fédération fera certainement un pas vers le progrès, quand d'une façon très étroite elle pourra contrôler le pourquoi de tel ou tel budget.

Les futurs directeurs de nos comités pourront réellement nous représenter, quand ils auront su préparer un budget d'une façon personnelle. Aux directeurs capables, à celui qui voudra faire briller tel ou tel organisme, il sera plus facile pour ce comité d'analyser tous les points qui peuvent le concerner.

Mais, Messieurs, si vous voulez donner à ce comité le pouvoir de remplir toutes ses obligations, il nous faut absolument penser à une cotisation plus solvable, car autrement ils se devront de végéter, ou peut-être de transiger avec un homme capable auquel vous ne pourrez fournir de support monétaire pour survivre.

EN VRAC

Monsieur Mark Meredith vient détre nommé directeur intérimaire du Fulcrum, il succède à George Gordon Lennox qui est maintenant à l'emploi du "Ottawa Journal". Félicitations à George Lennox et bon succès à Mark Meredith qui, soit dit en passant, abat de la bonne besogne au profit du journal de langue anglaise.

★ ★ ★

Nous vous annonçons la parution du "Album-Souv." qui aura lieu tout probablement le 1er Avril. Le présent numéro d'une valeur de cinq dollars et fini en cuir, renfermera les évènements des deux dernières années et comprendra 250 pages. Notons que l'"Album-Sou." revêt un caractère bilingue.

Il serait juste d'apprécier les efforts des responsables et la collaboration des comités des différentes facultés. Malgré les nombreuses difficultés qu'une telle édition comporte, un groupe d'étudiants aura réussi à présenter un "Album-Souv." digne de devenir la propriété de chacun de nous.

Un ingénieur doit-il être doué d'imagination? Doit-il avoir des idées neuves et chercher constamment des solutions nouvelles au lieu de s'en tenir à la bonne vieille routine?

Nous le pensons. Voilà pourquoi nous recherchons . . .

des jeunes gens pour qui les possibilités d'une carrière comptent encore plus que l'immédiat . . . des jeunes gens qui veulent ouvrir des voies nouvelles avec l'Alcan plutôt que de piétiner dans les sentiers battus . . . qui veulent pouvoir enrichir leurs connaissances et les faire fructifier au rythme des progrès de l'Alcan et de sa clientèle; des jeunes gens qui désirent faire oeuvre d'imagination dans la recherche, la vente, l'administration, la production, etc.

Voilà ce que nous recherchons. Quant à vous . . .

si vous recherchez une carrière, et non un simple emploi et si vous terminez vos études d'ingénieur métallurgiste, chimiste, mécanicien, électricien ou civil, vous trouverez à l'Alcan un excellent salaire, un généreux plan de retraite, des facilités pour devenir actionnaire, des allocations de déplacement et bien d'autres avantages . . . dont celui de faire partie de la plus grande entreprise canadienne dans le domaine de la production et des applications de l'aluminium. Car vous n'ignorez pas que l'aluminium est l'un des métaux les plus importants au monde et que ses utilisations et ses débouchés se multiplient constamment.

ALCAN

ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LTD.

Division du Personnel

C.P. 6090, Montréal 3, P.Q.

UN ENLÈVEMENT À L'ALCOOL:

UNE SOLUTION POLITIQUE

C'est mardi le 7 février dernier que trois députés du Parlement Modèle se sont fait enlevés aux yeux de leurs confrères sans que peraonne ne ae doute de quol que ce soit. Les représentants de Toronto-Davenport, M. Raymond Lévesque, de Nicolet-Yamaska, M. Luc Forcier et de Gatineau, M. François Hamond ont été invités à une conférence de presse d'où ils ne sont revenus que fort tard dans la soirée. D'ailleurs deux projets de loi du gouvernement libéral au pouvoir ont eu le temps d'être renveraés.

L'affaire a débuté dans la matinée de cette fameuse journée qui devait se révélée fertile en émotions pour les trois députés libéraux, pour les membres de leur partl, pour les députés au parlement-modèle, pour les étudiants et les professeurs de la Faculté de Sciences Politiques, pour l'Université et pour l'opinion publique de la région. Donc, disions nous, l'affaire débuta le mardi matin, au désormais fameux cafétaria où la conspiration eut lieu.

Quelques étudiants de la faculté de Sciences Politiques décidèrent de mettre de la vie dans la semaine des sciences politiques qui s'annonçait plus que sérieuse. On prépare donc un plan où l'on s'efforce de vérifier minutieusement tout le mécanisme. On voulait éviter tout acte de violence qui aurait pu attirer inutilement l'attention. Vers 1 heure de l'après-midi, les ravisseurs s'approchent des 3 victimes que l'on avait soigneusement choisies à l'avance; trois élèves de première année des Sciences Politiques. Ils sont invités à une conférence de presse où ils pourraient exprimés librement leurs opinions de jeunes débutants dans la carrière politique. Ils n'y voient que du feu. Après un approche faite de main maître, les TROIS acceptent l'idée de donner la conférence de presse dans un appartement d'un des ravisseurs. Or cet appartement est situé à Limbour, petite localité située à quelques quinze milles d'Ottawa.

Et la conférence de presse débuta selon toutes les lois de l'Ethique journalistique. Les questions succédèrent gentiment aux demandes des journalistes qui accomplissaient leur travail le plus sérieusement du monde. D'ailleurs, on s'aperçut bien vite que les trois victimes connaissaient parfaitement la politique de leur parti et qu'ils avaient une idée claire sur tous les problèmes de l'heure. C'est vraiment regrettable que cet article ne contlennent pas leur déclaration à ce sujet parce que noa lecteurs seraient vraiment surpris.

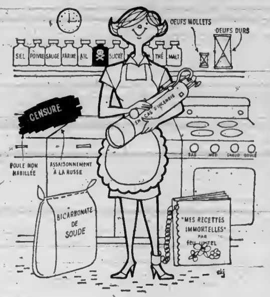
C'est vers 5 h 30 qu'un doute commença à germer dans leur esprit. C'est alora que les journalistes firent jouer leur imagination pour garder le aecret. On débrancha la radio qui annonçait la nouvelle de la disparition des trols députés, on s'installa au téléphone pendant près de deux heures pour éviter qu'ils entrent en contact avec l'extérieur; on parla de chose et d'autres pour tuer le temps.

Le pot-aux-roses fut découvert vers les 7 h 30. La réaction des kidnappés fut totalement différentes. L'un trouva la chose amusante, l'autre avait un air mi-figue mi-raisin tandis que le dernier ne prisa pas du tout la farce. Après leur avoir expliqué ce qu'ils avaient l'intention de faire, les ravisseurs entrèrent en très bons termes avec les trois victimes.

Ce n'est que tard dans la soirée que les désormais célèbres kidnappés firent leur entrée pour le moins sensationnel dans la chambre de la session. L'émoi qu'avait causé leur disparition avalt mis un accent d'esprit carabin aux sérieuses délibérations du parlement modèle.

5e Bureau

L'étudiante bien équipée pour L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE



L'étudiante bien équipée pour gagner le pain de la maisonnée utilise une courte recette infaillible: "Prendre un Compte d'Epargne de la B de M et l'alimenter réglièrement."

"MA BANQUE" B de M

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada pour les étudiants

U3F-60

par André Tousignant

La gent étudiante se débrouille et trouve même à rire dans cette période qui, nous dit-on, est des plus sombres en ce qui concerne l'économie, la politique (non, on n'a pas encore oublié Maurice et on ne s'apprête pas à chasser l'esprit de Patrice!), le cléricalsime etc .... En feuilletant les divers journaux étudiants qui nous parviennent de toutes les régions du canada (il faut bien les lire aussi), on remarque, à une exception près, que les thèmes principaux traitent de carnavals et de pièces théatrales étudiantes. Evidemment, tous les carnavals se ressemblent mais ce qu'ils semblent avoir tous eu de commun c'est le succès! Quant aux pièces, citons "Oh Kennedy" de McGill et "Les Insolences du Kid Untel" de l'Université de Montréal. Par ailleurs, "L'Empoisonné" est passé au rang des Classiques de notre Alma Mater: c'est de l'histoire!

TOUJOURS PLUS LOIN

La mode se transforme en un clin d'oeil et souvent cherche les contraires: que dlre des lubies universitaires! Après s'être "ensardinés" dans des boîtes téléphoniques et frustrés de n'avoir pu en sortir en passant par le fil électrique, les étudiants pionniers se livrent à un sport au grand air. Il semble que la palme revient au "Intellectuel Stunt Committee" de l'Université de Colombie-Britannique (les documents en notre possession le prouvent) qui a créé la vogue des "pousseurs de lit". Le trajet de 42 milles, effectué durant la nuit, évidemment, leur a pris 12 heures 25 minutes. L'Université de Waterloo a brisé ce record sept jours plus tard. Queen's de Kingston aspire au championnat mais soyez assurés qu'ils ne seront pas les seuls sous peu.

Le règlements en sont très simples. Il suffit d'une lit simple, muni de roues évidemment, poussé par une équipe à relais de quatre étudiants. Il est facultatif d'y placer une reine: elle pourrait s'endormir! Les paillasses ne sont pas recommandées.

N.D.L.R.

Une fouille dans nos archives (à ne pas confondre avec descente) retrace l'origine de ce sport à l'Université Decca du Pakistan.

BÉCAUD ET BRASSENS

LES B. B. DE LA CHANSONNETTE

Qui de nous, même le moins poete, ne s'est-il pas réjoui d'écouter le chant des oiseaux? Les cigales chantent, les oiseaux chantent, et les hommes chantent eux aussi, pour s'unir a cette voix de la nature. A une époque où la chanson a pris dans la vie quotidienne une importance capitale, et que nous constatons avec surprise la vente de 50 disques à la minute, il serait bon de se demander: "Que chantent les chansons d'aujourd'hui?" Avec une petite chanson, on peut en dire des choses. Devant le spectacle grandiose de l'océan, on pensera beaucoup plus à "La Mer" de Charles Trenet qu'au "Lac" de Lamartine ou qu'à la poésie de Victor Hugo. On constate donc que la poésie, c'est la chanson.

La chanson exprime non seulement tous les sentiments humains: jole, tristesse, espoir, peur, révolte, mais aussi toutes les humeurs qui sont notre pain de chaque jour, tous ces états d'esprit qui sont nôtres suivant qu'il fait beau ou gris, que c'est le lundi ou le week-end, que le travail va bien ou que les ennuis s'accumulent.

La chanson n'est pas née d'hier. Son histoire est chargée. Les Grecs et les Romains faisaient déjà des chansons. Les rois de France en ont écrites. La Révolution française a été accompagnée par des couplets satiriques qui colportaient les idées nouvelles; les soldats de Napoléon avaient leur refrain de marche. Dans notre siècle des écrivains tels que François Mauriac, Prévert, Carco, écrivent des chansons. D'abord, c'est le moyen de diffusion le plus libre et le plus facile d'accès. La radio ne fait pas seulement nous proposer la chansonnette, elle nous l'impose.

Le cinéma a sa B.B., mals, la chansonnette a ses B.B. aussi. Je parlerai maintenant de Gilbert Bécaud et de Georges Brassens. J'apprécie Bécaud parce qu'il est dynamique et sensible. Par ses chansons trépidantes, il répond à notre besoin de vivre et pourquoi n'en pas convenir, à notre besoin d'agitation. Rappelons une composition très vivante et pleine de mouvement;

"Quand tu danses, danses, danses

Le poète chanteur nous parle pat "Les Marchés de Provence," "la Ballade des Baladins," "le Mur," qui est présentement très populaire. Dans sa chanson "C'était mon Copain", Bécaud a su célébrer l'amitié. On sent que sa voix chaude rend à l'amitié sa vraie valeur.

Plusieurs de ses succès démontrent une fantaisie, une jeunesse qui dépassent les contorsions de la vedette sur scène. Il s'est mis en tête d'écrire un Opéra. Qu'est-ce qui en sortira? D'un Bécaud dynamique et brûlant, abordons une personnalité des plus discutées: Georges Brassens.

Découvert par Patachou, cet anarchiste bon enfant vit en bohême du côté de Montparnasse, et il a déjà composé une cinquantaine de chansons.

Il alme les mots concrets et pittoresques, les images qui frappent du premier coup. Il parle une langue d'une vigoureuse saveur. Il sait trouver le mot juste.

Celui qui, parfois, se complait dans l'humour noir est un tendre, un délicat qui réussit des croquis charmants: Fidèle à l'amitié, attentifs aux gestes simples et généreux. Sa vraie sensibilité s'exprime avec force et pudeur dans la "Chanson pour l'Auvergnat." Il nous montre comment il suffit d'un rien pour réchauffer le coeur de celui qui souffre Et, d'après les spécialistes cette chanson se classe au 65ème rang et une chanson aussi superficielle que Salade de Fruit obtient le 5ème rang.

On a répété que la chanson chante l'amour. Nos parents ont chanté "Parlez-moi d'amour" de Lucienne Boyer. Edith Piaf a clamé de façon déchirante les amours malheureuses. Notre époque, dit-on, ne fait pas de sentiment. Elle a horreur du romantisme, dit les choses crues, sans préparation. Pourtant, les refrains pullulent qui confondent sentiment et sentimentalisme, qui font rimer tendresse avec caresse et qui donnent envie de fermer la radio.

Dans les "Sabota d'Hélène", Brassens a su trouver les mots simples, vrais et charmants. La chanson est adaptée au langage de l'époque, elle trouve une expression plus directe, plus spontanée sans perdre sa délicatesse.

Comment faire pour juger une chanson?

D'abord, il faut que les paroles et la musique forment un tout. Si l'air plaît à l'oreille mais s'accompagne de paroles insignifiantes, la chanson ne vaut rien. Si d'autre part, les paroles séduisantes ne sont pas supportées par le rythme, la chanson ne tiendra pas.

Une chanson doit avoir été composée pour elle-même

Lorsque, par exemple, des commerçants avisés s'aperçoivent que la marche sifflée du film "Le Pont de la rivière Kwai" plaît au public et qu'on nous plaque des paroles telles que "Hello, le soleil brille", on ne peut accepter l'étiquette chanson, c'est une fausse représentation, c'est une affaire. Un véritable auteur écrit une chanson pour exprimer ce qu'il a dans le coeur.

Il veut dire quelque chose, il veut nous faire partager une émotion. Il ne calcule pas le nombre de disques qui sera vendu.

Enfin, une belle chanson a besoin du temps pour que l'on puisse découvrir son charme.

Il faut l'apprivoiser comme le renard du Petit Prince. Il ne faut pas juger trop vite et se méfier de la chanson qui plaît à la première audition.

Je voudrais, en terminant, vous donner lecture d'un petit poème que je trouve bien joli:

Tu avais de la peine
Alors j'ai chanté
Et tu m'as souri.

Ton travail était dur
Alors j'ai chanté
Tt tu as chanté toi aussi.

Tu te sentais seul
J'ai chanté pour toi
Et tu as connu l'allégresse.

O ma chanson, douce musique
Apaise les coeurs et les âmes.
Eveille en eux la Charité.
Et le monde sera transformé.

Claude Gélinas.

"du MAURIER
est unique en son genre
dit GÉRARD DELAGE
vedette de la télévision

"Comme tout le monde, j'aime les bonnes choses, je dirais même, les meilleurea. Avec la cigarette du Maurier, je suis servi à souhait. Le goût extra-fin de son tabac de Virginie et son super-filtre "Millecel" en font vraiment une cigarette extraordinaire."

De nos jours... la vogue est à
du MAURIER
une cigarette de Virginie réellement plus douce

VS-70

24 février	17, 18 et 19 mars
Débat Villeneuve	**Le Légataire Universel**
"LES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DOIVENT-ELLES ÊTRE LIBRES DE TOUTE TUTELLE DE LA PART DE L'AUTORITÉ ! ! !"	DE REGNARD PAR LA SOCIÉTÉ D'ART DRAMATIQUE
8:30 P.M.	8:30 P.M.

YVES THÉRIAULT

L'AUTEUR QUI COMPTE

Yves Thériault est peut-être, parmi nos écrivains canadiens, celui dont l'évolution est la plus évidente. C'est en réponse au défi d'une étudiante qui mésestimait son talent que Thériault publiait en 1944 "Contes pour un Homme Seul". Que de chemins parcourus depuis cet essai!

Ce romancier n'a fréquenté que l'école primaire et apprit, en écrivant, la grammaire et le métier d'écrivain. Mais il a lu beaucoup: Malraux, Giono, Curis, Bazin, Mauriac, Siménon, Saint-John Perse. Son désir serait de posséder la puissance du premier et la langue de Mauriac. Travailleur de nuit, jamais il note en lisant; sa mémoire lui suffit. Depuis quinze ans, chose incroyable au Canada, cet auteur vit de sa plume. Un dur et patient labeur a précédé ce succès. Il a collaboré à un très grand nombre de revues et de journaux canadiens et préparé pour la radio et la télévision plus de 1400 textes.

Thériault est un agréable causeur, sans cuistrerie. Il parle des choses qu'il connaît. Il aime les procès, mais ne veut pas juger. C'est un défenseur des minorités. On ne referme jamais un livre de Thériault sans une sorte de réflexion personnelle.

Avant la quarantaine, tout artiste de valeur doit avoir donné, sinon un chef d'oeuvre, du moins des oeuvres importantes. On se souvient de son "Aaron" sur nos Juifs en 1950 et surtout de son inoubliable "Agakuk" sur nos peuplades esquimaudes. Et voilà maintenant qu'avec "Ashini", son roman préféré que nous verrons bientôt sur nos écrans, il nous présente un émouvant plaidoyer en faveur des Indiens. Un plaidoyer qui donne aux blancs que nous sommes et dont l'auteur ne se gêne guère pour faire le procès, une excellente occasion de réfléchir sur un vieux péché de colonianisme.

Son coeur et son esprit sont ceux, j'imagine, d'un Montagnais en révolte contre le sort fait aux siens. Il est complice de cette profonde et nécessaire alliance entre l'auteur et son sujet. Thériault veut nous faire comprendre ses frères envers lesquels, le christianisme et l'humanisme, nous imposent au moins le devoir de réparer le tort que nous aurions pu leur faire. St-Exupéry eut aimé ce livre.

Chacune de ses oeuvres, si l'on peut dire, tient la promesse de l'oeuvre précédente. Il innove vraiment car bien peu de nos écrivains ont vu, plus loin que leur patelin, comme s'ils ignoraient l'universalité de la langue française. Seuls des écrivains comme Yves Thériault feront tomber cette muraille de Chine qui entoure la culture québécoise.

Claude Gélinas.

Ce 14 février 1961.

IL IMPORTE QUE L'ETUDIANT EN PHILOSOPHIE SOIT PHILOSOPHE

par G. Pelletier

Un titre qui surprend? Une chimère bonne pour les étudiants à barbe et un peu blasés? Pourquoi ne pas être philosophe soi-même? Pourquoi toujours se nourrir de la philosophie des autres et ne pas s'en faire une?

A un moment donné, l'étudiant commence à se poser certains points d'interrogations sur les choses existantes. Science du pourquoi? Nous vivons de "pourquoi" depuis que nous pouvons balbutier ce mot. Et un jour ce "pourquoi" devient une science que nous appelons d'un mot très digne: "la philosophie".

Laissons de côté toutes nos notions d'être et d'existence, de puissance et d'acte, qui nous hantent depuis deux ans. Pensons un peu à l'application que nous pouvons en faire aujourd'hui même, à cet instant présent, dans notre vie propre.

La plus élémentaire des questions que l'on se pose c'est bien celle de l'existence des choses. C'est tout à coup spontané. Ça vit. Comment se fait-il que cette table que je touche puisse exister, qu'elle soit dure et lisse au toucher, qu'elle possède quatre pattes et qu'elle se tienne debout. Quelle est la cause de cette ligne blanche tracée à la craie?

Dans cette nature qui nous entoure, comment se fait-il qu'il y ait ici une rue, une maison, un jardin? Vous qui m'écoutez sagement en ce moment, comment se fait-il que vous puissiez me voir, m'entendre, penser même à quelque chose? . . . même si ce n'était que mots badins qui me qualifieraient d'idiot.

Le fait de penser, d'agir, de s'amuser, d'étudier, d'aimer, d'haïr, de s'ennuyer suscite un problème. A chaque minute, un point d'interrogation se soulève. Non . . .? cela devrait pourtant, si nous voulons être non plus des étudiants en philosophie mais des philosophes pensants.

L'abstraction demande l'effort, j'en conviens. Et l'abstraction dont je parle ici ne veut pas dire tourner en rond sur un point. Si depuis deux ans l'étudiant étudie uniquement la philosophie pour acquérir une certaine facilité d'abstraction, je qualifierais cet état de chose d'absurde et de ridicule. Car, l'étude des mathématiques, du grec, du latin et disons-le, de la littérature française, peut aussi bien nous donner un infaillable exercice d'abstraction.

Parce que la philosophie nécessite un acte de l'esprit qui dépasse l'assurance du bon mathématicien, parce que la philosophie va au plus creux des choses et qu'elle dissèque mieux une pensée qu'une version grecque ou latine, il faut dire que l'application de la philosophie dans notre vie quotidienne nous rendra vraiment homme dans la mesure où nous pouvons l'assimiler et en faire notre pain quotidien. Machine à calculer, robot mécanique sont pour les esprits mécaniques. La philosophie est pour l'esprit penseur, et le penseur.

Pour philosopher, il faut du temps, et de la réflexion. Nous prenons du temps pour toutes sortes de choses, du moins nous en trouvons, donc le facteur temps existe en ce sens que chaque jour a ses 24 heures et que les 24 heures ont leur nombre délimité de minutes. En philosophie, nous ne prenons pas le temps de philosopher, nous philosophons tout le temps; le temps pour le philosophe est quelque chose d'illimitable qui se perd dans l'infinité du temps-durée et du temps-espace.

J'ai parlé de réflexion. Cet élément amènera du sérieux dans notre vie, nous permettra de toucher du doigt certains problèmes, d'en saisir la portée, et les conséquences. Par l'exercice de la réflexion, le philosophe met son jugement à contribution. Il arrivera à résoudre et à délimiter de lui-même les réponses à ses nombreux pourquois. C'est ce qui la rend vraiment humain, qui l'élève au-dessus de l'être non-pensant et qui le rend un peu semblable à cet être essentiel, qui est être et essence.

C'est pourquoi je dis: Vivons de la science du pourquoi. Elle apportera des richesses immenses et nous fera comprendre notre raison de vivre, notre vie, et de plus, elle nous fera aimer la Vie. Il ne serait pas absurde de dire ici: "Qui philosophera un jour devra philosopher toute sa vie, et cela, jusqu'à son dernier souffle". Celui-là saura mourir!

Et c'est pourquoi, je dis: Il est essentiel que l'étudiant en philosophie soit philosophe.

Cent-z-arrière-pensées

par M. CHEVRIER

DE CARNAVAL EN FRÈRE

Un autre Carnaval vient de se terminer. Et nous pouvons ajouter un autre succès. Car malgré la pénurie de fonds traditionnelle, une température très peu dans l'esprit carnavalesque, les difficultés techniques toujours présentes dans ces genres d'organisations et par ailleurs très compréhensibles, une nouvelle équipe sous l'habile et quelquefois sévère direction de M. André Cadieux, a su donner à ces quatre jours de festivités un air de joie et de gaieté où tous ceux qui y ont participé n'en ont retiré que du plaisir. Les différentes soirées ont été très bien réussies et très goutées par ceux qui s'étaient donné la peine de se déplacer pour y assister. C'est alors qu'il faut s'imaginer l'immense somme de travail qu'ont dû fournir les responsables de ces activités. Il faut être aussi très indulgents pour les quelques anomalies qui ont pu se présenter à différentes occasions d'autant plus que nous avions affaire cette année à une équipe dévouée mais inexpérimentée et qui n'avait pour toute expérience que le rapport du carnaval de l'an dernier et qui avait d'autre part un but très précis, celui de faire de ce festival un plus grand succès que les années précédentes, ce que je crois, ils ont réussi.

Ce qui devait arriver, arriva . . . Le frère UNTEL (Pierre-Jérôme) est presque muselé. En effet, les autorités du Vatican lui ont conseillé de "diminuer sensiblement" ses activités. Encore des rumeurs, direz-vous. Mais aucunement. Il a lui même confirmé la chose à un représentant d'une association étudiante qui désirait l'inviter à donner une conférence . . . Au lieu d'admirer la franchise et l'honnêteté qui caractérisent ses désormais célèbres Insolences et où il dévêt décemment le corps malade de notre système éducationnel qui est sous la puritaine autorité de notre père le Département de l'Instruction Publique et qu'il diagnostise laborieusement, on le réduit au silence presque total. Les vérités qu'il "ose" dire dans son pamphlet seraient-elles trop indigestes pour la dogmatique province de Québec? Il semble pourtant que non comme en fait foi l'immense succès que son livre a connu à travers le Canada. Espérons que les autorités concernées n'iront pas jusqu'à censurer complètement et l'auteur et son oeuvre. Car sachez bien que si l'on continue à refouler dans notre système toutes ces vérités, l'indigestion pourrait être fatale . . .

LA CHORALE PRESENTERA SON PROCHAIN CONCERT EN MARS

"Excellente discipline vocale . . . Progrès énorme — technique plus éprouvée . . . (Le Droit).

"Considerable progress and a well-disciplined approach to the varied style." (The Citizen).

Voilà quelques commentaires très favorables et très encourageants pour la Chorale de l'Université. Ce sont les résultats du "Concert de Noël."

Ce succès est dû en grande partie au travail que le R.P. Dubé et son assistant, M. Bob Peletier, ont apporté afin de bien diriger cette chorale mais aussi aux efforts assidus que chacun et chacune ont dû mettre à la préparation; car il ne faut pas oublier que cette activité exige de tous au moins deux soirées de pratique par semaine. C'est signe que la Chorale ne perd pas son temps.

Cette activité représente l'Université au point de vue artistique et musical; en d'autres mots, c'est VOTRE Chorale à vous étudiants et étudiantes. Peut-être pourrait-on souhaiter de trouver parmi vous un nombre plus considérable d'adeptes, ce qui permettrait à ce mouvement de progresser davantage et de représenter encore mieux l'Université.

En ce moment, la Chorale prépare son grand concert annuel qui aura lieu les 16 et 17 mars. Le programme varie du classique à la comédie musicale américaine telle qu'Oklahoma." Il inclut également certain morceaux originaux et nouveaux qui, nous l'espérons, sauront vous plaire et vous faire passer une soirée des plus agréables.

Jean-Pierre Laplante.

Surveillez les tableaux d'affiches pour les informations du service de nouvelles de La Rotonde

ASSOCIATIONS ETUDIANTES FACE AUX AUTORITES UNIVERSITAIRES

Le 24 février prochain doivent avoir lieu les débats de la ligue Villeneuve auxquels participeront les universités de Laval, Sherbrooke, Montréal et Ottawa.

Le sujet du débat est: "Les associations étudiantes doivent-elles être libres de toute tutelle de part des autorités universitaires." Les candidats furent très peu nombreux et pour clore l'affaire en beauté on semble avoir choisi nos représentants d'une façon très arbitraire.

Ce débat inter-universitaire tendra sans doute à définir les droits et les privilèges des associations étudiantes au sein de la société universitaire. Le problème est d'actualité et sans doute on saura éclairer bien des mésententes. Une bonne définition du statut social des associations étudiantes apportera sans doute une lumière bienveillante en ce qui concerne les relations de ces associations avec leurs supérieures. A travers les années de nombreux conflits ont surgi entre les associations étudiantes et les autorités universitaires et la base de ces conflits a toujours, ou du moins le plus souvent, été à savoir qui avait tels droits et qui était tenu à quels devoirs.

Actuellement les autorités semblent posséder tous les droits et en ce qui concerne les droits qu'elles ont accordés aux associations étudiantes il est bien évident qu'elles se sont gardé un droit irrévocable de véto. Il semble bien qu'au sein de la société étudiante que ce ne soit pas un principe démocratique qui soit à l'oeuvre mais bien la dictature.

Par contre les autorités de nos universités doivent tenir les rennes: l'entière liberté accordée aux associations étudiantes résulterait sans doute en un affreux cauchemar. L'expérience des autorités universitaires justifie leur droit de regard sur les associations étudiantes.

Cependant l'ampleur de ce droit doit être définie de façon à être également profitable pour les deux partis. Le fameux cliché au sein des sociétés universitaires, 'le parternalisme', sera sans doute discuté avec véhémence par nos Cicérons universitaires, et il est à souhaiter que l'on puisse tirer de leurs discours des remarques aptes à resoudre le problème de l'étendue des pouvoirs des autorités universitaires.

Les débats Villeneuve s'annoncent donc des plus intéressants et tous les étudiants de notre université devraient se faire un devoir d'y assister.

William A. Auger.

BANQUET DU

MERITE ETUDIANT

DE LA FACULTÉ DES ARTS

26 février

HÔTEL EASTVIEW 7:00 P.M.

SEMAINE DES ARTS

DIMANCHE LE 26—

11.00 a.m.—Messe d'ouverture, diacre, sous diacre.
7.00 p.m.—Banquet du mérite étudiant.

LUNDI LE 27—

11.00 a.m.—Ouverture de l'exposition de peinture, s. 140. Ouverture de l'exposition de livres, s. 140.
12.00 p.m.—Diner musical - Sous-Bassement.
8.00 p.m.—Débat anglais, s. 135.

MARDI LE 28—

12.00 p.m.—Concert, Salle Académique.
3.00 p.m.—Le Club de Français présente: Causerie, s. 135. "L'écrivain canadien a-t-il une conception assez large du monde et de l'homme."
8.00 p.m.—Le Club d'Histoire présente: Forum, s. 135. "Il n'est jamais rien arrivé de mieux aux canadiens français que la conquête par les armes."

MERCREDI LE 1—

12.00 p.m.—Dîner musicale.
3.00 p.m.—Film, Salle Académique.
8.00 p.m.—Débat français.

JEUDI LE 2—

10.00 a.m.—Ouverture d'une exposition de céramique, s. 140.
11.00 a.m.—Visite de Claire Martin à la classe de 4e.
12.00 p.m.—Diner musicale.
4.00 p.m.—Le Club Digama présente des scènes de Sophocle et de Ghéon. Aussi le Cocktail Party de T. S. Eliot.
8.00 p.m.—Roger Duhamel - Salle "Les insolences sont-elles insolentes".
8.30 p.m.—Hopkins Club présente: Dr Dalton McGuinty S. 135.

VENDREDI LE 3—

12.00 p.m.—Dîner musical, S. 140.
3.15 p.m.—Thé Rencontre entre étudiants-professeurs-autorité. S. 140.
8.00 p.m.—Jeannine et Mico, fantaisistes. Auditorium de Médecine.

Cours d'été en agriculture

Endroit

Faculté d'Agriculture de l'Université Laval à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Kam, Qué.

Date:

Du 4 juillet, à 9 heures a.m., au 4 août (1961).

But:

Préparer les professeurs pour l'enseignement des sciences minérales et donner une formation de base nécessaire à l'enseignement de la géographie physique et de la géographie agricole. Les étudiants des cours secondaire et classique et des Ecoles normales peuvent aussi être admis.

Sujets enseignés:

Minéralogie, Pétrographie, Géologie (physique, historique et économique), Pédologie (Sols), Océanographie physique. Travaux de laboratoire et excursions.

Les professeurs de la Faculté d'Agriculture sont assistés par des collègues de la Faculté des Sciences et de la Faculté des Lettres et par des géologues du Ministère des Mines (Québec).

Durée des cours:

Trois périodes annuelles d'une durée de quatre semaines chacune.

Sanction universitaire:

La Faculté d'Agriculture de l'Université Laval accorde 18 crédits, soit 6 par période, susceptibles d'être reconnus par toutes les universités en vue de l'obtention d'un grade universitaire. Les Ecoles normales considèrent ces crédits comme l'équivalent de la Méthodologie (Géographie 111-70 heures) de la 15ème spéciale (brevet A).

A la fin de la Troisième année, les étudiants qui ont exécuté les travaux pratiques et subi les examens avec satisfaction reçoivent un Certificat d'Etudes des Sciences de la Terre. Un bulletin official des résultats est remis à tout candidat à la fin de chacune des périodes.

Frais:

Inscription et scolarité: $100.00.
Certificat d'études: $5.00.

Chambre et repas: $2.50 par jour, cafétéria de l'Ecole d'Agriculture.

Bourse:

Le Ministère de la Jeunesse offre à chaque étudiant une bourse couvrant au moins les frais d'inscription et de scolarité.

Inscription et programme des cours:

S'adresser au Secrétariat, Faculté d'Agriculture, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Kam, Qué.

Bal Médical

La société d'Esculape de la Faculté de Médecine de l'Université d'Ottawa aimerait annoncer à vous et à vos lecteurs que le quinzième Bal Annuel de la Faculté aura lieu le samedi 25 février 1961 au Château Laurier. Le tout se déroulera sous le patronage de son Excellence le Gouverneur Général du Canada.

Saski

Les activités du club Saski attirent un nombre toujours grandissant d'adeptes sportifs. Qu'est-ce que le club Saski. C'est un club d'enragés du ski qui se sont réunis ensemble et ont décidés de louer un chalet à Wakefield pour y pratiquer leur sport favori. A chaque fin de semaine, ils se réunissent pour descendre sur les cotes enneigées de ce coin de pays. Ils se sont organisés sur un standard de grand auberge et cela à un prix très modique puisque la majorité des membres sont des étudiants de l'Université.

Le chalet lui-même comprend une cuisine où chacun y dépose sa nourriture pour la fin de semaine. On y retrouve un salon muni d'un magnifique appareil stéréophonique prêté par un des membres et une salle à dîner où chacun déguste la nourriture d'un cuisinier professionnel. Ce dernier, un étudiant en philosophie, prend une portion de nourriture de l'approvisionnement de chaque membre et en fait de plantureux repas. Au deuxième étage du chalet, l'on a les chambres à coucher où l'on peut passer la nuit et ainsi être prêt à se lancer sur les pentes dès le lever du soleil.

Saski a son charme qui provient de ces traditions. Ces mêmes traditions sont empreints de l'esprit carabin que l'on ne retrouve guère à Ottawa. La gaieté et la fraîcheur y règne du lever au coucher. Au nombre des traditions sociales, l'on remarque la fameuse partie d'huîtres qui marque l'ouverture officielle du chalet. Cette activité avec le Pow-Wow qui marque la participation des membres au carnaval d'hiver de Wakefield sont des attractions, même pour les touristes.

Tel est Saski. On ne peut le connaître vraiment qu'en s'y rendant pour une fin le semaine. Pour une somme modique, on vous permettra de prendre part aux activités d'une fin de semaine et vous en reviendrez enchantés.

Vendredi, le 3 mars 3.15 p.m. Rencontre ETUDIANTS - AUTORITES Salle 140 Tous sont bienvenue

GRADUES UNIVERSITAIRES

en

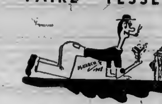
AGRICULTURE, ARTS ET SCIENCES

avec spécialisation dans les
SCIENCES BIOLOGIQUES
TRAITEMENTS: $4,560 - $7,860

D'intéressants postes sont disponibles en divers centres partout au Canada, dans les ministères suivants: Agriculture, Pêcheries, Forêts, Santé nationale et Bien-être social, Nord canadien et Ressources nationales.

Pour plus de précisions, consultez les circulaires d'information nos 61-1700, 61-1701, 61-2200 et 61-2202 aux bureaux universitaires de placement, au Service national de placement ou aux divers bureaux régionaux de la Commission du service civil.

FAIRE "FESSE"



Félicitations aux professeurs qui ont pris part aux activités du Carnaval. C'est un geste qui sera sûrement apprécié des étudiants. Nous avons pu voir entre autres, le professeur de philosophie, M. Louis Gravelle, qui manie avec une égale aisance le syllogisme, l'hylémorphisme, le rock-and-roll, les sambas et les cha-cha-cha . . . On est versatile où on ne l'est pas . . .

La réussite du Carnaval est un fait certain. Tous les étudiants méritent des félicitations pour leur participation active, mais nous devons un gros merci à André Cadieux et à ses dévoués collaborateurs.

A la dance du samedi soir, la Reine et les Princesses ont été présentées au public, revêtues de leurs plus beaux atours. Le spectacle était des plus gracieux. Mais une des Princesses brillait par son absence. Est-ce que le chagrin de n'avoir pas été élue reine aurait abîmé les traits de celle-ci au point de l'empêcher de paraître en public?

A la soirée d'ouverture du Carnaval, soit le jeudi, au Minto, la glace était noire de monde. Il fallait voir Claude Laplante se frayer un chemin au milieu de cette foule à la recherche de demoiselles qui, paraît-il, ont refusé ses plus alléchantes invitations. On

Notre président Gilles Grenier mérite des félicitations pour le rôle qu'il a joué durant toute la durée du Carnaval. Il marqua de sa présence toutes les activités du Carnaval, il était partout et parfois même dans les "nuages" . . .

★ ★ ★

La devise du frère UNTEL
"Ju-ment souviens"

★ ★ ★

"La vie est une fleur
La femme en est la tige
Et l'homme le "prestige" "

Professeur Maltais

★ ★ ★

Une vague de séparatisme souffle sur le Campus. Certaines facultés veulent se séparer de la Fédé. On se croirait au Québec . . .

★ ★ ★

Notre président, Gilles Grenier fêtera son 23ème anniversaire de naissance le 20 février.

★ ★ ★

"A Paris, ce qu'on appelait autrefois l'âge mur tend à disparaître. On reste jeune très longtemps, puis on devient gâteux".

A. Capus.

Jean Culotte

EXECUTIVE OFFICES
TRADERS FINANCE CORPORATION LIMITED
TRADERS BUILDING
625 CHURCH STREET
TORONTO 5, ONTARIO

OFFICE OF THE PRESIDENT

Au cours des années passées, notre compagnie a sélectionné un petit nombre de jeunes universitaires ayant des dispositions pour la vente afin de représenter Traders dans les nombreux domaines de l'industrie du financement des ventes.

En raison de l'extension de notre organisation à l'échelle de la nation et du fait que la plupart des membres du personnel exécutif et administratif de la compagnie ont accédé par promotion à leur position actuelle, nous estimons de nouveau nécessaire de faire appel à des personnes ayant l'intention de faire chez nous une carrière leur permettant de parvenir aux plus hautes situations.

Traders fut fondée à Winnipeg en 1920 en tant que première compagnie indépendante entièrement canadienne. Depuis lors, la compagnie a grandi constamment, passant d'un bureau unique à près de 100 succursales d'un océan à l'autre.

Traders met à la disposition des détaillants des plans d'achat pour les automobiles, camions, bateaux, moteurs, appareils ménagers, meubles, équipement et machines industriels et de nombreux autres item qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Nous pensons que les jeunes gens sérieux trouveront là un métier passionnant, qui stimulera leur zèle et dans lequel leurs efforts se verront largement récompensés. Jamais, dans l'histoire de Traders, les conditions n'ont été aussi favorables à une carrière d'avenir.

Bien sincèrement,

R.M. Willmott-h Président.

Ceux qui seraient intéressés par une carrière dans une Compagnie de Financement devront consulter immédiatement leur conseiller professionnel afin d'obtenir un rendez-vous. Un représentant de Traders Finance Corporation se rendra à l'université dans les deux semaines à venir pour y accorder des entrevues.

Dernière Heure:

M. E. VAUGHN STEWART DEVIENT ADMINISTRATEUR AU SERVICE DE LA FEUD.

ALPHONSE MORISSETTE ANALYSE

LA PERSPECTIVE QUÉBÉCOISE

Entre l'intransigeance outrancière des partisans de la Laurentie et le défaitisme empressé des anglicisants il y a de la place pour une attitude raisonnée et ferme qui n'exclut pas le sens critique mais qui est prête à faire son effort pour l'unité canadienne. La regrettable habitude de porter les jugements les moins nuancés sur les problèmes les plus complexes est illustrée par "Les complexes", prise de position irrationnelle de Michel Leclerc dans la Rotonde du 23 novembre 1960. Pour être équitable nous devons aussi souligner l'attitude opposée pour le moins ridicule de Jean Marc Pollquin dans le Droit du 5 novembre où il assimile le groupe canadien-français à la tribu des Six-Nations dans une critique de "l'Indépendance du Québec" de Wilfrid Morin. Pour situer le problème dans son vral contexte il faut d'abord se demander si le Québec a le droit de se retirer de la Confédération. La réponse est oui, et il n'y a pas que des Canadiens français pour le dire. Un des grands quotidiens de langue anglaise du Québec a dû en convenir après une étude sérieuse de la question sur le plan juridique. Il reste donc à déterminer si cette scission est opportune et désirable sur le plan politique, économique et social.

Nous avons en ce moment une élite responsable au pouvoir à la législature du Québec. Cette même élite prône une coopération plus grande avec les autres provinces et avec le gouvernement fédéral. Notre influence aux élections fédérales est très grande et c'est uniquement parce que les représentants du Québec au parlement fédéral n'ont pas pleinement réalisé ce facteur que nos droits sont souvent lésés. Si notre langue n'est pas respectée dans le fonctionnarisme c'est aussi parce que nos fonctionnaires de langue françaises ne résistent pas assez aux pressions indues. On veut être bien vu du chef du département, alors on rampe. Si notre représentation ministérielle est faible n'est-ce pas parce que nos meilleurs hommes se sont désintéressés du fédéralisme alors que la seule attitude intelligente pour nous consiste à utiliser les avantages du système tout en essayant d'en atténuer les inconvénients. Du point de vue économique notre situation n'est pas brillante; ce n'est pas le manque de potentiel mais bien le manque de dynamisme de nos hommes d'affaires qui nous maintient dans ce marasme actuel. Il semble pourtant que le gouvernement provincial va prendre des mesures nécessaires pour assurer notre plein développement économique au sein de la Confédération. Par exemple l'établissement d'une industrie sidérurgique au Québec absorberait une partie du charbon des Maritimes et de notre minerai de fer. Ce serait donc une aide économique aux Maritimes, une expansion de l'industrie du Québec et un apport à la nation canadienne, qui achète son acier aux Etats-Unis. Le côté social du problème est aussi mal envisagé. Il n'y a pas de différence fondamentale entre les groupes ethniques. Ceux-ci ne sont pas au commencement de l'histoire mais ils en sont une conséquence. Donc, l'homme doit primer sur les divisions ethniques, nationalistes, et geographiques puisqu'il leur a preexisté. Il y a une personnalité canadienne-française qui est intéressante et c'est aujourd'hui le seul rempart réel contre l'américanisation. Notre rôle au sein de la Confédération est de voir à ce que cette américanisation soit circonscrite et nous sommes prepares par notre langue et notre culture à bien jouer ce rôle. A l'argument classique qui consiste à citer les injustices commises par nos compatriotes de langue anglaise depuis 1867, je répondrai: depuis quand la conduite selon l'aphorisme "oeil pour oeil, dent pour dent" est-elle intelligente et constructive? Tous ces faux fuyants ne sont que des prétextes employés par certains canadiens-français dans un effort pour justifier leur apathie, leur ignorance ou leur indifférence. Et même si le séparatisme entraîne dans ses rangs des hommes de valeur, ce n'est pas une garantie de son bien-fondé car qui oserait dire qu'il n'y a pas eu d'hommes intelligents dans la folie collective faciste des années 30 et pourtant l'histoire a démontré les vices du régime.

Pour faire une critique du séparatisme il faut avoir étudié ses grands principes tels qu'élaborés dans "Nos droits à l'indépendance politique" de Wilfrid Morin et "Séparatisme doctrine constructive" de Dostaler O'Leary. De loin le plus sensé de ces deux ouvrages est celui de l'abbé Morin. Dans la première partie "Les principes se posent", il nous fait un bel exposé de nationalité, nation et état; qui semble très juste. Les critères de la nation sont aussi traités d'une façon objective. Ces faits sont d'ailleurs reconnus dans la préface du père Yves de la Brière. Là où se termine la première partie de ce volume et où commence la seconde partie "Les conclusions s'imposent", se termine aussi l'objectivité pour faire place à la partlalité et au préjugé. Il semble que l'abbé Morin si lucide dans l'énonciation de ses principes généraux sombre dans l'étroitesse d'esprit lorsqu'il adapte ses principes pour en tirer des conclusions politiques. Sa grande erreur est d'abord de croire que sa façon de penser doit primer sur toutes les autres et il lance sa vindicte contre ceux qui oseraient douter du bien fondé de ses propos dans ces phrases intransigeantes: "Assurément les doutes n'ont plus droit de cité. Vouloir s'obstiner à les faire planer sur nos têtes c'est du coup consentir à se clouer volontairement au pilori de la stupidité, du mensonge et de l'erreur. Il faut à tout prix se rendre à l'évidence." Cet esprit est aussi démontré par l'exposé de la façon dont cette république de Laurentie serait gouvernée. Un gouvernement d'ordre formé uniquement de purs et en étroite collaboration avec le clergé serait chargé de diriger le peuple vers une civilisation saine ou le censeurs aurait fait disparaître l'erreur et l'immoralité. On peut voir de suite les implications d'une pareille politique. Quoique l'abbé Morin se défende bien d'adhérer au courant d'idées qui placent l'Etat au dessus de tout, idées condamnées par Pie XI dans son encyclique "La situation de l'Eglise Catholique dans le IIIe Reich", toute la deuxième partie de son volume est imprégnée d'un esprit pro-faciste.

Passons maintenant à l'appréciation de l'ouvrage "Séparatisme, doctrine constructive." Ici il n'y a aucun faux-fuyant, c'est du facisce à l'état pur. Le premier aspect est le côté raciste de cet ouvrage qui a comme but principal de distiller la haine et l'animosité réciproque des deux ethnies. C'est une fausse conception du patriotisme celle qui substitue à l'amour de sa race la haine des autres races. A la façon de tous les facistes des années 30, on attaque la nation britannique avec virulence. Quels que soient nos sentiments envers la Grande-Bretagne et les britanniques en général, il faut tout de même respecter leur démocratie car s'il leur manque certaines qualités propres aux latins, ils ont la précieuse qualité de savoir se gouverner. Ce livre d'un sectarisme très étroit et d'une petitesse d'esprit remarquable démontre bien que son auteur n'a aucun sens de l'universalité humaine. L'aspect purement politique est résumé dans cette phrase que je cite: "La démocratie est le plus grand mensonge politique de nos temps." Suivent une apologie du facisme, doctrine d'ordre, et une éloge de Franco, de Salazar et de Mussolini. Parmi les hommes politiques du siècle, l'auteur choisit Mussolini comme le plus grand. Cet état laurentien serait une dictature, avec contrôle de la presse par l'état, et ainsi de suite; de l'importance du censeur jury et juge. Ces idées nous feraient rire si ce n'est que lorsqu'elles furent énoncées en 1937 elles ont rallié beaucoup d'adeptes à tous les niveaux de la société. On en vient à se demander si la plupart des gens qui ont combattu contre notre participation à la guerre ne l'aurait pas fait par sympathie envers la doctrine faciste. Pour terminer, il faut remarquer que M. O'Leary, dont les idées politiques sont très embrouillées ne voit aucune différence entre le socialisme et le communisme ce qui démontre qu'il n'est pas autre chose qu'un primaire.

Ils nous reste plus maintenant qu'à jeter un coup d'oeil rapide sur l'Alliance Laurentienne et son chef; Raymond Barbeau, grand maître de l'Ordre de la fleur de lys. Si cette organisation se réclame de l'abbé Morin, on trouve dans ses publications un reliquat des idées de O'Leary. Dans un seul numéro de la publication Laurentie qui en est l'organe officiel, on retrouve tous les mythes forgés par les mouvements extrémistes canadiens-français depuis 1900 pour échapper à leur angoisse collective. M. Barbeau prône le recouvrement complet de notre économie, but très valable mais qui ne peut se faire en un seul jour comme il semble vouloir nous le faire croire. Il y a aussi la sempiternelle comparaison Algérie-Québec dont le ridicule est si évident qu'il semble inutile d'insister. Dans une belle petite explosion de racisme il dénigre systématiquement tout ce qui est anglo-saxon. Ensuite il passe au socialisme qu'il décrit comme le pire fléau de l'humanité et pour lui la conclusion à tirer c'est que les canadiens français dans leur intérêt devraient accepter avec simplicité, humilité et reconnaissance (sic) un gouvernement d'ordre qui deviendrait bientôt une dictature de droite. Il va sans dire qu'ici aussi on fait intervenir la religion. Laurendeau avait raison de dire: "Les canadiens français applaudissent toujours plus les anathèmes contre l'extrème gauche que contre l'extrème droite. Nous pensons trop souvent que Dieu est à droite." Morin, O'Leary et Barbeau reconnaissent le même maître: Lionel Groulx. J'ai beaucoup de respect pour le chanoine Groulx et je pense que sa réputation d'historien n'est plus à faire. Pour ce qui est de ses idées politiques je me contenterai de vous citer la phrase de Normand Hudon qui résume ma pensée: "Notre maître, le dépassé."

Je crois sincèrement que l'unité canadienne est un idéal digne d'être poursuivi. Je crois que la meilleure attitude est celle d'Henri Bourassa un des plus grands défenseurs de nos droits qui n'a jamais été séparatiste. Bien au contraire il aurait aimé nous voir devenir des Canadiens tout court. Toute sa vie prouve que cette collaboration au sein de la confédération ne mène pas à l'assimilation comme certains voudraient nous faire croire aujourd'hui. Il a fait plus pour le Québec que tous les Morins, O'Leary et Barbeau qui s'affichent de biens meilleurs Canadiens français que tous les autres parce qu'ils s'agitent à temps et à contretemps. Leur attitude nous a fait plus de tort que de bien. Le monde d'aujourd'hui est un monde où le pouvoir s'exercera de plus en plus par la supériorité de l'esprit. Cessons donc de ressasser le passé puisque le temps est irréversible et essayons de dominer le présent. Le Canadien français au sein de la Confédération á droit à sa part et cette part est grande. Malgré notre caractère minoritaire nous pouvons jouer un grand rôle au parlement fédéral. Alors que le grand danger pour nous est l'influence américaine nous avons perdu des années en luttes intestines. Le résultat est que les EU sont les propriétaires du Québec et cet état de choses ne pourra être changé que par un long et patient travail. Cette récupération de notre économie doit être une opération concertée fédérale-provinciale. Le Québec ne veut pas d'une supposée indépendance qui ne serait que le prétexte à l'établissement d'une dictature de droite. Nous ne voulons pas d'un régime d'intolérance religieuse. On peut avoir un même intérêt national tout en étant catholique, tout simplement chrétien ou même agnostique. Tout ce que cela demande c'est que les uns respectent le choix des autres. Cette école d'intolérance qui prône le séparatisme va bientôt mourir. Face à nos problèmes, c'est à nous de donner naissance à une autre école qui aura plus d'envergure, de compréhension et d'universalité.

Alphonse Morissette.

Quel REGAIN DE FRAÎCHEUR

...quelle joie de vivre... grâce à Coke! Amusez-vous bien, grâce au goût vif, au joyeux remontant de Coca-Cola! Rappelez-vous, Coke est le meilleur rafraîchissement!

Buvez Coca-Cola

Demandez "Coke" ou "Coca-Cola" les deux marques identifient le produit de Coca-Cola Ltée le breuvage pétillant préféré dans le monde entier.

IMPRIMERIE BEAUREGARD LIMITÉE OTTAWA

PAGE(S)
ABSENTE(S)

MISSING
PAGE(S)

Archives de l'Université,
OTTAWA,
Ont.

3 copies

OUF! ENFIN

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

LA DERNIERE PARUTION!

VOL. XXIX, No 10 | UNIVERSITÉ D'OTTAWA | 12 AVRIL 1961

En guise d'adieu et d'éditorial . . .

TESTAMENT A MON SUCCESSEUR

L'année qui se termine a connu ses hausses et ses baisses dans le domaine journalistique. Acculé au mur par un budget qui ne nous permettait pas de publier comme nous le voulions, nous avons fait du mieux que nous avons pu. A l'exemple des autres comités de la fédération nous avons préféré nous serrer la ceinture cette année et permettre à l'exécutif de remettre les finances à flot.

Finies les nuits blanches passées dans un local inadéquat, finis les cauchemars du deadline, finis les engueulades amicales qui maintenaient l'esprit d'équipe: fini tout cela qui rend passionnante la vie du journaliste étudiant. Une nouvelle équipe reprendra bientôt la relève et vivra les mêmes aventures. Les problèmes qui les attendent sont de nature pour le moins sérieuse.

D'UN JOURNAL BILINGUE

L'exécutif de la fédération a lancé l'idée de réunir La Rotonde et le Fulcrum dans un seul et même journal à caractère bilingue. Pour justifier leur intention, ils prétendirent qu'il coûterait bien moins cher à la fédération de produire une publication bilingue. Or c'est une fausseté de premier ordre: le journal qu'il soit imprimé en langue française ou en langue anglaise coûte exactement le même prix. Et si l'on calcule qu'un tel journal devrait paraître à toutes les semaines avec un minimum de huit pages comme il a été proposé, le coût total de production s'élèverait d'environ 10,000 à 11,000 dollars. Présentement, les deux journeaux prennent environ 9,000 dollars du budget. Et voilà pour l'espect financier du projet.

Le côté technique présente des difficultés presqu'insurmontables. Ainsi, il faudrait maintenir deux équipes en permanence. Or nous avons presentement toutes les difficultés au monde à maintenir une seule équipe parlant la même langue. Puis surviennent les problèmes de correction d'épreuves, de mise en page, de deadline, d'espace réservé à chaque groupe ethnique, de synchronisation du travail, de distribution de responsabilités et toute la masse de petits détails qui menacent de paralyser la production même du journal si on ne les a pas prévus et réglés d'avance.

Enfin la question de différence ethnique se pose. Qui déterminera la politique du journal? L'anglo-saxon n'envisage pas le même problème sous le même aspect que le latin. La culture de nos compatriotes de langue anglaise est bien différente de notre culture. Et nous ne sommes guère intéressés à produire de la traduction à pleine page sous prétexte que c'est plus pratique. En un mot, jamais je ne sacrifierai ma culture française au nom de la pratique. L'Anglo-saxon aura la même réaction que moi et je le comprends facilement.

Mon successeur aura ce problème sur les bras et la solution, à mon avis réside dans le Statu Quo.

LA POLITIQUE DU PRÉSIDENT EN MATIÈRE DE JOURNALISME

Jamais je n'aurais cru que le président actuel était un idéaliste qui n'a pas les deux pieds sur terre. Il a manifesté l'intention d'envoyer les journalistes étudiants prendre des cours de journalisme. J'avais cru au début qu'il s'agissait d'une bonne blague. Mais apparemment, il est sérieux dans la mise-sur-pied de ce projet.

Malheureusement, je ne vois pas comment un pauvre directeur de journal, après une nuit blanche passée au local et après une journée bien remplie à l'université, pourrait se permettre de prendre la route du Carleton pour s'instruire dans la science journalistique. C'est peut-être de bon aloi d'entretenir des relations étroites avec les étudiants de l'université Carleton, mais, s'il vous plait, M. Grenier, pas à ce prix là! Il vaudrait peut-être mieux que nos édiles aillent prendre des cours dans l'art de conduire les affaires étudiantes. Il en auraient peut-être plus besoin que nous.

Mais il y a une chose que l'on semble oublier. Il est un vieux proverbe qui dit: "C'est en forgeant que l'on devient forgeron". Or ce proverbe s'applique merveilleusemcnt bien dans le domaine du journalisme notamment dans le journalisme étudiant. C'est là que l'on se forme véritablement l'esprit journalistique. Nos journalistes en herbe en apprendront bien plus grâce aux conseils emminement pratiques des vieux de la vieille que sur les bancs d'une classe où le cours leur sera donné en anglais.

suite à la page 2

AVIS

PRÉSENTATION DES CANDIDATS AUX POSTES DE SECRÉTAIRE, TRÉSORIER ET DIRECTEUR DES COMITÉS DE LA FÉDÉRATION:—

(extrait de la Section RÈGLEMENTS PARTICULIERS de la Constitution:— "11.a) Le secrétaire et le trésorier, ainsi que les directeurs des comités, sont élus par le Grand Conseil lors de sa première assemblée qui suit immédiatement l'entrée en fonction du nouveau Conseil.")

LA PROCHAINE RÉUNION DU GRAND CONSEIL AURA LIEU DIMANCHE, LE 16 AVRIL, 1961, À 1 HEURE 30 DE L'APRÈS-MIDI, À LA MAISON DES ÉTUDIANTS, 611, RUE CUMBERLAND.

(extrait de la Section RÈGLEMENTS PARTICULIERS de la Constitution:— "11.b La présentation des candidats à ces postes se fait par écrit, le deuxième jour précédant l'élection, de 11 heures de l'avant-midi à 1 heure de l'après-midi, entre les mains du président de la Fédération, ou de son procuré, et en présence de deux témoins.")

LES PRÉSENTATIONS SERONT REÇUES À LA MAISON DES ÉTUDIANTS, 611, RUE CUMBERLAND, SOIT PAR M. G. GRENIER, (Président), OU PAR M. V. STEWART, (Administrateur), VENDREDI, LE 14 AVRIL, 1961, ENTRE 11 HEURES DE L'AVANT-MIDI ET 1 HEURE DE L'APRÈS-MIDI.

LES POSTES SUIVANTS SONT OUVERTS À PRÉSENTATION:—

EXÉCUTIF DE LA FÉDÉRATION:—
- SECRÉTAIRE
- TRÉSORIER

COMITÉS PERMANENTS DE LA FÉDÉ:—
- DIRECTEUR, COMITÉ FNEUC (Fédération Nationale des Etudiants des Universités canadiennes)
- DIRECTEUR, COMITÉ EUMC (Entr'aide universitaire mondiale au Canada)
- DIRECTEUR, COMITÉ FEUCC (Pax Romana) Fédération des étudiants des universités catholiques canadiennes)
- DIRECTEUR, DÉBATS FRANÇAIS
- DIRECTEUR, COMITÉ CAEUC (Comité artistique des étudiants des universités canadiennes)
- DIRECTEUR, RADIO-ÉTUDIANTE
- DIRECTEUR, COMITÉ CENTRAL DES DEMANDES D'ANNONCES
- MEMBRES DU COMITÉ DES FINANCES (3 gradués et 3 sous-gradués)
- DIRECTEUR, COMITÉ DE COORDINATION
- OFFICIERS DES RELATIONS EXTÉRIEURES (1 français et 1 anglais)
- GÉRANT, LA MAISON DES ÉTUDIANTS
- DIRECTEUR, "LA ROTONDE"
- DIRECTEUR, "LE FULCRUM"
- DIRECTEUR, "OTTAVIÉNSIS (Album-souvenir)

COMITÉS PROVISOIRES:—
- DIRECTEUR BOTIN DES ÉTUDIANTS
- DIRECTEUR, COMITÉ DU "CAMPUS"
- DIRECTEUR, COMITÉ D'INITIATION
- DIRECTEUR, COMITÉ DU CARNAVAL D'HIVER
- DIRECTEUR, COMITÉ DU BAL DE LA FÉDÉRATION
- DIRECTEUR, COMITÉ DU MÉRITE ÉTUDIANT

FAIRE FESSE

Maurice Cousineau mérite des félicitations pour l'organisation du banquet du Mérite Etudiant, tenu dimanche le 9 avril au sous-sol de la faculté des Arts. Le bref discours du Rev. Père Recteur a électrisé l'assemblée. Cette cérémonie fut une réussite complète en dépit des paroles du président de la Fédé qui a déclaré: "on n'a plus les banquets qu'on avait".

* * *

Le vol des meubles de la maison des étudiants perpétré par un groupe nombreux d'étudiants des sciences, démontre que cette faculté manifeste un esprit de corps qu'on ne retrouve pas dans les autres facultés.

* * *

Jeux de mots, entêtements stupides, infantilisme ridicule, tels sont les qualificatifs applicables à la dernière assemblée du Grand Conseil.

* * *

Il est question d'amalgamer les deux publications étudiantes, la Rotonde et le Fulcrum; la synthèse porterait le nom de "Fultonde". S'il m'est permis de faire une suggestion, je nommerais ce journal "Meli-Melo" que Larousse définit "mélange confus et désordonné".

* * *

On connaîtra sous peu les nouveaux directeurs des différents comités de la Fédération. Il en est un qui mérite une attention toute spéciale, celui de l'Initiation. Plusieurs sont d'avis que certains changements sont urgents et nécessaires.

* * *

Le Conseil exécutif de la faculté des Arts entend prendre des mesures sérieuses pour raviser l'esprit "agonisant" de cette faculté.

* * *

André Ouellet, ancien président de la Fédération, était de passage dans nos murs en fin de semaine dernière. A en juger par les poignées de main qu'il a distribuées, on constate qu'il compte toujours beaucoup d'amis.

* * *

L'émission radiophonique 'Students' Forum' de dimanche dernier relatait satiriquement la dernière réunion du Grand Conseil. On s'est servi d'une séquence d'un discours d'Hitler et d'une marche militaire naziste pour caricaturer notre président, Gilles Grenier.

* * *

Il appert que le club King-Lapointe veut s'accaparer la direction du Parlement Modèle. Une pétition à cet effet a circulé parmi nous récemment. Si jamais le truc réussit, on y verra que du feu ou des confitures aux fraises d'une marque de commerce bien connue. Souhaitons que le Parlement Modèle relève d'une ou de plusieurs facultés. Ce serait plus logique, n'est-ce pas?

* * *

On dit que . . .
Lise Thomas et Thérèse Mongeon auraient obtenu un emploi dans un poste de télévision de Montréal . . .
La dissension règne au sein du Club Cartier MacDonald . . .
Michelle Simard et Jacques "Coco, the Kookkat" Nolet filent un bonheur parfait . .
Les doigts du buste de St-Thomas, situé dans l'entrée de la faculté des Arts, étaient sertis de . . . "beignes" . . . on n'a plus les anneaux qu'on avait . . .
Le chanteur Fabian ressemble étrangement à John Dzafarov . . .
Michel et Jacqueline forment un couple on ne peut plus "émoustillant" . . .
Les scolarités "pètent en maudit dans c'temps leitte" . . .

* * *

En terminant, rappelez-vous que les examens approchent à grands pas et n'oubliez pas que "rien ne sert de courir, il faut partir à point".

Jean Culotte.

KING - LAPOINTE

Dernièrement, dans un entrevue avec un représentant de La Rotonde, M. Pierré Raymond, récemment élu président du club libéral King-Lapointe, exprimait le désir que dans les années à venir, les clubs politiques du campus puissent coopérer sur certains subsides de la Fédération qui leur permettraient de pouvoir participer plus adéquatement à certains congrès politiques. "Les clubs politiques de l'Université d'Ottawa souffrent d'une apathie profonde, déclarait-il, et une des raisons est le manque de fonds qui nous empêchent d'envoyer des délégations à certaines rencontres politiques importantes comme ce fut le cas dernièrement où il nous fut impossible d'aller à Toronto vu notre manque d'argent. Nous ne faisons pas parti officiellement de la Fédération, poursuivit M. Raymond, mais nous représentons l'élément libéral de cette Université et étant donné notre situation géographique particulière, il serait important que nous soyions un des chefs de file des clubs libéraux des Universités canadiennes. Et pour atteindre ce but, une aide financière de la Fédération nous serait très utile." Questionné au sujet des activités que le club King-Lapointe se propose pour l'année prochain, M. Raymond nous apprenait que dès la rentrée des cours en septembre prochain, M. Pearson viendrait donner une conférence et que d'autre part, beaucoup d'autres projets sont en préparation . . .

AU BANQUET DU MERITE ETUDIANT

Dimanche soir, avait lieu le Banquet du Mérite Etudiant au sous-sol des Arts sous la présidence d'honneur du R.P. Légaré, recteur. A l'issu d'un banquet simple, mais agréable et sympathique, le Mérite Etudiant fut décerné à cinq étudiants. Ce sont, MM. Yves Ampleman et Jules Barrière de Droit Civil, Claude Gélinas de la Faculté des Arts, Maurice Cousineau de la Faculté de Commerce et Samuel Decalo de la Faculté des Sciences Economiques et Politiques.

Prenant la parole avant la présentation des diplômes, Gilles Grenier, président de la Fédération déplorait le manque de dynamisme de la gent étudiante de l'Université et le peu de loyauté que ces mêmes étudiants gardaient pour leur Alma Mater. Il félicitait les autorités pour les immenses services rendus aux étudiants et exprimait l'espoir que l'avenir apportera une plus grande collaboration de la part des étudiants du campus en ce qui regarde les activités étudiantes et les projets mis de l'avant par l'Administration.

Après la proclamation des lauréats, le R.P. Légaré félicita les vainqueurs et souhaitait qu'un nombre toujours croissant d'étudiants prennent part aux différentes activités de la Fédération et de l'Université en général. S'exprimant en anglais et en français, le recteur insista sur le rôle primordial de l'étudiant dans la communauté étudiante et sur la fierté que devrait nous apporter notre présence dans cette institution. "Ce que nous faisons maintenant pour pouvoir assurer une place de choix à cette Université, ce n'est pas pour nous, administrateurs, que nous le faisons, disait-il, mais bien pour vous qui serez demain les chefs de file de cette société . . ."

Michel Chevrier

MISE EN NOMINATION VENDREDI LE 14 AVRIL

Suite de la page 1

LA POLITIQUE GENERALE DE LA NOUVELLE ADMINISTRATION

Mon successeur n'a pas fini d'en voir de belles. L'exécutif a décidé de mener la fédération sur un air de marche militaire qui promet d'avoir des répercussions pour le moins explosives. La politique qu'avait mis de l'avant Gilles Grenier dans l'année qui vient de se terminer avait sa raison d'être. La fédération avait besoin d'un remaniement complet. M. Grenier était l'homme tout désigné pour faire maison nette et remettre le tout en marche à une allure militaire.

Or voilà qu'il met de l'avant une politique de contrôle sévère sur tous les comités ne leur laissant guère de corde. Peut-être sera-t-il très facile de commander à tous les comités saûf deux: "le Fulcrum et La Rotonde". C'est de là que partira le feu d'artifices. Après tout, le général ne pourra tout de même pas produire un journal à lui seul. Le directeur qu'il nommera sera soit une simple marionnette dans ses mains ou bien un révolté de première classe.

Non, il faudrait que le président de la fédération s'aperçoive une fois pour toutes que la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa n'est pas un régiment.

MICHEL BEAUBIEN, Directeur.

CONFLIT GRENIER - SMITH

Lors de la dernière réunion du Grand Conseil de la Fédé, on a pu se rendre compte une fois de plus du manque de sérieux de certains dirigeants étudiants.

La réunion débuta sur une bonne ligne et les devoirs de l'administrateur furent revisés et adoptés avec assez d'efficacité.

Le représentant de Médecine, après une entrée tardive, retroussant ses manches, vint prêter main forte au représentant des Sciences, pour harasser les efforts du président Grenier qui voulait faire vite de l'adoption de la constitution du nouveau Comité Central de Publicité.

Les enfantillages des deux adversaires de Grenier réussirent si bien qu'après une heure et demie de jeux de mots et de remarques incongrues certains des présidents décidèrent de quitter les lieux et on dût faire face à la dissolution de l'assemblée, faute de combattants. M. Grenier sauva cependant la situation en permettant aux nouveaux présidents qui étaient présents de prendre place à la table.

La réunion re-débuta donc et on s'attaqua de nouveau au problème de publicité. On dût vite s'apercevoir cependant que les nouveaux membres du Grand Conseil de la Fédé, étaient réellement inaptes à prendre des décisions sur un problème qu'ils ne connaissaient presque pas. Alors, seule chose logique à faire: remettre le tout à la prochaine réunion et espérer que les nouveaux présidents étudieraient la question avant de venir à la table et que tout s'arrangerait.

Faut ajouter que le représentant de Médecine, grâce à sa lutte acharnée, parvint à obtenir une exemption du tarif de 5% de commission prévu par le C.C.P., et que dès lors le Comité Central devenait décentralisé.

Les nominations pour la direction des divers comités de la Fédération furent ensuite officiellement ouvertes et le président Grenier invita les présidents de facultés à encourager leurs membres à convoiter les divers postes.

Après un bref message de la fin de la part du vice-président anglais sortant de charge, M. Cogan, la réunion se termina calmement, tous ayant pris la ferme résolution de mettre fin à ces interminables assemblées qui n'aboutissaient à rien. Ils reste à voir comment on y parviendra.

MARIE-FRANCE

le magazine d'aujourd'hui pour la femme d'aujourd'hui
"L'étudiante de l'année"
Un grand concours de Marie-France. Le 1er prix: un voyage à Paris, de trois semaines, pour deux personnes, avec des guides aussi célèbres que Maurice Chevalier, Brigitte Bardot, Jean-Paul Belmondo. Autres prix en argent. Les règlements de ce concours dans le numéro actuel de Marie-France.
AUSSI DANS MARIE-FRANCE les collections-modes 1961.
De nombreuses pages en couleurs.
En vente à tous les comptoirs et kiosques à journaux

Quel REGAIN DE FRAÎCHEUR

. . . quelle joie de vivre . . . grâce à Coke! Vous vous sentirez l'énergie pour danser toute la nuit, grâce au goût vif, au joyeux remontant d'un Coca-Cola glacé! Rappelez-vous, Coke est le meilleur rafraîchissement.

Buvez Coca-Cola

RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES CARRIÈRES OFFERTES AUX

JEUNES DIPLÔMÉS À L'ALCAN!

L'Aluminum Company of Canada, Limited recherche des diplômés d'université désireux d'entreprendre une carrière qui leur permettra de développer leurs compétences techniques et administratives.

Cette importante industrie métallurgique de production et de transformation offre des emplois à des ingénieurs métallurgistes et chimistes, à des diplômés en génie mécanique, industriel et électrique, ainsi qu'à de jeunes diplômés en commerce ou en droit et à des bacheliers ès arts.

L'Alcan met constamment au point de nouveaux produits et procédés de fabrication, pour elle-même et ses clients, et contribue à l'essor de l'aluminium comme métal aux multiples usages et aux possibilités sans cesse plus étendues. Ses services de recherche sont parmi les mieux organisés au monde.

Voici peut-être la chance que vous attendiez: celle d'utiliser vos connaissances et de développer vos qualités. L'échelle des salaires, les conditions de travail et les avantages sociaux sont des plus intéressants. Veuillez vous renseigner au bureau de placement de votre université ou écrire à:

ALCAN

ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LTD.
Division du Personnel
C.P. 6090, Montréal 3, P.Q.

Contre un journal bilingue

Le ridicule ne tue pas, mais il semble affecter drôlement. Voilà qu'après un Canada pseudo-bilingue, une Université qui se veut bilingue, mais qui ne peut l'être, après tout l'impossible a ses limites, en veut nous retaper un journal étudiant bilingue. La farce est de taille. Mais où le rire devient jaune, c'est lorsque nos édiles semblent envisager ce projet sérieusement et alors c'est un drame.

Il est indéniable que le bilinguisme est lui-même un compromis, mais un compromis qui a la mauvaise habitude de toujours marcher à sens unique et cela je le dis sans animosité pour nos confrères anglais qui sont d'ailleurs absolument opposés à une telle idée, si on peut l'appeler ainsi. Ceux qui ont conçu cette "remarquable idée" auraient dû y penser un peu plus. Car sachez le, messieurs, le journalisme a pour les français et les anglais une conception bien différente. Chacun a sa personnalité propre et ces conceptions se rejoignent que très rarement. Alors vous voyez d'ici le monstre bâtard qui sortirais d'une telle union. Et d'abord pourquoi? Parce que, dit-on, cela aiderait à régler sensiblement le problème financier que suscite la parution de deux journaux. Voilà, c'est aussi simple que ça. Les principes, les idées, le caractère bi-culturel de la Fédération des Etudiants, on foute tout ça à l'eau et le déficit est comblé. D'abord, c'est faux, puisque le nombre de parutions serait le même soit quinze (15). Il semble qu'on n'ait pas eu assez de la triste expérience du supplément "Perspectives" qui est une ridicule traduction d'un magazine anglais.

Même si l'idée ne se concrétise pas, il est très regrettable qu'on y ait même pensé et que certaines gens, et des canadiens-français s'il vous plaît, s'y soient arrêtés. Et comme dirait le farceur, on a toujours les idées ridicules qu'on avait, mais la différence est que maintenant, on ose les exprimer . . Ainsi-soit-il.

Michel Chevrier.

"du MAURIER
est unique en son genre

dit GÉRARD DELAGE
vedette de la télévision

"Comme tout le monde, j'aime les bonnes choses, je dirais même, les meilleures. Avec la cigarette du Maurier, je suis servi à souhait. Le goût extra-fin de son tabac de Virginie et son super-filtre "Millecel" en font vraiment une cigarette extraordinaire."

De nos jours... la vogue est à
du MAURIER
une cigarette de Virginie réellement plus douce

VS-70

19e

RAPPORT ANNUEL

1955		1960
$ 5,912,881.00	ACTIF	$ 12,509,140.00
2,003,578.00	REVENUS	4,338,391.00
28,945,010.00	NOUVELLES AFFAIRES	63,974,258.00
107,757,584.00	ASSURANCE EN VIGUEUR	253,170,759.00
370,332.00	BÉNÉFICES AUX ASSURÉS	1,170,789.00

LES PRÉVOYANTS DU CANADA
SIÈGE SOCIAL: QUÉBEC

NOTICE

NOMINATIONS FOR SECRETARY, TREASURER AND CHAIRMEN OF FEDERATION COMMITTEES:—

(extract from Section B. SPECIAL REGULATIONS of the Constitution:— "11.a) The secretary and the treasurer of the Federation as well as the chairmen of committees are elected by the Grand Council at the first meeting after it has taken office.")

THE NEXT MEETING OF THE GRAND COUNCIL WILL BE HELD IN THE STUDENTS' HOUSE, 611 CUMBERLAND STREET, ON SUNDAY, APRIL 16th., 1961, AT 1:30 P.M.

(extract from Section B. SPECIAL REGULATIONS of the Constitution:— "11.8) Nominations for these offices are submitted in writing to the President of the Federation or his representative in the presence of two witnesses two days before the election, between the hours of 11:00 a.m. and 1:00 p.m.")

NOMINATIONS WILL BE RECEIVED AT THE STUDENTS' HOUSE, 611 CUMBERLAND STREET BY MR. G. GRENIER, (President), OR MR. V. STEWART, (Administrator), ON FRIDAY APRIL 14TH., 1961, BETWEEN 11:00 A.M. AND 1:00 P.M.

THE FOLLOWING OFFICES ARE OPEN FOR NOMINATION:—

FEDERATION EXECUTIVE:—
- SECRETARY
- TREASURER

PERMANENT COMMITTEES OF THE FEDERATION:—
- CHAIRMAN, NFCUS COMMITTEE (National Federation of Canadian University Students)
- CHAIRMAN, WUSC COMMITTEE (World University Service of Canada)
- CHAIRMAN, CFCUS COMMITTEE (Canadian Federation of Catholic University Students)
- DIRECTOR, ENGLISH DEBATES
- DIRECTOR, CUSAC COMMITTEE (Artistic Committee for Canadian University Students)
- DIRECTOR, STUDENTS' FORUM (Student Radio Programme)
- CHAIRMAN, CENTRAL ADVERTISING COMMITTEE
- MEMBERS OF THE FINANCE COMMITTEE (3 graduate and 3 under-graduate)
- CHAIRMAN, CO-ORDINATION COMMITTEE
- PUBLIC RELATIONS OFFICERS: (1 English; 1 French)
- MANAGER, THE STUDENTS' HOUSE
- EDITOR, "THE FULCRUM"
- EDITOR, "LA ROTONDE"
- EDITOR, "OTTAVIENSIS" (Yearbook)

PROVISIONAL COMMITTEES:—
- DIRECTOR, STUDENTS' DIRECTORY
- DIRECTOR, "CAMPUS" COMMITTEE
- CHAIRMAN, INITIATION COMMITTEE
- CHAIRMAN, WINTER CARNIVAL COMMITTEE
- CHAIRMAN, FEDERATION BALL COMMITTEE
- CHAIRMAN, STUDENT MERIT AWARD COMMITTEE